

FACULTÉ DE THÉOLOGIE, D'ÉTHIQUE ET DE PHILOSOPHIE
Université de Sherbrooke

Le bonheur selon les Béatitudes : une manière d'être dans le monde

par

CAROLE PARIS

Bachelière en théologie, B.Th.
de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

Pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (THÉOLOGIE)

Sherbrooke

OCTOBRE 2007

VI-219



Library and
Archives Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-37920-2
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-37920-2

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

La quête de bonheur habite le cœur de l'être humain depuis toujours. Tout être humain désire au plus profond de lui être heureux. Cette aspiration profonde l'amène à penser, agir, réagir, bref à vivre dans le but d'être heureux. Malgré le fait que tous aspirent au bonheur, ce dernier semble difficile à vivre dans notre société actuelle. Comment être heureux malgré les difficultés de la vie, la souffrance, la douleur, les obstacles rencontrés, les pertes encourues, les misères et violences constatées? Dans un monde où plusieurs croient trouver le bonheur par le biais de la spiritualité le texte des Béatitudes peut-il nous aider dans notre quête? Le thème du bonheur est ici exploité à partir du texte des Béatitudes. Sous l'angle du « savoir-être » est dégagé un bonheur possible. Comprendre le bonheur à partir d'une spiritualité du « savoir-être » c'est s'approprier une manière d'être heureux dans le monde.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	5
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1 — Les différents concepts et leur définition	15
1. Qu'est-ce que le savoir-faire?	15
2. Qu'est-ce que le savoir-être?	16
3. Qu'est-ce que la spiritualité?	20
4. Qu'est-ce que le bonheur?	26
5. Que les Béatitudes?	34
CHAPITRE 2 — Le bonheur des Béatitudes	41
1. Le bonheur ici et maintenant	41
1.1. Une invitation au bonheur intérieur	43
1.2. L'amour : l'essence des Béatitudes	45
1.3. L'image d'un Dieu heureux	48
1.4. Un bonheur donné	49
1.5. De la recherche du bonheur à la découverte de Dieu	51
1.6. Un bonheur à deux temps	52
1.7. L'humilité du cœur : premier pas sur le chemin du bonheur	53
2. Bonheur eschatologique et Salut	55
2.1. L'espérance d'un bonheur eschatologique : le « déjà là » et le « pas encore »	56
2.2. Un bonheur salutaire	58
2.3. Le salut un don gratuit qui guérit	60
2.4. En marche vers le salut	62
2.5. La joie d'être sauvé	63
III. Conclusion	64
CHAPITRE 3 — La spiritualité des Béatitudes	66
1. Une spiritualité en trois étapes	66
2. Un chemin de guérison	68
3. Une spiritualité qui inclut l'être humain dans sa globalité	70
4. L'expérience d'une rencontre transformatrice	71

5. Un chemin de réalisation	73
6. Découvrir le chemin du Royaume en soi	74
7. Conclusion	76
CHAPITRE 4 — Le « savoir-être » et le « savoir-faire » des Béatitudes	77
1. Le « savoir-être » des Béatitudes	78
1.1. Le chemin des profondeurs	79
1.2. Un appel à être	80
1.3. La découverte de l'Amour	82
1.4. Être-avec ce qui nous habite en découvrant notre « capax Dei »	83
1.5. Être image et ressemblance de Dieu : savoir allier le cœur et la tête	86
2. Le « savoir-faire » des Béatitudes	88
2.1. La reconnaissance de l'altérité	88
2.2. Une manière de faire empreinte de spiritualité	90
3. Conclusion	92
CHAPITRE 5 — Le bonheur selon les Béatitudes : une manière d'être dans le monde	93
1. Les pauvres	95
1.1. Une pauvreté au-delà du matériel	96
1.2. La prise de conscience de notre état de créature	98
1.3. La richesse du pauvre : l'ouverture à Dieu	99
1.4. Un « savoir-être » empreint d'une attitude spirituelle et religieuse	100
1.5. Le caractère expérientiel de la pauvreté en esprit	102
2. Les doux	104
2.1. La souffrance intérieure : une violence en soi	104
2.2. La maîtrise de soi, un pas vers la douceur	106
2.3. Une force intérieure empreinte de liberté	107
2.4. Un « savoir-être » nourri par l'Amour transformateur	109
3. Les affligés	111
3.1. La douleur de la perte	111
3.2. L'accueil de la souffrance, une ouverture à la consolation	112
3.3. Le courage d'être affligé	114
3.4. Une tristesse purifiée par l'Amour	116

4. Les affamés et les assoiffés de justice	118
4.1. La justice de Dieu : un don gratuit à l'humanité	118
4.2. Une justice humaine ajustée à la justice divine	120
4.3. L'amour en partage	122
5. Les miséricordieux	123
5.1. La fidélité à soi-même : un acte d'amour envers soi empreint de compassion	124
5.2. Les trois faces de la compassion	127
5.3. Au creuset des blessures surgit un « savoir-être » miséricorde	129
6. Les cœurs purs	130
6.1. La lucidité sur soi : un pas vers la pureté	131
6.2. La réalisation de la Présence agissante de Dieu	133
6.3. Au creuset de l'amour	135
7. Les artisans de Paix	137
7.1. La paix intérieure : gage de la Présence pacifiante de Dieu	138
7.2. La sérénité : un cadeau de Dieu	141
8. Les persécutés	144
8.1. De la persécution extérieure à la persécution intérieure	144
8.2. Pour l'amour de la justice de Dieu	146
9. Conclusion	148
CONCLUSION	150
BIBLIOGRAPHIE	156
– Monographies et ouvrages de référence	156
– Ouvrages collectifs	160
– Articles de périodiques	161
– Articles et chapitres de monographies et d'ouvrages collectifs	166
– Autres sources	170
– Ressources internet	172

PRÉFACE

Le bonheur est un sujet qui me passionne et qui m'anime. À l'intérieur d'un cours, où il a été question, entre autres, du bonheur proposé par les Béatitudes, j'ai réalisé combien j'étais habitée par le bonheur. Celui-ci est en lien direct avec une dynamique intérieure et ma dimension spirituelle. Cette prise de conscience a éveillé chez moi un intérêt particulier pour le bonheur proposé par les Béatitudes. Plus précisément, cet attrait m'a amené à me questionner non seulement sur le bonheur proposé par les Béatitudes mais aussi sur la forme de spiritualité qu'elles nous proposent.

Étant persuadée que le bonheur durable, vrai et authentique découle d'une attitude et d'une disposition intérieures, plus particulièrement d'un « savoir-être », provenant de notre dimension spirituelle, je me suis donc questionnée à savoir si implicitement le message des Béatitudes ne relèverait pas d'une spiritualité particulière? Et cette spiritualité peut-elle donner sens à notre quête de bonheur aujourd'hui? C'est suite à ce questionnement que ce présent mémoire a pris naissance.

Évidemment, je ne peux faire fi de ma foi à l'intérieur de ce mémoire. Ne pas en tenir compte reviendrait à nier une partie de moi-même. C'est donc sous le regard de la foi chrétienne que ce mémoire est abordé. Cependant, je demeure persuadée qu'indépendamment de la foi, le bonheur proposé dans les Béatitudes est accessible à tous. Car, les Béatitudes s'adressent à celles et ceux qui sont en quête de bonheur, qui cherchent des moyens pour y parvenir et souhaitent donner sens à leur vie.

Lorsqu'on entreprend un tel projet, on ne peut s'imaginer l'ampleur de la tâche à accomplir. En ce qui me concerne, sans le support des personnes qui m'entourent je n'aurais pas pu mener ce projet à terme. C'est pourquoi je veux remercier tous ceux et celles qui ont contribué à ce que je puisse réaliser ce mémoire.

Je tiens tout d'abord à remercier mes directeurs Patrick Snyder et Louis Vaillancourt qui ont su si bien me guider dans cette aventure. Même si parfois elle m'a paru périlleuse, ils ont

toujours été là pour m'encourager. Leur support et leur encouragement m'ont aidé à tenir bon dans les périodes plus difficiles. Ils ont toujours su tenir compte de mes idées et de ce que je portais en moi. Je leur en suis reconnaissante. Merci Patrick d'avoir eu confiance en moi. Tu as été le premier à déceler en moi les aptitudes nécessaires pour un tel projet. À Louis, merci pour ta rigueur linguistique et méthodologique. Merci également pour ton écoute. Tu as su me rassurer quand j'en avais besoin. J'ai eu raison de vous choisir en tant que directeurs. Merci également, à Audrey Baril qui me fut d'un grand secours pour ma recherche bibliographique. Sans son aide, je serais sans aucun doute encore à la bibliothèque à faire de la recherche.

À mes proches, famille et amis (es) un merci particulier pour m'avoir supportée pendant plus de deux ans. Vos encouragements et votre amour m'ont donné le courage de poursuivre mon projet. Jamais je n'ai senti le moindre agacement ou découragement de votre part. Je vous en remercie du fond du cœur. Sans vous, la tâche aurait été plus difficile. Un merci tout spécial à ma fille Julie pour sa présence à mes côtés et pour avoir accepté plus souvent qu'à son tour de se passer de moi pour me permettre de rendre à terme ce projet. À mes fils, Phillip et Antoine, même si la distance nous sépare, je sais combien vous êtes fiers de moi. Merci à vous trois pour votre amour et pour avoir cru en moi. Merci également, à ma mère et mon ami Philippe pour leur support financier et leurs encouragements. Sans vous, je n'aurais jamais pu entreprendre mon projet.

À mon correcteur et fidèle ami Pierre, merci. Merci pour tes prodigieux conseils, ton dévouement et ta patience. Que d'heures passées à lire et relire mon texte dans le but de le corriger et s'assurer de l'exactitude des termes et des propos. Tu as été mon premier lecteur et, qui plus est, mon premier auditeur. Combien d'heures téléphoniques as-tu passé à écouter des bribes de textes. Ton écoute et tes mots d'encouragement m'ont été d'un grand support. Encore merci.

À vous tous, encore merci

INTRODUCTION

Bien que nous ne nous entendions pas tous sur ce que signifie être heureux, indéniablement, nous sommes tous en quête de bonheur. « La plupart des démarches humaines ont un dénominateur commun dans la recherche : une quête de mieux-être, de mieux-vivre, de mieux-aimer, de mieux-comprendre...une poursuite du bonheur¹ ». Aujourd'hui encore, nos contemporains continuent d'espérer en un bonheur digne de leur humanité. Mais qu'en est-il vraiment du bonheur et de cette quête de sens? Pour être heureux, s'agit-il de posséder tout ce que l'on veut, de faire tout ce que l'on désire ou bien est-ce le résultat d'une attitude ou d'un agir face à la vie, face aux autres? Bien des interrogations peuvent se greffer autour de ce thème.

Quoi qu'il en soit, la quête de bonheur habite le cœur de l'être humain depuis toujours. Tout être humain désire au plus profond de lui être heureux. Cette aspiration profonde l'amène, consciemment ou inconsciemment à penser, agir, réagir, bref à vivre dans le but d'être heureux. Tout son être tend vers le bonheur car l'âme humaine a soif de bonheur.

[...] L'homme n'est pas fait pour le malheur, mais pour le bonheur. Il faut rendre à celui-ci ses lettres de noblesse. Le bonheur est un dynamisme, un *existential* indispensable à l'homme. [...] Le bonheur s'inscrit dans la ligne de notre destinée, il échappe au tout-fait, comme aux injonctions. C'est d'ailleurs pourquoi il est si difficile à définir. Saint Augustin parle de coïncidence de soi avec soi, et c'est peut-être la meilleure définition, car elle dit le mieux cette « aisance » cette plénitude que le bonheur implique ou souhaite².

Malgré le fait que tous aspirent au bonheur, ce dernier semble difficile à vivre dans notre société actuelle. Pourtant, plusieurs voix prétendent souscrire à la même cause, celle du « bonheur ». Cependant, force est de constater leur relatif succès... Paradoxalement, notre société éprouve un profond malaise. En effet, en dépit du fait que l'Occident dispose de toutes les conditions propices au bonheur, de moins en moins de gens ont l'air heureux. Pis encore, nous sommes confrontés à une perte du goût de vivre se manifestant par l'accroissement du taux de suicide, des dépressions, l'augmentation des consultations thérapeutiques, la multiplication des groupes de

¹ Robert BLONDIN. *Le bonheur possible*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1983, p. 9.

² Adolphe GESCHÉ. *Dieu pour penser. L'Homme, tome 2*, Paris, Paris, Éditions du Cerf, 1993, p. 141-142.

croissance personnelle et de sectes. Malheureuses, plusieurs personnes auront recours aux antidépresseurs, aux tranquillisants ou aux psycho-stimulants. « L'absorption de plus en plus massive de produits pharmaceutiques est donc un signe précis : le moyen individuel d'échapper à l'angoisse et à la dépression³ ». Influencé par une société qui prône ce que William Edgar appelle « l'idole du devoir-sans-Dieu », l'être humain est passé de la peur de l'enfer à la peur du vide, du stress, de l'angoisse existentielle. Tous ces phénomènes sont autant d'indicateurs d'une quête de bonheur déçue ou inassouvie.

En même temps, nous pouvons constater l'intérêt marqué pour tout ce qui touche le domaine spirituel. Effectivement, dans notre culture moderne, de plus en plus de gens s'intéressent à la spiritualité. Les nombreux livres sur ce sujet démontrent bien l'intérêt porté à cette dimension de l'être humain. Cet intérêt marqué pour la spiritualité laisse présager que le bonheur découle du sens que l'on donne à sa vie et que ce sens est à chercher dans la spiritualité. De plus, différentes approches nous proposent des chemins de bonheur ou de sens à la vie. Il suffit de penser à la psychologie et ses différentes avenues, ou bien à la sociologie pour ne nommer que celles-là. Sachant que l'idée du bonheur est au cœur même de la foi chrétienne, nous croyons que la tradition chrétienne s'avère un partenaire incontournable dans cette quête de bonheur. Dans un contexte où la poursuite du bonheur se fait avec autant d'intensité et de vitalité, les écrits sur les Béatitudes sont-ils porteurs d'une contribution originale? Le bonheur promis des Béatitudes ne serait-il pas une quiétude de l'âme? Ne prendrait-il pas racine dans notre dimension spirituelle où son intensité est puisée dans notre rapport à une Transcendance? Comprendre le bonheur à partir des Béatitudes ne nous permettrait-il pas de mieux conjuguer avec la vie?

Dans un monde où plusieurs croient trouver le bonheur par le biais de la spiritualité, nous croyons que les théologiens sont invités à relire les Béatitudes avec un regard nouveau. À notre avis, le texte des Béatitudes est riche de sens et est un élément essentiel à notre quête de bonheur contemporain. C'est pourquoi, notre choix s'est arrêté sur le texte des Béatitudes qui est en lui-même une proclamation de bonheur.

³ *Ibid.*, p. 40-41.

La raison de ce choix se veut en lien avec l'expérience. Nous croyons que Jésus à travers son enseignement nous invite à expérimenter les Béatitudes. « Chacune d'elles contient la motivation spirituelle permettant de transformer l'attitude de l'être humain. En fait, nous sommes en présence d'un exercice thérapeutique permettant de remplacer des attitudes négatives en attitudes positives ⁴ ». Faire l'expérience des Béatitudes, c'est croître en humanité et en sainteté. Se laisser saisir en profondeur par les Béatitudes dans la matrice de notre être, c'est accéder au Royaume des Cieux ici-bas, là où le Tout Autre, par son amour, transforme notre humanité blessée dans sa chair et nous introduit au-delà de la souffrance dans un univers empreint de paix, de joie et de sérénité. C'est ainsi que notre existence peut enfin se manifester dans toute sa splendeur et que nous pouvons vivre le bonheur promis par les Béatitudes.

Mais pour parvenir à un tel bonheur, il est, selon nous, essentiel d'entrer en relation avec soi-même. C'est en allant à la rencontre de soi que l'être humain accède à son essence profonde. Et c'est dans ce lieu empreint d'amour, que se construit et se vit un bonheur vrai et durable, le bonheur de la rencontre de notre être avec Dieu. Cette relation intime avec soi et Dieu nous invite à vivre en communion avec Lui et nous tourne vers l'autre dans un agir heureux qui témoigne de cet Amour. C'est pourquoi, nous comprenons le bonheur des Béatitudes comme un bonheur de relation. Mais comment parvenir à vivre un bonheur de relation ? Comment être heureux malgré les difficultés de la vie, la souffrance, la douleur, les obstacles rencontrés, les pertes encourues, les misères et violences constatées?

Pour répondre à ces questions nous avons choisi d'explorer le bonheur des Béatitudes sous l'angle du « savoir-être ». Il nous apparaît nécessaire d'acquérir un « savoir-être » si nous souhaitons trouver réponse à notre quête de bonheur. Nous croyons que l'être humain trouve son épanouissement et se réalise dans son humanité à partir d'une spiritualité du « savoir-être »; savoir-être avec soi, savoir-être avec et dans le monde, savoir-être avec l'autre, savoir-être avec et en Dieu. Nous présumons que les Béatitudes peuvent nous éclairer à ce propos. Il nous semble donc intéressant d'exploiter le bonheur sous l'angle d'un « savoir-être », en dégagant la forme de spiritualité que les Béatitudes nous proposent. Nous croyons qu'au cœur même des Béatitudes,

⁴ Robert H. SCHULLER. *Attitudes pour être heureux : huit attitudes positives pour transformer votre vie*, Québec, Éditions Un monde différent, 1993, p. 22.

bonheur, spiritualité et « savoir-être » sont interreliés et indissociables. Ce « savoir-être » demande une relation à soi, à l'autre et à Dieu.

Par le passé, l'accent des enseignements sur les Béatitudes a surtout été mis sur les préceptes à observer pour accéder au bonheur éternel, bien que le bonheur terrestre soit accessible ici-bas par la mise en pratique d'un agir correspondant aux normes chrétiennes. Loin de croire que l'agir (le « savoir-faire ») ne contribue pas au bonheur, nous pensons, cependant, que le message des Béatitudes sous-entend autre chose. Nous soutenons l'hypothèse que les Béatitudes, dans leur dimension spirituelle, supposent un « savoir être » mais que ce dernier n'a pas été suffisamment exploité pour être signifiant pour le lecteur. Cela expliquerait peut-être le manque d'intérêt ou l'incompréhension des gens pour le texte des Béatitudes comme voie de bonheur. Selon nous, parvenir à dégager une spiritualité du « savoir-être » à partir du bonheur des Béatitudes permettrait aux lectrices et aux lecteurs de comprendre le message autrement et de se l'approprier, s'il y a lieu.

Sans toutefois mettre de côté le travail de nos prédécesseurs, nous souhaitons regarder sous un angle différent le bonheur des Béatitudes. Nous croyons que les Béatitudes s'adressent d'abord et avant tout à la personne qui les lit. Elles l'invitent à se les approprier, à les faire siennes dans son corps, son âme et son esprit, pour ensuite les déployer et les mettre en pratique dans le monde. Il est certes vrai que les Béatitudes font référence à la dimension spirituelle de la personne, mais jamais au détriment de sa réalité physique, matérielle ou sociale. C'est pourquoi nous gardons toujours à l'esprit la réalité humaine pour explorer la dimension spirituelle. Nous croyons qu'ainsi nous serons plus justes et précis dans l'élaboration de notre hypothèse.

Entre les écrits traitant du bonheur des Béatitudes et les écrits théologiques portant sur la spiritualité, nous sommes convaincus de trouver un point d'intersection laissant place à une nouvelle interprétation ou une nouvelle compréhension du message des Béatitudes. De tous les auteurs retenus, que ce soit ceux qui parlent des Béatitudes ou de l'aspect du bonheur dans les Béatitudes ou encore de la dimension spirituelle des Béatitudes, nous tenterons de dégager le « savoir-être » permettant d'accéder au bonheur aujourd'hui. Nous avons donc comme objectif de discerner à travers les différents écrits, qu'il soit explicite ou implicite, le « savoir-être » des

Béatitudes. Nous désirons, ainsi, sortir les Béatitudes du carcan des préceptes, des principes et des devoirs moralisateurs, trop longtemps compris et imposés par plusieurs. « Les béatitudes ne sont donc pas à comprendre comme un précepte à observer, mais plutôt comme une invitation à saisir ⁵ ». Nous voulons ainsi démontrer que le « savoir-faire » découle d'un « savoir-être ».

Suite à la recension des écrits, nous sommes en mesure de constater que la plupart des auteurs semblent aborder la question du bonheur selon une approche morale ou éthique, axant davantage sur un « savoir-faire ». Nous avons trouvé peu de littérature qui aborde directement la dimension spirituelle du bonheur dans son « savoir-être ». En d'autres mots, le « savoir être » sous-jacent aux Béatitudes ne semble pas avoir été beaucoup abordé explicitement par nos prédécesseurs. Ce qui nous apparaît très pertinent pour faire ressortir l'originalité de notre projet de mémoire.

Nous retrouvons, cependant, chez certains de ces auteurs, des éléments qui nous permettront de mieux élaborer notre problématique. On n'a qu'à penser à Jean-François Six lorsqu'il mentionne « qu'il faut lire les Béatitudes selon deux registres : y trouver non pas des principes moraux externes mais une impulsion de vie pour l'existence personnelle et l'existence sociale⁶ ». Selon lui, les Béatitudes nous invitent à aimer à la manière de l'*Abba*, en accueillant d'abord notre manque, notre faiblesse, notre vulnérabilité. Cet accueil gratuit de soi dans toute sa vérité nous permet d'accueillir l'autre tel qu'il est, indépendamment de ses actions, et cela, même s'il ne veut pas nous accueillir et nous reconnaître tels que nous sommes. Par son approche théologique et universelle des Béatitudes, cet auteur semble rejoindre notre préoccupation première.

En ce qui a trait à la notion de bonheur, nous constatons chez quelques auteurs, une similitude de pensée avec la nôtre. Pour Pierre Teilhard de Chardin, si nous voulons être heureux, nous devons d'abord focaliser notre énergie, qui nous permettra de se trouver soi-même, sur notre perfection intérieure, intellectuelle, artistique et morale, plutôt que de se laisser emporter par la loi du moindre effort ou encore de chercher à l'extérieur ce qui donne sens à nos vies. Michel

⁵ Pierre TALEC. *L'annonce du Bonheur : vie et béatitudes*, Paris, Éditions Le Centurion, 1988, p.12.

⁶ Jean-François SIX. *Les Béatitudes aujourd'hui*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 60.

Gourgues⁷, quant à lui, nous fait comprendre la portée universelle des Béatitudes, mais également la particularité que celles-ci revêtent pour les croyants. Jacques Dupont⁸, de son côté, nous présente dans *Le message des Béatitudes* une étude plus exégétique des Béatitudes, une invitation à étudier le texte par la méthode historico-critique qui nous permet de mieux saisir la portée des Béatitudes. Christian Biot⁹, pour sa part, parle des Béatitudes comme d'un lieu de rencontre. Adolphe Gesché¹⁰ dans *Dieu pour penser l'homme*, penche vers une approche anthropologique et aborde le bonheur de l'homme à partir de l'idée du bonheur de Dieu.

Pour faciliter la lecture et la recherche, nous avons défini trois corpus de textes. Le premier corpus constitue l'ensemble des écrits théologiques répertoriés sous la thématique du bonheur. Ceci nous permet de donner une définition plus précise du bonheur dans une perspective théologique. Le deuxième corpus, quant à lui, regroupe les auteurs théologiens qui s'attardent soit à l'aspect spirituel du bonheur soit l'aspect spirituel des Béatitudes. Ce corpus nous fournit une interprétation de ce que nous entendons par « spiritualité » et par « dimension spirituelle ». Le dernier corpus, pour sa part, réunit les auteurs qui ont traité des Béatitudes et du bonheur dans les Béatitudes. Cette façon de faire a facilité notre lecture et nous a permis de mieux nous positionner dans notre recherche.

Notre recherche ne vise pas à faire l'exégèse ou l'étude biblique des Béatitudes, bien que nous ayons tenu compte de la théologie biblique faite jusqu'à ce jour sur les Béatitudes. Nous avons choisi plutôt de faire une lecture théologique des textes recensés. Nous ne souhaitons pas dans ce travail élaborer sur le bonheur eschatologique, quoique nous ferons mention de la notion du salut à l'intérieur des Béatitudes. Nous essayerons plutôt de comprendre comment un bonheur incarné dans l'ici et maintenant peut nous faire déjà apprécier ce bonheur eschatologique. De plus, nous ne souhaitons pas lancer un débat sur la notion du « savoir-être ». Là n'est pas notre objectif. Cette notion, que nous considérons comme un concept dans le cadre de notre recherche, nous servira à comprendre les Béatitudes d'une manière différente.

⁷ Michel GOURGUES. *Foi, bonheur et sens à la vie : relire aujourd'hui les Béatitudes*, Montréal/Paris, Éditions Médiaspaul, 1995, 102 p.

⁸ Jacques DUPONT. « Le message des Béatitudes », *Cahier évangile*, n° 24, Paris, Éditions du Cerf, 1978, 63 p.

⁹ Christian BIOT. « Béatitudes et service pastoral », *Lumière et Vie*, tome 46, n° 234, août 1997, p.75-81.

¹⁰ A. GESCHÉ. *Dieu pour penser [...]*, p. 129-153.

Nous avons limité notre documentation aux écrits après Vatican II, dans le but d'être le plus près de notre réalité actuelle, ainsi qu'aux textes francophones, en raison de limites linguistiques. Notre étude porte donc sur les thèmes théologiques du bonheur, de la spiritualité et des Béatitudes publiés après Vatican II. Nécessairement, nous limiterons notre littérature au domaine théologique. Quoique certaines lectures dans les domaines philosophiques, psychologiques et pédagogiques nous seront très utiles.

À cause de ses destinataires, de la perspective matthéenne et des critiques qui considèrent le texte de l'évangéliste Matthieu comme un texte qui souhaite toucher plus explicitement la dimension spirituelle des gens, nous mettrons l'emphasis sur les commentateurs de Matthieu. La raison pour laquelle nous nous intéressons particulièrement au texte de Matthieu est fort simple. Le texte se rapproche davantage de ce que nous voulons réfléchir. Michel Gourgues explique bien notre choix : « Alors que, chez Luc, les Béatitudes se présentent comme étant des bonnes nouvelles fondées sur les dispositions de Dieu, chez Matthieu, elles sont un appel à une certaine exigence et une certaine qualité des dispositions humaines ¹¹ ». Matthieu propose un idéal de vie, qui à notre avis prend racine dans une prise de conscience de notre propre état d'être humain. Cette prise de conscience nous permet de nous tourner vers Dieu et de participer à son Règne : un bonheur de relation; relation à soi, à l'autre et à Dieu. Tout comme Marie-Joseph Le Guillou, nous croyons que « [l]es Béatitudes selon saint Matthieu sont plus développées et manifestent peut-être davantage la profondeur de l'appel qui est au cœur de chaque chrétien pour vivre les béatitudes ¹² ». Selon nous, Matthieu s'oriente davantage sur une attitude de l'âme et une disposition spirituelle qui rejoint notre concept de « savoir-être » ¹³. Ceci ne veut pas dire que nous n'explorerons pas les auteurs qui ont utilisé le texte de Luc.

Nous croyons que, même si les auteurs ne se sont pas beaucoup attardés à cette dimension spirituelle du bonheur dans son « savoir-être », il n'en demeure pas moins qu'ils en disent quelque chose implicitement. Afin que notre pensée soit bien saisie, nous verrons donc dans le premier chapitre à définir nos concepts. Nous distinguerons, tout d'abord, les différences entre le

¹¹ M. GOURGUES. *Foi, bonheur et sens à la vie* [...], p. 26-27.

¹² Marie-Joseph LE GUILLOU. *Qui ose encore parler du bonheur?*, Paris, Éditions Mame, 1991, p. 28.

¹³ Gérard Devulder, dans « L'Évangile du bonheur. Les Béatitudes », *Petite encyclopédie Moderne du Christianisme*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1988, p. 30, dit en d'autres mots la même chose.

« savoir-faire » et le « savoir être ». Ensuite, nous clarifierons de manière générale ce que nous entendons par bonheur, spiritualité et béatitude. Les chapitres subséquents, soit les chapitres deux, trois et quatre reprendront les concepts du premier chapitre plus explicitement en lien avec les Béatitudes. Le cinquième chapitre, tant qu'à lui, se veut un chapitre synthèse. Nous y mettrons en corrélation nos concepts de bonheur, de spiritualité, de « savoir-faire » et de « savoir-être » avec chacune des Béatitudes. Ceci nous aidera à comprendre davantage comment développer une manière d'être heureux dans le monde à partir des Béatitudes. En conclusion, nous reprendrons les points essentiels de notre recherche, et nous verrons en quoi notre hypothèse peut se confirmer.

CHAPITRE 1

Les différents concepts et leur définition

Pour bien saisir comment les Béatitudes peuvent nous aider à développer une manière d’être heureux dans le monde, nous croyons qu’une définition générale des différents concepts reliés aux Béatitudes est nécessaire. Nous tenons, toutefois, à préciser que, bien que le « savoir » fait parti des différentes formes de savoir, nous avons délibérément choisi de ne pas explorer ce terme. Notre but n’est pas de démontrer de quelles façons le cerveau humain acquière, assimile et organise les connaissances théoriques ou expérientielles. Nous comprenons toutefois que le savoir correspond à l’aspect cognitif de la personne et réfère à sa capacité d’apprendre, d’emmagasiner, de codifier des concepts, des procédures ou des méthodes. « [L’] acquisition d’un savoir véritable suppose un processus continu d’assimilation et d’organisation de connaissances par le sujet concerné, qui s’oppose à une simple accumulation et rétention hors de toute volonté d’application¹⁴ ». Nous considérons le « savoir » comme partie prenante du « savoir-faire » et du « savoir-être ». En conséquence, dans ce chapitre, nous nous attarderons, dans un premier temps, aux termes « savoir-faire » et « savoir-être ». Par la suite, nous verrons à définir les mots bonheur, spiritualité et béatitude. De cette manière, nous croyons qu’il sera plus facile de saisir en quoi les Béatitudes peuvent nous aider à être heureux. Voyons, maintenant, ce que nous entendons par « savoir-faire ».

1. Qu’est-ce que le savoir-faire?

Le « savoir-faire » est ni plus ni moins que l’extension du ou des savoirs. Lorsqu’on parle de « savoir-faire » on réfère à un agir, à une action. Le « savoir-faire » est directement relié aux habiletés que la personne possède dans les différentes sphères de son savoir. « Le savoir-faire correspond à des compétences pratiques, à de l’expérience dans l’exercice d’une activité

¹⁴ Wikipédia. L’encyclopédie libre, *Savoir*, (page consultée en septembre 2006) www.fr.wikipedia.org/Savoir

quelconque. Ces capacités s'acquièrent par la pratique régulière d'une activité et en partie par l'apprentissage d'automatismes moteurs¹⁵ ».

On peut inclure dans le « savoir-faire » le « savoir-vivre ». Ce dernier fait référence à une étiquette. On parle de « savoir-vivre » lorsqu'on fait mention de bonne manière, de politesse, de respect des normes et règles établies dans une société. Le « savoir-vivre » renvoie à des codes comportementaux qui aident aux relations interpersonnelles et qui contribuent à une harmonisation sociale. Le « savoir-faire » se développe par le biais de notre éducation, de la formation scolaire ainsi que par la culture et l'expérience. Ainsi, le savoir dicte en partie le « savoir-faire » mais la qualité de ce dernier dépend du « savoir-être ».

Bref, nous pouvons définir le « savoir-faire » comme suit : le « savoir-faire » réfère à des habiletés acquises par le biais de l'éducation, de la formation, de l'expérience, de la culture par lesquelles la personne met en pratique différentes formes de savoir lui permettant par son agir et son action de développer des compétences pratiques et un comportement adéquat dans un contexte donné ou une situation précise.

2. Qu'est-ce que le savoir-être?

Le « savoir-être », nous en convenons, n'est pas un concept en soi. Bien qu'il fasse partie des différentes formes de savoir, le « savoir-être » demeure une notion plutôt floue que plusieurs ont de la difficulté à définir. Toutefois, nous tenons à lui accorder une place privilégiée et distincte, car dans notre contexte théologique nous concevons le « savoir-être » comme partie intégrante de la dimension spirituelle de l'être humain. C'est pourquoi, nous souhaitons quand même le définir comme concept, étant donné qu'il est au cœur même de nos préoccupations en ce qui a trait à notre compréhension de la spiritualité des Béatitudes. Nous tenterons de pousser notre réflexion à partir de pensées différentes qui nous apparaissent revêtir la notion de « savoir-être ».

¹⁵ Wikipédia. L'encyclopédie libre, *Éducation*, (page consultée en septembre 2006) www.fr.wikipedia.org/Éducation

Le « savoir-être » teinte le « savoir-faire ». La qualité de notre « savoir-être » influence donc la qualité de notre « savoir-faire ». C'est par la connaissance de soi que nous pouvons développer un « savoir-être »¹⁶ de qualité. Pour bien saisir ce qu'est le « savoir-être », nous pouvons, à priori, le définir comme « l'ensemble de nos dispositions de bases, de nos qualités et de nos défauts. C'est ce qui est constitutif de notre personnalité, entre autres : nos attitudes, nos croyances, les intentions qui sous-tendent nos comportements et aussi notre dimension de conscience ou de manque de conscience, notre capacité d'ouverture ou, au contraire, de fermeture...¹⁷ ». À cela nous pouvons ajouter les valeurs¹⁸ de la personne, car, celles-ci sont constitutives de notre personnalité et, par le fait même, contribuent à développer notre « savoir-être ». L'ensemble de nos valeurs se reflète dans notre personnalité. Cependant, cette personnalité est souvent altérée par des idées et des croyances reçues qui nous poussent à jouer un rôle afin de répondre aux attentes des autres. Pour palier au piège du rôle qui nous éloigne de nous-mêmes, il est important de rester en contact avec notre essence profonde. C'est pourquoi, on dira que le « savoir-être » « [...] manifeste ce qu'est fondamentalement la personne, dans toutes ses composantes, dans sa globalité¹⁹ ».

Nous comprenons le « savoir-être » comme la manifestation des dimensions affective, émotionnelle, créative, cognitive, sociale et spirituelle de la personne. Le « savoir-être » englobe la dimension affective et émotionnelle, souvent appelée « intelligence émotionnelle ». Cette dimension en particulier engendre une qualité relationnelle positive à soi et aux autres. Le « savoir-être » inclut également la dimension créative. Cette dernière représente « tout le potentiel d'imagination, de créativité et d'innovation²⁰ ». Le « savoir-être » implique aussi la dimension corporelle, capitale pour un développement équilibré. Ainsi, le « savoir-être » est le résultat d'une attitude intime avec soi-même qui doit susciter un comportement visible. D'où

¹⁶ En ressources humaines, on définit le « savoir-être » comme un « vecteur d'un type de comportement favorisant l'intégration de l'individu dans l'organisation ». Le groupe RH&M. *Le savoir-être dans l'entreprise*, page consultée en septembre 2006) www.global-rh.com/voir51.html. Cette définition nous semble plutôt vague et relève, à nos yeux, davantage du « savoir-faire » que du « savoir-être ».

¹⁷ Caroline SOST. *Le savoir-être*, (page consultée en septembre 2006) <http://caroline.sost.free.fr/savoiretre.htm>.

¹⁸ On peut consulter une pensée similaire sur les valeurs versus le « savoir-être » dans un article de Jacqueline Renaud sur le site internet www.jcoaching.fr/coaching/savoir-etre

¹⁹ François-Marie GÉRARD. *Savoir... oui mais encore?*, (page consultée en septembre 2006) www.bief.be/enseignement/publication/savoir

²⁰ Caroline SOST. *Pour une éducation créatrice d'humanité*, (page consultée en septembre 2006) <http://seededucation.canalblog.com>

notre conviction que le « savoir-faire » dépend du « savoir-être ». C'est par la conscience de soi que nous pouvons améliorer notre « manière d'être » dans le monde. Mais, pour que notre « savoir-être » soit le juste reflet de ce que nous sommes réellement, il est impératif d'abord de prendre conscience de ce qui nous habite. Selon Anthony De Mello, pour éveiller sa conscience, il est essentiel d'entrer dans un processus d'observation de soi. Être attentifs à ce que nous nous disons et disons aux autres, à ce que nous faisons, à ce que nous pensons et à ce que nous vivons, tant intérieurement qu'extérieurement, est primordial pour développer un « savoir-être » sain et de qualité. Pour De Mello, la façon de se transformer est de se comprendre²¹. Accepter d'être avec ce qui est en nous, c'est accepter les transformations, les changements qui nous font accéder à ce bonheur tant désiré et à un amour de soi qui nous permet d'être avec ce que autrui est, sans jugement. Ainsi, la connaissance de soi nous mène à l'amour de soi et cet amour de soi rehausse l'image que nous avons de nous-mêmes et raffine notre « manière d'être » dans le monde. Comme Jean-Marie Counet le mentionne, « [...] l'amour de soi s'avère être la référence, la mesure pour tout ce qui concerne l'amour à pratiquer²² ». Il poursuit dans la même ligne de pensée que nous en disant que : « [p]our aimer autrui il faut s'aimer soi-même. L'intensité de l'amour d'autrui ne doit pas (et d'ailleurs ne peut pas) dépasser celui de l'amour de soi²³ ».

N'aspérons-nous pas, consciemment ou inconsciemment, à l'unification, l'harmonisation et l'équilibre de notre être? Parvenir à être vraiment soi-même demande un effort, un dépassement de soi et sans doute le courage d'être. Car pénétrer dans les profondeurs de notre s'avère souvent très laborieux, périlleux, voire même épouvantable. Il faut vraiment vouloir être soi-même pour faire advenir notre « savoir-être » dans toute sa grandeur.

Le courage d'être est le courage d'affirmer sa nature essentielle envers et contre tout ce qui est accidentel en nous et dans nos vies. Il donne la force

²¹ Luigi Giussani rejoint la pensée d'Anthony De Mello dans son livre *À la recherche du visage humain, essai anthropologique*, Paris, Éditions Fayard, 1989, p. 113-114, lorsqu'il dit : « C'est une exigence vitale pour tout homme que de comprendre la nature profonde de son être, mais celui qui veut tracer la ligne de sa vie en se fiant exclusivement aux mécanismes de sa raison ne veut pas vraiment se connaître. [...] L'être qui veut comprendre sa nature, non seulement en fonction des critères partiels et immédiats, mais en profondeur, doit être disposé à se considérer dans toute son inquiétude, son incertitude, sa faiblesse et sa misère. [...] L'homme est appelé avant tout à se connaître, à s'accepter, et il ne pourra le faire qu'à partir de la totalité de son être ». On peut également lire une idée similaire chez Terence Grant dans *Le silence du cœur*, Paris, Éditions Savator, 1988, p. 16-17.

²² Jean-Michel COUNET. « Béatitudes et vision de Dieu au Moyen âge », in *Sauver le bonheur*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p. 63.

²³ *Ibid.*, p. 63.

qui permet à chacun d'agir toujours selon les exigences de sa vraie nature. [...] Le courage d'être prend concrètement la forme du courage d'être soi. Non seulement le courage de devenir humain, mais le courage d'être humain selon la configuration de sa propre subjectivité (son passé, ses gènes, son psychisme, sa condition morale et physique, sa situation existentielle bien à soi). [...] Le courage d'être, c'est le courage de se transformer, de travailler sur soi²⁴.

On peut mieux comprendre que « savoir-être » c'est passer de l'objectivité à la subjectivité. « La personne qui vit sous le mode avoir trouve son appui et sa valeur dans ce qu'elle a; celle qui est sous le mode de l'être se fonde sur ce qu'elle est²⁵. « Savoir-être » c'est passer de l'avoir à l'être. C'est passer d'un mode relationnel objectif fondé sur la possession, la gloire, la reconnaissance et le paraître à un mode relationnel subjectif fondé sur notre vraie nature, notre être authentique qui nous rend vivants et vrais avec nous-mêmes, les autres et le monde.

À la suite de ces explications nous pouvons résumer le « savoir-être » comme suit : partie intégrante de la dimension spirituelle de l'être humain, le « savoir-être » est ce qui est constitutif de la personnalité (attitudes, croyances, valeurs, intensions, perceptions, etc.). Le « savoir-être » allie et englobe toutes les dimensions de la personne (affective, cognitive, émotionnelle, créative, sociale et spirituelle) et en est leur manifestation. Il réfère à notre manière de réagir intérieurement face aux événements. Un « savoir-être » de qualité est le résultat d'une attitude intime avec soi-même qui intègre toutes les dimensions de notre être (corps, âme, esprit) et qui se manifeste par la prise de conscience de ce qui nous habite et par la connaissance de soi dans nos rapports avec le monde, soi-même, autrui et la Transcendance. On reconnaît un « savoir-être » de qualité par la joie, la paix, l'enthousiasme et la sérénité que la personne dégage face à la vie et ses événements.

²⁴ Richard, BERGERON. *Renâître à la spiritualité*, Québec, Éditions Fides, 2002, p.49.

²⁵ *Ibid.*, p.123.

3. Qu'est-ce que la spiritualité?

Parler de spiritualité peut paraître facile, mais quand on y réfléchit bien c'est beaucoup plus laborieux et complexe qu'une simple définition de dictionnaire. Lorsque le *Petit Robert* définit la spiritualité, il écrit: « Caractère de ce qui est spirituel ²⁶ ». Pour ce qui est du mot spirituel, il le définit comme étant « ce qui est de l'ordre de l'esprit, considéré distinct de la matière ²⁷ ». Avec une telle définition, on comprend la confusion qui entoure le thème de la spiritualité. C'est pourquoi il nous semble important d'élaborer sur le sujet. Notre but n'étant pas de pas définir la spiritualité en soi, mais plutôt d'en donner une définition opération signifiante pour nous qui nous aidera à mieux saisir le bonheur des Béatitudes.

Pour la plupart des auteurs la dimension spirituelle est partie constitutive de l'être humain qui relie toutes les autres dimensions de la personne entre elles. D'ailleurs, Richard Bergeron, dans son livre *Renaître à la spiritualité*, aborde la spiritualité comme une « dimension ultime et insaisissable ²⁸ » de l'être humain dans son essence et sa nature qui englobe tous les aspects de sa vie et où la personne est vraiment elle-même. Le spirituel implique de ce fait l'être humain dans sa globalité (corps, âme, esprit). Toucher la dimension spirituelle c'est d'abord poser un regard vers l'intérieur, entrer en soi, croître en humanité et ce malgré ses souffrances, ses misères et ses blessures qui nous séparent de nous-mêmes ²⁹.

Ainsi la dimension spirituelle devient le lieu d'intégration de la vie humaine. C'est par la dimension spirituelle que se vivent les expériences humaines. C'est pourquoi, la vie spirituelle est une activité vitale de l'homme qui s' «insère dans le dynamisme psychophysique de sa nature. Elle ne peut s'exprimer et s'épanouir qu'en fonction de la "réalité humaine" propre à chaque individu. ³⁰ ». D'où l'importance de la dimension spirituelle dans le processus d'harmonisation et d'épanouissement de la personne. « Sans une véritable et profonde acceptation de soi-même, la

²⁶ LE PETIT ROBERT ILLUSTRÉ D'AUJOURD'HUI. Paris, Édition France Loisir, 1996, p. 1353.

²⁷ *Ibid.*, p. 1353.

²⁸ R., BERGERON. *Renaître à la* [...], p. 84.

²⁹ Richard Bergeron affirme à ce propos : « L'œuvre spirituelle se réalise au-dedans : elle consiste essentiellement en un travail de transformation de soi. [...] Il s'agit de renaître à son être véritable, de faire vivre ou revivre ce qui est mort ou moribond, de réveiller ce qui est endormi au fond de soi. Revenir chez soi, retourner à son centre, unifier son être divisé, ramener ses morceaux éparpillés, remodeler son humanité dépenaillée : telle est l'œuvre spirituelle à accomplir. L'individu est le sujet et l'objet de l'œuvre spirituelle. L'œuvre à réaliser c'est soi-même ». p.36-37.

³⁰ Stefano DE FIORES et Tullo GOFFI. *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Paris, Éditions du Cerf, 1987, p. 943.

vie spirituelle repose sur des bases psychologiques piégées et n'est que fuite dans un monde illusoire³¹ ». Nier ou refouler ce qui se passe dans cette dimension peut avoir de graves conséquences³².

C'est pourquoi il est nécessaire de prendre en compte tout ce qui nous habite et nous entoure si nous voulons accéder au bonheur.

Toute démarche spirituelle ouvre d'abord à la purification et au dépouillement, invite au carême du cœur et au jeûne de l'âme. Si elle passe nécessairement par le renoncement aux illusions, elle ne nous dispense pas pour autant d'un travail d'archéologie personnelle, c'est-à-dire d'une interrogation sur notre histoire, nos fidélités, nos répétitions et nos legs. Elle ne nous évite pas l'économie d'une clarification de nos croyances, d'une exploration des pièges et des malentendus qui nous ligotent ou nous entravent dans notre relation avec autrui ou avec nous-mêmes. Elle s'appuie sur un travail d'apprentissage pour nous donner des repères fiables et des points d'ancrage fermes, pour nous aider à nous situer dans le dédale des multiples sollicitations de la vie contemporaine.³³

Autrement dit, pour accéder au bonheur vrai et durable il est inévitable d'accéder à notre dimension spirituelle. C'est par une démarche d'intériorité que la personne accèdera à sa dimension spirituelle et découvrira son essence profonde. L'on peut comprendre alors que bonheur et spiritualité sont indissociables.

Cheminer spirituellement, c'est aussi acquérir une liberté intérieure. Et c'est cette liberté qui vient déterminer nos actions et notre vie. «La liberté consiste à se déterminer soi-même du dedans, jamais du dehors; à croire parce que c'est vrai et non à cause d'un magistère extérieur, à

³¹ Jean MONBOURQUETTE. *Apprivoiser son ombre. Le côté mal aimé de soi*, Ottawa, Éditions Novalis, 1997, p. 21.

³² À ce propos Jean-Guy Saint-Arnaud rejoint notre pensée en affirmant : « À l'instar de ce qui se passe au niveau psychologique, le refoulement spirituel génère des tensions intérieures qui ne manquent pas, à long terme, de perturber profondément la personne. Tout comme, en psychologie, les refoulements produisent des phénomènes de somatisation, ainsi, sur le plan spirituel, certaines maladies psychologiques trouvent-elles leur origine dans le refus de prendre en compte la dimension spirituelle de notre être. [...] beaucoup de pathologies s'expliquent par la perte de sens de la vie, préoccupation fondamentale du domaine spirituel. La dépression (la désespérance), l'agressivité (la violence) et la drogue (la fuite) représentent [...] les trois symptômes majeurs du vide de valeurs, de la perte du sens de la vie ou de la répression du spirituel ». *Quitte ton pays. L'aventure de la vie spirituelle*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2001, p. 8-9.

³³ Jacques SALOMÉ. *Le courage d'être soi*, Gordes, Éditions du Relié, 1999, p. 17.

agir selon l'exigence intérieure et non par convention, par intérêt, par pulsions ou par peur. Devenir libre, c'est parvenir à l'autonomie et se transcender; en un mot, c'est s'accomplir comme être spirituel³⁴». Nourri par sa source intérieure, l'humain revêt le manteau spirituel lorsqu'il se comprend et agit en toute liberté et autonomie. C'est en nous intériorisant que nous parvenons à vivre notre vie spirituelle. « L'homme intérieur est celui qui se construit à partir de son centre intime et qui est orienté vers le dedans. L'intériorité est toujours l'axe de la vie spirituelle; mais cette vie se déploie autant à l'extérieur dans l'espace public que dans les alcôves secrètes de l'âme et du cœur³⁵ ». On ne peut, de ce fait, faire fi de notre réalité intérieure et extérieure³⁶ pour pouvoir incarner totalement notre humanité et être heureux. Le contraire serait illusoire. Car, comme le dit Jean-Guy Saint-Arnaud, « [c]'est avec le concours de ma vie physique, sexuelle, affective, intellectuelle, morale, économique que s'exercera ma vie spirituelle [...] »³⁷. On comprend alors, que le but ultime de la démarche spirituelle est de faire advenir l'humain en nous et dans le monde.

Mais lorsque l'on parle de monde intérieur, de vie intérieure, d'intériorité on ne peut faire abstraction de la subjectivité qui les habite. De ce fait, on comprend qu'une partie de nos expériences soit comprise et interprétée subjectivement. Cette subjectivité est d'autant plus présente dans notre univers spirituel, là même où la personne se rencontre, se découvre dans sa véracité, sa vérité. C'est pourquoi nous voyons la spiritualité comme le lieu d'une expérience où la subjectivité prend une grande place. Mais, nous devons l'admettre, l'expérience spirituelle reste encore aujourd'hui, pour plusieurs, quelque chose d'insaisissable, de mystérieux et d'inaccessible.

On peut sans doute affirmer que la spiritualité implique une pratique, une discipline, donc un apprentissage. Elle serait donc le fruit d'une expérience. [...] La spiritualité serait donc la part de ce qui nous fait humains. Elle est une source d'inspiration, tout comme l'art. Il semble que le rôle de la contemplation, de l'admiration, de l'accomplissement n'est pas de nous faire comprendre et intégrer quelque chose (bien que cela puisse

³⁴ R. BERGERON. *Renâitre à la* [...], p.106.

³⁵ *Ibid.*, p.122.

³⁶ Jean-Guy Saint-Arnaud dit la même chose dans *Quitte ton pays. L'aventure de la vie spirituelle*, p. 20.

³⁷ J.G. SAINT-ARNAUD. *Quitte ton pays* [...], p. 19.

être un autre résultat de l'action), mais plutôt de nous donner de l'inspiration dans la vie quotidienne³⁸.

Lorsqu'on s'arrête au caractère subjectif d'une expérience, le langage prend une toute autre forme que celui utilisé pour expliquer ou décrire un objet ou une expérience scientifique quantitative. Parce que la spiritualité se situe à un autre niveau que celui du tangible et du quantifiable, il devient alors difficile de trouver un vocable pouvant traduire cette forme d'expérience. Pourtant, c'est justement cette subjectivité qui nous donne accès à notre dimension spirituelle. Expérimenter, éprouver, sentir du dedans toute la subjectivité de nos réalités, voilà comment nous pouvons accéder à notre être profond. «Le sujet, dans ses amours, sa conscience, ses angoisses, ses limites et espérances, est au cœur de la démarche spirituelle; il est appelé à expérimenter un aspect "autre" de la vie, une dimension "autre" de son être³⁹ ». Malgré cela, nous avons à faire l'effort de nommer avec le plus de justesse possible la réalité de cette expérience, sans toutefois altérer sa subjectivité et ce afin de mieux comprendre notre réalité et les questions qu'elle suscite. Car, comme le dit si bien Richard Bergeron,

Pour être voie de vie, une spiritualité doit répondre aux interrogations issues du cœur de l'existence. [...] Le *logos* précède la *praxis*, et celle-ci conduit à celle-là. Est-ce l'expérience qui est première ou le discours interprétatif? Il n'y a à proprement parler ni antériorité chronologique, ni antériorité logique. L'expérience appelle l'interprétation et celle-ci provoque celle-là. La vitalité du processus spirituel dépend du dynamisme de cette circularité herméneutique⁴⁰.

Cette expérience nous conduit à la rencontre avec l'essence du Tout Autre, Dieu. Par cette expérience, nous sommes amenés dans les profondeurs de nous-mêmes à la rencontre de notre être profond et à goûter à l'amour pur qu'est l'amour de Dieu. Pour le chrétien, c'est le Royaume de Dieu ici et maintenant qui se manifeste en lui et le remplit d'une joie exaltante. « Le cheminement spirituel consiste à rechercher le contact conscient avec Dieu. Cette grâce ne peut se vivre que dans un lieu et un temps donnés. Ce lieu, c'est le cœur profond : le Royaume

³⁸ Profil de liberté, Qu'est-ce que la spiritualité? (page consultée septembre 2006), <http://prolib.net/211.spiritualites.htm>

³⁹ R. BERGERON. *Pour une spiritualité* [...], p. 234.

⁴⁰ R. BERGERON. *Renaitre à la* [...], p.139.

intérieur. Le temps c'est le moment présent⁴¹ ». Au-delà de cette expérience, le Christ nous appelle à rendre témoignage de sa présence et des changements effectués en nous en exprimant notre « savoir-être » à travers notre « savoir-faire ». Bien qu'il soit tentant de demeurer dans l'exaltation du moment, nous sommes convaincus que toute expérience spirituelle, quelle qu'elle soit, n'est incarnée que dans la mesure où la personne se déplace en toute liberté hors de celle-ci pour la vivre et en témoigner dans la réalité de tous les jours⁴².

La dimension spirituelle ou la spiritualité permet à la personne de développer une intelligence du cœur que les institutions d'enseignement ne peuvent pas réellement enseigner. Car la spiritualité ne s'enseigne pas, ne s'apprend pas, elle se vit. On peut la comprendre, mais tant qu'on ne la vit pas cela demeure un concept flou. La spiritualité se vit à travers tous nos sens. Elle nous plonge au cœur de nous-mêmes, à la rencontre de nous-mêmes, là où Dieu s'éprouve. Elle nous permet de toucher à une connaissance que seuls la présence et l'amour de Dieu peuvent nous donner. La spiritualité, qui englobe tous les aspects de notre expérience humaine, devient alors notre assise car elle supporte toutes les dimensions de notre être, tant psychologique, psychique, physique que social. C'est pourquoi nous osons affirmer que la dimension spirituelle est le lieu du « savoir-être ».

Toutefois, prendre le chemin du spirituel n'est pas de tout repos. Pour que le « savoir-être » se développe et se manifeste dans toute sa plénitude, cela demande d'accepter de se laisser mouvoir par les événements tant intérieurs qu'extérieurs de sa vie. Tous nos sens, alors interpellés, deviennent des occasions d'accéder à notre essence profonde. « L'itinéraire spirituel passe par les cinq sens qui sont autant de portes d'entrée vers le centre divin de l'être ⁴³ ». C'est au prix d'un long processus de remise en question et de changement de direction, de panne existentielle, de désarroi ou de découragement, d'acceptation et de renoncement, que la personne s'accomplira dans sa globalité et trouvera réponse au sens de son existence et à sa quête de

⁴¹ Paul LONGPRÉ. *Guérisons. Le spirituel au quotidien*, Montréal, Éditions Fides, 2005, p. 77.

⁴² Richard Bergeron abonde dans le même sens lorsqu'il affirme, « Est spirituel celui qui se détermine librement du dedans, qui va vers son centre et qui, dans ce même mouvement vers l'intérieur, accomplit une juste sortie vers les autres et vers le monde ». *Renâître à la [...]*, p. 250.

⁴³ R. BERGERON. *Pour une spiritualité [...]*, p. 245.

bonheur⁴⁴. Accepter de changer plutôt que de stagner, risquer l'exploration des différentes dimensions de notre être, oser d'autres avenues qui jusqu'alors nous étaient inconnues, s'ouvrir à d'autres possibilités qui se présentent à nous fait partie du processus d'intégration d'un « savoir-être » campé dans la sphère spirituelle de notre être. Voilà des conditions qui permettent à la personne de s'accomplir et de s'épanouir dans toute son humanité, de trouver la liberté intérieure et d'accéder au bonheur tant recherché. Mais cet accomplissement et cet épanouissement demandent un certain dépassement. « Grâce à sa liberté, à son autonomie et à sa transcendance, l'*homo spiritualis* possède la capacité de se dépasser, de s'arracher au règne de la nature, aux pulsions vitalistes et aux déterminations psychosociales⁴⁵ ». De plus, notre dimension spirituelle permet non seulement de donner sens à notre vie, mais également de concrétiser notre projet de vie. C'est, d'ailleurs, par ce dernier que notre spiritualité prendra toute son ampleur. « Pour accéder à la spiritualité, il faut passer du sens au projet de vie. À partir du sens qu'il veut se donner, l'*homo spiritualis* se façonne un projet de vie concret, compte tenu de ce qu'il est, de ses talents, de ses conditions existentielles, des circonstances sociopolitiques et de sa « mission » ou vocation, c'est-à-dire de ce à quoi il se sent appelé⁴⁶ ».

Malgré toutes ses explications, la sphère du spirituel demeure difficile à cerner concrètement. Est-ce en raison de son caractère subjectif? Sans doute. Est-ce le fait de son caractère intangible? Possible. Est-ce à cause de la diversité du vocable proposé? Probable. D'un autre côté, lorsqu'on fait mention de quête de sens, d'essence profonde, de moi intérieur, d'être véritable, de la partie divine de l'être humain, l'on peut dès lors affirmer que nous référons à la dimension spirituelle de la personne. Que l'on parle de chemin spirituel, de vie spirituelle, d'œuvre spirituelle, de dimension spirituelle, de spirituel tout court, l'on parle de la même chose : la spiritualité. Ceci dit, nous prenons tout de même le risque de formuler notre propre définition de la spiritualité : dimension de l'être humain englobant toutes les autres dimensions (psychologique, physique, psychique et sociale) par laquelle il accède à son essence profonde.

⁴⁴ La vie spirituelle est [...] un projet qui déclenche un processus de vie et une démarche existentielle. Cela implique prise de conscience de la panne, connaissance de soi, décision personnelle, programme de vie et d'actions, et mise en route. [...] Le but c'est la transformation et la réalisation de soi dans ses trois dimensions, comme sujet autonome, comme partie de l'univers et comme membre de la communauté humaine. Le but c'est l'accomplissement de l'être humain dans ce qu'il a de plus essentiel. Devenir spirituel, c'est achever en soi l'humain intégral, un et trine ». R. BERGERON. *Renâître à la* [...], p.100.

⁴⁵ *Ibid.*, p.109.

⁴⁶ *Ibid.*, p.103.

Par la vie spirituelle, la personne fait l'expérience d'elle-même et accède à la partie divine d'elle-même. C'est le lieu d'intégration de l'expérience humaine, du sens à la vie et d'où émane le « savoir-être ». C'est un lieu de rencontre avec soi-même et la Transcendance, en l'occurrence Dieu, permettant à la personne de se définir en toute liberté dans son authenticité et sa vérité en lien avec sa réalité intérieure et extérieure. C'est dans la vie spirituelle que le bonheur vrai et durable trouve son origine.

4. Qu'est-ce que le bonheur?

Bonheur est un dérivé du mot « heur » qui, lui, vient du latin *augurium* (du verbe *augur*, faire grandir) qui veut dire présage. « L'heur est le bon présage qui annonce qu'une situation, ou un individu vont grandir, prospérer⁴⁷ ». Ainsi, le destin doit nous être favorable et nous permettre de grandir si nous voulons être considéré comme une personne heureuse. En grec, le mot bonheur trouve deux racines : *eudaimon* et *makarios*. Dans *eudaimon*, on retrouve le préfixe *eu* qui signifie bon et démon. « L'*eudaimon* est donc celui qui a un bon démon, un bon génie qui préside à sa destinée⁴⁸ ». Le mot *makarios*, dérivé du mot *makar*, est utilisé pour exprimer d'abord le bonheur des dieux. Mais il désigne aussi un « bonheur caché à découvrir, impliquant un dépassement⁴⁹. Le mot français « bienheureux » est souvent associé à « makarios » dans le langage biblique. On le retrouve particulièrement dans les Béatitudes. Pour les philosophes, le bonheur relève de l'intériorité de la personne et n'a rien à voir avec l'extérieur. « Ce qui est désigné par le mot *bonheur* c'est en réalité un état d'être, un état paisible d'équilibre, un état fait de contentement, de plénitude apaisée d'une conscience de soi qui, cessant d'être tiraillée au-dehors, est rassemblée en elle-même⁵⁰ ». Dans le fondement de sa morale, la philosophie aristotélicienne comprend le bonheur comme un bien ultime. Chaque être humain tend vers quelque chose en vue d'un bien. Ce bien, la raison d'être de nos actes, est ce mouvement d'attraction, de tension à l'origine du désir, source de motivation de nos actions. Pour le discerner,

⁴⁷ Françoise BRIAN. *Le bonheur dans la pensée antique*, (page consultée en octobre 2006), <http://www.belloc-urt.org/schol/conf.u.r.t.brian.htm>

⁴⁸ *Ibid.*, <http://www.belloc-urt.org/schol/conf.u.r.t.brian.htm>

⁴⁹ Pierre Talec, dans *L'annonce du Bonheur : vie et béatitude*, p. 13, parle de l'homme heureux de la Bible comme « celui qui consent à progresser, aller de l'avant, aller plus loin ».

⁵⁰ *Ibid.*, <http://sergecar.club.fr/cours/bonheur1.htm>

nous avons à nous mettre à l'écoute de ce qui nous habite, nous attire au plus profond de nous et à nous familiariser avec ce mouvement de désir. Ce désir fondamental, unifiant qui nous pousse à notre plein accomplissement est directement relié au bien suprême qu'Aristote appelle « bonheur ». Ce désir du bonheur est à la base de cette morale. Cette clé de voûte de tout comportement humain est la finalité de toutes nos finalités. Tout l'agir de l'être humain se comprend par ce désir d'être heureux qui habite son cœur. Cette quête de bonheur demande un cheminement qui peut durer toute une vie. Ce cheminement exige de notre part la connaissance et la recherche de ce bonheur ainsi que de faire les bons choix dans le but de l'atteindre. Cette quête du bonheur appelle une ouverture au monde.

Bien sûr, nous pourrions nous arrêter là et nous aurions une définition du bonheur qui serait tout de même convenable. Mais nous souhaitons approfondir davantage ce thème en explorant la notion d'expérience. Le bonheur nous semble être de l'ordre d'une expérience intime et vitale qui procure liberté et qui a une durée dans le temps. « Ne plus dépendre de l'extérieur, mais uniquement de son être, c'est être mû de l'intérieur. Voilà le vrai sens de la liberté. Libre des tribulations ou des vicissitudes extérieures. Le bonheur de la plénitude de l'être⁵¹ ». C'est pourquoi nous croyons qu'il est faux de prétendre que, pour être heureux, nous devons être exempts de toutes difficultés, misères, souffrances ou malheurs⁵². Le bonheur ne met pas à l'abri du malheur, mais il change notre regard, voire notre « manière d'être » face à la vie. Il serait utopique et erroné de présumer que le bonheur est là seulement quand tout va bien. Croire au bonheur en faisant abstraction du malheur, c'est comme croire qu'il n'existe qu'une seule face à une médaille. « L'heur (augurium), c'est ce qui arrive, ce qui est annoncé sous forme de présage. Dire de cet "heur" qu'il est bon, qu'il est bonheur, c'est déclarer tout aussi immédiatement qu'il peut être mauvais : ce qui est faste apparaît comme envers de ce qui peut être néfaste. Bonheur et malheur forment alors un couple; penser l'un conduit à évoquer l'autre⁵³ ».

⁵¹ R. BLONDIN. *Le bonheur possible*, p.30.

⁵² Dans la même ligne de pensée, Robert Blondin, dans *Le Bonheur possible*, p. 24, affirme : « La souffrance n'est donc pas à l'opposé du bonheur, elle en fait intrinsèquement partie. Nous ne sommes pas heureux parce qu'il y a absence de malheur. La pratique du bonheur continu se caractérise plutôt par une "égalité d'humeur", quelles que soient les circonstances vécues. Et les chemins de la pratique du bonheur ne sont pas jalonnés que de joies. Il faut souvent le courage indispensable de se voir tel que l'on est, d'accepter la vérité sur soi-même, de perdre ses illusions, ses mensonges, pour ensuite plonger dans l'inconscient parfois. Il faut, pour ce faire, savoir ce que l'on veut, et le vouloir très fort ».

⁵³ Marie-Étienne BÉLY, Didier GONNEAUD. « De la quête du bonheur au don des Béatitudes », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 8.

Mais comment parvenir à ce que l'extérieur ne vienne plus perturber et avoir la main mise sur notre intérieur? Comment accéder à un tel bonheur⁵⁴? « L'homme moderne sait qu'il ne pourra trouver le bonheur simplement en s'insérant dans une continuité. Il doit se créer du bonheur, échapper à la magie de l'objet qui, en lui-même, ne peut pas combler l'appel au bonheur⁵⁵ ». Pour parvenir à être, nous croyons, qu'il faut d'abord comprendre ce qui nous rend malheureux et quelle en est son origine. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est souvent en saisissant les sources de notre malheur que nous trouvons un sens à notre vie. En faisant la lumière sur ce qui nous rend malheureux, nous pouvons mieux envisager le chemin qui nous conduit au bonheur⁵⁶.

Toutefois, qu'est-ce qui pousse l'être humain à tant chercher le bonheur? Selon le philosophe André Comte-Sponville, le bonheur que nous recherchons, que la philosophie appelle la sagesse, c'est « un bonheur qui s'obtiendrait dans un certain rapport à la vérité : un vrai bonheur, ou un bonheur vrai⁵⁷ ». Cela implique de ne pas se mentir à et sur soi-même, sur la vie, sur le bonheur. La Vérité devient ainsi source de bonheur. Car, comme le mentionne Comte-Sponville, être heureux c'est « la connaissance de ce qui est, la volonté de ce qu'on peut, enfin l'amour de ce qui passe et qu'on n'a même plus besoin, dès lors, de posséder⁵⁸ ». Mais pour que notre chemin du bonheur soit empreint et régit par l'amour, il faut avant tout s'aimer soi-même. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions entrer en relation vraie avec autrui.

Il vaut mieux voir clair dans son propre jeu à soi, lire que c'est encore moi en partie que je cherche chez l'autre quand je pense ne chercher que lui, se rendre compte qu'il n'y a pas d'amour, pour soi et pour les autres, lorsqu'on se met à vouloir sortir de la condition humaine, à vouloir se hausser au-dessus de l'humble relativité d'amour d'un cœur humain qui commence toujours par se chercher soi-même en partie⁵⁹.

⁵⁴ Pour parvenir à être heureux Robert H. Schuller considère que nous devons adopter des attitudes positives, dans *Attitudes pour être heureux : huit attitudes positives pour transformer votre vie*, p. 263-265.

⁵⁵ J.F. SIX. *Nous cherchons* [...], p. 38.

⁵⁶ Anthony De Mello abonde dans le même sens en précisant quatre éléments essentiels à l'atteinte du bonheur, dans *Quand la conscience s'éveille*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1994, p. 101.

⁵⁷ André COMTE-SPONVILLE. *Le bonheur désespérément*, Paris, Collection « Libro ; 513 », Éditions Pleins feux, 2000, p. 14.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 55.

⁵⁹ J.F. SIX. *Nous cherchons* [...], p. 72.

En partant de l'idée que tout être humain est habité par un désir d'être heureux et que ce désir est souvent frustré, blessé ou déçu, on peut comprendre pourquoi on se sent malheureux. Ainsi, la quête de bonheur relèverait d'une insatisfaction fondamentale qui nous pousse à le désirer.

[L]a quête du bonheur est désir. Non pas simplement besoin, au sens où la psychanalyse et l'anthropologie contemporaine l'entendent, à savoir le manque qui peut être assouvi ou saturé pour un temps par son objet; mais l'insatisfaction fondamentale, qui le philosophe peut interpréter comme le cri d'une finitude jamais résignée, poursuivant ce que nous concevons à peine et nous projetant virtuellement en avant de nous, pour épouser un meilleur nous-mêmes encore absent. [U]n désir foncier qui se mesure au désir de l'Autre et sans doute, en effet, l'accès heureux à notre être vrai suppose-t-il que nous consentions à nous impliquer indéfiniment dans le rapport à autrui⁶⁰.

Ainsi, le bonheur demande autonomie et interdépendance. Relié au plaisir, à l'action et à la connaissance, le bonheur devient le résultat de l'avènement de notre être dans toute son humanité. Un être responsable assumant consciemment ses décisions en tant que collaborateur de Dieu dans la réalisation d'un monde meilleur. La quête de bonheur devient alors un appel à être plus. « Désir d'être plus infiniment, autonomie dans l'ouverture, réciprocité confiante et créatrice sans l'avoir cherché⁶¹ », sont pour Charles Lefèvre les éléments essentiels de la conscience croyante pour accéder au bonheur. C'est en se mettant à l'écoute de ce qui l'habite au plus profond d'elle-même et en se familiarisant avec ce mouvement de désir que la personne accédera au bonheur intérieur. Tout l'agir de l'être humain se comprend par ce désir d'être heureux qui habite son cœur.

Cette quête de bonheur demande un cheminement qui exige de notre part un discernement dans le but de l'atteindre. La réalisation et l'orientation du bonheur humain impliqueraient des choix délibérés. Lorsque ces choix proviennent vraiment de l'intérieur de l'être humain, ils sont des actes libres. « Désirer le bonheur n'est pas objet de choix, c'est une tendance naturelle et spontanée. Le choix intervient quand on veut activement être heureux, et qu'on se porte vers tel

⁶⁰ Charles LEFÈVRE. « Bonheur chrétien, bonheur humain? », *Lumen Vitae*, vol. XLIII, n°1, 1988, p. 48.

⁶¹ *Ibid.*, p. 192.

moyen qui, estime-t-on, va nous faire cheminer vers le bonheur⁶². » Ce choix nous pousse dans une direction, un "chemin de vie" pour emprunter l'expression de Simone Pacot, qui nous fait cheminer vers un bonheur de plus en plus grand. Savourer le bonheur à chaque instant, c'est ce que Antoine Vergote appelle « se réjouir de ». Pour lui, l'expression « se réjouir de » laisse entendre que « l'état de bonheur, même relatif, rend l'homme capable de laisser son bonheur s'intensifier par le plaisir qu'offre une expérience opportune en réponse à ses vœux pour lui-même ou pour autrui⁶³ ». Le plaisir devient partie prenante du bonheur.

La quête de bonheur ne nous appellerait-elle pas aussi à un épanouissement personnel? « Chaque être humain, croyant ou non, ressent au fond de son être un appel à vivre un épanouissement personnel qui le conduit sur une voie de liberté, de concorde et d'amour⁶⁴ ». Ainsi, le bien-être intérieur ne serait-il pas un indicateur de bonheur? Jean-François Six nous répond en disant « que le bonheur, qui est la recherche constante de l'homme, n'est jamais un « avoir », une faim totalement comblée, mais qu'il est d'un tout autre registre : celui de l'être, du désir, de l'espérance⁶⁵ ». De plus, lorsqu'une personne est bien avec elle-même, n'y a-t-il pas entre ses pensées, ses actes et ses paroles plus de cohérence ? Ne dégage-t-elle pas joie, amour et sérénité? Ainsi, le bonheur ne nous renvoie-t-il pas à la grandeur et la beauté de notre être à notre capacité à vivre notre vie? Alors, ne pouvons-nous pas dire que c'est dans les profondeurs de notre être que nous trouverons ce qui donne sens à notre vie? Que c'est par notre essence profonde que nous parviendrons à vivre ce bonheur tant recherché?

Mais comment discerner le vrai bonheur? Pierre Teilhard de Chardin identifie trois formes de bonheur très différentes. D'abord, le "bonheur de tranquillité", un bonheur qui n'engendre pas de risques, pas d'ennuis ni d'efforts. Un bonheur où la personne est enfermée dans sa coquille, où elle croit que pour être heureux il faut le moins possible penser, sentir et désirer. Le "bonheur de plaisir", quant à lui, est vécu sous le mode du profit. Le but de la personne est non pas d'agir et de créer, mais de profiter de la vie avec le moindre effort possible afin de se rassasier au maximum. Le bonheur consiste alors « à savourer le plus complètement l'instant qu'il tient entre les

⁶²A. DE MELLO. *Quand la conscience* [...], p. 215.

⁶³A. VERGOTE. *Plaisir, Désir*, [...], p. 37.

⁶⁴Thierry GAMELIN. *Pour Dieu pas d'exclus. Guérir un mal-être*, Paris, Éditions Savator, 1999, p. 12.

⁶⁵J.F. SIX. *Nous cherchons* [...], p.12.

mains⁶⁶ ». Enfin, le "bonheur de croissance" ou "de développement" est le signe ou la récompense d'une action bien dirigée. Le bonheur de croissance ne se cherche pas directement, mais il se trouve dans la joie que nous procure l'acte qui nous mène à « la plénitude et au bout de nous-mêmes ⁶⁷ ». Ce bonheur nous permet de trouver l'unification intérieure. Pour de Chardin, le bonheur de croissance est le vrai bonheur, car il procure une joie supérieure et profonde : « la joie explosive d'une vie qui a enfin trouvé pour s'épancher un espace *interminable*⁶⁸ ». Un bonheur qui nous amène à "être pleinement soi et vivant", pour emprunter l'expression de Teilhard de Chardin.

Ce Bonheur est caractéristique du bonheur chrétien. Goûter pleinement ce bonheur campé au plus profond de nous-mêmes, fait jaillir cette "joie imprenable" si bien décrite par la théologienne suisse Lytta Basset. La joie d'être aimé de Dieu, d'un amour inconditionnel qui nous rend libres. Une joie où la prise de conscience de nos blocages, des sentiments qui nous écrasent, et la réappropriation de notre histoire viennent, à la lumière de cet Amour inconditionnel, donner sens à notre existence. Cette joie vient non seulement solidifier notre existence, mais tout notre être. Nous sommes alors, dans cette joie d'être et d'aimer, portés par une paix. « Cette joie n'est pas un bonheur superficiel tel qu'on peut le ressentir quand la vie nous comble, mais au contraire la félicité profonde qui nous soutient et nous permet de persévérer à travers labeur, souffrances et épreuves ⁶⁹ ». Un bonheur qui comble de joie, qui nous exalte d'allégresse. Les gens heureux rayonnent une joie de vivre. Ils sont capables de se réjouir des plaisirs de la vie, aussi petits soient-ils⁷⁰. « Se réjouir de » signifie donc que l'être humain a la capacité de laisser son bonheur s'intensifier par les expériences de la rencontre dans lesquelles il tire plaisir.

⁶⁶ Pierre TEILHARD DE CHARDIN. *Sur le Bonheur. Sur l'Amour*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 16.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 16.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 27.

⁶⁹ Jean ROUSSEAU. *Lumière du Rwanda suivi de Les Béatitudes un itinéraire*, Montréal, Éditions Mille Pages, 1997, p. 40.

⁷⁰ Antoine Vergote abonde dans le même sens lorsqu'il affirme : « [...] l'homme heureux est capable de prendre plaisir à diverses activités et rencontres. C'est même le signe de l'état de bonheur de pouvoir accueillir des plaisirs, tout comme la recherche frénétique des plaisirs signale que la personne n'est pas heureuse ». *Plaisir, Désir*, [...], p. 37.

De plus, le bonheur vrai se discerne par une de paix intérieure, « qui est l'état de paix avec soi-même, les créatures, la Création⁷¹ ». Le vrai bonheur serait ainsi un bonheur de croissance où les plaisirs ne sont pas inhibés et où la joie émane de l'intérieur. L'on comprend alors l'atteinte du bonheur commence par une démarche, un processus qui prend son origine au cœur de l'humain. Cependant, ce bonheur ne trouvera son apogée que dans la réalité de notre existence quotidienne. De Chardin mentionne à cet effet :

Il nous faut, d'une manière ou de l'autre, directement ou à la faveur d'intermédiaires graduellement élargis (une recherche, une entreprise, une idée, une cause...) transporter l'intérêt final de nos existences dans la marche et le succès du Monde autour de nous. [...] [I]l faut, pour atteindre la zone des grandes joies stables, que nous transférons le pôle de notre existence dans le plus grand que nous. Ce qui ne suppose pas, [...] que nous devons pour être heureux faire des actions remarquables, extraordinaires, mais seulement, ce qui est à la portée de tous, que, devenus conscients de notre solidarité vivante avec une grande Cause, nous fassions grandement la moindre des choses⁷².

Le bonheur aurait donc un lien direct avec notre capacité d'être en relation. Effectivement, l'être humain étant un être de relation, c'est à partir de sa capacité d'être en relation avec lui-même, les autres, et la Transcendance qu'il trouvera le chemin du bonheur. D'abord la relation à soi-même l'appelle à mieux saisir son monde intérieur. Elle lui permet de mieux se comprendre. « Être, c'est d'abord se faire et se trouver⁷³ ». En mettant l'énergie nécessaire pour améliorer son état intérieur, la personne est mieux disposée à trouver un sens à sa vie. Voir dans les expériences une occasion de grandir, de devenir meilleurs et de s'améliorer, rend plus aptes au bonheur. Cela permet de développer, ce qu'Antoine Vergote appelle, la "capacité de bonheur". Cette capacité de bonheur s'appuie sur « l'expérience du plaisir et se prépare en elle⁷⁴ ». Tirer plaisir de ce que l'on vit fait jaillir une joie qui rayonne. La personne est ainsi mieux disposée à entrer en relation avec l'autre. C'est d'ailleurs sa réceptivité à l'autre qui permettra à la personne de « le comprendre sans le posséder⁷⁵ », d'être reconnu par lui et de croître avec. L'interdépendance est essentielle à notre épanouissement et notre réalisation. De sorte que sa

⁷¹ *Ibid.*, p. 59.

⁷² P. TEILHARD DE CHARDIN. *Sur le Bonheur* [...], p. 31.

⁷³ P. TEILHARD DE CHARDIN. *Sur le Bonheur* [...], p. 16.

⁷⁴ A. VERGOTE. *Plaisir, Désir*, [...], p. 40.

⁷⁵ C. LEFÈVRE. *Bonheur chrétiens*, [...], p. 49.

relation à l'autre lui apprend ainsi à se connaître, à éveiller sa conscience et à le propulser encore plus profondément au centre de lui-même, en union avec le centre d'autrui. « Le seul amour vraiment béatifiant est celui qui s'exprime par un progrès spirituel réalisé en commun⁷⁶ ». Cette inclinaison vers une union avec le centre d'autrui fait goûter le sens profond de l'amour et pousse la personne dans sa quête de bonheur à s'unir à un plus grand que soi.

Autrement dit, c'est le désir de grandir et d'aimer qui nous permet de découvrir que le bonheur se situe dans une relation trine alimentée par l'Amour. Le bonheur, puisé à la source de l'Amour, nous met en tension vers le Bien. Toutefois, nous ne pouvons pas maîtriser ou posséder le bonheur. Nous en sommes les destinataires⁷⁷. Qui plus est, le bonheur se définit comme un mouvement de l'âme qui est alimenté par l'espoir d'un demain meilleur pour venir donner sens à l'aujourd'hui « moche et insensé⁷⁸ ». Bref, selon Müller, le bonheur se définit comme : « [...] la forme cachée d'un Dieu ou d'une transcendance, l'affirmation têtue de l'impossible, de la certaine victoire du bien sur le mal et de l'amour sur la connerie. Le bonheur est un avertissement salubre à tous les moralisateurs corrects et les prédicateurs suffisants qui voudraient éteindre la flamme du désir inaccompli sous le baptême sec des certitudes assénées sans doutes et sans passions⁷⁹ ».

À la lumière de ces différentes interprétations du bonheur, nous pouvons dire plus clairement que le bonheur est un désir profond de l'être humain nourri par sa capacité à être en relation avec lui-même, l'autre et une transcendance. Il prend son origine au cœur de l'humain, dans la dimension spirituelle de la personne, lieu de rencontre avec le divin. C'est une expérience

⁷⁶ P. TEILHARD DE CHARDIN. *Sur le Bonheur* [...], p. 31.

⁷⁷ Denis Müller précise, dans *Les cahiers protestants* (Lausanne), cahier 3, p. 35-39. Tiré d'un essai paru en 2001. (page consultée avril 2005) : www.contrepointphilosophique.ch: « Le bonheur, pour le laisser résonner d'emblée, tire sa force d'un Bien qui transcende les possibles du plaisir et du désir, et sa double vertu est de nous signaler la perdurance de nos illusions et de nous annoncer conjointement comme une bonne nouvelle la gracieuse "domination" de l'amour sans mérites. Nous ne sommes ni les gardiens ni les maîtres du bonheur, seulement ses éventuels destinataires. Une société qui croit fabriquer du bonheur sur commande et en série non seulement impose avec violence du malheur à autrui, mais se méprend, surtout, sur la signification ultime d'un tel bonheur. Car le bonheur, comme l'indique son élémentaire étymologie, découle d'un événement qui survient « à temps » – à la bonne heure – pour inaugurer le Bien, contre toute attente et contre toute fabrication. Le bonheur est contre-factuel, en ce sens aussi qu'il contrevient à nos illusions compulsives de pouvoir l'anticiper. Le bonheur est surprise, divine surprise parfois ».

⁷⁸ *Ibid.*, p. 35-39.

⁷⁹ L'auteur fait ici référence à son dernier recueil *Les passions de l'agir juste. Fondements, figures, épreuves*, Fribourg-Paris, Éditions Universitaires-Le Cerf, 2000. Source prise sur le site www.contrepointphilosophique.ch

intérieure et vitale qui procure un état de satisfaction, de bien-être intérieur, de joie et de paix profonde. C'est une démarche, un processus, qui est de l'ordre de « l'être ». C'est un appel à être plus par le biais de l'intégration de son histoire et de la conscientisation du moment présent. Il amène la personne, par l'harmonisation du cœur et de la raison, à l'épanouissement de tout son être et la pousse à l'action, dans une cohérence de pensée, de paroles et d'actes, vers la liberté, la communion, l'amour et la vérité.

5. Que sont les Béatitudes?

Le mot "béatitude" traduit deux mots latins. D'abord, *beatitudo*, un dérivé de mot *beatus*, du verbe *beare*, qui veut dire "combler les vœux de quelqu'un". Le mot béatitude désigne particulièrement « la sérénité de la contemplation, comme une plénitude⁸⁰ ». L'autre mot traduit par béatitude est *felix*. Il est un dérivé du mot *felicitas* qui signifie la félicité. Le texte hébreu, quant à lui, utilise *'ashrê* qui signifie "en marche".

En définitive, le terme *'ashrê*, souvent traduit par « heureux » ou « bienheureux », est sans doute celui qui s'approche le plus de ce que nous désignons couramment par « bonheur » : il semble en effet évoquer une chance qui dure, une réussite, un épanouissement en marche. [...] De plus, le mot *'ashrê* et le verbe qui dépend de lui n'interviennent guère que pour proclamer « heureux » quelqu'un qui n'a pas forcément le sentiment de l'être⁸¹.

C'est lors de la traduction de la Bible en français que les traducteurs lui donnèrent un autre sens, prenant appui sur le mot grec *makarioi* pour désigner le mot français « bonheur ». Sans entrer dans les détails exégétiques, gardons à l'esprit que le mot béatitude désigne à la fois une félicité (bienheureux) et une invitation (en marche). La béatitude rend compte et proclame un bonheur déjà là. Le mot béatitude signifie en lui-même une forme de vie dans laquelle on est en paix avec soi-même, avec les autres et avec Dieu. De sorte que les Béatitudes se veulent, d'abord et avant tout, une proclamation de bonheur.

⁸⁰ Françoise BRIAN. *Le bonheur dans la pensée antique*, (page consulté wnoctobre 2006), <http://www.belloc-urt.org/schol/conf.u.r.t.brian.htm>

⁸¹ André WÉNIN. « Bonheurs bibliques », in *Sauver le bonheur*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p. 32.

Tel un semeur, Jésus prononce ici et là sur sa route des paroles qui saisissent ceux qui l'écoutent. Ces Paroles furent rassemblées par les évangélistes Luc (Lc 6, 20-26) et Matthieu (Mt 5, 3-12) pour former ce que nous appelons les Béatitudes. Ces maximes se retrouvent au début du célèbre discours du « Sermon sur la montagne » (chez Matthieu) par lequel Jésus inaugure sa prédication, en proclament heureux ceux qui l'écoutent :

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les doux, car ils posséderont la terre.
Heureux les affligés, car ils seront consolés.
Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu!
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux!
Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. (Mt 5,3-12)⁸²

Il y a deux versions bibliques des Béatitudes. Chez Luc (Lc 6, 20-26), elles sont au nombre de quatre, auxquelles il associe quatre malédictions « malheur à vous... ». Tandis que chez Matthieu, on en dénombre neuf. La neuvième s'adresse particulièrement aux disciples de Jésus. Luc, qui est à l'origine un médecin, s'adresse individuellement, en grec, à tous les païens convertis. Il parle de la vie quotidienne, du « ici et maintenant ». Matthieu, le publicain collecteur d'impôts, s'adresse, quant à lui, aux juifs convertis. Ses écrits ont une dimension spirituelle et universelle. C'est cette version que nous privilégions dans ce travail. Les Béatitudes de Matthieu « sont des maximes adressées aux chrétiens, elles atteignent aussi tout homme, croyant ou non, qui recherche un idéal de vie sérieux, capable d'assurer un bonheur profond. Elles rejoignent les personnes dans leur cœur et leurs dispositions intérieures. Il s'agit d'une force qui résistera à travers les tempêtes de l'existence. Le bonheur naît dans l'âme même. C'est de là qu'il vivifie les sentiments, les attitudes, l'action⁸³ ».

⁸² LA BIBLE DE JÉRUSALEM. Nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris, Éditions Du Cerf, 1973, p. 1420.

⁸³ G. DEVULDER. *L'Évangile du bonheur* [...], p. 30.

Cependant, certains théologiens, tels que Jacques Dupont, Michel Gourgues, Jean-François Six ou encore Gérard Devulder, pour ne nommer que ceux-là, affirment qu'à l'origine Jésus a d'abord choisi avant tout de s'adresser à ceux qui concrètement vivaient une situation de pauvreté matérielle, d'affliction, de faim, d'injustice sociale, d'oppression : les mis pour contre. Cela n'impliquait en rien, selon ces théologiens, les valeurs morales, spirituelles ou religieuses des gens en cause. « Jésus révèle Dieu et non la vie spirituelle de ses auditeurs⁸⁴ ». Toutefois, bien que les destinataires soient les laissés pour contre, c'est au cœur de l'être humain, dans les profondeurs de son être, que les Béatitudes ont un impact transformateur. C'est donc Matthieu et non Jésus qui aurait donné une dimension spirituelle aux Béatitudes. On peut comprendre, alors, la portée universelle du message des Béatitudes. Pour Bernard Rérolle, ce qui rend les Béatitudes universelles, c'est le fait que Jésus n'aborde pas le caractère de la pratique religieuse. Elles parlent davantage de voies spirituelles et de salut. « Ce porche n'oblige personne à courber l'échine devant un pouvoir humain ni devant une hiérarchie ecclésiastique. Chacun peut y entrer librement, dans le costume de ses ancêtres⁸⁵ ». Les Béatitudes s'adressent donc à tous. De ce fait, on peut leur attribuer une portée sociale.

Quand le Christ proclame bienheureux les miséricordieux, les doux, les artisans de paix, ceux qui ont faim et soif de justice, il fait en réalité l'éloge de ceux qui luttent pour diminuer la violence de l'histoire et pour édifier un mode de justice et de paix qui anticipe le royaume à venir. Les béatitudes annoncent avant tout que Dieu a pris fait et cause pour les plus démunis de ce monde et elles déclarent donc bienheureux ceux qui sont prêts à souffrir persécution pour hâter dès maintenant l'avènement du royaume.⁸⁶

Tous autant que nous sommes, chrétiens ou non, les Béatitudes peuvent nous concerner. Elles reflètent non seulement une vision du monde que tous espèrent, mais elles présentent des solutions pour vivre des rapports humains sains et harmonieux⁸⁷.

⁸⁴ Paul-André GIGUÈRE, Jean MARTUCCI, André MYRE. *Cri de Dieu espoir du monde*, Montréal, Éditions Paulines & Apostolat de Éditions, 1997, p. 81.

⁸⁵ Bernard RÉROLLE. *Dynamique des béatitudes*, Éditions Centurion, Paris, 1993, p. 161.

⁸⁶ Claude GEFFRÉ. « Pour une herméneutique chrétienne de la quête du bonheur » in *Béatitude eschatologique et bonheur humain*, Bruxelles, Éditions Académie Internationale des Sciences Religieuses, 2005, p. 33.

⁸⁷ Quand bien même Jésus le Christ ne serait pas la Parole de Dieu incarnée, quand bien même Dieu n'existerait pas, la vision chrétienne du monde et son « code », les Béatitudes, sont sans doute les mieux (et peut-être les seuls) adaptés à la société des hommes, les plus aptes à la rendre vivable. Vous pouvez les laïciser, retrancher la seconde

Pour bien saisir les Béatitudes, nous sommes invités à les percevoir comme un chemin, un itinéraire nous menant vers notre humanité. Et ce chemin a comme point de départ l'homme et la femme dans leur aujourd'hui. Son aboutissement, la réalisation du Royaume, nous donne accès à ce qu'il y a de divin en nous. L'on comprend alors pourquoi il nous apparaît si important de faire siennes les Béatitudes. « Les Béatitudes ne sont pas une Bonne Nouvelle que l'on prêche mais un Évangile que l'on annonce par sa vie, par la croissance du Royaume en nous et autour de nous ⁸⁸ ». C'est en partant de soi, en nous appropriant d'abord chacune de ces paroles, que nous pourrons plus facilement mettre en pratique les Béatitudes dans notre quotidien. « Parler des Béatitudes, c'est parler de ce qui est au cœur de notre vie, de plus fondamental, de plus décisif, de plus percutant et en même temps de plus humble, de plus pauvre ⁸⁹ », nous dira Marie-Joseph Le Guillou. Nous sommes invités à nous mettre en marche, à parcourir cette route, cet itinéraire que le Christ lui-même a parcouru.

Malheureusement, tout comme Jésus en son époque a été victime des docteurs de la Loi, les Béatitudes ont aussi été victimes, et ce pendant des siècles, d'interprétation les rendant méconnaissables. On les a comprises et interprétées comme des principes et des préceptes à suivre rigoureusement. Les Béatitudes sont loin du volontarisme qui oblige à respecter lois et commandements à la lettre au risque et par peur d'être punis par un Dieu vengeur à qui il fallait être soumis, sous peine de représailles et de condamnations. « Aucune des huit Béatitudes n'a forme d'interdiction, chacune d'elles est une porte ouverte [...] ⁹⁰ ». Une lecture trop moralisatrice du texte risque de faire des Béatitudes une injonction (fais ceci, fais cela) ou une description (puisque tu es... tu as...). Au contraire, les Béatitudes sont porteuses d'un message tout autre. Elles se veulent libératrices de nos déterminismes et de nos conventions étouffantes. Elles sont une sorte de *leitmotiv*. Elles invitent à devenir de plus en plus humain, à devenir de véritables humains. Les Béatitudes sont comme les étapes d'une expérience. Les lire dans l'optique d'une progression nous permet de nous faire proche du texte et de nous laisser interpeller par lui comme un lieu de rencontre qui met en marche vers... C'est pourquoi les Béatitudes n'ont rien à voir avec ce volontarisme psychotique. Elles invitent plutôt à un bonheur intérieur où la rencontre d'un

partie de chacune de ces huit Paroles, c'est-à-dire la Promesse, il demeure là un ensemble de règles essentielles et irremplaçables pour régir les rapports humains ». G. CESBRON. *Huit paroles* [...], p. 42.

⁸⁸ J. ROUSSEAU. *Lumière du Rwanda* [...], p. 37.

⁸⁹ M.J. LE GUILLOU. *Qui ose encore* [...], p. 13.

⁹⁰ G. CESBRON. *Huit paroles* [...], p. 24-25.

Dieu amoureux, miséricordieux, doux et humble transforme non seulement notre regard face à la vie, mais notre manière d'être dans le monde.

Pour ne pas faire des Béatitudes un programme moral ou bien un poème sentimental, il faut comprendre qu'elles nous révèlent un Dieu d'amour. Elles sont une proclamation d'un bonheur humain qui prend sa source dans un Amour Divin. Cet Amour Divin est transformateur de l'humain en chacun de nous. « Les Béatitudes évoquent une manière d'être plus qu'un mode d'agir⁹¹ ». Elles partent de nous en tant qu'humains pour nous révéler Dieu et nous permettre de Le reconnaître en nous-mêmes. Ainsi, les Béatitudes sont le cœur de Dieu livré aux hommes et aux femmes⁹².

C'est de la transformation de tout notre être (corps, âme, esprit) dont parlent les Béatitudes. « Les Béatitudes deviennent ainsi un programme de vie, ce qui n'a rien d'une loi. La loi m'est imposée de l'extérieur, alors qu'un projet de vie est un désir intérieur, une soif qui se creuse en moi⁹³ ». Elles peuvent dès lors être perçues comme un "appel au cœur", pour emprunter l'expression de Jean-François Six. Elles invitent à un changement de mentalité, à une transformation de nos manières de penser et d'agir, à une ouverture consentie du trésor qui nous habite : le Royaume. « [...] [L]a béatitude oriente le consentement de tout l'être (ce qui suppose intelligence et volonté) vers le « règne de Dieu » qui est offert, donné comme un trésor où peut reposer le cœur de l'homme⁹⁴ ». En comprenant ainsi les Béatitudes, notre cœur, dans sa partie la plus intime, est atteint et notre sensibilité est touchée. De sorte que nous enclenchons non seulement un changement dans notre « savoir-faire » mais dans notre « savoir-être ». « Les Béatitudes ne sont pas une Bonne Nouvelle que l'on prêche mais un Évangile que l'on annonce par sa vie, par la croissance du Royaume en nous et autour de nous⁹⁵ ».

⁹¹ J. ROUSSEAU. *Lumière du Rwanda* [...], p.39.

⁹² Jacques Guillet explique dans « L'Évangile. Du bonheur à la joie », *Les quatre fleuves*, Cahiers de recherche et de réflexion religieuses, n°23-24, Paris, Éditions Beauchesne, 1986, p. 22 : « Les Béatitudes évangéliques sont des révélations de Dieu. Elles dessinent le visage d'un Dieu capable de combler tous les désirs, d'effacer toutes les larmes, d'atteindre toutes ses créatures au cœur le plus secret. Et cette figure n'est point abstraite, parce qu'elle nous est livrée par un vivant, un homme qu'il nous est donné de voir et d'entendre, Jésus-Christ. Le bonheur que Jésus annonce n'a rien d'abstrait, il a la réalité concrète qu'a le Père pour le cœur du Fils. Il a la profondeur de Dieu, il couvre les espaces infinis de sa création ».

⁹³ Daniel BOURGUET. *Les Béatitudes*, Paris, Éditions Réveil Publications, 2002, p. 24.

⁹⁴ M.É.BÉLY et D. GONNEAUD. *De la quête du bonheur* [...], p. 17.

⁹⁵ J. ROUSSEAU. *Lumière du Rwanda* [...], p. 37.

Par les Béatitudes, Jésus, en bon pédagogue, enseigne comment être heureux. « Voyant les foules, il gravit la montagne, et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et prenant la parole, il les enseignait. » (Mt 5, 1-2). Il faut comprendre que dans la tradition biblique le verbe "enseigner" réfère à la sagesse. Jésus est donc perçu comme un sage. « La principale préoccupation du sage est la quête de bonheur et voilà que les Béatitudes parlent de bonheur⁹⁶ ». Jésus, dans sa sagesse nous indique la direction à prendre pour que nous soyons heureux et que nous puissions faire de notre vie un idéal : celui du Royaume. Un « en marche » comme nous dit Chouraqui, qui nous propulse vers l'avant. « C'est parce que Jésus dit "heureux", "en marche", que le disciple veut le suivre. La parole de Jésus fait naître un désir, le désir d'être disciple sur un chemin indiqué. En ce sens, et d'une certaine manière, seul le "oui" du disciple appartient au disciple; le reste, tout le reste est mû en lui par la force de la parole qui le façonne⁹⁷ ».

Outre Dieu, les Béatitudes parlent de la personne de Jésus, du Christ ressuscité. Il faut comprendre que les Béatitudes furent écrites à la lumière de la Mort-Résurrection de Jésus. Selon Devulder, « Jésus était animé d'une foi profonde qui, comme une passion unique, inspirait toutes ses conduites⁹⁸ ». Jésus se savait exister pour Dieu. Cette conviction le pousse à agir en établissant lui-même le règne de Dieu. Habité par la lumière du Père, Jésus pose un regard clair et lucide sur le monde en « discernant le sens des choses et des événements. [...] Il perçoit les symboles du règne qui vient [...], noue des liens innombrables. [...] Il tressaille d'allégresse spirituelle. [...] Il souffre et s'indigne. [...] Il sait boire et manger, participer aux festins et aux fêtes. Il sait aussi jeûner et se contenter de peu. [...] Il ne convoite ni richesse ni pouvoirs. Il est incapable de flatterie ou de flagornerie⁹⁹ ». Jésus enseigne ce qu'il vit, voilà le propre de sa sagesse. Les Béatitudes, il les a vécues, se les ai appropriées avant de les proclamer¹⁰⁰. Lorsque Jésus prononce les Béatitudes, c'est donc de lui qu'il parle. À noter que, les Béatitudes ne reflètent en rien un Jésus juge ou législateur. Jésus n'est ni un homme de loi, ni un nouveau prophète. « Ces paroles d'accueil ne chargent personne d'une loi nouvelle, de commandements

⁹⁶ D. BOURGUET. *Les Béatitudes*, p. 17.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 21.

⁹⁸ G. DEVULDER. *L'Évangile du bonheur* [...], p. 20.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 22-23.

¹⁰⁰ « Les Béatitudes correspondent tellement à ce qu'a pu vivre le Christ, elles rendent tellement bien compte de ce que Jésus a vécu jusqu'au plus profond de lui-même et jusqu'à l'extrême, qu'elles sont en fin compte la description du Christ. Oui, les Béatitudes décrivent le Christ! ». D. BOURGUET. *Les Béatitudes*, p. 23.

inapplicables; au contraire, en faisant entrer dans le Royaume, les Béatitudes déchargent bien des épaules de lourds fardeaux qui les écrasaient; les épaules des pauvres, des affligés, des affamés et des persécutés : "Heureux sont-ils" ¹⁰¹ ». Parce qu'elles touchent directement au cœur de notre désir le plus profond, l'aspiration au bonheur, il n'est pas étonnant qu'on attribue un côté très humain aux Béatitudes. Les Béatitudes sont une Parole vivante, une "Parole d'existence" comme le dit si bien Servais-Théodore Pinckaers.

[...][E]lles répondent aux désirs naturels du cœur humain, l'aspiration au bonheur, à l'amour, à la justice et à la paix, et plus particulièrement, lorsqu'elles nous rejoignent dans les épreuves caractéristiques de notre condition d'homme, la pauvreté, la souffrance, la violence injuste de la mort. Aussi sont-elles plus qu'une parole faite de mots et d'idées, comme la nôtre; elles sont une parole d'existence, peut-on dire, une vraie Parole de Dieu qui pénètre en nous jusqu'aux racines de l'être, jusqu'aux sources de la vie. ¹⁰².

Les Béatitudes englobent tellement de choses qu'il est difficile d'en donner une définition concise. Malgré tout, nous tentons la définition suivante : le mot béatitude signifie, un état de plénitude, de sérénité, de bonheur. Le mot béatitude désigne à la fois une félicité "bienheureux" et une invitation "en marche". C'est une formule de félicitations utilisée dans le langage biblique pour désigner le bonheur et qui se retrouve dans un texte appelé les Béatitudes. Les Béatitudes sont l'explication de la condition humaine et des moyens à prendre pour l'améliorer. Elles sont une proclamation du bonheur et d'une manière d'être et d'agir pour vivre ce dernier. Les Béatitudes nous disent comment accéder au bonheur intérieur, celui qui est imprenable inébranlable. Elles sont finalement la voie nous menant vers un « savoir-être » heureux.

Pour mieux saisir cette voie, il s'agira maintenant de mettre en lien les concepts présentés dans cette partie. C'est pourquoi les chapitres subséquents se veulent un approfondissement de nos concepts en lien avec les Béatitudes. Comprendre ce que sont le « savoir-faire » et le « savoir-être » des Béatitudes, saisir la forme de spiritualité qu'elles revêtent et le type de bonheur qu'elles suscitent, nous permettra de mieux saisir toute la portée de celles-ci. Mais tout d'abord, voyons dans le prochain chapitre de quel bonheur nous parlent les Béatitudes.

¹⁰¹ *Ibid.*, p.15.

¹⁰² Servais, PINCKAERS. *La quête du bonheur*, Paris, Éditions Téqui, 1997, p. 168.

CHAPITRE 2

Le bonheur des Béatitudes

Dans le chapitre précédent, nous avons proposé une définition des différents concepts se rapportant à notre recherche. Cela nous a permis d'avoir une idée plus précise de ce que nous entendions par « savoir-faire », « savoir-être », spiritualité, bonheur et Béatitude. Dans ce chapitre, nous souhaitons approfondir le terme du bonheur. Nous voulons mettre notre définition du bonheur en rapport avec les Béatitudes. Notre préoccupation est de savoir si les Béatitudes nous parlent du même bonheur. Nous savons déjà qu'il y a deux aspects au bonheur des Béatitudes : présent et eschatologique. Mais ce bonheur est-il vraiment accessible à partir de notre réalité humaine? Quelle est la particularité du bonheur des Béatitudes? En quoi les Béatitudes peuvent répondre à notre quête de bonheur? Voilà des questions auxquelles nous tenterons de répondre. Dans la première partie de ce chapitre, nous nous concentrerons sur le « ici et maintenant » du bonheur des Béatitudes. La seconde partie, elle, sera consacrée au bonheur eschatologique et au salut.

1. Le bonheur ici et maintenant

Dans la tradition chrétienne, on dit que le bonheur est à la fois ce à quoi tout être humain aspire et un don légué par Dieu à toute l'humanité. Pour bien saisir en quoi les Béatitudes peuvent répondre à notre quête de bonheur, il importe de comprendre la dualité qui nous habite face à ce bonheur. Effectivement, l'être humain aspire inconsciemment à une totale divinité mais son humanité l'en sépare. « Le bonheur apparaît comme ce qui va à la fois séparer et identifier l'homme au divin. Jamais le bonheur humain ne sera la pleine et totale actualité divine. Mais l'homme peut, et la morale commence là, construire lui-même un bonheur qui sera, dans les conditions propres de son humanité, l'équivalent de cette vie de plénitude parfaite¹⁰³ ». D'autre part, le bonheur des Béatitudes est promis à ceux et celles qui savent faire face « à ces expériences humaines fondamentales, savent les vivre d'une certaine façon, en faisant preuve de

¹⁰³ M.É. BÉLY et D. GONNEAUD. *De la quête du bonheur* [...], p. 13-14.

certaines attitudes et en restant ouverts à l'espérance que procure l'ouverture à Dieu ¹⁰⁴». À l'instar de S. Pinckaers, nous pouvons dire que « [...] les béatitudes nous confrontent à toutes les épreuves de la vie et renversent beaucoup nos idées sur le bonheur. Mais elles nous garantissent que le chemin de la vie, quelles que soient ses difficultés, nous conduit vers le bonheur même de Dieu, si nous savons le suivre dans la foi et dans l'espérance ¹⁰⁵ ».

Dans cette optique, nous nous sommes questionnés à savoir quelle contribution particulière les Béatitudes peuvent apporter aujourd'hui à l'épanouissement de la personne et à sa quête de bonheur. De quelle façon Jésus nous invite-t-il au bonheur? Comment pouvons-nous actualiser les Béatitudes aujourd'hui? À quoi les Béatitudes nous appellent-elles? Comment peuvent-elles nous aider à changer notre vie? Comment peuvent-elles nous redonner l'élan qui nous permettra de passer à travers les obstacles de la vie? Dans son livre *L'évangile du bonheur. Les béatitudes*, Gérard Devulder nous met sur la piste en précisant que :

L'engagement initial des béatitudes est bien celui-là : prendre conscience de la situation des hommes, introduire le règne de la justice, de la paix, du pardon, refouler le plus loin possible l'armée envahissante des malheurs. Que tous connaissent une vie heureuse! C'est le but assigné à tous ceux qui écoutent les paroles de Jésus et les mettent en pratique. En fait, les béatitudes appellent à changer la vie dans ses conditions les plus matérielles et les plus extérieures, dans ces formes les plus spirituelles et les plus intérieures. Lorsque les obstacles naturels ou humains résistent, il s'agit de ranimer l'élan qui les bousculera ou, au moins, le maintenir vivant au milieu de ce qui l'étouffe ¹⁰⁶.

C'est pourquoi les Béatitudes nous présentent l'image d'hommes et de femmes pauvres, affligés, ordinaires, non-violents à travers lesquels nous pouvons reconnaître la miséricorde, la bienveillance, l'amour de Dieu. Accepter nos pauvretés, nos propres persécutions, nos peines, bref, tout ce qui fait obstacle à l'Amour, n'est pas évident. Le risque de l'erreur est toujours présent. Le bonheur ne se trouve pas dans l'absence d'erreurs, mais plutôt dans la reconnaissance de celles-ci. Reconnaître que l'on s'est trompé ou qu'on a manqué de jugement, c'est espérer rétablir notre tir dans une voie plus propice au bonheur promis. De savoir que malgré nos erreurs

¹⁰⁴ M. GOURGUES. *Foi bonheur* [...], p. 86.

¹⁰⁵ S. PINCKAERS. *La quête du* [...], p. 33.

¹⁰⁶ G. DEVULDER. *L'Évangile du bonheur* [...], p. 41-42.

ou nos fautes, Dieu nous promet un bonheur plénier, cela ne suffit-il pas à faire de notre vie une vie heureuse?¹⁰⁷ Lorsque l'on parvient à accepter que le bonheur est possible malgré nos imperfections, malgré les obstacles, malgré les difficultés de la vie, il en découle une joie tellement profonde, tellement grande qu'on ne peut faire autrement que de se sentir heureux. Voilà la promesse des Béatitudes.

1.1 Une invitation au bonheur intérieur

Ainsi, les Béatitudes ne sont plus comprises comme des préceptes à respecter, sans quoi le bonheur est impossible. Elles relèvent davantage d'un appel à recevoir les invitations que le Christ fait pour connaître le vrai bonheur¹⁰⁸. Le Christ nous invite à vivre les Béatitudes du dedans avant de les déployer au dehors. Il veut que nous soyons touchés au plus profond de nous-mêmes, là même où Dieu s'éprouve. Le bonheur des Béatitudes n'est pas de l'ordre d'un bonheur sentimental ou circonstanciel. « Si le bonheur promis par le Christ dépendait du bien-être psychologique, il serait soumis aux fluctuations des humeurs, aux situations, au milieu. Jésus au contraire a donné à ses disciples cette assurance : "Votre joie, personne ne pourra vous la ravir" (Jean 16, 22). Le bonheur qu'il donne n'est pas l'éclair d'un moment¹⁰⁹ ». Au contraire, le bonheur doit être compris et se situer « en face de toutes les obligations que nous avons à l'égard de nous-mêmes, des autres et de Dieu, [...] ¹¹⁰ ». Les Béatitudes témoignent ni plus ni moins de

¹⁰⁷ Paul Scolas, dans « Qui nous fera voir le bonheur? L'eschatologie comme pensée du bonheur » in *Sauver le bonheur*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p. 165, abonde dans le même sens lorsqu'il affirme : « Dans la quête de bonheur, l'erreur de jugement et de décision n'est certes pas sans gravité, mais elle ne constitue jamais le dernier mot. Le dernier mot ne pèse pas sur nos épaules, il est réservé au jugement dernier qui nous laisse ainsi la possibilité de chercher le bonheur avec non seulement nos fragilités, mais même nos erreurs et nos fautes jusqu'à ce qu'Il vienne ».

¹⁰⁸ Pour approfondir cet aspect, nous invitons le lecteur à se référer au livre de Jean-François Six, *Les Béatitudes aujourd'hui*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p.38.

¹⁰⁹ S. SPINSANTI et M. PERRONI. *Le bonheur* [...], p. 20.

¹¹⁰ Adolphe GESCHÉ. « Une preuve de Dieu par le bonheur? », *Lumen Vitae*, vol. XLIII, n°1, Bruxelles, 1988, p.19.

l'être, de l'agir et du devenir de la personne¹¹¹. Il est essentiel de bien saisir ce que l'être humain est dans sa globalité¹¹² (corps, âme, esprit) si on veut bien comprendre le message des Béatitudes.

Par les Béatitudes, Jésus ne fait que ramener à la surface ce que nous portons tous au plus profond de notre cœur : le désir de vivre heureux. C'est pourquoi l'on peut attribuer un caractère universel aux Béatitudes¹¹³. Dans sa proclamation du bonheur, le Christ nous donne tous les outils, les moyens, et la manière d'être pour faire grandir ce bonheur plénier. Lorsque le Christ proclame les Béatitudes, il nous invite d'abord et avant tout à faire nôtre chacune d'entre elles. C'est en allant à la rencontre de nous-mêmes que nous pourrions nous approprier chacune d'elles et goûter le bonheur qu'elles proclament. Les Béatitudes nous appellent au plus profond de nous-mêmes à vivre une vie pleinement épanouie.

Dans cette optique, on peut dire que les Béatitudes sont un chemin de bonheur sur lequel nous sommes invités à marcher. Elles sont un itinéraire qui nous convie à humaniser l'humain qui nous habite. Cet itinéraire nous appelle dans un long processus à découvrir en soi nos propres pauvretés, nos propres impuretés, nos propres persécutions, nos propres peines, nos propres violences. Il nous plonge non seulement au fond de nos atrocités, mais nous fait également découvrir toute notre beauté, toutes nos bontés. Il nous permet d'accentuer notre douceur, de désaltérer notre soif de justice envers soi et les autres au puits de Dieu. Les Béatitudes nous invitent à rencontrer la miséricorde de Dieu pour nous-mêmes afin de pouvoir, à notre tour, être miséricorde. Elles sont également paroles d'amour. Paroles d'un Dieu qui bouge, qui entraîne, revivifie, promet et prescrit un avenir heureux. Par les Béatitudes, Jésus nous nourrit de l'essence de Dieu « pour nous réorienter et rétablir ainsi nos priorités, en les remettant au diapason de la création, c'est-à-dire au diapason de l'amour de Dieu¹¹⁴ ». Les Béatitudes deviennent ainsi Parole

¹¹¹ Gilbert Cesbron parle d'acte à trois personnages qu'il réfère à soi, autrui et Dieu (le Royaume), dans *Huit paroles pour l'éternité*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1978, p. 141.

¹¹² Daniel Foucher parle de la globalité de l'être humain en terme de "trine", dans *Bonheur et pauvreté de Dieu*, Québec, Éditions Anne Sigier, 1988, p. 20.

¹¹³ On peut lire Jean-François Six qui dit la même chose dans *les Béatitudes aujourd'hui*, p. 237.

¹¹⁴ Serge TARASSENKO. *Les Béatitudes. Une source d'énergie nouvelle?*, Bevaix, Suisse, Éditions de Radio Réveil, 1983, p. 17.

d'un Dieu vivant. Un Dieu source de Vie qui fait jaillir la vie en nos cœurs. C'est pourquoi l'on peut sans aucun doute attribuer aux Béatitudes un effet transformateur¹¹⁵.

On peut ainsi saisir les Béatitudes comme une invitation à ce « Connais-toi toi-même » et à ce « Aime ton prochain comme toi-même ». C'est par l'amour de soi qu'on a accès à l'amour de Dieu et l'amour de l'autre. Effectivement, comme le mentionne si bien Adolphe Gesché, « [...] là où il n'y a pas d'amour de soi ni *ratio boni*, l'amour du prochain devient une pure question de morale [...], de devoir (Kant), et n'a presque plus rien à voir avec l'amour chrétien¹¹⁶ ». En l'occurrence, on peut dès lors dire que les Béatitudes ont comme trame de fond : « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18; Mt 19, 19). Mais pour transmettre cet amour à autrui, tel que l'Évangile le présente, ne nous faut-il pas, dans un premier temps, apprendre à nous aimer? Et, comment parvenir à s'aimer, si nous ne nous connaissons pas, si nous ne savons pas qui nous sommes en vérité? « Quand nous pourrons enfin nous débarrasser de ce besoin d'être différents de nous-mêmes, nous nous débarrasserons de la soif de posséder, de la peur et de la violence qui ravagent notre monde, nous découvrirons ce que signifie vraiment aimer notre prochain comme nous-mêmes¹¹⁷ ». « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » prend ici tout son sens. Car le prochain le plus proche est sans contredit soi-même. « Il faut avant tout s'établir "en soi", sans quoi le reste n'est pas possible. L'amour de soi est donc à la fois fondé dans le fait que nous devons aimer la créature de Dieu que nous sommes [...]»¹¹⁸. De la même manière que nous nous aimons nous aimons notre prochain.

1.2 L'amour : l'essence des Béatitudes

Dès lors, on comprend, bien qu'il n'en soit pas fait mention dans leur proclamation, que le sens et le fondement des Béatitudes n'est nul autre que l'Amour. L'amour de Dieu, de soi et de

¹¹⁵ « [I]l est toujours question de mouvement, d'action, de passage, de transformation. [...] [L]e langage des béatitudes est celui d'un Dieu qui vient, avance, revivifie. La béatitude fonctionne comme une force qui transforme la vie ». G. DEVULDER. *L'Évangile du bonheur* [...], p. 47.

¹¹⁶ A. GESCHÉ. *Une preuve de Dieu* [...], p. 20-21.

¹¹⁷ T. GRANT. *Le silence* [...], p. 101.

¹¹⁸ A. GESCHÉ. *Une preuve de Dieu* [...], p. 21.

l'autre. L'amour de Dieu, car c'est par lui que nous parviendrons au cœur de nous-mêmes à nous aimer. C'est par l'amour de Dieu que nous pourrons aimer l'autre à sa juste valeur. Et par l'amour que l'on se porte à soi-même et à l'autre, on aime Dieu. L'Amour est plus que le leitmotiv des Béatitudes, il en est l'essence. Un amour qui rend heureux le passé, le présent et le futur de notre existence. « La charité, l'*agapè* rend visible et fait toucher aujourd'hui l'eschatologie. [...] La charité réunit le bonheur comme sentiment véritablement charnel et l'ouverture franche à l'altérité. C'est l'eschatologie de l'*agapè* qui nous garde au mieux de l'insularité du sentiment en nous ouvrant aux immenses horizons de la rencontre de l'autre ¹¹⁹ ». Cet Amour est le fil conducteur du Bonheur vrai et durable. Cet amour transforme au plus profond de notre être nos cœurs meurtris par les événements de la vie. Cet Amour nous permet de nous engager totalement dans tout ce que nous entreprenons par amour en soi, pour soi, pour et avec les autres, pour et en Dieu.

Lorsque nous nous laissons saisir par cet Amour notre vie bascule dans les tréfonds de notre être. Tout ce qui jusqu'alors construisait notre forteresse s'écroule. En nous, se manifestent toutes nos pauvretés, toutes nos persécutions, toutes les parties de nous qui sont endeuillées. Nous faisons alors face à notre vulnérabilité. Et cela nous devons nous l'avouer n'est pas facile à faire. Car, « [si] nous regardons avec honnêteté au-dedans de nous et autour de nous, nous découvrons immédiatement les obstacles qui s'opposent à l'annonce du salut qui vient de Dieu. Égoïsme et suffisance, abus d'autorité et mensonge, désir de domination et d'affirmation de soi, hantent notre cœur et celui de chaque homme »¹²⁰. Il n'est certes pas facile et parfois très souffrant de faire face à sa réalité intérieure. Mais aller au bout de soi-même dans ce combat intérieur pour trouver le bonheur ne peut qu'être libérateur.

Lorsque l'on comprend que c'est de l'intérieur qu'on accède au bonheur vrai et que ce bonheur trouve sa source que dans l'Amour, l'amour avec un grand « A », on est en mesure de laisser émerger notre désir profond d'être heureux. Car l'humain en nous veut vibrer au son de cet Amour. Un Amour miséricorde qui nous apprend d'abord à être miséricorde envers nous-mêmes et qui nous invite à le manifester aux autres. Le bonheur est là dans l'attente que nous lui

¹¹⁹ P. SCOLAS. *Qui nous fera voir le bonheur?* [...], p. 165.

¹²⁰ S. SPINSANTI et M. PERRONI. *Le bonheur* [...], p. 31.

manifestations notre désir. Un désir de vivre heureux malgré tout. Ce bonheur, Jésus nous dit qu'il est déjà là, présent en nous, près de nous. Il est accessible dès maintenant, dans notre réalité quotidienne¹²¹. Il est un trésor à portée de main. Vivre pleinement notre humanité, c'est ce à quoi le Christ nous appelle en nous promettant la vie, une vie heureuse. « Le bonheur [...] est l'épanouissement de la vie. Il est donné par surplus à ceux qui choisissent la vie¹²² ».

Le bonheur chrétien comporte ainsi deux visées : d'abord la transformation de la personne en elle-même et ensuite le changement de la société. Premièrement, l'intériorité consiste à plonger dans les profondeurs de notre être pour aller à la rencontre de notre cœur profond, là même où nous rentrons en relation avec Dieu. Cette dimension nous tourne à la fois vers notre essence profonde et vers Dieu et nous permet de développer un « savoir-être » dans la visée des Béatitudes. Deuxièmement, l'autre aspect du bonheur chrétien est celui de l'extériorité, celui que nous qualifions de « savoir-faire ». Celui-ci consiste dans un agir à se tourner vers l'autre, son prochain. Ces deux aspects ne s'opposent en aucun temps¹²³ : « elles [intériorité et extériorité] s'appellent l'une l'autre et convergent, exactement comme concordent les deux préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain¹²⁴ ». Cependant, nous sommes persuadés que sans l'intériorité l'extériorité ne peut moralement être dans la visée de cet amour divin. Néanmoins, nous devons garder une certaine ouverture, car l'inverse peut aussi être vrai. En effet, la rencontre avec le prochain peut nous tourner vers l'amour de Dieu pour nous. Dieu se manifeste aussi à travers l'autre pour nous montrer son amour.

¹²¹ « [L]e Sermon sur la montagne n'est pas seulement une promesse de bonheur pour l'au-delà. C'est déjà un message de joie pour aujourd'hui. Jésus lui-même a voulu partager la condition de tous ceux qui souffrent de manque, qui ont faim et soif de justice, et il leur révèle qu'ils peuvent connaître déjà la joie secrète s'ils découvrent les lois du Royaume de Dieu, à savoir l'amour de Dieu et du prochain ». C. GEFFRÉ. *Pour une herméneutique chrétienne* [...], p. 34.

¹²² *Ibid.*, p. 30.

¹²³ Gilbert Cesbron, dans *Huit paroles pour l'éternité*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1978, p. 37, parle aussi de ces deux aspects du bonheur. « Chacune des huit Béatitudes possède deux dimensions, l'une personnelle et l'autre publique, comme notre vie elle-même. En chacun de nous coexistent celui "que le Père voit dans le secret" et celui que les autres regardent : pour le juger et le condamner, ou pour l'imiter et le suivre. "Une lumière n'est pas faite pour être mise sous le boisseau mais sur le lampadaire". Chacune des huit Paroles entraîne donc deux devoirs, distincts mais non exclusifs l'un de l'autre ».

¹²⁴ Servais PINCKAERS. « L'agir chrétien et ses dimensions selon le Sermon sur la montagne » in *L'Évangile et la morale*, Paris, Éditions Universitaires Fribourg/ du Cerf, 1990, p. 56.

1.3 L'image d'un Dieu heureux

Pour proclamer un tel bonheur, nous pouvons penser que Jésus devait sans aucun doute être heureux¹²⁵. Car, comment parler de bonheur si on ne sait pas ce que c'est, si on ne l'a pas vécu? Peut-on décrire la saveur, la texture, l'intensité, d'un gâteau au chocolat si on n'y a jamais goûté? La comparaison semble peut-être simpliste. Il n'en demeure pas moins qu'elle illustre ici non seulement le fait que Jésus avait goûté le bonheur, mais qu'il en connaissait la recette. Et c'est par les Béatitudes qu'il désire nous partager ce gâteau et nous donner les ingrédients à la réussite de celui-ci, pour qu'à notre tour nous puissions faire goûter ce délice à tous ceux qui le désirent. Trop longtemps nous avons mis à l'écart cette possibilité d'un Dieu heureux et joyeux. Focusant sur la divinité du Christ, nous avons omis le côté humain de Jésus. Dieu s'est pourtant fait chair. Longtemps, les chrétiens ont dédaigné l'aspect humain au profit de la perfection de l'âme, seule voie de salut. Sans élaborer davantage sur le sujet, nous pouvons comprendre que cette vision du Christ a sans doute altéré notre vision du bonheur et, à la limite, nous a convaincu de l'impossibilité d'un bonheur terrestre ici et maintenant. Cependant, tous les textes évangéliques nous parlent d'un bonheur présent. À plus forte raison les Béatitudes. Les Évangiles nous disent que le bonheur pour demain commence aujourd'hui. C'est ce que Jésus proclame dans son prologue du Sermon sur la montagne. Effectivement, les Béatitudes sont l'annonce non seulement d'un bonheur lointain, « car ils verront Dieu », mais d'un bonheur « ici et maintenant », « car le Royaume des cieux est à eux ». Ce bonheur est possible en unissant notre vie à celle du Christ.

Les Béatitudes nous appellent à emboîter le pas de Jésus, à renaître à soi, à l'exemple de celui qui proclame un tel bonheur. Un bonheur immuable, au cœur même de notre existence, dans la mesure où nous sommes tournés vers Celui qui est « le chemin, la vérité et la vie ». En d'autres mots, nous sommes invités « à adopter une attitude existentielle qui vit de la miséricorde du Père céleste, qui cherche sa justice et qui est présentée comme le chemin du bonheur que promet le

¹²⁵ « S'il ose ainsi parler de bonheur comme sens à trouver de la vie, [...] s'il peut ainsi parler de la trouée possible où vivre du bonheur, s'il indique une voie pour le bonheur, c'est qu'il l'a connu lui-même d'expérience, le bonheur ». J.F. SIX. *Nous cherchons* [...], p. 110.

Royaume des cieux¹²⁶ ». Un royaume libérateur qui est déjà là aujourd'hui, à l'intérieur de nous. Par les Béatitudes, Jésus nous « propose une bonne nouvelle de bonheur, il annonce que le bonheur peut fleurir partout, dans la vie quotidienne, même sur les épreuves et sur les persécutions, à la condition d'avoir un cœur ouvert, paisible, serein¹²⁷ ».

1.4 Un bonheur donné

On comprend alors que le bonheur vrai se situe au niveau de l'être. Car le bonheur n'est pas un cadeau que l'on mérite. Il ne s'achète pas. On ne possède pas le bonheur, on le vit. Le bonheur n'est donc pas de l'ordre du « il faut ». Penser que si je fais ceci ou cela, si je change ceci, si j'ai cela, je serai heureuse ou heureux, est un leurre qui nous projette dans un bonheur illusoire. Le bonheur nous est donné par Dieu. Et, comme nous le fait comprendre Devulder, ceux qui marchent à la suite du Christ « n'ont pas nécessairement à fuir le monde, à mépriser les biens, les plaisirs et les jouissances de la généreuse création. Mais ils ne cesseront pas d'être heureux si ces biens leur sont comptés ou arrachés, il y a en eux une source de qualités profondes qui les rendront heureux d'une manière originale¹²⁸ ». Nous avons la possibilité d'être heureux « ici et maintenant ». À nous de choisir. « Les Béatitudes ne sont pas une promesse pour après la mort seulement. Nous n'avons de chance d'être heureux éternellement que si nous avons laissé se creuser en nous un espace de bonheur durable. On ne *gagne* pas son ciel, on *devient* ciel, peu à peu. Car le bonheur, ce n'est pas seulement la fin du voyage; c'est un choix, aujourd'hui, quant à notre façon de voyager¹²⁹ ». Mais il ne suffit pas de choisir le bonheur pour qu'il advienne. Il faut tout mettre en branle, à la lumière du Christ, pour qu'il se réalise dans notre vie.

Le choix d'être heureux malgré tout suppose évidemment une action. Le bonheur implique alors des choix éclairés fidèles à nos valeurs et à ce que nous sommes dans les profondeurs de notre être. Ainsi, on est appelé à aller à la rencontre de soi, à se regarder avec

¹²⁶ Martin STIEWE, François VOUGA. *Le Sermon sur la Montagne. Un abrégé de l'Évangile dans le miroitement de ses interprétations*, Genève, Éditions Labor et Fides, 2002, p. 39.

¹²⁷ J.F. SIX. *Nous cherchons [...]*, p. 110.

¹²⁸ G. DEVULDER. *L'Évangile du bonheur [...]*, p. 47.

¹²⁹ Bernard MÉNARD. *Et si l'Amour était le plus fort?*, Ottawa, Éditions Dunamis, 2001, p. 180.

honnêteté, sans hypocrisie, à se reconnaître et s'accepter tel qu'on est, pour vivre maintenant le bonheur promis par les Béatitudes. Vivre les Béatitudes, c'est faire des choix conformes à nos convictions profondes et notre réalité intérieure. C'est aussi reconnaître que seuls nous ne pouvons combler tous nos manques ou nos besoins. Nous avons besoin des autres pour réaliser notre bonheur et surtout nous avons besoin de Dieu, de son amour, de sa miséricorde, de sa bonté. En choisissant maintenant le bonheur, nous ouvrons un espace en nous qui laisse émerger la saveur du bonheur promis par Dieu. Un bonheur déjà là présent en nous. Par les Béatitudes, le Christ nous invite à reconnaître notre capacité de bonheur qui tiraille au plus profond de nous-mêmes. Pour ce faire, nous sommes appelés à aménager notre cœur, à le disposer pour reconnaître et accueillir en nous ce bonheur empreint d'amour et de joie.

Les Évangiles nous montrent à plusieurs reprises combien ce bonheur peut nous remplir de joie. On a qu'à penser à saint Paul lorsqu'il s'adresse aux Philippiens : « Soyez sans cesse dans la joie » (Ph 4, 4). Toutefois, nous avons de la difficulté à accueillir cette joie dans l'épreuve. Afin de justifier le Dieu de la souffrance, comme le dit si bien Paul Tihon, nous allons jusqu'à penser qu'il faut mériter notre bonheur. « Donc si je souffre, j'enregistre des mérites, je me prépare à un bonheur futur. Ainsi, tout rentre dans l'ordre : le mal sert à quelque chose...C'est pour ton bien, pour ton bonheur final¹³⁰ ». Le bonheur futur sert ainsi à justifier la détresse dans le présent. « Quand il n'y a aucun espoir immédiat d'en sortir, il faut au moins survivre. Alors la pensée du ciel sert en tout à nous rappeler que nous sommes faits pour le bonheur [...]»¹³¹. Pourtant, Jésus ne l'a pas aimée cette souffrance, « mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi ! » (Mt 26, 40). Pour sortir des méandres de la souffrance, il faut cesser de voir le bonheur comme un mérite et la souffrance comme une punition. Parce que amour, bonheur et joie sont indissociables dans la visée de Dieu. En comprenant que Dieu est pur bonheur et que c'est dans la joie de partager ce bonheur qu'il nous a créés, nous parviendrons à passer de l'état de mort à l'allégresse du Ressuscité. Des ressuscités créés heureux qui, dans la réciprocité de ce bonheur mutuel, se réjouissent de laisser surgir en eux ce désir de vivre : nous, créés par amour à son image et à sa ressemblance, et Lui en tant que Créateur amoureux et heureux désirant notre bonheur.

¹³⁰ Paul TIHON. « Dieu nous a faits pour être heureux. Une petite théologie du bonheur », *Lumen Vitae*, vol. XLIII, n°1, 1988, p. 32.

¹³¹ *Ibid.*, p. 32.

1.5 De la recherche du bonheur à la découverte de Dieu

Ainsi, désirer être heureux, c'est désirer Dieu. Chercher le bonheur, c'est chercher Dieu. Expérimenter le bonheur, c'est expérimenter Dieu. Trouver Dieu, c'est trouver le bonheur. Alors, le bonheur ne serait-il pas la conséquence de notre rencontre avec Dieu? La quête de bonheur, si chère à nos contemporains, n'est-elle pas une quête de Dieu? Un Dieu heureux qui par amour nous a créé à son image et sa ressemblance pour que nous soyons heureux. De ce fait, on peut affirmer que nous sommes faits pour le bonheur! Portant en nous le germe du bonheur de Dieu, nous avons le "droit" et même le "devoir" d'être heureux.

Dans un même ordre d'idée, on peut avancer que la quête de bonheur est une quête de vérité. L'être humain a soif de Vérité. Et cette Vérité apporte le bonheur. Elle nourrit l'âme et éclaire notre esprit. Elle fait naître la joie dans le cœur de l'humain. L'être humain en quête d'une vie heureuse recherche la Vérité. « Cette quête incessante de la Vérité comme connaissance de soi, de Dieu, du monde est comprise par le chrétien comme une recherche incessante de Dieu qui seul est Vérité¹³² ». Thierry Farenc mentionne que le désir de connaître la Vérité et le désir de connaître Dieu sont pour le chrétien un « seul et même désir, et seul l'amour en est le moteur¹³³ ». Ce désir promulgué par l'amour nous pousse dans notre quête de Vérité à rechercher Dieu. Notre recherche de Dieu nous le fait connaître. Cette connaissance de Dieu nous fait découvrir son amour, sa miséricorde, sa bonté. C'est par la connaissance de soi, la prise de conscience et l'acceptation de nos obstacles intérieurs qui nous paralysent dans notre marche vers notre humanisation que nous pouvons, par la grâce de Dieu, accéder à sa ressemblance, à notre désir de bonheur. La connaissance de soi nous propulse ainsi au cœur même de cette ressemblance à Dieu. C'est en changeant l'image que l'on a de soi-même et de Dieu que la ressemblance de Dieu adviendra. Un Dieu heureux amoureux de sa création et qui sait l'accueillir comme un père, comme l'*Abba*.

¹³² T. FARENC. *Qu'est-ce que [...]*, p. 58.

¹³³ *Ibid.*, p. 58.

Lorsque Jésus formule les Béatitudes, c'est de Dieu qu'il parle. Il nous montre de quel Dieu il est issu : un Dieu de fraternité, de douceur, de pauvreté, d'amour qui se réjouit. C'est le visage de Dieu qui est peint à travers les Béatitudes¹³⁴.

Le Dieu de Jésus Christ est heureux d'être ce qu'il est : Abba, Amour, Accueil. Jésus nous dit ainsi qui est Dieu et qu'il est heureux d'être ce qu'il est : c'est là le tout premier sens des Béatitudes et son message fondamental. Quel est le sens de Dieu, de son existence? Son bonheur, le bonheur qu'il a d'être en lui-même communication, diffusion d'amour; le bonheur qu'il a de voir d'autres êtres heureux de cette manière. On ne peut pas aborder les Béatitudes sans commencer par le commencement : Dieu qui est l'Alpha du bonheur.¹³⁵

Ainsi, Dieu est heureux d'être diffusion d'amour et est d'autant plus heureux de nous voir heureux de la même manière. Se laisser aimer de Dieu amène à mieux se comprendre. Une lucidité sur nous-mêmes, une prise de conscience de nos limites, de nos conditionnements et de nos expériences humaines conduit à une ouverture à Dieu. C'est cette ouverture à la transcendance qui nous rend capables d'assumer pleinement la vie.

1.6 Un bonheur à deux temps

Pour bien saisir la visée des Béatitudes, nous croyons qu'il importe de comprendre leur structure. Sans entrer dans une étude exhaustive de la structure littéraire, nous croyons utile d'en donner l'essentiel. Dans un premier temps, l'on constate qu'elles sont construites de deux propositions. La première décrit une situation présente (heureux les pauvres, les doux, les affligés etc.). C'est un type d'engagement comme chemin de bonheur. C'est la proclamation du Bonheur (heureux). C'est l'énoncé d'une qualité (pauvre, doux), d'une attitude, d'un comportement (affligé) et d'une expérience de vie. La seconde se veut explicative et fait référence au futur (car

¹³⁴ Daniel Bourguet abonde dans le même sens dans *Les Béatitudes*, p.31, lorsqu'il dit : « Matthieu met tout en œuvre pour montrer que celui qui est assis au sommet de la montagne n'est autre que Dieu. Il en résulte que les Béatitudes ne sont pas sagesse humaine, mais sagesse de Dieu. Le regard de Jésus sur les foules est le regard de Dieu et c'est ainsi qu'il transfigure notre regard ».

¹³⁵ J.F. SIX. *Les Béatitudes* [...], p. 16.

ils seront consolés, car ils seront rassasiés, etc.) C'est l'énoncé d'un motif qui chez Matthieu est utilisé à la troisième personne du pluriel, tandis que Luc l'utilise à la deuxième personne. Pour les affligés et les persécutés, le bonheur tient à ce motif. Pour les autres Béatitudes, il est lié à la qualité (douceur, miséricorde, l'engagement pour la paix). La qualité annonce le bonheur universel ici et maintenant. Toutes les fins des Béatitudes sont au futur, sauf la première et la dernière, qui sont, elles, au présent. Cette particularité permet de comprendre la proximité du futur, à un point tel qu'il est possible d'en parler au présent. La clé du bonheur se situe à la fois dans un futur lointain, le « pas-encore », le caractère eschatologique des Béatitudes, et dans le présent, le « déjà-là » le « ici et maintenant ». C'est pourquoi il est important de respecter autant l'aspect eschatologique que présent du Royaume et de ne pas escamoter ces deux dimensions.

D'autre part, il y a une sorte d'évolution dans les Béatitudes. Avant tout, nous sommes appelés à entrer en nous-mêmes pour clarifier notre esprit et purifier notre cœur. Une plongée dans les profondeurs de notre être qui nous amène à nous reconnaître tels que nous sommes, à nous accueillir dans cette reconnaissance, et enfin à nous aimer. C'est cet amour de soi vécu dans l'amour inconditionnel de Dieu qui nous transforme et nous permet de sortir de notre carapace, de nos emprisonnements, pour aller vers l'autre et mettre en pratique les Béatitudes. Pour ainsi dire, les Béatitudes annoncent un bonheur qui n'a rien à voir avec « l'observation d'une loi quelconque, pour la bonne raison qu'il est déjà présent. Il est déclaré, c'est-à-dire purement *annoncé*. L'effet est celui d'un dévoilement, non d'un commandement ni même d'une promesse [...] ¹³⁶ ». Ainsi, les Béatitudes sont à comprendre comme un appel à un bonheur de relation avec soi-même, Dieu et l'autre.

1.7 L'humilité du cœur : premier pas sur le chemin du bonheur

Cela demande une disposition du cœur qui amène la personne à reconnaître qu'elle n'est pas son propre créateur. À partir de la prise de conscience de ses limites elle peut mieux

¹³⁶ F. GENUYT. *Les Béatitudes selon [...]*, p. 28.

développer une attitude de cœur qui mène à développer l'humilité. Reconnaître que nous sommes des êtres démunis de Dieu (sens biblique de l'expression pauvre en esprit), c'est être ouvert à sa Volonté. Pour ce faire, nous sommes appelés à plonger au cœur de nous-mêmes, à reconnaître nos limites. Voilà les couleurs de l'humilité.

Toutefois, reconnaître ses limites et tout ce qui entrave l'amour peut faire ressentir un vide intérieur. C'est souvent cet état de vide qui tourne la personne vers Dieu. Cette lucidité sur soi pousse à admettre que seul Dieu peut nous combler. « Mais il reste que, à l'origine de tout, cette ouverture et cette relation s'effectuent sur la base de l'expérience difficile de la lucidité sur soi-même et sur les vides que l'on ressent ¹³⁷ ». Comme le jeune homme riche, ne serions-nous pas conviés à une conversion de notre désir? Comme le jeune homme riche, ne serions-nous pas invités à un lâcher prise de nos biens matériels, de nos suffisances intérieures, de nos certitudes?

Accepter Dieu dans sa vie, c'est vivre la liberté du cœur. Acquérir la liberté de cœur, c'est s'enrichir de la présence de Dieu, à l'exemple du Christ. Toutefois, cela demande un dépouillement, un détachement de nos possessions, de nos servitudes, de tout ce qui empêche la Vie de circuler en nous. Car les vraies richesses ne sont-elles pas intérieures et elles ne se situent-elles pas au le plan de l'amour? Une ouverture à Dieu est la condition fondamentale d'un bonheur vrai et durable.

Par notre ouverture à Lui, Dieu fait goûter son Amour. Un amour inconditionnel, un amour miséricordieux, un amour empreint de justice, de douceur et de paix qui donne soif d'aimer et d'être aimé. Ainsi, tout notre être converge vers le besoin d'amour. La soif de l'amour de soi, la soif de l'amour des autres, la soif de l'amour de la nature, la soif de l'amour de la vie, mais surtout la soif d'aimer et d'être aimé de Dieu. On comprend alors que l'ensemble des Béatitudes nous convie à faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous. Elles invitent à espérer une vie meilleure, à vivre un bonheur réel ici et maintenant en marchant à la suite de Jésus. Ainsi, par les Béatitudes, Jésus dit que la clé du bonheur est en Dieu. « [...] Entrer dans les Béatitudes, c'est être touché de ce bonheur de Dieu qui pousse à le donner. C'est épouser la cause des droits de Dieu et indissociablement du pauvre, sans qui l'on pourrait manquer Dieu

¹³⁷ *Ibid.*, p. 85-86.

(Mt 25, 31-46)¹³⁸ ». Dieu seul peut faire advenir un bonheur futur dès maintenant. Les Béatitudes s'adressent donc à tous ceux dont l'accès au bonheur aujourd'hui semble leur être interdit pour de multiples raisons.

Les Béatitudes mettent ces gens-là en avant, les éclairent de manière toute particulière. Heureux sont-ils, non pour leur situation présente, non pas tant non plus parce qu'ils vont bénéficier d'une juste compensation égalitaire, mais parce que Dieu va intervenir dans leur vie. Le bonheur réside dans l'imminente entrée de Dieu dans la vie de ces gens-là. Dieu va faire irruption dans ces vies d'une manière d'autant plus belle qu'elle dépasse toute espérance¹³⁹.

Le bonheur proclamé dans les Béatitudes est non seulement en lien avec le bonheur que procure l'irruption de Dieu dans la vie présente, mais aussi en lien avec la promesse de vivre un bonheur plénier pour l'éternité. Ce qui nous amène à parler du bonheur eschatologique et du salut.

2. Bonheur eschatologique et Salut

Dans cette recherche, nous avons choisi d'explorer le bonheur des Béatitudes sous l'angle du « savoir-être ». Nous avons préféré nous centrer sur l'aspect présent (le ici et maintenant) du bonheur des Béatitudes. Nous croyons qu'en saisissant le bonheur des Béatitudes dans l'immédiateté de son existence la personne est plus à même de développer un « savoir-être » heureux « ici et maintenant ». Car, nous sommes persuadés que c'est dans le « ici et maintenant » du bonheur « à venir » que l'on retrouve l'aspect salutaire des Béatitudes. Autrement dit, le « pas-encore » du bonheur promis est accessible (mais pas dans sa totalité) dans le « ici et maintenant » de la réalité humaine. La perspective eschatologique et sotériologique du bonheur est au cœur des Béatitudes. C'est pourquoi, on ne peut parler du bonheur des Béatitudes sans aborder les notions de bonheur éternel (à venir) et de salut. En faire fi dans notre compréhension, ce serait biaiser et altérer la réalité des Béatitudes. Ainsi, nous voulons aborder brièvement ces notions. Nous

¹³⁸ Jacques NIEUVIARTS. « Jésus, l'homme des Béatitudes », *Lumière & vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 46.

¹³⁹ D. BOURGUET. *Les Béatitudes*, p.36.

croyons important de mettre en lumière la corrélation entre ces deux notions et notre question de départ. Évidemment, nous pourrions élaborer longuement sur l'eschatologie et la sotériologie, mais nous ne souhaitons pas en faire ici une étude exhaustive, puisque tel n'est pas le but de ce travail. Nous tenons toutefois à souligner toute leur importance dans la compréhension du bonheur des Béatitudes.

Comprendre le bonheur des Béatitudes, c'est comprendre la tension qui existe entre le bonheur qui est « déjà-là », et le bonheur qui est à venir, le « pas-encore ». En d'autres mots, le bonheur que nous avons la possibilité de vivre maintenant dans notre vie est un avant goût du bonheur éternel auquel nous sommes conviés. C'est en raison de son caractère imminent, que nous pouvons déjà vivre « ici et maintenant » un bonheur qui est à venir (avenir) qui n'est pas encore advenu dans sa plénitude. Le bonheur des Béatitudes est un bonheur avenir (à-venir), un bonheur possible dans l'aujourd'hui de la réalité humaine.

2.1 L'espérance d'un bonheur eschatologique : le « déjà-là » et le « pas-encore »

Pour bien saisir le sens de ce bonheur, nous croyons essentiel de clarifier le terme eschatologie. Le mot eschatologie tire son origine du grec *eschaton* qui signifie "le dernier" ou "la fin des temps". Dans le Nouveau Testament, on retrouve à plusieurs endroits le terme *eschatos* pour désigner qu'avec l'Avènement du Christ la fin est proche et que, par lui, le Royaume des Cieux se réalise dès maintenant.

Le Nouveau Testament voit ainsi dans le bonheur, essentiellement, la conscience que le Royaume vient. Dieu est avec vous, est-il dit aux croyants : vous avez le bonheur que l'on peut trouver en Dieu quand on reçoit le monde nouveau et qu'on en découvre ici-bas le gage. Ces derniers traits sont la définition même de l'eschatologie : le message évangélique implique que « la figure de ce monde passe » (1Co 7,31), et que par son action toute-puissante le Seigneur — thème original par rapport au paganisme — transforme ce monde en son Royaume¹⁴⁰.

¹⁴⁰ C. LEFEVRE. *Impossible* [...], p. 59.

Ceci dit, rappelons-nous seulement que le présent du bonheur des Béatitudes fait référence au bonheur que l'on peut vivre dans le concret de notre vie, dans la réalité de notre existence humaine. C'est le « ici et maintenant » et le « pas-encore » du Royaume des Cieux. Goûter le bonheur terrestre, c'est déjà goûter une parcelle du bonheur du Ciel. Mais pour ce faire, notre bonheur présent doit être nourri d'une espérance. Sans espérance, nous ne pouvons croire à une amélioration de notre condition humaine. « Pour traverser l'existence avec bonheur, il faut, en effet, articuler la folle espérance eschatologique qui garde le chemin ouvert et la modeste espérance sapientielle qui recherche patiemment les passages¹⁴¹ ». Il y a dans le bonheur présent une espérance qui nous tourne vers un bonheur futur, un bonheur à venir¹⁴². Cette espérance nous pousse, à partir de notre histoire, à mettre en place tout ce qui est en notre pouvoir pour vivre dès maintenant un avenir meilleur. Et vivre le maintenant d'un avenir meilleur, c'est incarner un « savoir-être » heureux¹⁴³. C'est à partir d'une promesse que le bonheur présent des Béatitudes est fondé et possible¹⁴⁴. À cause du Christ, la réalité vécue dans le présent ne peut être dissociée de l'espérance d'un bonheur futur¹⁴⁵.

Ainsi, l'eschatologie devient salvatrice lorsque nous parvenons à saisir que le bonheur présent, de même que le malheur, ouvrent sur un horizon d'avenir. « L'eschatologie est principe de réalité puisqu'elle appelle à ne pas négliger le présent du bonheur sans, pour autant, l'absolutiser. [...] Si le présent peut être vécu comme attente déjà heureuse, à travers même le malheur, c'est certes en raison d'un horizon d'avenir, mais ce l'est aussi en raison de la mémoire d'un bonheur déjà goûté¹⁴⁶ ». Ainsi, l'on comprend mieux la sphère du futur dont parlent les Béatitudes. « Si l'on peut dès à présent goûter quelques fruits du bonheur futur, ces fruits-là

¹⁴¹ P. SCOLAS. *Qui nous fera voir le bonheur?* [...], p. 166.

¹⁴² Jacques Dupont, dans *Le message des Béatitudes*, p. 8, abonde dans le même sens lorsqu'il affirme que « [le] bonheur dont parlent les béatitudes apparaît donc d'abord comme celui qui s'arrache à une promesse, celui qui résulte d'une merveilleuse espérance. C'est un bonheur tourné vers l'avenir, anticipant par l'espérance sur ce qui reste à venir ».

¹⁴³ « Mais ce bonheur dont on parle n'est pas seulement soutenu par l'espérance d'un événement à venir; il est inséparable de la réalité vécue, des dispositions spirituelles et des attitudes concrètes auxquelles les promesses sont attachées. Les hommes qu'on félicite sont heureux parce qu'ils remplissent les conditions nécessaires pour avoir part à la promesse. [S]ous leur présentation purement déclarative, les béatitudes impliquent un appel à se mettre dans les dispositions voulues pour recevoir la promesse et qui autorisent la joyeuse espérance de la voir se réaliser ». Jacques DUPONT. « Les béatitudes de la justice » in *Les Béatitudes*, tome II, Paris, Éditions Gabalda et Cie, 1969, p. 318.

¹⁴⁴ À ce propos le lecteur est invité à lire Sandro SPINSANTI et Marinella PERRONI. *Le bonheur des Béatitudes*, p. 23-24.

¹⁴⁵ Jacques Dupont dit la même chose dans *Le message des Béatitudes*, p. 9.

¹⁴⁶ P. SCOLAS. *Qui nous fera voir le bonheur?* [...], p.164.

puisent à des racines qui appartiennent au futur¹⁴⁷ ». Un futur si proche que l'on peut y accéder dès maintenant. Un « déjà-là » qui est un avant-goût du bonheur eschatologique promis par Dieu et un « pas-encore » car ce bonheur n'est pas complètement établi et ne sera plénier qu'à la fin des temps.

En comprenant la réalité de notre présent dans un horizon plus large, cela nous permet de mieux saisir la notion salvatrice du bonheur eschatologique. Reconnaître que le bonheur présent a une saveur eschatologique, c'est ouvrir au possible du bonheur des Béatitudes, c'est accéder à l'abondance, voire la surabondance à l'excès du bonheur promis¹⁴⁸. Et comme le mentionne Paul Scolas, « [...] [u]ne dynamique est ainsi à l'œuvre, qui dilate les horizons du bonheur, au-delà de sa banalisation possible ou d'une fixation sur l'immédiat et l'instant présent. [...] Dans cette perspective eschatologique, qui n'exclut pas du tout le bonheur présent, mais en indique un excès, une surabondance possible et attendue, le bonheur évangélique peut même prendre la forme paradoxale des Béatitudes¹⁴⁹ ».

2.2 Un bonheur salutaire

Ceci nous amène à la notion de salut. Le mot salut prend son origine de l'hébreu « *yasha* ». En grec, il prend racine dans le terme « *sôteria* » qui signifie étude du salut. Que ce soit l'hébreu ou grec qui soit privilégié, dans les deux cas on réfère aux notions de délivrance, de protection, de liberté et d'échappement à la contrainte. Le bonheur des Béatitudes est directement relié au salut dans le sens où il nous propulse dans l'espérance d'un avenir meilleur libéré de toutes obstacles et de toutes contraintes. Ainsi, le bonheur des Béatitudes est à comprendre au sens de délivrance, de liberté, de guérison et de bien-être. « L'Écriture parle de salut en nous *racontant* comment des hommes ont vécu leur chemin de vie sauvée, comment les personnages

¹⁴⁷ D. BOURGUET. *Les Béatitudes*, p. 35.

¹⁴⁸ « Le langage de l'eschatologie est d'ailleurs langage de l'excès, il se présente comme une immense parabole, un immense récit dans lequel nous entrons pour nous situer et trouver notre place actuellement. Il nous invite ainsi à insérer notre présent, notre sentiment dans un réel bien plus vaste, un réel évoqué comme porteur d'une promesse, un réel qui assure (au sens où on assure en rappel) l'instant du bonheur. Ainsi, le bonheur devient possible comme chemin, récit, traversée ». Paul SCOLAS. *Qui nous fera voir le bonheur?* [...], p.159

¹⁴⁹ J. FAMERÉE. *Sauver le bonheur?* [...], p. 25-26.

mis en scène se sont, eux aussi, mesurés avec leur destin¹⁵⁰ ». Le salut prend racine dès maintenant à la lumière de notre histoire, de l'intégration et la pacification de notre passé. Un avenir rempli d'espoir et de vie qui dès lors fait jaillir en nous une joie et une paix. Un avenir qui se construit à la lumière de notre existence dans notre « savoir-être ». « Le bonheur présent n'est solide et ne s'accomplit que dans un horizon d'avenir, qu'assorti d'une promesse de salut¹⁵¹ ». Voilà l'essence du salut : une semence de bonheur, empreinte d'un avenir meilleur, mise par Dieu dans notre existence humaine. À nous d'accueillir cette Bonne Nouvelle en emboitant le pas, en nous mettant en marche sur le chemin bonheur afin que le salut se réalise. Mais pour cela, nous avons à nous approprier notre part de responsabilité. Sans notre participation¹⁵², le salut est vain et le bonheur éphémère.

Dans le langage chrétien, on comprend le salut en lien avec l'expression « être sauvé ». Être sauvé, c'est être tiré d'un danger où l'on risque de périr. Être sauvé, c'est reconnaître, récupérer, façonner de manière différente ce qui dans notre histoire nous a coupé de nous-mêmes, des autres et de Dieu. « Ce qui nous est demandé alors, c'est de reprendre notre écriture, de retrouver notre destinée. Le mot salut trouve ici un de ses plus beaux sens lorsqu'il entend signifier que rien n'est jamais définitivement perdu, que rien n'est inexorable, que tout peut toujours être repris, sauvé précisément¹⁵³ ». C'est pourquoi le salut est à vivre dans « le ici et maintenant » de notre existence.

Il existe dans le salut une notion de rédemption par le fait qu'il nous libère de nos aliénations qui nous ont maintenu enchaînés dans une vie austère, empreinte de doute, de honte, de culpabilité. « La béatitude plénière de l'homme ne pourra consister qu'en l'épanouissement total et harmonieux de l'ensemble de ses besoins; elle ne sera réalisée qu'en fonction de sa fin dernière, selon tous les appétits que Dieu a inscrits en sa nature, corrigés cependant des déviations dont les a altérés la faute d'origine : celle-ci, en effet, les a rendus désordonnés et

¹⁵⁰ Adolphe GESCHÉ. « Le salut, écriture de vie » in *Quand le salut se raconte*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 2000, p. 110.

¹⁵¹ P.SCOLAS. *Qui nous fera voir le bonheur?* [...], p. 159.

¹⁵² « Le salut, au sens religieux du terme, apparaît alors comme le récit et l'écriture de notre vie avec Dieu. [...] Mais cette écriture de vie avec Dieu, encore une fois, ne se fait pas sans nous. Elle est à la fois écriture de Dieu et écriture de l'homme ». A. GESCHÉ. *Le salut, écriture* [...], p. 103.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 108.

anarchiques¹⁵⁴». Le salut devient doublement libérateur lorsqu'on comprend que c'est par le concours de Dieu et par notre souci d'aller à sa rencontre que notre histoire prend la plume d'une vie sauvée. Écrire son histoire avec l'appui de Dieu, c'est donner à son bonheur une saveur d'éternité, c'est donner sens à sa vie, c'est construire le Royaume dans le « ici et maintenant de notre existence¹⁵⁵. Et c'est ce que les Béatitudes nous proposent. Une perspective de bonheur où nous travaillons en collaboration avec Dieu à améliorer notre existence, à faire advenir le Royaume en nous, à faire de notre existence sa destinée d'être sauvé.

2.3 Le salut un don gratuit qui guérit:

Dans l'espérance du surgissement du meilleur en nous, d'une vie meilleure, surgit alors la joie : la joie du sauvé¹⁵⁶. Pour ainsi dire, on peut affirmer que le salut est la guérison la plus profonde qui soit. « "Salut" est un terme qui vient du latin "salis" signifiant "la santé". Dire que l'homme est "sauvé" c'est donc utiliser une métaphore médicale qui signifie d'abord que l'homme est malade, ensuite que le Christ est médecin et enfin que ce médecin est efficace!¹⁵⁷ ». On comprend ainsi le salut dans l'ordre d'une expérience de guérison de notre être profond. Une guérison par laquelle notre collaboration est éminente¹⁵⁸. Sans notre coopération, le salut de Dieu ne peut se manifester.

¹⁵⁴ J. LADAME. *Les Béatitudes*, p.18.

¹⁵⁵ Adolphe Gesché abonde dans le même sens lorsqu'il mentionne : « Penser sa vie comme un salut, comme une résurrection, c'est la considérer comme un passage d'œuvres de mort (He 9, 14) à des œuvres de vie (cf, Rm 6,4). C'est lire et écrire sa destinée d'homme comme œuvre de libération et de liberté; non de simple gestion mais d'invention; non de simple répétition mais de création. Raconter c'est vivre ce qu'on vit, et vivre c'est raconter ce que on vit. Le salut apparaît bien ici comme une *secundum Scripturas*, comme une volonté d'écrire sa destinée et de l'éclairer à la lumière d'un récit ». *Le salut, écriture* [...], p. 105

¹⁵⁶ « [...] [Ê]tre sauvé est source de joie, d'émerveillement, d'apaisement, de responsabilisation aussi : on a failli perdre la vie, elle a été redonnée : elle paraît encore plus précieuse qu'elle ne l'était, on s'engage à en faire quelque chose d'utile, de bon ». Simone, PACOT, *Ose la vie nouvelle! Les chemins de nos Pâques. L'évangélisation des profondeurs*. Tome III, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p. 284-285. Benoît Lobet affirme la même chose dans *La joie d'être sauvé*, Paris, Éditions Nouvelle Cité, 1989, p. 114-115.

¹⁵⁷ Benoît LOBET. *La joie d'être sauvé*, Paris, Éditions Nouvelle Cité, 1989, p. 87.

¹⁵⁸ Au-delà de notre collaboration, Benoît Lobet, dans *La joie d'être sauvé*, p. 91-92, voit dans le salut une grâce par laquelle l'être humain est appelé à collaborer.

De ce fait, on comprend que la guérison vient d'abord de l'intérieur. Les Béatitudes sont en quelque sorte le remède à nos blessures, nos souffrances intérieures, à nos maladies spirituelles. En thérapeute de l'âme, Jésus nous montre le chemin à suivre pour guérir. « Le chemin ouvert par les Béatitudes est à la fois chemin de sagesse et chemin de guérison. Le bonheur dont parle le Maître grandit avec la guérison intérieure [...]»¹⁵⁹. On peut affirmer sans contredit que le salut va au-delà de la guérison physique. À ce sujet, Simone Pacot renchérit :

Le salut est le don absolument gratuit de l'Amour de Dieu à l'humanité. Il est offert à tous sans exception. Il atteint toutes les zones de l'être humain, toutes les dimensions de sa vie, y compris son action dans le monde. Il le transforme peu à peu, le renouvelle, même si des fragilités, des handicaps de toutes sortes demeurent. C'est un peu comme si l'homme, la femme, retrouvant leur source essentielle, étaient remis dans leur axe, leur juste place, le chemin de la vie. Le salut transcende la guérison, il n'implique pas obligatoirement une guérison visible, perceptible. Tous peuvent être sauvés; tous ne sont pas visiblement guéris¹⁶⁰.

On ne peut, ainsi, faire abstraction de Dieu lorsqu'on parle de salut. « Il faut affirmer *et* que la grâce est tout *et* que l'homme reste libre et auteur de son salut... [...]»¹⁶¹. On peut comprendre alors que l'unique voie de salut est la foi et non la Loi. « [...] [L]a foi n'est pas seulement une affaire de croyance, mais un désir de vivre avec ce que l'on ne connaît pas, un abandon à une Présence qui ne peut jamais être comprise »¹⁶². La foi chrétienne ne naît pas d'un volontarisme qui impose ses préceptes et ses lois, mais d'un bonheur intérieur qui nous remplit de joie. « Partir d'un bonheur intérieur et se mettre en route en lui étant fidèle est une aventure qui dérange, une démarche cahotante, beaucoup plus incertaine que les abstractions, les garde-fous et les principes [...] »¹⁶³. Et la foi sincère se vit par la guérison du cœur qui mène à la conversion intérieure. Et c'est l'invitation à laquelle le Christ nous convie en proclamant les Béatitudes. À ce sujet, Benoît Lobet explique que le salut est un don gratuit, une grâce reçue gratuitement qui émerge du don de la foi. « Le salut est révélation de la générosité souveraine de Père qui, dans le Fils et avec lui,

¹⁵⁹ D. BOURGUET. *Les Béatitudes*, p. 30.

¹⁶⁰ S.. PACOT, *Ose la vie nouvelle!* [...], p. 286.

¹⁶¹ B. LOBET. *La joie* [...], p. 36.

¹⁶² T. GRANT. *Le silence* [...], p. 57.

¹⁶³ J.F. SIX. *Les Béatitudes* [...], p. 40.

nous a tout donné, et tout donné pour rien, gratuitement [...] ¹⁶⁴ ». Par son Esprit, Dieu vient guérir la personne et la pousse à se mettre en chantier.

2.4 En marche vers le Salut

Les Béatitudes vont dans ce sens lorsqu'elles nous proclament "heureux" et "en marche". Mais, il faut, cependant, vouloir être sauvé pour que la grâce se manifeste. Sans notre assentiment, la grâce du salut est vaine. « Le salut nous est proposé par Dieu, mais nous devons l'écrire de notre main ¹⁶⁵ ». Notre salut devient ainsi notre récit de vie écrit avec Dieu. Sans notre consentement et notre collaboration, nous ne pouvons vivre la grâce du salut. Le salut est expérience d'Amour de Dieu. Par son Amour infiniment bon, Dieu nous guérit dans tout notre être, dans chacune de ses dimensions. C'est en plongeant au cœur même de ce qui nous rend vulnérables que nous goûtons à cette guérison. À ce sujet, Simone Pacot explique que l'accueil du salut ne peut passer que par l'acceptation de notre vulnérabilité ¹⁶⁶ : « elle ouvre la porte au plus merveilleux des dons : le salut dans son sens le plus profond ¹⁶⁷ ».

Le salut nous sauve de nos fausses relations où nous étions coupés de l'Amour. Par la grâce du salut, Dieu rétablit les relations. Il délie ce qui noue la personne, ce qui l'emprisonne et l'empêche de se déployer dans son humanité toute entière. Autrement dit, Dieu façonne notre « savoir-être ».

Il devient alors possible d'entrer dans un nouveau mode d'être, une qualité de vie spécifique, emplie de cette sécurité et cette joie qu'apporte une juste relation au Père. Se savoir aimé dans sa réalité, que les circonstances soient heureuses ou non, ne pas se croire obligé de vivre des performances épuisantes, avoir retrouvé le sens de sa vie, la certitude de l'aide de Dieu qui ne manque jamais dans les passages qu'il est nécessaire de traverser, est un apaisement. L'acceptation en Dieu de sa vulnérabilité achemine

¹⁶⁴ B. LOBET. *La joie* [...], p. 19.

¹⁶⁵ A. GESCHÉ. *Le salut, écriture* [...], p. 104.

¹⁶⁶ Voir Simone Pacot, *Ose la vie nouvelle!* [...], p. 296.

¹⁶⁷ *Ibid*, p. 300.

l'être humain vers un bonheur de vivre qui pourrait bien se nommer le salut¹⁶⁸.

Le salut redonne dignité, liberté, change le regard de la personne. On vit alors une juste relation avec soi, l'autre et Dieu. Le salut réconcilie. Il nous tourne vers l'autre. Un sentiment d'appartenance, de filiation habite la personne. Le fils ou la fille de Dieu ne se sent plus seul désormais¹⁶⁹.

2.5 La joie d'être sauvé

On peut alors vivre la joie d'être sauvé. « La joie d'être sauvés, c'est tout ensemble la joie d'être créés par un amour qui nous veut pour nous-mêmes; c'est aussi la joie d'être recréés, par un amour qui se livre à notre mort pour nous en libérer; c'est encore la joie d'être attendus par un amour qui veut nous transformer en lui d'une façon un jour définitive¹⁷⁰ ». On peut dès lors dire que le salut ne va pas sans l'intervention d'une tierce personne. D'abord en la personne du Christ nous avons été sauvés. La personne sauvée, c'est celle qui est rachetée par le Christ en croix, c'est aussi celle qui est libérée, libérée de sa prison (du péché) qui l'empêche de vivre et qui la maintient à l'écart de Dieu. « La reconnaissance de notre misère et de notre péché devient ainsi le lieu même où nous reconnaissons notre salut¹⁷¹ ».

Pour Lytta Basset, le salut passe par la reconnaissance de l'errance : cette « conviction de bien se porter quand, en réalité on va mal¹⁷² ». Pour cette théologienne, c'est la pire des souffrances car, inconsciemment on se sent perdu, à la dérive, éloigné de notre source de vie,

¹⁶⁸ *Ibid*, p. 297.

¹⁶⁹ « Les enfants de Dieu ne sont plus orphelins, laissés à leur solitude (Jn 14,18). Ils reçoivent l'Esprit Saint que le Père envoie au nom de Jésus (Jn 14, 15-18). L'Esprit va les enseigner, vivifier leur humanité, les fortifier, leur apprendre à collaborer justement avec lui, les inspirer dans leur tâche essentielle : celle de devenir chacune, chacun, selon leur forme spécifique, leur mesure propre, des serviteurs du Royaume, de la vie selon l'ordonnement de Dieu, des artisans de paix, de réconciliation, engagés dans un amour réaliste ». Simone PACOT, *Ose la vie nouvelle!* [...], p. 288-289.

¹⁷⁰ B. LOBET. *La joie* [...], p. 61.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 96-97.

¹⁷² Lytta, BASSET. « Il est venu à la vie » in *Quand le salut se raconte*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 2000, p. 59.

Dieu. C'est là l'obstacle majeur à notre évolution. « Être sauvé de l'errance signifierait avant tout réintégrer des humains de chair et de sang auxquels on peut désormais commencer à s'identifier [...] »¹⁷³. Le salut se trouve au bout de cette errance au moment où nous revenons à la vie. Une renaissance indissociable de notre dimension individuelle et de notre dimension collective. En d'autres mots, le salut nous tourne vers la reconnaissance de ce qui nous habite et nous fait vivre, et en même temps nous pousse à nous engager dans notre vie, notre communauté, nos relations interpersonnelles en tant qu'être sauvé dont la saveur n'a nul autre goût que l'Amour¹⁷⁴. L'intervention du Christ dans notre vie nous rend libres, nous amène à nous tourner vers l'autre avec un regard nouveau nous permettant de vivre des relations plus harmonieuses et vraies. Toutefois, « [...] être humain, vivre des relations justes et épanouissantes, suppose que l'on accepte un non-savoir sur ce qui est bien et mal en l'autre et en soi mais aussi pour l'autre et pour soi. Ce non-savoir permet de laisser place à l'autre et à sa différence et il ouvre un lieu pour la confiance sans laquelle il n'est pas de relation vraiment humaine¹⁷⁵ ». En d'autres mots, c'est par notre manière d'être dans le monde que Dieu peut susciter en l'autre un désir de liberté¹⁷⁶.

3. Conclusion

Le bonheur des Béatitudes est empreint de l'amour de Dieu qui transforme la vie de celui ou celle qui a su se laisser saisir du dedans. Par conséquent, vivre le bonheur des Béatitudes, c'est humaniser l'humain en soi. C'est actualiser la part de divin qui nous habite. C'est risquer la vie : une vie vraie et authentique avec soi-même, les autres et Dieu. Une vie où l'Amour Divin nous fait voir toute notre beauté de filles et fils de Dieu, où la présence de l'Esprit-Saint nous pousse vers la reconnaissance, l'harmonisation et l'épanouissement de tout notre être. Dénudés alors de nos masques, qui nous ont si longtemps étouffés, voilà que notre face ouverte à la vie

¹⁷³ *Ibid.*, p. 62.

¹⁷⁴ « [...] [P]lus une personne vit « sauvée » - guérie, libérée, pacifiée au centuple – plus elle devient crédible pour autrui », nous dit Lytta Basset dans, « Il est venu à la vie » in *Quand le salut se raconte*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 2000, p. 59.

¹⁷⁵ André, WÉNIN. « Gilgamesh et Adam : un salut par le mythe » in *Quand le salut se raconte*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 2000, p. 31.

¹⁷⁶ Lytta Basset, dans « Il est venu à la vie » in *Quand le salut se raconte*, p. 54, va dans le même sens en disant : « [...] [N]ous ne sommes pas invités à faire le salut d'autrui mais à devenir un "Individu", [...], un être qui en consentant à la coupure d'avec autrui "est trouvé" libre, mis au large, un être qui laisse ainsi à Dieu l'initiative de susciter en autrui et à notre contact le désir d'expérimenter, lui aussi, une telle liberté ».

s'empourpre et respire liberté et bonheur de vivre. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que les Béatitudes sont salutaires. Elles nous font plonger dans les profondeurs de notre être à la rencontre de nous-mêmes, pour accueillir nos pauvretés, nos manques, nos propres persécutions, pour reconnaître les impuretés de notre cœur, pour accepter nos limites, notre différence et notre altérité. Elles mettent à jour nos blessures qui jusqu'alors suintaient la douleur de notre aveuglement. Les Béatitudes sont salutaires car elles nous apprennent à être miséricorde face à ce qui nous déplaît en nous et qui empêche la vie de jaillir. Les Béatitudes sont salvatrices en raison du fait qu'elles nous aspirent au fond de nous-mêmes vers ce qu'il y a de meilleur en nous, à sentir l'amour tout au fond de notre laideur, à sentir l'amour là où on ne savait même pas que l'on existait. Elles sont salutaires, car elles nourrissent, non seulement, notre quête de bonheur mais nous en donnent accès. Voilà ce que nous amène à vivre le chemin des Béatitudes. Un chemin où l'être sauvé en nous se déploie à la face du monde, dans son aujourd'hui, à l'image et la ressemblance de Celui qui, par son salut, lui a permis de goûter la joie, la paix et la sérénité d'un bonheur vrai et durable.

CHAPITRE 3

La spiritualité des Béatitudes

Nous avons vu que la spiritualité fait partie de l'être humain. Elle en est même son assise, car elle relie toutes les autres dimensions de la personne entre elles. La dimension spirituelle est le lieu de l'expérience de la vie et elle en donne le sens. Elle est le lieu où la personne entre en relation avec elle-même, plus particulièrement son essence profonde, et Dieu. Nous avons compris qu'un bonheur vrai et durable doit se construire dans cette dimension. C'est en vivant le bonheur de l'intérieur qu'il devient tangible, durable et porteur de salut. Sans quoi, il demeure un bonheur éphémère et dépendant des circonstances. Nous avons vu que les Béatitudes nous parlent de spiritualité. Elles sont même porteuses d'une spiritualité, à tout le moins elles ont un caractère spirituel. Mais quelle est la spécificité de leur spiritualité? Quel genre de vie spirituelle proposent-elles? Les Béatitudes peuvent-elles nous aider à saisir notre propre spiritualité? C'est ce à quoi nous tenterons de répondre dans ce chapitre.

1. Une spiritualité en trois étapes

Pour mieux saisir la dimension spirituelle des Béatitudes, regardons, tout d'abord avec les yeux de Jean-Guy Saint-Arnaud les étapes de la vie spirituelle. Ce dernier en retient trois. La première étape appelée « l'enfance spirituelle », est une étape de réceptivité. L'enfant reçoit de l'extérieur des valeurs et un enseignement religieux qu'il ne remet pas en cause et qu'il prend comme un fait, une vérité absolue. À cette étape, il y a conformité aux traditions, aux institutions, aux lois transmises par les parents, les enseignants, les dirigeants ecclésiaux. « C'est l'étape du ouï-dire, de la foi reçue et de l'obéissance, où "je crois parce que l'on m'a dit de croire" ¹⁷⁷ ». La deuxième étape, « l'adolescence spirituelle », quant à elle, amène la réflexion et le questionnement de l'héritage reçu et le bien-fondé de ce qui a été transmis. « À cette étape, nous réfléchissons sur Dieu. La religion devient pensée, système philosophique; la foi se veut une connaissance. C'est l'étape de la réflexion et de la foi raisonnée où "je crois parce que c'est

¹⁷⁷ J.G. SAINT-ARNAUD. *Quitte ton pays*. [...], p. 94.

vrai" ¹⁷⁸». Enfin, la troisième étape, appelée « la maturité spirituelle », consiste à faire une synthèse personnelle de son héritage religieux qui amène la personne à assumer librement de l'intérieur, les lois et les institutions.

À ce stade, les perceptions de l'enfance, passées au crible de la critique, sont enfin prises en charge personnellement, dans la liberté. Purifié grâce à la sainte activité créatrice de la seconde étape, le sentiment religieux est alors prêt à accueillir en vérité Dieu qui se manifeste et à opérer le passage dans la foi. C'est l'étape proprement [*sic*] de l'expérience spirituelle. [...] La foi devient une réalité vécue et expérimentée; il y a rencontre effective de Dieu : « je crois parce que ça rejoint mon expérience ». Il y a un passage du ouï-dire à la rencontre¹⁷⁹.

Ainsi, on comprend que, normalement, la spiritualité évolue avec l'âge.

Une chose est claire, lorsqu'on parle des Béatitudes, on ne peut passer sous silence leur dimension spirituelle. C'est pourquoi tant d'auteurs s'intéressent au texte de Matthieu. Ce dernier, comme nous l'avons vu précédemment, a su développer avec brio l'aspect spirituel du message initial. Sans doute a-t-il été inspiré par l'Esprit du Ressuscité pour aborder avec tant de tact une réalité intérieure que nul autre auparavant n'avait exprimé. Non pas que Matthieu n'aborde pas la réalité quotidienne. Au contraire, il invite le lecteur à élargir cette réalité en le faisant plonger dans sa réalité intérieure. Par la formulation de Matthieu, le Christ vient renverser les mentalités. En bon thérapeute, il nous dit que c'est l'être, dans toute son intégralité (corps, âme, esprit), qui est appelé au bonheur, et non seulement son âme. Pour Daniel Bourguet, il est clair que Matthieu nous présente en Jésus le sage et le thérapeute¹⁸⁰. C'est cette dernière caractéristique qui a fait sa renommée et qui a attiré la foule sur la montagne. Rappelons-nous que, chez Matthieu, Jésus a d'abord guéri avant d'enseigner.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 94.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 94-95.

¹⁸⁰ À ce propos, Daniel Bourguet explique : « Il est donc clair que c'est autour d'un thérapeute que les disciples s'approchent maintenant pour l'écouter parler. Que va-t-il donc "enseigner", sinon sa science, son savoir sur les maladies et la bonne santé? Et c'est bien cela, en vérité! Dans la bouche d'un thérapeute, la description du bonheur que l'on trouve dans les Béatitudes apparaît comme la description de la bonne santé. Non pas une bonne santé simplement physique. Dans les Béatitudes, Jésus va mettre l'accent sur une autre dimension de l'homme, elle aussi sujette à diverses maladies : la dimension spirituelle. Voilà donc ce qu'il nous faut aussi écouter dans les Béatitudes : l'enseignement d'un thérapeute ». *Les Béatitudes*, p. 28.

2. Un chemin de guérison

En tant que chemin de guérison, on peut mieux saisir la portée spirituelle des Béatitudes. À travers celles-ci, le Christ, en bon thérapeute, veut notre santé spirituelle. Jésus ne nous demande pas de fuir le monde ni de le mépriser. Encore moins de nous nier dans notre réalité et de ne pas jouir de la vie. Le contraire irait à l'encontre de son message. Car chercher Dieu en ne reconnaissant pas l'être que nous sommes, c'est nous illusionner sur le bonheur promis. « Toute démarche spirituelle qui prétend être une quête du divin indépendamment d'une recherche de sa propre humanité n'a pas d'avenir. La spiritualité doit proposer un cheminement qui a pour but l'ascension de l'individu au statut de personne, à la liberté, à la maturation, à la compassion en le libérant des composantes de violence et de domination ¹⁸¹ ». Pour advenir à sa pleine humanité, l'être humain a avant tout non seulement à se libérer de la violence et des effets dominants en lui, mais également à reconnaître qu'il est habité par un vide intérieur. Qui plus est, qu'il est en manque de Dieu. C'est ce vide et ce manque qui alimentent sa quête de bonheur. Pour combler ce vide, plusieurs sont portés à s'attacher, de différentes façons, à des biens, à des gens, ou encore à des habitudes ou des pensées. Cet attachement donne l'illusion d'être heureux et d'avoir le sentiment que le vide est comblé. Mais Jésus nous dit par les Béatitudes que seul Dieu peut combler ce vide. En d'autres mots, ce que nous dit Jésus à travers les Béatitudes est simple : en acceptant Dieu comme source de bonheur nous n'aurons plus besoin de compensation.

C'est en nous reconnaissant créés avec amour à l'image et la ressemblance de ce Dieu créateur que nous aurons accès à ce bonheur. C'est en prenant conscience que chaque fois que nous nous attachons à des acquis, à des biens matériels, à des richesses tant intérieures qu'extérieures, et que nous leur attribuons notre source de bonheur, nous nous illusionnons et nous nous éloignons du bonheur vrai et durable. Car le vrai bonheur ne dépend pas de nos acquis ou de nos richesses, mais plutôt d'un jaillissement de qualités et d'aptitudes intérieures provenant de notre être profond en relation avec l'Amour de Dieu.

Si l'Homme ne reconnaît pas la véritable nature, le véritable objet de son amour, c'est le désordre irrémédiable et profond. Acharné à assouvir sur

¹⁸¹ R. BERGERON. *Pour une spiritualité* [...], p. 235.

une chose trop petite une passion que s'adresse à Tout, il cherchera forcément à combler, par la matérialité ou la multiplicité toujours accrues de ses expériences, un déséquilibre fondamental. Vaines tentatives, - et aux yeux de qui entrevoit la valeur inestimable du « quantum spirituel » humain, effroyable déperdition¹⁸².

D'ailleurs, Luc nous met en garde par ses malédictions. Lorsqu'il dit « malheur à vous, les riches », il rappelle seulement que trop souvent le bonheur est recherché en dehors de l'amour de Dieu. À ce sujet, Jacques Dupont explique bien la pensée de Luc lorsqu'il précise que : « [l]a richesse empêche l'homme de voir plus loin que la vie présente, donc de savoir où est son véritable intérêt. La richesse enferme l'homme sur lui-même et l'empêche de penser aux autres, à ceux qui manquent du nécessaire. La richesse tend à prendre dans le cœur de l'homme une place qui revient à Dieu seul. Elle devient une sorte d'idole¹⁸³ ». Les riches de Luc sont ceux qui comblent leur manque par autre chose que la présence de Dieu. L'on comprend alors que le plus pauvre matériellement peut être considéré comme un riche aux yeux de Dieu. Toute personne, qu'elle soit riche ou pauvre matériellement, parce qu'elle ne reconnaît pas la souffrance occasionnée par ce vide, parce qu'elle ne reconnaît pas que seul Dieu peut la combler, ne peut être considérée comme le pauvre des Béatitudes.

C'est dans un esprit de guérison que la spiritualité des Béatitudes est à comprendre. Guérisons physiques certes, mais particulièrement guérisons intérieures. Par les Béatitudes, le Christ veut guérir tout ce qui fait obstacle à l'humain en nous afin de nous permettre de nous réaliser, de nous humaniser à l'image et la ressemblance de Dieu. Les Béatitudes, par leur dimension spirituelle, invitent la personne à se mettre en marche pour aller à la rencontre de l'humain qui l'habite et faire en sorte que ce dernier se réalise dans toute sa plénitude. Emprunter le chemin spirituel des Béatitudes n'est donc pas exclusif aux chrétiens. Au contraire, tous ceux et celles qui souhaitent s'humaniser davantage, tous ceux et celles qui désirent trouver le bonheur, sont concernés par le message des Béatitudes.

¹⁸² P. TEILHARD DE CHARDIN. *Sur le Bonheur* [...], p. 54.

¹⁸³ J. DUPONT. *Le message des* [...], p. 29.

3. Une spiritualité qui inclut l'être humain dans son intégralité

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que le bonheur des Béatitudes était un bonheur de relation avec soi, les autres et Dieu. Il en est de même pour la vie spirituelle. La particularité de cette dernière est l'ouverture à une transcendance. En fait, ce qui constitue la dimension spirituelle, c'est le rapport que l'on établit entre soi et Dieu. En effet, le rapport au divin et à soi est le propre de la dimension spirituelle. Ainsi la rencontre et la relation avec Dieu sont la visée de la vie spirituelle. Nous l'aurons compris, nous accédons à notre dimension spirituelle par la rencontre avec soi-même. Sans cette rencontre, la dimension spirituelle ne peut se manifester. Outre la rencontre avec soi-même, la compréhension de soi se réalise à l'intérieur de la rencontre avec Dieu et de la rencontre avec autrui. En d'autres mots, le déploiement de la dimension spirituelle se fait également par la compréhension que nous avons de nous-mêmes à travers notre rencontre avec Dieu et notre rencontre avec autrui. Nous comprendre, nous connaître à travers divers lieux de rencontres, c'est ce à quoi le Christ nous invite pour vivre une spiritualité du « savoir-être » heureux.

Pour bien saisir la spiritualité des Béatitudes, il importe d'avoir un regard global sur l'être humain, c'est-à-dire, un être physique (le corps), spirituel (l'âme) et psychologique (l'esprit), et social. Il est plus facile de saisir toute l'importance que la dimension spirituelle revêt chez la personne en ne la dissociant pas de sa globalité. C'est pourquoi, la vie spirituelle de l'être humain, qui appelle à la construction de soi, « devra exclure tout ce qui de près ou de loin pourrait être contraire à cette unité de l'homme. Les gestes, les attitudes, les actes que nous posons avec notre corps doivent être en cohérence avec les intentions qui habitent le cœur. Il ne peut y avoir de dissociation entre le sujet et son corps. Cette quête unitaire, cette unification de soi, témoigne que si l'homme est un être spirituel il n'existe que parce qu'il est incarné ¹⁸⁴ ». Dans la vision chrétienne, l'être humain est créé dans son unicité, corps, âme, esprit, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Incarner son humanité, voilà la spécificité de l'être heureux des Béatitudes.

¹⁸⁴ T. FARENC. *Qu'est-ce que [...]*, p. 45.

Ceci dit, nous sommes en mesure de mieux saisir toute l'importance de la dimension spirituelle dans le processus d'actualisation de l'être humain. Cette dimension est ni plus ni moins que l'assise de la personne¹⁸⁵, le fondement de son être lui permettant de s'épanouir et de se réaliser. À ce sujet, Benoît Garceau explique bien ce qu'est la spiritualité :

[...] (1) Elle ne réduit pas l'être humain à la conscience qu'il a de ses devoirs et de ses besoins. (2) Elle appelle à découvrir en nous, au-delà de notre *Moi*, c'est-à-dire au-delà de la conscience que nous avons de nos pensées et de nos émotions, *l'être* que nous sommes. (3) Elle propose de regarder l'être que nous sommes comme un don de l'amour de Dieu. (4) Elle montre que la vie est un temps où nous avons à apprendre à accueillir ce don dans la joie et la gratitude. (5) Elle amène à comprendre que la meilleure façon d'accueillir ce don est de vivre dans la fidélité à l'aspiration la plus profonde de notre être¹⁸⁶.

4. L'expérience d'une rencontre transformatrice

C'est pourquoi nous considérons la dimension spirituelle comme le lieu d'une expérience, où la personne est transformée tant au plan physique, psychique, psychologique que social. C'est par la dimension spirituelle qu'elle accède au bonheur. En d'autres mots, c'est la démarche spirituelle qui la rend apte au bonheur. Un bonheur vrai et durable qui prend naissance dans la rencontre avec soi-même. Et c'est à partir de cette rencontre avec soi-même que l'on rencontre Dieu. « Si Dieu est le fond de mon être, le chemin vers moi-même s'identifie à la route vers lui. Aller vers Dieu, c'est toucher à la source de mon être. Aucune rencontre de Dieu n'est possible sans m'être rencontré moi-même au préalable. [...] L'expérience de soi dans sa propre profondeur est le cœur et le point de départ de la vie spirituelle¹⁸⁷ ». Ainsi, on ne peut avoir accès

¹⁸⁵ « La loi spirituelle dépasse, oriente la loi psychologique, lui donne sa finalité, mais elle ne peut ni tuer, ni éteindre, ni ignorer, ni dénier le fonctionnement psychologique. Son but premier est de nous faire prendre conscience de notre état d'enfant de Dieu, de notre devenir de fils et de filles de Dieu, de notre liberté fondamentale. Elle nous amène au don, au combat spirituel, mais non à la contradiction ou à la négation de notre réalité psychologique ou biologique. La loi spirituelle ne peut qu'unifier ce qui en nous est morcelé, dissocié ». Simone PACOT, *L'évangélisation des profondeurs*, Paris, Éditions du Cerf, 2004, p. 18-19.

¹⁸⁶ Benoît GARCEAU. *La voie du désir*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 1997, p. 15.

¹⁸⁷ R. BERGERON. *Renâître à la* [...], p. 265.

à Dieu que par le long parcours qui mène à soi-même, à son être profond¹⁸⁸. Découvrir cet être profond que Dieu a créé à son image et sa ressemblance, voilà le chemin du bonheur proclamé dans les Béatitudes.

En conséquence, la dimension spirituelle devient le lieu de rencontre de notre être profond avec Dieu. Un Dieu qui se révèle et nous dévoile, dans tout son Amour, toute la splendeur de notre être. Effectivement, Farenc dira : « Se regarder comme un être merveilleux, c'est porter sur soi le regard que Dieu y porte. Il est indispensable, dans une authentique démarche spirituelle, d'entrer dans cette attitude qui augmente le désir de « voir » Dieu et qui permet un chemin de guérison intérieure¹⁸⁹ »¹⁹⁰. Découvrir l'être profond que nous sommes, se trouver au plus profond de soi, n'a d'autre visée que de trouver Dieu¹⁹¹. Et trouver Dieu, c'est trouver la source de notre bonheur.

Cette rencontre avec Dieu transforme l'être que nous sommes et permet de goûter à l'amour véritable. Petit à petit, elle fait naître dans la personne un sentiment de joie profonde engendré par l'amour *agapè*. Elle déploie un « savoir-être » qui plonge à la fois vers les profondeurs et propulse vers l'extérieur, dans un agir empreint d'un « savoir-faire » christique. L'expérience spirituelle vient ainsi éveiller son désir de bonheur qui est déjà en elle, ne demandant qu'à se manifester. Cet Amour divin ressenti au plus profond de son être, la pousse dans son être, son agir, sa réflexion à rechercher la joie profonde, la paix et la sérénité intérieure. Tout est alimenté par ce qui la fait vivre et l'habite intérieurement¹⁹². L'amour qui au plus profond d'elle-même ne demandait qu'à être reconnu se voit déployé au grand jour par toutes les fibres de son être dans un « savoir-être » et un « savoir-faire » cohérents aux desseins de Dieu. Voilà, la spécificité de la spiritualité des Béatitudes.

¹⁸⁸ R. Bergeron abonde dans le même sens dans *Renâître à la spiritualité*, p.152.

¹⁸⁹ T.FARENC. *Qu'est-ce que [...]*, p. 49.

¹⁹⁰ Paul Longpré affirme la même chose dans *Guérisons. La spiritualité au quotidien*, p.77.

¹⁹¹ Richard Bergeron précise à ce sujet. « Si Dieu est le fond de l'être, la démarche vers lui s'identifie à la démarche vers soi-même. Aller vers Dieu, c'est aller vers son être essentiel, son être source. Aucune rencontre de Dieu n'est possible sans que la personne se soit préalablement rencontrée. [...] Il faut s'habiter, se tenir en soi-même, car on ne rencontre pas Dieu indépendamment de soi. Cette expérience de soi dans sa propre profondeur est le cœur et le point de départ de la vie spirituelle. Dieu se situe dans l'écart entre moi et moi-même et la spiritualité est nécessairement un itinéraire, un chemin long et difficile vers le centre soi-même, un cheminement qui va de soi à soi ». *Pour une spiritualité [...]*, p. 235.

¹⁹² Jean-Guy Saint-Arnaud rejoint notre pensée dans *Quitte ton pays. L'aventure de la vie spirituelle*, p.57-58.

5. Un chemin de réalisation

Les Béatitudes n'ont d'autre but que la réalisation de la vie spirituelle de l'être humain dans toute son humanité. Car, la vie spirituelle est «un retournement du regard vers l'intérieur; elle est une entrée dans le dedans, un itinéraire vers le Centre, une odyssée vers le Soi, une descente vers le Fond¹⁹³ ». La dimension spirituelle devient ainsi le propre de l'être humain dans son intégralité, corps, âme, esprit¹⁹⁴. Elle est le lieu de rencontre avec notre essence profonde créée à l'image et la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi, elle est également le propre de Dieu. D'ailleurs, la Bible nous rappelle à travers l'histoire toute l'importance que Dieu apporte à l'être humain, à son expérience spirituelle et à son désir incessant de faire union avec lui. L'expérience spirituelle dans la Bible s'est construite, en ce qui concerne l'Ancien Testament, à partir de deux principes de base : « la conviction que Dieu agit dans l'histoire et la conviction de l'absolue fidélité de sa Parole¹⁹⁵ ». Ces principes de base se rattachent à deux points : Dieu et l'homme. Dans le Nouveau Testament, l'expérience spirituelle « exprime partout une référence à Jésus-Christ. Le Christ est la voie qu'il faut suivre pour comprendre Dieu, l'homme, la communauté et l'histoire ¹⁹⁶».

Puisque l'expérience spirituelle amène la personne à se comprendre et se connaître, il importe de faire une relecture de notre vécu si nous voulons permettre à notre être profond, notre « être-heureux » d'émerger. Car comme le dit si bien Richard Bergeron, la spiritualité « [...] est le fait de la personne authentique qui est capable de donner un sens au monde et à l'histoire. [...] On accède au spirituel lorsqu'on découvre une dimension "autre" de la conscience de soi et qu'on cherche à se réaliser humainement en prenant le chemin du divin en soi¹⁹⁷ ». Mais cette ascension spirituelle, nous rappelle Jacques Salomé¹⁹⁸, ne se fait pas sans difficulté.

¹⁹³ R. BERGERON. *Pour une spiritualité* [...], p. 234.

¹⁹⁴ Paul Longpré abonde dans le même sens : « cultiver la dimension spirituelle de sa vie, c'est vivre l'intégralité de l'aventure humaine : se réussir soi-même. Le cheminement spirituel consiste à faire l'unité de son être en Dieu : source de vie ». *Guérisons*. [...], p. 8-9.

¹⁹⁵ S. DE FIORES et T. GOFFI. *Dictionnaire de la* [...], p. 389.

¹⁹⁶ *Ibid*, p. 405.

¹⁹⁷ R. BERGERON. *Pour une spiritualité* [...], p. 236.

¹⁹⁸ Bernard Rérolle abonde dans le même sens dans son livre, *Dynamique des béatitudes*, Paris, Éditions du Centurion, 1993, p.121.

En même temps, toute démarche spirituelle fondée à la fois sur une aspiration à la transcendance et sur un besoin d'approfondissement nous accule au dénouement. Le risque encouru est celui d'un ébranlement et d'une rencontre douloureuse et bouleversante avec notre nudité psychique. Cette quête nous confronte à nos encombrements, à notre vacuité identitaire, aux poids de nos certitudes, à nos faims et à nos failles, au dérisoire de nos valeurs, à nos vides et à nos carences en même temps qu'à nos béances et à nos monstres intérieurs, pour pouvoir déboucher – c'est l'espoir qui m'habite – sur une rencontre avec cette partie du divin qui réclame sa réconciliation avec le tout.¹⁹⁹

Cependant, malgré le labeur, les bénéfices sont grands. Comme on reconnaît l'arbre à ses fruits (Ga 5, 22), ainsi en est-il de la vie spirituelle. Une vie spirituelle en croissance et saine donnera ainsi comme fruits : plaisir, joie, paix intérieure, bonheur. Une vie libre où peut enfin se manifester le Royaume de Dieu. Voilà l'aboutissement du combat spirituel. Voilà la récompense promise : une vie heureuse.

6. Découvrir le chemin du Royaume en soi

À travers son message, le Christ nous invite à la découverte et la construction du Royaume qui nous habite déjà. Ce parcours ne se fait pas sans heurt. Car se dépouiller de ses convoitises, de ses faux plis, de ses masques, de ses fausses joies, de ses égoïsmes, de ses haines, de ses dépendances, de ses colères, n'est certes pas facile. En effet, le chemin des profondeurs, celui qui mène à la rencontre de notre être profond est souvent douloureux. Mais, heureux êtes-vous, vous qui avez le courage de vous regarder en face, de vous reconnaître tels que vous êtes dans la réalité, vous goûtez déjà au bonheur. Heureux êtes-vous, vous qui, malgré tout, avez la persévérance de poursuivre votre descente vers vos profondeurs, car vous contribuez à la réalisation du Royaume. Car, on doit le reconnaître, aller à la rencontre de soi demande beaucoup de courage et de persévérance. Toutefois, ne vaut-il pas la peine de livrer ce combat pour vivre une vie pleinement épanouie et heureuse?²⁰⁰ L'aboutissement du cheminement spirituel est le

¹⁹⁹ J. SALOMÉ. *Le courage* [...], p. 18.

²⁰⁰ À ce propos, Simone Pacot écrit dans *Ose la vie nouvelle!* [...], p. 13 : « Le Christ transmet un message de joie, de vie pleine, libérée, il annonce la Bonne Nouvelle : découvrir et construire le Royaume est un bonheur. Il ne parle

bonheur suscité par la paix intérieure, la sérénité de l'âme et une joie profonde. C'est dans l'abandon total²⁰¹ de notre être à Dieu que nous y parviendrons. C'est pourquoi le Christ proclame heureux ceux et celles qui se mettent en marche sur le chemin du Royaume, de la rencontre de soi et de Dieu.

Avec une introspection juste et réaliste sur nous-mêmes, la dimension spirituelle nous permet d'entrer en contact avec le divin en soi.

La vie spirituelle est une activité vitale de l'homme qui s'insère dans le dynamisme psychophysique de sa nature. Elle ne peut s'exprimer et s'épanouir qu'en fonction de la « réalité humaine » propre à chaque individu. L'action surnaturelle n'est pas une force coercitive qui entrave l'usage des facultés humaines : au contraire elle les pénètre, les guide, les ennoblit, les élève, les encourage, les ravive²⁰².

Lorsque la personne accède à cette partie de soi qui lui dévoile toute sa splendeur, qui lui fait goûter à l'amour de Dieu, qui la met en contact avec son désir d'être heureux, elle ne peut faire autrement que de changer son regard sur le monde, de s'engager dans ses actions à rechercher le bien, le beau et le vrai, c'est-à-dire à rechercher et vivre le bonheur de Dieu et en Dieu. Tout un défi que de « réintégrer la dimension corporelle de notre être spirituel; que notre corps et notre esprit ne fassent plus qu'un dans la conduite de notre vie d'enfants de Dieu. Il y va de notre avenir²⁰³ ». Cela vaut en particulier, pour les chrétiens qui si longtemps ont dénigré le corps au profit de l'âme.

jamais de façon triste. Cependant, sa Parole est claire : pour vivre son trajet spécifique – celui que chacun, chacune, va avoir à parcourir au cours de son existence – l'être humain doit mener un combat. Mais à aucun moment il ne laisse entendre que ces passages devraient se vivre de façon doloriste ou mortifère. Bien au contraire, il proclame heureux ceux et celles qui se mettent en marche sur le chemin de la vraie vie (les Béatitudes, Mt 5, 1-12) ».

²⁰¹ « Il y a plusieurs étapes dans le cheminement spirituel vers la paix des profondeurs. La plus importante consiste à s'abandonner complètement entre les mains de Dieu. À lui remettre sa volonté, sa vie et sa mort ». P. LONGPRÉ. *Guérisons*. [...], p. 112

²⁰² S. DE FIORES et T. GOFFI. *Dictionnaire de la* [...], p. 943.

²⁰³ B. RÉROLLE. *Dynamique* [...], p. 16.

7. Conclusion

Comprendre les Béatitudes dans leur dimension spirituelle, c'est comprendre l'humain qui habite le cœur de la personne. C'est porter un regard global sur l'être humain. C'est saisir que la guérison de tout l'être (corps, âme, esprit) passe par ce lieu. Les Béatitudes, par leur spiritualité, nous montre le chemin de la rencontre avec soi, Dieu et les autres. En comprenant la portée des Béatitudes dans leur spiritualité, la personne est mieux disposée à saisir sa propre dimension spirituelle. Une dimension spirituelle où émergent la guérison, où se manifeste la joie du ressuscité, où l'amour divin prend toute son ampleur. En résumé, les Béatitudes rappellent que c'est au cœur de la dimension spirituelle que se trouve le bonheur. La voie spirituelle des Béatitudes conduit ainsi à un bonheur vrai et durable. Un bonheur unifiant dans lequel nous reconnaissons l'effet transformateur de Dieu dans nos pauvretés, de nos persécutions intérieures, notre soif de justice, notre pureté de cœur, notre miséricorde, etc. Voilà la spécificité de la spiritualité des Béatitudes.

C'est par notre dimension spirituelle que nous permettons à l'humain en nous de s'humaniser davantage et de se réaliser en tant qu'être heureux. C'est par notre dimension spirituelle que nous accédons à notre « savoir-être » heureux. Mais qu'en est-il vraiment de ce « savoir-être »? Les Béatitudes comportent-elles un « savoir-être »? Quelle différences y a-t-il entre « savoir-faire » et « savoir-être »? Les Béatitudes font-elles la différence? Comment les Béatitudes peuvent nous aider à développer une manière d'être heureux dans le monde? C'est ce à quoi nous tenterons de répondre dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 4

Le « savoir-être » et le « savoir-faire » des Béatitudes

Dans les deux chapitres précédents, nous avons vu que les Béatitudes nous parlent d'un bonheur intérieur et que celui-ci s'établit à partir de la dimension spirituelle de la personne. De plus, nous avons postulé que l'être humain étant un être de relation, c'est à partir de la relation à soi qu'il pourra s'épanouir et vivre un bonheur vrai et durable. En effet, la connaissance de soi permet à la personne d'aller à la rencontre de son essence profonde là où l'expérience de l'amour de Dieu est possible, et par conséquent le développement d'un « savoir-être » de qualité. Étant donné que nous considérons la spiritualité des Béatitudes comme une spiritualité du « savoir-être », nous verrons, dans ce chapitre, à caractériser le propre du « savoir-être » par rapport au « savoir-faire », lieu, à notre avis, du déploiement du « savoir-être ». La cohérence entre l'être et le faire semble indiscutable, sans quoi le « savoir-faire » n'est qu'obligations et devoirs éteints de tout amour.

C'est donc à partir de la relation à soi que nous aborderons cette réflexion sur le « savoir-être » et le « savoir-faire » des Béatitudes. Parce que nous pensons que le « savoir-être » est le cœur des Béatitudes, et que la qualité de notre « savoir-faire » dépend de la qualité de notre « savoir-être », il nous apparaissait essentiel de réfléchir sur ces deux notions. Pour que notre « savoir-être » puisse s'actualiser ne sommes-nous pas appelés à sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre d'autrui? N'est-ce pas par le « savoir-faire » que cette rencontre peut se manifester? Ces questions nous incitent à examiner le « savoir-faire » des Béatitudes. Sans celui-ci, le « savoir-être » ne peut s'accroître. Nous pensons que le message des Béatitudes, dans un premier temps, nous appelle de l'intérieur à nous approprier ces paroles afin de développer un « savoir-être », pour ensuite l'extérioriser dans un « savoir-faire » qui rayonne l'Amour et le bonheur. De ce fait, nous croyons que le « savoir-faire » découle d'un « savoir-être » et que ce « savoir-être » est alimenté par l'Amour divin.

Ainsi, nous considérons que c'est au cœur de l'être profond que se développe le « savoir-être », et que c'est par celui-ci que nous découvrons le bonheur promis par les Béatitudes. À l'instar du Christ, nous sommes invités à vivre de l'Amour de Dieu au cœur même de notre être dans la réalité de notre quotidien. Mais que signifie vivre de l'Amour de Dieu? En fait, vivre de l'amour de Dieu ne signifierait-il pas « savoir-être » heureux? Comment peut-on déployer un « savoir-être » heureux à l'image de cet Amour? Nous pouvons trouver la réponse à ses questions en saisissant le « savoir-être » et le « savoir-faire » des Béatitudes.

1. Le « savoir-être » des Béatitudes

Par les Béatitudes, Jésus nous demande, d'abord, d'avancer en eau profonde (Lc 5, 4), de plonger au cœur de soi pour découvrir notre essence profonde, lieu de notre être réel et vrai. Par les Béatitudes, il nous invite à prendre conscience de nos limites et à les accepter²⁰⁴. Ce qui veut dire, reconnaître ce qui nous empêche d'être ce que l'on est appelé à être. « [...] Quand on commence à prendre conscience des limites et de l'enfermement de notre vie, nos responsabilités apparaissent plus nettement²⁰⁵ ». Toutefois, la rencontre avec soi se fait souvent à la suite d'événements bouleversants, comme par exemple, un décès, un échec, un divorce, une maladie. Vécues comme des expériences extrêmes qui nous paraissent insupportables, ces événements deviennent des éléments déclencheurs pour nous faire prendre conscience que rien ne va plus. En fait, la prise de conscience consiste à réaliser que nous sommes en panne existentielle. Expérience traumatisante qui, selon Richard Bergeron, peut être gérée de trois façons. « La première stratégie consiste à « faire plus la même chose ». On travaille plus, on joue mieux les règles du jeu, on en met davantage [...] On pense que la crise est temporaire [...]. Il faut durer en améliorant son sort et en s'investissant davantage. [...]»²⁰⁶. En ce qui concerne la deuxième stratégie, elle se situe dans l'oubli. « Ou bien on joue les victimes, on recherche un bouc émissaire et on se complaît dans un apitoiement triste à faire pleurer. Ou bien le plus souvent on

²⁰⁴ « Accepter ses limites signifie apprendre du Christ comment vivre une déception, comment se remettre en route après une trahison, un abandon, un grave échec, comment vivre une fragilité, un handicap ». S. PACOT, *L'évangélisation* [...], p. 49.

²⁰⁵ T. GRANT. *Le silence* [...], p. 296.

²⁰⁶ R. BERGERON. *Renâître à la* [...], p. 42-43.

fuit dans le divertissement et le plaisir. [...]»²⁰⁷. Ces deux stratégies sont plutôt négatives car elles nous maintiennent hors de notre réalité intérieure. La troisième stratégie, tant qu'à elle, est de l'ordre du spirituel et nous fait plonger au cœur de nous-mêmes.

Elle consiste à faire résolument face à sa propre panne. Marquer un temps d'arrêt, se tourner lucidement vers soi-même, examiner critiquement son existence, travailler à un nouvel aménagement de son mode de vie et œuvrer à la transformation de soi. Ce qui veut dire revoir le sens de sa vie, actualiser de nouvelles valeurs, revisiter ses comportements et accéder à une nouvelle conscience. En un mot, prendre le difficile chemin de la spiritualité.²⁰⁸

C'est ce chemin que les Béatitudes nous invitent à prendre pour vivre notre « être heureux » dans son essence et en toute liberté.

1.1 Le chemin des profondeurs

Vues sous cet angle, les Béatitudes prennent tout leur sens et deviennent un appel à la conversion du cœur profond. Car, c'est d'abord de l'intérieur de soi que nous sommes invités à vivre les Béatitudes. Ainsi, les Béatitudes deviennent davantage des invitations, des appels à vivre heureux, que des préceptes étouffants qui prônent le devoir. « Il ne s'agit donc plus de vouloir s'élever à une exigence morale ou de vouloir tenter l'impossible d'un au-delà mais de saisir, dans la faiblesse et la limite de l'aujourd'hui, ce vers quoi nous fait approcher Jésus dans cette proclamation, notre condition d'homme : être homme, être fils de Dieu, être du royaume, la joie qu'il y a à le devenir²⁰⁹ ». La découverte de notre condition d'enfant de Dieu nous amène principalement à vivre notre condition humaine dans la plénitude et la joie du Royaume²¹⁰. Vivre la plénitude et la joie du Royaume, c'est « savoir-être » heureux malgré les intempéries de la vie.

²⁰⁷ *Ibid.*, p.43.

²⁰⁸ *Ibid.*, p.43-44.

²⁰⁹ C. BIOT. *Béatitudes et [...]*, p. 80.

²¹⁰ « [...] Dieu veut que nous soyons complets, nous et toute la famille humaine. Mais, fondamentalement, cette plénitude de l'homme signifie qu'il est capable de faire l'expérience du Royaume même dans les plus durs moments de sa vie. La plénitude de la vie signifie que nous pouvons trouver la joie y compris dans la douleur. Vivre avec cette

On comprend alors pourquoi les Béatitudes nous parlent de « savoir-être ». Ce « savoir-être » se réalise en prenant le chemin des profondeurs, celui qui permet la résurrection de notre être profond, celui qui nous fait vivre une transfiguration²¹¹. Prendre le chemin des profondeurs, c'est expérimenter une joie de vivre empreinte de l'Amour du Père. Alimenté au plus profond de lui par un désir d'être heureux, l'être humain est invité à prendre le chemin des profondeurs. Celui qui le mène à la rencontre de lui-même, à l'amour de soi au cœur même de son essence profonde, là même où le souffle de l'Esprit de Dieu se manifeste, là même où l'Amour se manifeste. « Dans les chemins d'évangélisation, les deux appuis essentiels sont l'amour et la vérité, l'un dans l'autre. Il ne peut y avoir d'amour réel sans vérité. Il ne peut y avoir de vérité constructive sans amour. C'est parce que nous rencontrons l'amour que nous devenons capables de vivre le chemin du retour, de sortir de l'aveuglement, de nous voir comme nous sommes et d'accepter d'être vus par Dieu en réalité²¹² ». Ce chemin de vérité suscite la joie de vivre et nous fait expérimenter notre liberté d'enfant de Dieu²¹³. Enfin, plonger vers les profondeurs de son être, n'est-ce pas prendre un chemin qui éclaire et pousse dans une manière d'être empreinte de vérité?

1.2 Un appel à être

En d'autres mots, on peut dire que les Béatitudes nous appellent à nourrir notre désir d'être heureux en cherchant le chemin qui nous mènera à la vérité sur soi et fera de nous des êtres plus vivants dans leur humanité. « Quand nous n'essayons plus de devenir ceci ou cela, quand nous avons cessé de nous évertuer à être quoi que ce soit, nous sommes capables de demeurer

sorte de plénitude, c'est être transformé. C'était cela le vrai miracle que Jésus essayait de faire comprendre au peuple ». T. GRANT. *Le silence* [...], p. 172.

²¹¹ À ce propos Terence Grant explique : « La Transfiguration n'est pas un phénomène que Jésus aurait été le seul à vivre. C'est un événement qu'il veut partager avec chacun d'entre nous. Nos vies aussi sont appelées à être métamorphosées. Nous sommes transfigurés quand nous sentons le miraculeux dans l'ordinaire, quand nous éprouvons la merveilleuse présence de Dieu dans nos vies de tous les jours. Nul besoin pour cela de monter en haut d'une montagne, nous pouvons nous ouvrir à ce don dès maintenant, là où se déroule notre vie. Il suffit d'être attentifs, de vouloir voir les choses comme elles sont réellement ». *Le silence du cœur*, p.77.

²¹² S. PACOT. *L'évangélisation* [...], p. 15.

²¹³ Terence Grant explique ce qu'il entend par "liberté d'enfant de Dieu" dans *Le silence du cœur*, p. 98.

dans la vérité de ce que nous sommes déjà²¹⁴ ». Voilà le savoir-être des Béatitudes : être ce que nous sommes réellement. De ce fait, les Béatitudes nous parlent de la transformation de l'être au plus profond de lui-même, de sorte qu'il puisse ressentir paix et joie. Ces dernières sont d'ailleurs indicatrices de la présence agissante de l'Amour divin.

Ainsi, les Béatitudes nous conviennent à une paix profonde et une joie de vivre nourries par le désir de Dieu de faire union avec nous. Pour accéder à cette paix et cette joie, cela implique, cependant, une vie intérieure. Cette vie silencieuse se manifeste sous différentes formes : la prière, la méditation, la contemplation. C'est souvent par elles que Dieu nous rejoint. C'est dans les profondeurs de notre être que Dieu, par son amour transformateur et miséricordieux, nous montre la vérité de notre cœur. C'est dans le secret du cœur que Dieu se révèle et nous révèle notre « être heureux ». Cet « être heureux », nous l'aurons compris, se manifeste dans notre essence profonde qui habite notre dimension spirituelle. Bien sûr les Béatitudes touchent toutes les dimensions de la personne. Mais elles visent l'essence même de la personne.

En outre, c'est au cœur de sa dimension spirituelle, dans son essence profonde, que les Béatitudes veulent saisir la personne. Le lieu où sa manière d'être prend vie pour se déployer dans le monde. C'est pourquoi nous sommes persuadés que les Béatitudes nous interpellent d'abord et avant tout dans notre manière d'être. Pour ainsi dire, elles montrent comment accéder à l'être profond pour mieux vivre l'« être-avec ». On comprend alors que chaque pas vers les profondeurs de l'être amène à conscientiser les richesses enfouies dans la souffrance humaine. C'est dans son essence profonde que la personne est interpellée par l'Amour. Un amour transformateur qui fait vivre, qui propulse vers l'avant, qui responsabilise²¹⁵.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 18-19.

²¹⁵ Simone Pacot renchérit notre pensée : « L'amour de Dieu n'infantilise pas l'être humain, il lui demande de se tenir debout, vivant, au travers des épreuves de la vie. Dieu sauve. Il donne le Royaume, mais il appelle à se transformer, à passer de son image à sa ressemblance, à remplir sa condition de fils et filles de Dieu en engageant sa liberté ». S. PACOT. *L'évangélisation* [...], p. 17-18.

1.3 La découverte de l'Amour

En concevant les Béatitudes comme un appel à « être », on peut mieux saisir toute la portée de l'Amour que ce message évangélique comporte. Effectivement, les Béatitudes transpirent l'amour. Un amour qui dans les profondeurs de l'être fait découvrir le « savoir-être » heureux. Cette découverte fait goûter l'Amour du Père, un amour gratuit et sans borne. Un amour qui fait tourner vers l'autre dans le don gratuit, dans la compassion et le pardon. Un amour qui fait naître une joie imprenable. Ainsi, à travers les Béatitudes, Jésus renverse l'image que ses contemporains se faisaient de Dieu (une image que certains d'entre nous gardent encore). Jésus vient rétablir l'ordre de l'Amour en présentant l'image d'un Dieu *Abba*, pauvre et doux, rempli d'amour, un Dieu vivant et heureux. Un Dieu qui ne nous abandonnera jamais, un Dieu sur qui l'on peut compter, qu'on n'a pas à craindre et à se méfier. Un *Abba* qui considère ses enfants comme des rois. En s'appropriant cette image de Dieu, nous sommes mieux disposés à vivre et mettre en pratique les Béatitudes de manière saine et libre. Et par conséquent, en transformant notre conception de Dieu, nous sommes plus en mesure de recevoir l'invitation de Jésus à aimer à la manière de l'*Abba*. Car, bien qu'il n'en fasse pas mention, Jésus, par Les Béatitudes, nous invite à aimer à la manière de l'*Abba*²¹⁶.

C'est en accueillant nos manques, nos fragilités, nos vulnérabilités que nous pourrions saisir la portée de cet Amour et y goûter. L'accueil de cet Amour mène à l'accueil de soi dans toute sa vérité. En nous accueillant dans l'Amour, nous pouvons ainsi accueillir l'autre tel qu'il est, indépendamment de ses actions. « En fait, il faut être capable de s'aimer soi-même avant de vouloir prendre soin d'autrui. L'amour de soi ne naît pas d'un sentiment de dette personnelle dont nous serions redevables à nous-mêmes. La capacité à s'aimer repose plutôt sur le fait que, par nature, nous désirons tous être heureux et éviter la souffrance. Après avoir reconnu cet amour de soi, il est possible de l'étendre à tous les êtres sensibles²¹⁷ ». En nous montrant à aimer comme le

²¹⁶ Jean-François Six explique cette manière d'aimer en affirmant : « [...], Jésus propose d'aimer comme l'Abba aime, de façon absurde, c'est-à-dire sans tri préalable, avec une sorte de gratuité sans limites. Et c'est par cette manière d'être, qui va parfaitement à contre-courant, que nous accédons à une vie supérieure : nous savons bien que lorsque nous parvenons à donner à autrui sans rien attendre en retour, à pardonner sans recevoir réparation, nous savons bien que nous passons un cap, et que nous en connaissons une joie très particulière ». *Les Béatitudes* [...], p. 31.

²¹⁷ SA SAINTETÉ LE DALAÏ-LAMA. *Les voies spirituelles* [...], p. 46.

Père, le Christ nous invite à cultiver notre « savoir-être ». L'on saisit, alors que Jésus, par les Béatitudes, nous convie à une manière d'être dans le monde empreint de cet Amour.

1.4 Être-avec ce qui nous habite en découvrant notre « *capax Dei* »

C'est en touchant les profondeurs de son être, que la personne goûte à son essence profonde, qu'elle vit les Béatitudes, non pas comme un devoir moral mais comme une fidélité à son « être-avec » : « être-avec » soi, « être-avec » l'autre, « être-avec » Dieu. C'est dans le « savoir-être » que se déploie l'« être-avec ». Et comme nous l'avons précédemment affirmé, c'est dans son essence profonde que la personne développe son « savoir-être ». Pour aspirer à nos profondeurs, la voie la mieux indiquée demeure celle de nos émotions. En effet, c'est en ayant le courage d'affronter ses peurs, ses angoisses, ses espoirs, ses colères, ses tristesses, ses joies, ses désespoirs que la personne accède dans les profondeurs de son être à son désir d'être heureux²¹⁸.

Selon Benoît Garceau, l'émotion qui nous rapprocherait le plus de notre désir profond est la peur²¹⁹. Nous vivons tous à un moment donné de notre vie différentes formes de peurs. La peur de la souffrance, de la mort, de la maladie, de la solitude, de l'abandon, du rejet, de l'intimité (et même de Dieu), sont toutes des peurs qui, selon Garceau, cachent une émotion encore plus profonde : l'angoisse. Cette dernière, fait référence à notre peur du néant. « Elle est vécue comme peur de ne rien valoir, de n'avoir aucune valeur, de ne pas compter pour les autres, de n'être rien, et par conséquent de ne pas mériter d'être aimé²²⁰ ». Pour l'auteur, la peur du néant est alimentée par cette peur de ne pas mériter d'être aimé. « [...] on connaît les symptômes, qui sont comme autant de manières de se protéger contre elle : le perfectionnisme, la suractivité, la performance exagérée, le fanatisme religieux²²¹ ». Pour remédier à cette peur, certains se lancent dans la compétition, moyen illusoire et biaisé de camoufler leur angoisse. Ces différentes façons de faire

²¹⁸ Benoît Garceau abonde dans le même sens dans *La voie du désir*, p. 19-20.

²¹⁹ « Nos peurs sont comme des verrous qui enferment dans un coffre le trésor caché de notre désir profond. C'est donc en regardant mes peurs, en portant attention à ce que je redoute le plus ardemment, car c'est dans ce que je crains le plus de perdre que je puis découvrir ce que je désire le plus ». B. GARCEAU, *La voie du désir*, p.20.

²²⁰ *Ibid.*, p. 21.

²²¹ *Ibid.*, p. 21.

étouffent notre désir d'être. Car au fil des temps, par sa liberté de choix, l'être humain s'est séparé de Dieu. Cette séparation a engendré chez lui une peur telle que son désir d'être a été étouffé. C'est en affrontant nos peurs que nous pourrions retrouver notre désir d'être et par le fait même notre désir d'être heureux²²².

Il importe ici de préciser que toutes les peurs, quelles qu'elles soient, ont la même origine : soit la peur de n'avoir aucune valeur. Peur que Garceau appelle la « peur fondamentale ». Et derrière cette peur se cache le désir de valoir²²³. C'est en explorant nos peurs que nous entrons au cœur de notre désir profond. L'analyse de nos peurs ne suffit cependant pas pour accéder à notre aspiration profonde. Il faut les affronter et remonter à leurs racines pour que nous puissions en être libérés. Nous pourrions ainsi goûter le bonheur vrai et faire l'expérience du Royaume des Béatitudes. Étant donné que le vrai bonheur émane de l'être, nous comprenons qu'il est essentiel d'aller à la découverte de notre désir d'être heureux enfoui dans les profondeurs de notre être. Et ce désir d'être serait nourri par le désir de Dieu de partager notre vie. À ce propos, Gesché écrit : « [...] Nous voulons que Dieu soit notre preuve, parce que nous pressentons qu'il nous hausse et nous dit en quel honneur nous sommes (cf. *Ps* 8, 6), pour quelle destinée il nous tient par la main, pour quel amour de nous-mêmes il nous veut, et pour quel destin il nous a tissés dans le ventre de notre mère (cf. *Ps* 138, 13) : celui de partager sa propre vie. Dieu et homme sont rime l'un de l'autre en un unique poème. [...]»²²⁴. C'est pourquoi l'être humain est capable de Dieu. C'est d'ailleurs cette « *capax Dei* », qui nous propulse à la recherche de Dieu et de nous-mêmes. Pour ce théologien, la « *capax Dei* » signifie « [...] qu'il y a dans l'homme ce qu'on pourrait appeler des "structures de capacité" le rendant apte à Dieu. Le salut ne vient pas toucher l'homme comme de l'extérieur, mais il vient l'atteindre jusque dans son être, lui donnant capacité "ontologique", "essentielle" et non simplement morale²²⁵ ». C'est par son « savoir-être » que l'être humain accède à cette *capax Dei*.

²²² « La création a été un geste d'immense générosité de la part de Dieu, qui a voulu partager avec d'autres que lui-même son bonheur éternel, avec le risque que ces êtres *différents* de lui deviennent, par leur choix, *séparés* de lui. La réponse de l'être séparé de Dieu, qui en se séparant de lui se fait inévitablement mal, est celle de la peur. Mais ce n'est pas sa réponse définitive. Son dépliement, désiré par Dieu au point de choisir d'entrer dans son histoire, trouvera son ultime achèvement dans le triomphe du désir sur la peur ». B. GARCEAU, *La voie du désir*, p.23.

²²³ « S'il est vrai que notre peur la plus fondamentale est celle de n'avoir aucune valeur et de ne pas être aimé, notre désir le plus essentiel est celui de valoir ». B. GARCEAU, *La voie du désir*, p. 24.

²²⁴ Adolphe GESCHÉ. « Dieu preuve de l'homme », *Nouvelle revue théologique*, tome 112, no 1, 1990, p. 10.

²²⁵ *Ibid.*, p. 13.

Au fil de l'histoire, l'être humain, par sa liberté de choix, s'est séparé de Dieu. Cette séparation a engendré chez lui une peur telle que son désir d'être a été étouffé. Pour vivre cet « être-avec », pour accéder à son être profond, l'être humain ne devrait-il pas retrouver l'élan qui l'unit à Dieu? Ne devrait-il pas retrouver son désir d'être heureux? Les Béatitudes nous apprennent à libérer ce désir d'être et à retrouver cet élan qui nous unit à Dieu. Elles nous apprennent à nous aimer nous-mêmes, à ne pas nous condamner, à nous réconcilier avec nous-mêmes, à éviter les divisions intérieures qui peuvent nous blesser, nous séparer, nous isoler, nous couper de notre être profond. C'est ce que nous appelons « être-avec ».

Prendre le chemin de la rencontre avec soi n'est, certes, pas toujours facile. Conscientiser les blocages, les blessures, les sentiments qui nous emprisonnent dans une manière d'être étouffante peut paraître angoissant voire épouvantable. Meurtri dans sa chair l'être humain ne peut cependant accéder au bonheur en faisant l'économie d'un travail sur lui-même. Les Béatitudes nous proposent le chemin de l'unification et l'harmonisation de notre être. Bref, elles nous montrent la voie de la compassion, du pardon, de l'amour, de la paix et de la joie intérieures, de la liberté d'enfant de Dieu, du bonheur²²⁶. Ainsi, on est en mesure de mieux saisir la spiritualité du « savoir-être » des Béatitudes. Cette dernière est, en d'autres mots, une intériorité active et dynamique du cœur qui nous fait goûter l'amour de Dieu, de soi et de l'autre et dont la lumière jaillit au-delà de nos actes²²⁷. Aussi, un « savoir-être » ancré dans une spiritualité chrétienne entraîne inévitablement un « savoir-faire » chrétien.

²²⁶ Jean-François Six dit en d'autres mots la même chose dans *Les Béatitudes aujourd'hui*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 145-146

²²⁷ À ce propos, Jean-François Six explique : « Car qui acquiesce à lui-même parce qu'il est aimé de l'Abba travaillera d'emblée à établir de nouvelles relations avec les êtres et entre les êtres, là où il se trouve; là où il passe, il sortira les gens de leur anonymat qui les isole, les abîme et les pousse aux conflits; il se laissera interpellé par toute division tout racisme; il désirera que chaque être puisse trouver la joie d'exister et de s'épanouir, que tous agissent en sorte, pour leur modeste part, que ce temps de la paix advienne; il refusera les blocs et les blocages, créera des pôles multiples de liberté et de multiples dialogues; il essaiera que l'on permette à chacun d'être debout et de pouvoir se prendre en charge ». *Les Béatitudes aujourd'hui*, p.146.

1.5 Être image et ressemblance de Dieu; savoir allier le cœur et la tête

Le « savoir-être » suppose aussi savoir allier le cœur et la tête. La rencontre de l'amour et de l'intelligence pousse à l'action. Un « savoir-être » où sont harmonisées les dimensions affectives et cognitives maintient la personne dans un équilibre sain. « Ainsi donc, nous n'avons pas à choisir entre l'intelligence et le cœur; il nous faut, comme nous l'indiquent les Pères de l'Église, "descendre avec l'esprit dans le cœur"²²⁸. L'unification de la personne est à cette condition²²⁹ ». Le « savoir-être » des Béatitudes implique une forme de dépouillement de nos manières de penser, de réagir, de faire et d'être. Il nous engage sur le chemin de vérité, en étant francs, honnêtes et intègres avec nous-mêmes. Ce qui entraîne des répercussions positives dans nos relations avec les autres. Ces dernières seront également plus vraies, intègres et honnêtes, car la peur de ne pas être aimé, de ne pas valoir, sera dissipée. Nous n'aurons plus peur de nous montrer sous notre vrai jour, avec nos fragilités, nos limites et notre vulnérabilité, par crainte d'être jugés, puisque nous serons dorénavant habités par l'Amour. Nous serons ainsi unifiés à nous-mêmes. « L'aspiration fondamentale de mon être se révèle donc comme désir profond d'aimer. Nous sommes des êtres dont l'élan propre est d'entrer en relation d'accueil et de don avec autre que soi²³⁰ ». Car, comme nous l'avons dit, c'est par l'Amour divin que l'amour de soi se transforme en amour du prochain. Un amour à l'image et à la ressemblance de Dieu²³¹.

Le contact conscient avec Dieu ne peut se vivre que dans la vérité sur soi-même : l'authenticité. Si on n'est pas vrai devant lui, le courant ne passera pas. Le Seigneur de tendresse nous a fait pour vivre en dialogue avec lui. Il attend que nous cessions de nous débattre. Que nous ne tentions plus de fuir. Que nous ne portions plus de masque. Il sait de quoi nous sommes faits. Il ne demande qu'à apprivoiser la part de nous qui a peur de lui²³².

²²⁸ Saint-Arnaud cite ici Henri J.M. Nouwen dans *The Way of the Heart*, p. 76

²²⁹ J.G. SAINT-ARNAUD. *Quitte ton pays*. [...], p.57.

²³⁰ B. GARCEAU. *La voie du désir*, p. 27.

²³¹ « L'image est la condition nécessaire pour l'accès à la ressemblance, mais l'homme ne devient son être que s'il acquiert par lui-même une autonomie similaire à celle dont Dieu jouit. Dès lors la tension entre image et ressemblance pousse à l'accession à une liberté qui constitue l'homme partenaire digne de la relation à Dieu ». Christian DUQUOC. « Introduction à la problématique théologique de l'anthropologie » in *Humain à l'image de Dieu*, Genève, Éditions, Labor et Fides, 1989, p. 22.

²³² P. LONGPRÉ. *Guérisons*. [...], p. 163.

C'est en se connaissant, en comprenant qui il est, que l'être humain découvre de quelles manières il peut être un collaborateur de Dieu dans le monde en tant qu'être créé à son image et sa ressemblance. Voilà ce à quoi nous sommes appelés pour nous épanouir en tant qu'être humain. « Si s'épanouir c'est réaliser un accomplissement intérieur, cet accomplissement doit néanmoins pouvoir s'inscrire dans une expérience du quotidien tissée et métissée par un réseau de relations vivantes et créatrices avec soi et avec autrui²³³ ».

Unification et harmonisation de notre être, incarnation de notre humanité, sens à notre existence, découverte et résurrection de notre essence profonde, ancrage de notre vérité de fils et filles de Dieu dans l'amour divin, liberté, paix, joie, amour, voici les effets du bonheur proposé par le Christ dans les Béatitudes. Expérimenter la plénitude de Dieu, vivre la béatitude du Royaume ici et maintenant, voilà ce à quoi nous sommes conviés. Les Béatitudes nous convient à expérimenter Dieu dans notre humanité. C'est un « vivre-avec », un « être-avec » dans notre « savoir-être » qui nous remplit de joie, de paix et d'amour, nous poussant davantage à rechercher au quotidien ses saveurs dans toutes les sphères de notre vie, à travers nos relations à soi, à l'autre, à la nature et à Dieu.

On l'aura compris, une spiritualité du « savoir-être » est vaine si elle se contente de demeurer dans l'intériorité et isolée du monde. Pour que notre « savoir-être » soit maximisé et prenne tout son ampleur, il doit se déployer à l'extérieur de soi²³⁴. C'est dans un agir extérieur ouvert à l'autre, empreint de cet amour divin qui à l'origine a saisi la personne dans les secrets de son âme, que le « savoir-être » prend tout son sens. « Nous sommes en effet des êtres qui cherchent à s'accomplir dans leur vérité par et dans leur relation d'ouverture et de don à l'autre. C'est dans la reconnaissance, le respect, l'accueil et la promotion de l'altérité de l'autre, par la connaissance et l'amour, que nous réalisons l'achèvement de notre être²³⁵ ». D'où l'importance d'arrimer être et faire dans l'actualisation des Béatitudes.

²³³ J. SALOMÉ. *Le courage* [...], p. 18.

²³⁴ Gérard Devulder rejoint notre pensée à ce sujet lorsqu'il affirme : « Écouter la parole sans la mettre en pratique, c'est fausser la relation à Dieu. La belle âme sans corps ni mains, l'intériorité qui se complait en elle-même, la contemplation qui dispenserait d'engagement : voilà qui heurte l'idéal évangélique. Jésus dénonce ceux qui disent et ne font pas (Cf. Matthieu 7,21; 21,28-32). Les béatitudes de Matthieu requièrent des qualités enfouies au cœur le plus secret; elles réclament énergiquement un agir. L'attitude intime doit éveiller un comportement visible ». *L'Évangile du bonheur* [...], p. 31.

²³⁵ B. GARCEAU. *La voie du désir*, p. 27.

2. Le « savoir-faire » des Béatitudes

C'est d'ailleurs pourquoi nous croyons que c'est dans notre « savoir-faire » que se déploie notre « savoir-être ». « En fait, les béatitudes appellent à changer la vie dans ses conditions les plus matérielles et les plus extérieures, dans ses formes les plus spirituelles et les plus intérieures. [...] »²³⁶. On l'a déjà dit, la qualité de notre « savoir-être » se reconnaît par la qualité de notre « savoir-faire ». Et notre qualité de « savoir-faire » se manifestera dans notre capacité de relation à l'autre. Habités par notre « savoir-être », c'est dans la reconnaissance de l'altérité que cette capacité de relation se concrétise le mieux. « Intégré dans un mode être d'existence, mon rapport au monde se traduit dans une recherche de communion qui n'est pas fusion, mais recherche de plénitude dans le respect de l'altérité »²³⁷. Autrement dit, c'est en reconnaissant l'autre dans sa différence, sa particularité, dans ce qui le distingue de moi qu'une relation vraie et authentique peut s'établir. D'où l'importance de bien se connaître si nous voulons reconnaître l'autre, en tant que sujet, dans ses différences, ses distinctions, dans cette distance qui le sépare de nous, et vivre sainement cette relation.

2.1 La reconnaissance de l'altérité

C'est dans les crises de la vie, de la naissance à la mort, que nous faisons cette expérience que Mensor nomme « l'apprentissage progressif de l'altérité »²³⁸. Cette altérité est selon lui ce qui nous constitue en tant que sujet et qui fait de nous des êtres matures. Toutefois, la maturité ne s'acquière pas sans renoncements. Effectivement, « [...] tout avancement vers la maturité, vers le comportement adulte, comporte des renoncements, étant donné que dans la croissance affective, le passage d'une étape à une autre se paie toujours de pertes, d'abandons coûteux, pour que le sujet accepte ces renoncements, il faut que l'état nouveau dans lequel il lui faut entrer apparaisse

²³⁶ G. DEVULDER. *L'Évangile du bonheur* [...], p. 41-42.

²³⁷ R. BERGERON. *Renâître à la* [...], p.125.

²³⁸ J.P. MENSOR, *Les chemins* [...], p. 53.

comme plus enviable, plus désirable que ce qu'il va falloir perdre²³⁹ ». C'est pourquoi l'un des critères à cette maturité est notre capacité à faire des choix éclairés et viables²⁴⁰.

Dès la naissance, l'enfant vit une rupture déchirante, un sentiment de mort au moment où il quitte ce monde confortable, rassurant et paisible qu'est l'espace utérin pour être propulsé au grand jour dans un monde mouvementé, bruyant et inconfortable. Cette expérience personnelle est vécue par le nourrisson comme une mort et est, selon Mensor, la plus intense et dramatique expérience qu'une personne puisse vivre. Plus tard, dans sa phase œdipienne, l'enfant doit renoncer à une relation amoureuse avec son parent du sexe opposé pour solidifier son identité. Quant à l'adolescence, elle est empreinte de plusieurs passages, donc de plusieurs morts et renoncements. L'un des premiers passages est de quitter le « monde des semblables à soi, sexuellement parlant²⁴¹ » pour explorer l'autre pôle, celui du sexe opposé. Cette aventure dans un monde nouveau amène elle aussi un certain renoncement. Attiré par le sexe opposé l'adolescent met en retrait, du moins pour un temps, l'amitié avec ses pairs. L'un des grands passages de ce stade de développement est sans doute comme le dit si bien Mensor, « *le passage de la vie rêvée à la vie réelle*²⁴² ». Un autre passage demande à renoncer à l'image parfaite²⁴³ qu'il se faisait de lui-même et à s'accepter. Le renoncement peut nous aider à mieux saisir notre monde psychoaffectif, à mieux comprendre que toute évolution ou accroissement passe par des expériences de vie et de mort qui jalonnent notre existence et nous aide à « maturer » en tant qu'être humain. On peut ainsi mieux s'approprier la parole de l'Évangile qui nous dit : « Qui cherchera à épargner sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvegardera » (Lc 17, 33)²⁴⁴.

²³⁹ *Ibid.*, p. 64.

²⁴⁰ Jean-Paul Mensor parle de "capacité à faire des choix libres et durables", dans *Les chemins de la vie*, p 54.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 60.

²⁴² *Ibid.*, p. 61.

²⁴³ Mensor parle "d'image idéalisée de soi", dans *Les chemins de la vie. Essai d'anthropologie chrétienne*, Montréal, Éditions Novalis, 1998, p.61.

²⁴⁴ LA BIBLE DE JÉRUSALEM. Nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris, Éditions Du Cerf, 1973, p. 1508.

2.2 Une manière de faire empreinte de spiritualité

C'est la manière dont nous posons nos actions dans le monde qui vient déterminer la portée spirituelle de l'action en elle-même²⁴⁵. On comprend ainsi toute l'importance de la cohérence entre l'être et le faire. Un agir coupé de la réalité intérieure est un agir sans vie. Pour Xavier Léon Dufour, l'agir comporte deux volets : l'agir divin et l'agir humain. Ces deux agirs doivent coexister en l'être humain comme une synergie.

Puisque le salut apporté par Dieu qui règne est un don gratuit à accueillir, l'agir humain est rendu possible par Dieu même. La morale chrétienne ne consiste pas à dire : « Obéis à Dieu et tu vivras ! » mais à reconnaître ceci : « Vis en Dieu et tu agiras bien ! ». Le don de Dieu précède et fonde l'agir de l'homme : celui-ci ne provient pas de la perception d'une loi extérieure à lui-même et de l'attrait d'une récompense subjective. Ainsi est supprimée toute idée naïve de commerce avec Dieu, toute illusion sur le « mérite » des bonnes actions. Cela suppose qu'on ne ramène pas l'action morale au seul agir de l'homme : cela exige que soit respecté l'agir de Dieu. Nous respectons la synergie : il s'agit simplement de la mettre en pratique²⁴⁶.

L'être humain étant un être de relation, on comprend que c'est à partir de sa capacité de relation²⁴⁷ qu'il parviendra à ce désir fondamental d'être heureux et pourra « se réjouir de ». Car, comme le mentionne Charles Lefèvre, « [...] un désir foncier qui se mesure au désir de l'Autre et sans doute, en effet, l'accès heureux à notre être vrai suppose-t-il que nous consentions à nous impliquer indéfiniment dans le rapport à autrui²⁴⁸ ». Le chemin du bonheur trouve, alors, sa source dans l'amour des relations que nous entretenons avec nous-mêmes, Dieu, la nature, et autrui. Le bonheur étant en lien direct avec notre capacité relationnelle, nous avons à être réceptifs à ce qui nous habite, mais également à l'autre pour « le comprendre sans le posséder,

²⁴⁵ Richard Bergeron précise à ce sujet : « C'est en habitant son action (par l'attention, la vigilance, le sens, l'amour) qu'on en fait une œuvre spirituelle. Habiter son action, c'est s'habiter soi-même : et c'est là que Dieu réside. Toute action, même captive et secourable, qui n'est pas habitée par soi, est spirituellement vide, même si elle est conforme à la morale et accomplie dans l'intention de plaire à Dieu. Ne peut plaire à Dieu rien de ce qui aliène l'homme ». *Pour une spiritualité* [...], p. 237.

²⁴⁶ Xavier, LÉON-DUFOUR. *Agir selon l'Évangile*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, p. 110.

²⁴⁷ Gérard Devulder ajoute à cela : « Le bonheur du chrétien naît de la qualité de ses relations avec Dieu, avec Jésus, avec les hommes et femmes qu'il fréquente ». *L'Évangile du bonheur* [...], p. 47.

²⁴⁸ C. LEFÈVRE. *Bonheur chrétiens*, [...], p. 48.

mais aussi à en être reconnu dans la confiance et à croître avec lui²⁴⁹ ». Notre relation à l'autre nous apprend ainsi à nous découvrir davantage dans les profondeurs de notre être, à mieux nous comprendre. Elle permet, petit à petit, de se situer dans cette capacité de partage²⁵⁰ avec autrui. La qualité de notre acte dépend à la fois de notre capacité à entrer en relation avec notre essence profonde pour aller à la rencontre de cet amour divin, et de notre capacité à reconnaître en l'autre, notre prochain, ce même amour. Un agir qui provient de notre « savoir-être » et qui nous propulse au-delà des différences, au-delà des préjugés à agir selon l'agir de Dieu²⁵¹. Un agir où réciprocité et accueil permettent aux sujets, dans un dialogue alimenté par le désir d'être, de s'humaniser, de s'unifier et de s'actualiser.

Le désir qui me définit et dont nous sommes partie ne « prend corps », en somme, que si je perçois à quelque degré l'attente d'autrui. Ratifiant le vouloir-vivre qui me constitue, je me sais *appelé*. Et cela *est* bonheur, parce que c'est la voie de la vie : un *désir* toujours inassouvi, humain par le *jugement* autonome qui l'assume en dialogue et par la *réciprocité* confiante qui s'amorce entre les sujets²⁵².

Et c'est dans le langage du cœur empreint d'amour que notre agir se manifestera le plus dans la visée du Christ pour faire de ce monde un monde meilleur. Les Béatitudes deviennent ainsi, « des poussées en avant pour que nous construisions le monde avec les autres, pour que nous l'inventions chaque jour, dans les conflits et les peurs, les projets et tous les mouvements de la vie²⁵³ ».

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 49.

²⁵⁰ « le message évangélique sur ce point converge pour nous dire que notre être même se comprend et se définit par cette capacité de partage ». A. GESCHÉ. *Dieu prouve* [...], p. 13.

²⁵¹ Dans un même ordre d'idées, Xavier Léon Dufour précise notre pensée sur le « savoir-faire » en écrivant: « Si donc l'homme agit, c'est parce qu'il accueille Dieu et le projet de son règne. L'homme « co-agit » avec Dieu. La conduite morale ne "mérite" aucune récompense, car il n'y a pas de rapport de cause à effet. L'agir de l'homme ne produit donc pas le salut, mais il en est le fruit; il s'efforce d'exprimer l'agir de Dieu, dont il découle encore. S'il n'en découle pas, c'est le signe que le règne de Dieu a été mal accueilli ». X. LÉON-DUFOUR. *Agir selon* [...] p 108.

²⁵² C. LEFÈVRE. *Bonheur chrétiens*, [...], p. 49.

²⁵³ J.F. SIX. *Les Béatitudes* [...], p. 207.

3. Conclusion

Concevoir les Béatitudes comme un « savoir-être », c'est prendre le chemin des profondeurs et y découvrir l'Amour de Dieu pour nous. C'est percevoir avec les yeux de Dieu tout la beauté de l'être que nous sommes. Comprendre les Béatitudes dans leur spiritualité du « savoir-être » permet de développer un « savoir-faire » empreint d'amour. Un amour qui prend sa source à même celui de Dieu, à son image et à sa ressemblance. Ainsi, le « savoir-être » des Béatitudes est un appel à être, une invitation à plonger dans les profondeurs de notre être pour y découvrir la Vérité sur nous-mêmes et la Vie qui nous habite. Développer le « savoir-être » des Béatitudes, c'est renaître à nouveau, c'est découvrir notre statut de filles et fils de Dieu. Autrement dit, les Béatitudes nous appellent à une intégration de notre humanité tout entière. Incarner l'humain en soi à l'image et la ressemblance d'un Dieu amour, voilà le sens de la spiritualité du « savoir-être » des Béatitudes. Afin de bien saisir cette incarnation de notre humanité, il importe de comprendre ce que chacune des Béatitudes veut dire. En quoi peuvent-elles nous aider dans notre quête du bonheur? Comment ces "Bienheureux" peuvent s'actualiser? Pour répondre à notre questionnement, nous verrons donc, dans le prochain chapitre, à dégager la particularité de chacune des Béatitudes

CHAPITRE 5

Le bonheur selon les Béatitudes, une manière d'être dans le monde

Dans les chapitres précédents, nous avons vu de quel bonheur les Béatitudes parlent : un bonheur de relation. Un bonheur qui prend racine dans la relation profonde que l'on a avec soi-même et qui permet l'actualisation et l'harmonisation de la personne. De plus, nous savons que c'est à partir de la relation à soi que notre relation aux autres et à Dieu peut s'actualiser. Nous avons également vu que le bonheur s'insère dans une démarche d'approfondissement de notre être vécue au cœur de notre dimension spirituelle. C'est ainsi que nous avons extrait de notre compréhension des Béatitudes une spiritualité du « savoir-être ». C'est en développant une spiritualité du « savoir-être » que nous accédons au bonheur. Cependant, il peut être difficile d'associer le bonheur avec la pauvreté, l'affliction, la persécution ou l'injustice. D'autant plus difficile lorsque l'interprétation n'est pas unanime. Comment parvenir à développer un « cœur pur »? Que signifie dans le concret « être miséricordieux » et « artisan de paix »? Dans le but d'approfondir notre réflexion sur le bonheur et le « savoir-être » heureux, nous croyons qu'il est important de mettre en corrélation chacune des Béatitudes avec les affirmations faites dans les chapitres précédents.

Ce chapitre se veut donc une synthèse de tout ce que nous avons dit jusqu'à maintenant. À la lumière des chapitres précédents, nous verrons de quelle manière chacune des Béatitudes peut nous interpeller dans notre manière d'être heureux dans le monde. C'est pourquoi nous verrons à décortiquer chacun de ces macarismes pour voir en quoi ils peuvent nous aider à acquérir un « savoir-être » heureux. Nous examinerons le « savoir-être » de chacune des Béatitudes afin de nous les approprier de manière à pouvoir, dans notre relation à soi, à Dieu et à autrui, les actualiser dans un « savoir-faire ».

La méthodologie utilisée dans ce chapitre n'est pas nouvelle en soi. Interpréter chacune des Béatitudes n'a rien de nouveau. Là où réside notre originalité est l'angle par lequel nous aborderons chacune des Béatitudes, soit celui du « savoir-être ». Nous porterons notre regard sur la manière d'être heureux que les Béatitudes nous convient à découvrir et à développer. En

prenant chacune des Béatitudes sous l'angle du « savoir-être », nous pensons qu'il sera plus facile de saisir la portée de celles-ci et de comprendre comment elles deviennent porteuses d'une vie heureuse.

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les doux, car ils posséderont la terre.
Heureux les affligés, car ils seront consolés.
Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu!
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux!
Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. (Mt 5,3-12)²⁵⁴

En proclamant les Béatitudes, Jésus vient nous dire que nous détenons le secret du bonheur, que par notre manière d'être dans le monde, nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde (Mt 5, 13-14). De sorte que le sens des Béatitudes n'est pas de l'ordre d'une permanence, d'une éthique ou d'une pureté acquise définitivement, mais plutôt d'une impulsion de vie enfouie au plus profond de notre être et par laquelle on vient donner sens à notre vie. Ainsi, par les Béatitudes, Jésus veut mettre en lumière le meilleur de l'humain, en éclairant ce qui nous empêche de briller. « Avancer de façon vivante vers notre maturité, laisser nos ombres et notre corps se transformer peu à peu en lumière, c'est vivre la lumière de l'Évangile des béatitudes ²⁵⁵ ». Autrement dit, les Béatitudes font goûter, dès maintenant, la saveur du Royaume : le bonheur. De ce fait, elle viennent alimenter non seulement notre vie, mais l'essence même qui la constitue : l'amour. Pour ainsi dire, les Béatitudes constituent la meilleure voie à prendre pour acquérir et développer notre « savoir-être » heureux afin que nous puissions être le sel de la terre et la lumière du monde.

²⁵⁴ LA BIBLE DE JÉRUSALEM. Nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris, Éditions Du Cerf, 1973, p. 1420.

²⁵⁵ B. RÉROLLE. *Dynamique* [...], p. 48.

Pour ce faire, nous estimons essentiel de saisir comment chacune des béatitudes peut contribuer à développer notre « savoir-être » heureux. Pour mieux comprendre les Béatitudes, Archibald-Macbride Hunter les compare à un diamant à huit facettes²⁵⁶. À l'état brut le diamant nous apparaît une beauté, mais ce n'est qu'à coup taillé, travaillé qu'on peut en voir toute sa splendeur. Telles sont les Béatitudes : la splendeur de Dieu dans le cœur de l'humain. Un cœur façonné par un Amour qui purifie et polit ce qu'il y a de plus beau au fond de l'être. D'une certaine manière, les Béatitudes relèvent et mettent en lumière trois dimensions fondamentales de l'être humain soit, l'être, l'agir et le devenir. De sorte, qu'on peut sans contredit affirmer qu'elles sont non seulement une proclamation de bonheur mais également un appel à un « savoir-être » heureux dans notre monde actuel. De plus, chacune des Béatitudes représente les différentes facettes de la personnalité du Christ que nous sommes invités à revêtir. Ainsi, chacune d'elles nous dit pourquoi par une qualité, une attitude, un comportement et une expérience de vie, et pour quelles raisons nous sommes appelés au bonheur. Voyons maintenant plus en détail ce que ces macarismes ont à nous dire sur notre manière d'être heureux dans le monde à l'image et la ressemblance de Dieu.

1. Les pauvres

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, le Royaume des Cieux est à eux.

"Être pauvre" au sens biblique, signifie être démuné devant Dieu. Tiré du latin *pauper*, le mot français « pauvre » désigne « celui qui a peu du point de vue quantitatif; on se place ici d'un point de vue économique²⁵⁷ ». L'expression en esprit, quant à elle, vient du grec *tô pneumatî* qui signifie "une réalité intérieure". Cette dernière est une interprétation au sens spirituel de la pauvreté. L'esprit de pauvreté, (l'*ânâw* en hébreu) fait référence à « celui qui est courbé sous le fardeau, celui à qui il manque quelque chose pour pouvoir vivre; c'est celui qui accepte sa condition qui est une condition de manque, celui qui, du profond de son cœur, reconnaît cet état

²⁵⁶ A.M. HUNTER. *Un idéal de vie* [...], p. 40.

²⁵⁷ J. DUPONT. *Le message des* [...], p. 44.

de non-plénitude et ne s'en révolte pas²⁵⁸ ». André Chouraqui, dans sa traduction de la Bible, définit les « bienheureux » comme étant ceux qui sont « en marche », et les « pauvres en esprit » deviennent les « humiliés du souffle »²⁵⁹. Autrement dit, ceux et celles qui se mettent en marche vers une démarche intérieure découvriront ce que le souffle de l'Esprit a à leur révéler.

1.1 Une pauvreté au-delà du matériel

Ainsi, la pauvreté en esprit ou l'âme de pauvre peut être comprise comme une « attitude foncière de l'être humain.²⁶⁰ ». C'est pourquoi, lorsqu'il est mention de pauvreté en esprit dans la Bible, nous avons à nous référer à une pauvreté intérieure. On peut ainsi mieux comprendre le caractère universel²⁶¹ de cette béatitude. Tous sont appelés à cette forme de pauvreté. Bien que nous ne soyons pas tous pauvres matériellement, nous sommes tous invités à découvrir, ressentir et vivre notre pauvreté intérieure.

C'est chez Matthieu que nous retrouvons le terme "pauvreté en esprit" ou "pauvreté du cœur". La pauvreté en esprit est pour Matthieu une qualité spirituelle. Jésus ne condamne pas la richesse en soi, mais l'usage abusif que le riche en fait²⁶². De plus, on est loin de la pauvreté de cette béatitude aux yeux de Dieu lorsqu'on est suffisant, que l'on prétend n'avoir besoin de personne ou de rien, ou, lorsqu'on se croit autonome et qu'on ne veut dépendre de personne, bref

²⁵⁸ J.F. SIX. *Les Béatitudes* [...], p. 89. Jacques Dupont donne une définition similaire dans le *Cahier évangélique* no 24, p. 44 : « En hébreu, le pauvre est considéré surtout comme un être humilié, abaissé, un homme qui ne parvient pas à faire respecter ses droits. Les « anwey ruah », les « pauvres en esprit » sont des gens qui se courbent intérieurement, qui ne résistent pas, qui ne se révoltent pas, des gens qui possèdent la « ruah anawah », l'esprit de pauvreté, une attitude spirituelle faite à la fois d'humilité, de patience et de douceur ». Gérard Devulder dit la même chose dans son livre *L'évangile du bonheur. Les béatitudes*, p.31.

²⁵⁹ Sans entrer dans les détails analytiques de cette traduction, Bernard Rérolle, dans *Dynamique des Béatitudes*, p. 26, y va d'une explication que l'on se doit de considérer. « Ce qui perce avant tout à travers ces quelques mots rocaillieux, c'est la *dynamique* des béatitudes, la dynamique de l'invitation, la vitalité, l'encouragement. Une longue marche est à entreprendre, et c'est à vous, les pauvres, les humiliés, qui allez ouvrir la marche. Pourquoi avoir choisi l'expression *humiliés du souffle*? C'est une image qui va nous conduire assez près du mystère qui nous reste à découvrir. Elle fait entrer en résonance le plan de la spiritualité biblique (le thème du souffle et de l'esprit, le thème des pauvres et des humiliés), et le plan de psychologie, des manifestations psychosomatiques ».

²⁶⁰ Gaston. VACHON. *Les Béatitudes : Conversation avec Jésus*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2003, p. 23.

²⁶¹ Servais Pinckaers abonde dans le même sens dans *La quête du bonheur*, p. 51. On peut également lire Serge Tarassenko, qui tient le même discours dans *Les Béatitudes. Une source d'énergie nouvelle?*, p. 23.

²⁶² Jean Ladame abonde dans le même sens dans *Les Béatitudes*, p.30.

que l'on se satisfait soi-même. C'est pourquoi comme le mentionne Jean Ladame, que « [...] l'authentique pauvreté réside moins dans un état de fait que dans une disposition intérieure de détachement des richesses²⁶³ ». C'est ce que Matthieu tente de faire comprendre à cette communauté de gens bien nantis à qui il s'adresse. Sans nier la réalité des gens qui vivent la pauvreté matérielle, nous croyons que Matthieu expose, dans sa « pauvreté en esprit », toutes les facettes de la pauvreté tant extérieure qu'intérieure.

Par conséquent, on ne s'arrête pas seulement au porche de la pauvreté matérielle pour comprendre le sens de cette béatitude, mais on voit l'impact que cette dernière occasionne chez la personne pauvre²⁶⁴. Ainsi, il importe de ne pas attribuer à la pauvreté un caractère seulement matériel ou spirituel. Les deux sont à prendre en compte et ne doivent pas être isolés l'un de l'autre. D'ailleurs, Xavier Léon-Dufour nous met en garde devant la possibilité d'excès qui risque de se produire si nous attribuons à cette béatitude une préférence matérielle ou spirituelle.

L'une et l'autre béatifications sont certes valables, mais, prises isolément, elles conduisent parfois à un excès. Le texte de Luc pourrait travestir un sociologisme humanitaire qui ferait des pauvres les « mages » de l'histoire; Matthieu tendrait à réduire l'authentique pauvreté spirituelle à un vague « esprit de pauvreté » qui cohabiterait sans peine avec l'oubli des pauvres. Aussi faut-il rappeler toujours la dimension religieuse de la proclamation de Jésus : les « pauvres » auxquels pense Jésus sont certes des hommes qui sont en manque, mais avec une dimension religieuse. Ce sont les héritiers des *anawim*, ces pauvres qui crient vers Dieu, leur seul défenseur, et qui s'expriment, après le retour d'exil, avec véhémence dans les psaumes qu'aujourd'hui encore chantent les hommes religieux : ils sont des « pauvres de coeur »²⁶⁵.

²⁶³ J. LADAME. *Les Béatitudes*, p. 28.

²⁶⁴ Karel Vladimír Truhlar appuie notre pensée : « [...] la pauvreté extérieure, seule, n'implique aucune circonstance propre à proclamer bienheureux un humain. Elle est susceptible, au contraire, de remplir l'homme d'avidité et d'aigreur. Seul, l'appel insistant du Christ peut la transformer en situation où, par la vertu du Christ, l'homme devient apte à surmonter une mentalité profondément ancrée dans son être, prônant la valeur essentielle unique du monde actuel ». « L'aspect terrestre des Béatitudes », *Concilium*, no 39, 1968, p. 34.

²⁶⁵ X. LÉON-DUFOUR. *L'homme face à [...]*, p. 99.

1.2 La prise de conscience de notre état de créature

Il importe d'élargir notre champ de vision concernant la pauvreté. Cela permettra d'être mieux disposés à en comprendre tout le sens. Selon Pinckaers, on peut dépeindre plusieurs couleurs à la pauvreté. La pauvreté quant à la santé, l'affection, l'âge, l'avenir, l'erreur et le péché sont pour lui toutes des formes de pauvreté qui affectent la personne au plus profond d'elle-même²⁶⁶. Toutes ces formes de pauvreté conduisent à la « pauvreté primitive » pour emprunter l'expression de Pinckaers ou, pour dire autrement, à la pauvreté intérieure, c'est-à-dire à notre condition de créature. La prise de conscience que nous relevons d'un plus grand que soi, que notre existence nous a été donnée, nous place devant un vide central, au cœur même de cet esprit de pauvreté. Ainsi, le terme être pauvre en esprit renvoie, à « l'expression d'un vide, la conscience de la finitude, de la misère ou de la fragilité humaine éprouvée sous un angle ou l'autre, psychologique, moral, spirituel²⁶⁷ ». La pauvreté en esprit, c'est ni plus ni moins qu'une ouverture sur soi qui, dans une prise de conscience de nos manques et de nos limites, nous amène à reconnaître que nous ne sommes pas notre propre créateur. C'est là que cette première béatitude vient nous atteindre : dans notre cœur profond, à l'origine de notre existence. Pour ainsi dire, il nous faut « dépasser le regard que nous avons sur nous-mêmes pour apprendre à se regarder comme le plus petit, comme le plus pauvre d'entre les pauvres²⁶⁸ ». On est loin ici du simple d'esprit. Pour avoir une vie riche de sens, nous avons à découvrir notre esprit de pauvreté, c'est-à-dire notre réalité créaturelle.

C'est au cœur même de notre essence profonde, source de notre « savoir-être », que se vit cet esprit de pauvreté. La définition que fait Serge Tarassenko concernant l'esprit de pauvreté est tout à fait en lien avec notre pensée et rejoint très bien ce que nous entendons par essence profonde. Pour lui :

Il s'agit du *centre de notre être*, au-delà de notre intelligence et de notre corps; de cette respiration de la vie au-delà du poumon; de ce qui continue à exister lorsque nous retournons à la poussière. Cet esprit nous a été

²⁶⁶ Pour un approfondissement de ces multiples formes de la pauvreté, le lecteur est invité à consulter *La quête du bonheur*, p. 44-46.

²⁶⁷ M. GOURGUES. *Foi, bonheur* [...], p.85.

²⁶⁸ M.J. LE GUILLOU. *Qui ose encore* [...], p. 39.

donné par Dieu lorsqu'il a insufflé la vie en l'homme! C'est le souffle de Dieu en nous, le souffle d'une vie complète qui s'harmonise tant avec les exigences de l'esprit que de l'intelligence, sans oublier celles du corps. C'est, en un mot, notre identité²⁶⁹.

C'est donc dans notre essence profonde, centre de notre être, que nous sommes invités à entrer en contact avec notre esprit de pauvreté. Dans une attitude d'écoute et de réceptivité nous pouvons ainsi respirer le souffle de Dieu. « On en vient donc à penser que la pauvreté dont parle Jésus est d'abord une ouverture à Dieu, une attitude spirituelle. Pour atteindre cette pauvreté spirituelle, la pauvreté matérielle n'est pas nécessairement, mais assez normalement, une voie privilégiée. Celui que Jésus déclare heureux ne serait donc pas le pauvre en tant que tel, mais le pauvre qui met sa confiance en Dieu, qui est ouvert à Dieu avec la confiance de la foi²⁷⁰ ».

1.3 La richesse du pauvre : l'ouverture à Dieu

La prise de conscience de notre manque et de notre vide est une expérience pénible à vivre²⁷¹. Effectivement, reconnaître nos lacunes, nos failles, nos faiblesses, nos besoins, notre non savoir peut être difficile à accepter²⁷². En même temps, cette lucidité sur soi est très libératrice. Notre pauvreté en esprit nous permet d'accueillir tout ce qui nous enchaîne, nous paralyse et nous empêche d'être en marche vers ce bonheur proclamé dans les Béatitudes. Être pauvre en esprit, c'est reconnaître que nous sommes en manque de bonheur, que nous vivons un vide intérieur. Être pauvre en esprit, c'est accueillir notre vide intérieur, notre manque et reconnaître que, seuls, nous ne pourrions jamais le combler²⁷³. Nous sommes appelés à faire un pas de plus dans notre pauvreté en esprit en admettant que nous avons besoin d'aide et que nous ne pouvons nous en

²⁶⁹ S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p. 22.

²⁷⁰ J. DUPONT. *Le message des* [...], p. 14-15.

²⁷¹ Michel Gourgues dit la même chose dans *Foi, bonheur et sens à la vie : relire aujourd'hui les Béatitudes*, p. 85-86.

²⁷² À ce propos Robert H Schuller mentionne : « Dans tous les domaines, le principe est le même : Le bonheur nous apparaît lorsque nous avouons nos lacunes et nos besoins ». *Attitudes pour être heureux : huit attitudes positives pour transformer votre vie*, p. 38.

²⁷³ « Est pauvre celui qui, connaissant au cœur de lui-même un grand creux, se dépouille de sa suffisance, ne cherche plus des moyens extérieurs pour combler ce creux et laisse peu à peu autrui l'envahir », nous rappelle Jean-François Six dans *Les Béatitudes aujourd'hui*, p. 91.

sortir seuls. Être pauvre en esprit, c'est reconnaître que nous sommes en manque de Dieu et que, lui seul peut nous combler²⁷⁴. Ainsi, la pauvreté en esprit débouche sur une ouverture à Dieu dont la relation est vécue dans la justice et est alimentée par la pureté du cœur. En regardant avec lucidité ce qui est à l'origine de nos angoisses, de notre détresse, de notre souffrance, de nos peurs, et en reconnaissant l'impact que cela a sur notre vie, nous nous disposons intérieurement à entrer en relation avec Dieu. Est pauvre en esprit celui ou celle qui en toute humilité reconnaît qu'il a besoin de Dieu. Ouvert à Dieu, le pauvre en esprit a une vie riche de sens. Car cette ouverture transforme nos motivations, les réorganise et les aligne d'une manière nouvelle. Nous découvrons alors, par l'entremise de Dieu, des richesses éternelles qui nous combleront au plus profond de nous-mêmes. Nous pouvons ainsi nous proclamer riche, car nous avons trouvé à l'intérieur de nous le Royaume de Dieu et ses richesses authentiques²⁷⁵.

1.4 Un « savoir-être » empreint d'une attitude spirituelle et religieuse

La pauvreté devient alors une attitude spirituelle et religieuse. Est pauvre en esprit celui ou celle qui se reconnaît pauvre de Dieu, qui s'ouvre à cette réalité, qui n'est pas fermé sur lui-même, mais qui reconnaît qu'il a besoin d'aide²⁷⁶. Reconnaître ses faiblesses, ses vulnérabilités, ses incapacités, ses erreurs, admettre avoir besoin d'aide, que, sans Dieu et les autres, on ne peut s'en sortir, contribuent à façonner un cœur de pauvre, à développer son « savoir-être ». « En fin de compte, l'esprit de pauvreté c'est bel et bien le "savoir-vivre", dans le plus grand sens du terme : savoir prendre le recul et l'approche convenables pour vivre dans la vérité, la liberté et la joie. Le recul par rapport à tout ce qui sonne creux; approche par rapport à tout ce qui,

²⁷⁴ À ce propos Michel Gourgues mentionne : « [...] être pauvre, c'est pour une part, être conscient de sa misère, quel qu'en soit le visage. Mais ce n'est pas tout et ce n'est même pas là l'aspect le plus important. Le plus important est que la conscience de sa misère tourne le pauvre vers Dieu. Très souvent, le cri « je suis pauvre » débouche aussitôt sur un appel à Dieu [...] ». *Foi bonheur* [...], p. 32-33.

²⁷⁵ Expression empruntée à Serge Tarassenko, p. 26.

²⁷⁶ Robert H Schuller précise : « Ce qui est étonnant, c'est que l'aveu de votre besoin d'aide ne nuit aucunement à votre ego. Au contraire, il vous procure une intégrité émotionnelle et intellectuelle telle que les gens sont portés à vous faire confiance et à être de votre avis. Dans le processus, vous acquérez une formidable estime de vous-même ». *Attitudes pour être heureux* [...], p. 39.

finalement, aura été essentiel ²⁷⁷ ». La pauvreté en esprit devient ainsi une lucidité sur soi qui nous amène à reconnaître notre soif de bonheur que seul Dieu peut combler.

Les pauvres en esprit sont ainsi appelés, dans un libre consentement, à un détachement intérieur (détachement face aux biens matériels et renoncement aux richesses extérieures) où, dans une attitude d'humilité, leur âme reconnaît en Dieu leur sauveur. Celui en qui ils mettent toute leur confiance. Comme le jeune homme riche (Mt 19, 16-22), nous sommes conviés à une conversion de notre désir, dans un lâcher-prise de nos biens matériels, de nos suffisances intérieures, de nos certitudes, pour entrer dans le Royaume dont parle les Béatitudes²⁷⁸. Ainsi, chaque fois qu'une personne envie ou rêve de ce qu'elle ne possède pas, chaque fois qu'elle s'attache à ses acquis, qu'elle est avide de richesses ou d'avoirs, son esprit est loin de la pauvreté. L'avidité se trouve également au plan spirituel²⁷⁹. Effectivement, lorsque nous sommes attachés à nos charismes, à nos richesses spirituelles, à nos dons ou à nos talents, lorsque nous sommes avides de tels biens, nous sommes loin de la pauvreté en esprit. Bref, à chaque fois que notre amour est porté ailleurs que vers Dieu, notre cœur revêt le manteau de la cupidité et nous éloigne de la pauvreté en esprit. Selon Daniel Bourguet, le seul remède à cette cupidité est le dépouillement et le détachement volontaire en toute humilité²⁸⁰. Le pauvre en esprit est alors centré sur Dieu²⁸¹.

²⁷⁷ G. CESBRON. *Huit paroles* [...], p. 55.

²⁷⁸ Bernard Rérolle renchérit notre pensée à ce sujet : « Même pour celui qui ne possède aucun bien, la conversion du désir est à effectuer. Même pour ceux qui n'en possèdent guère et n'attachent aucune importance à ce qu'ils possèdent, la nécessité de la conversion du désir reste entière. Ce serait une grossière erreur que de croire s'en tirer en se fondant dans la foule des gens moyens. Jésus nous demande à tous, absolument tous, de nous mettre en marche pour traverser nos rapports difficiles avec les biens de ce monde, dans un esprit de lâcher-prise, un pas après l'autre, jour après jour ». *Dynamique des Béatitudes*, p. 36.

²⁷⁹ Car, « [tant] que je m'illusionne sur moi-même, tant que je crois être habité spirituellement – alors que je suis désespérément nu - je ne sais en rien de la pauvreté en esprit, ni du royaume de Dieu qui doit m'habiter », nous dira Serge, Tarassenko dans *Les Béatitudes. Un sources d'énergie nouvelle?*, p. 24.

²⁸⁰ Pour Daniel Bourguet, la pauvreté en esprit est à l'exemple du Christ dans l'humilité. « Sa pauvreté est dans l'humilité. Et c'est sans doute là aussi le secret de la Béatitude : la pauvreté en esprit est dans l'humilité. Cette humilité est telle qu'elle fait dire au pauvre en esprit qu'il est pauvre non par la vertu de ses renoncements et de ses dépouillements, mais par l'Esprit, par l'œuvre de l'Esprit en lui ». *Les Béatitudes*, p.44.

²⁸¹ Daniel Foucher mentionne à ce sujet que « [le] contraire de la pauvreté évangélique, ce n'est pas la richesse, mais l'avarice, la jalousie, l'envie, le désir d'acquérir pour soi, sans partage. Ce n'est pas la propriété qui est mauvaise en soi, mais aussi bien le refus de se désapproprier que la volonté excessive d'appropriation, la solitude exclusive dans la possession de l'avoir, même modeste ». *Bonheur et pauvreté*, p. 9.

1.5 Le caractère expérientiel de la pauvreté en esprit

Ainsi, on peut mieux concevoir le caractère spirituel de la pauvreté et comprendre que la pauvreté en esprit est de l'ordre de l'expérience. Une expérience éprouvante qui vient nous saisir au plus profond de notre être.

Une pauvreté qui ne serait pas « sentie » jusque dans le corps et au fond de l'âme ne serait qu'une illusion. La pauvreté en esprit est bien réelle. Elle inclut la pauvreté matérielle; elle pénètre dans notre cœur jusqu'en notre esprit, par son aiguillon, par sa blessure, et opère son action bénéfique grâce à notre acceptation volontaire dans la foi. Les pauvres en esprit sont ceux qui ont accepté courageusement cette présence dans leur vie et en sont venus à l'aimer.²⁸²

Car, comme le souligne Michel Gourgues, la pauvreté relève davantage « d'une épreuve d'ordre psychologique, moral ou spirituel ²⁸³ ». Cependant, il n'est certes pas toujours facile d'accéder à notre pauvreté en esprit. Nos souffrances intérieures engendrent souvent des mécanismes de défense qui nous aveuglent et nous empêchent d'accéder à cette dimension de notre être, notre essence profonde, par laquelle nous pouvons accueillir notre pauvreté²⁸⁴.

La pauvreté en esprit serait donc une disposition de notre être nous permettant de découvrir tout ce qui fait obstacle à l'estime de soi, à la réalisation de notre être profond, à l'Amour et qui nous empêche d'entrer en relation avec soi, les autres et Dieu. Les pauvres en esprit sont « ceux qui, du fond de leur misère, s'en remettent entièrement à Dieu pour leur salut²⁸⁵ ». En d'autres mots, les pauvres en esprit sont ceux qui ont conscientisé leur misère, qui ont reconnu leur pauvreté spirituelle. Ce sont ceux qui admettent avoir besoin de Dieu pour panser leurs blessures, leurs plaies. Les pauvres en esprit sont des vrai "mendiants de Dieu"

²⁸² S. PINCKAERS. *La quête du [...]*, p.44.

²⁸³ M. GOURGUES. *Foi bonheur [...]*, p. 32.

²⁸⁴ Robert Schuller précise à ce sujet : « S'il est vrai que chacun de nous souffre d'une quelconque forme de pauvreté dans sa vie, pourquoi sommes-nous si réticents à l'admettre? Consciemment, et parfois de façon subconsciente, nous développons des mécanismes de défense à cet égard. Nous essayons de nous cacher, et surtout de dissimuler nos vulnérabilités. Nous hésitons à avouer nos besoins parce que nous craignons d'être rejetés. Nous avons peur d'être ridiculisés publiquement. En fait, le problème est plus profond que cela. Il s'agit d'un manque fondamental d'estime de soi, nous craignons l'absence de dignité qui accompagne le rejet ou l'embarras ». Dans *Attitudes pour être heureux; huit attitudes positives pour transformer votre vie*, p. 39.

²⁸⁵ A.M. HUNTER. *Un idéal de vie [...]*, p. 42.

comme le dit Hunter. C'est à ces pauvres que le Royaume est promis. La pauvreté en esprit devient ainsi une attitude qui tourne vers Dieu. C'est pourquoi on peut dire que la pauvreté en esprit est une attitude de l'âme qui reconnaît que sans le secours de Dieu nous ne pouvons surpasser cette misère.

On ne peut guère s'avancer vers l'esprit de Pauvreté, c'est-à-dire vers le Royaume, sans se livrer à une « radioscopie » de son existence. [...] Donc, passer en revue sans complaisance ce qui constitue notre vie et, tous ces éléments disparates, les *remettre en question* puis les *remettre en ordre*. On s'avise alors presque toujours que les plus encombrants oblitérent ou hypothèquent les plus précieux — et le plus précieux de tous : l'amour des êtres vivants. Il faut de toute urgence établir ou rétablir l'ordre d'importance et de priorité de ses joies, de ses soucis, de ses attentions, de ses anxiétés²⁸⁶.

L'on comprend alors que la pauvreté en esprit réfère à notre difficulté à entrer en relation avec soi, et du fait même notre difficulté à être en relation avec les autres et Dieu.

Bref, découvrir notre pauvreté en esprit, c'est découvrir qui nous sommes, c'est découvrir un « savoir-être » pauvre, nourri de l'amour divin. Car évidemment, être pauvre en esprit, c'est reconnaître notre besoin de Dieu. Et, au-delà de cette reconnaissance, il y a l'amour, l'amour du pauvre en moi²⁸⁷. Cette béatitude nous invite donc à l'amour, en aimant le pauvre en soi, en accueillant cette partie méprisable de soi. En conséquence, c'est en apprenant à s'aimer que l'esprit de pauvreté nous soufflera dans notre « savoir-faire » l'amour du prochain à l'image et la ressemblance de l'Amour de Dieu.

²⁸⁶ G. CESBRON. *Huit paroles* [...], p. 59.

²⁸⁷ À ce propos, Terence Grant mentionne : « Si nous prenons la peine d'examiner honnêtement et en détail notre vie, la plupart d'entre nous seront forcés d'admettre qu'il s'y trouve une part pauvre, une part qui n'a pas réussi, qui n'est pas à la hauteur. Qui plus est, il y a en nous un pauvre *méprisable*, un homme qui a échoué et qui n'a pas d'excuse pour échouer, aucune excuse. Dans sa première lettre aux Corinthiens, saint Paul décrit l'amour vrai; il est patient, dévoué, il n'est pas rancunier, il se réjouit du bien, non du mal. Combien d'entre nous sont à la hauteur de cet amour modèle, chaque jour de notre vie? La plupart d'entre nous, au moins, reconnaîtront qu'ils ont échoué dans ce domaine. Et rien ne peut excuser cet échec. Ce n'est qu'un exemple de la manière dont nous sommes pauvres, « méprisables ». Dans la mesure où je ne reconnais pas et n'aime pas ce pauvre "méprisable" qui est en moi, je renie l'Évangile, parce que Dieu aime le pauvre inexcusable en moi, en vous, dans l'humanité souffrante du monde entier, et d'un amour infini. Et Dieu nous demande de faire de même ». *Le silence du cœur*, p. 187-188.

2. Les doux

Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

La douceur présentée dans cette Béatitude s'apparente beaucoup à l'humilité des pauvres d'esprit. « Il y a manifestement un lien étroit entre les deux expressions pauvres en esprit et doux. Il s'agit d'une seule et même attitude d'âme, la "anawah" des moines de Qumrân, qui unit humilité, douceur, patience, non-résistance, non-violence, mais aussi soumission, docilité²⁸⁸ ». Le doux est soucieux de faire la volonté de Dieu et veut le bien pour autrui. Autrement dit, les doux, présentés dans cette Béatitude, sont ceux qui ont un cœur droit, ceux qui s'efforcent de suivre la volonté de Dieu et préfèrent cette volonté à la leur²⁸⁹. Bien que cette béatitude soit en lien direct avec notre relation à l'autre, elle ne pourra être vécue comme telle que si nous parvenons à la faire nôtre. Car la douceur revêt une disposition spirituelle. C'est en la comprenant dans sa dimension spirituelle, particulièrement sous l'angle du « savoir-être », que la personne pourra se l'approprier, en saisir le sens et la vivre dans l'axe du Royaume.

2.1 La souffrance intérieure : une violence en soi

Au sens biblique, la douceur réfère à la non-violence. Ainsi, pour vivre la douceur, nous avons à apprendre à être doux avec nous-mêmes et cesser de nous faire violence. Mais comment parvenir à cesser cette violence envers soi-même? Où trouver la source qui nous permettra d'être ces doux proclamés heureux? Paradoxalement, c'est au cœur de la souffrance humaine²⁹⁰ que nous trouvons la source de cette douceur. La souffrance intérieure et les blessures profondes ont des répercussions néfastes qui nous maintiennent souvent sur la défensive ou à l'inverse sous un

²⁸⁸ J. DUPONT. *Le message des [...]*, p. 44.

²⁸⁹ « Cette béatitude s'adresse donc à des gens pour qui la volonté de Dieu exprimée dans la Loi accomplie par Jésus est si importante qu'elle envahit, oriente et détermine tout le champ de relations interpersonnelles, champ où se concentrent les exigences évangéliques les plus élevées (la Règle d'or), celles qui sont au principe d'une filiation qui permet d'espérer un héritage qui n'est autre que le bonheur ». M. TALBOT. « *Heureux les doux [...]*, p. 389-391

²⁹⁰ « La souffrance humaine, cette violence que nous font subir certains événements malheureux qui pénètre dans notre corps, dans nos affections et atteint jusqu'à l'âme, jusqu'à la moelle des os, comme dirait l'Écriture, semble bien être une remarquable école de douceur ». *La quête du bonheur*, p. 62.

mode offensif, empreints tous deux de violence. Les sciences humaines s'entendent pour dire qu'on ne peut faire abstraction de la souffrance pour arriver à l'actualisation de soi. Afin de parvenir à surmonter cette violence qui nous assaille et nous écorche au plus profond de nous-mêmes, nous avons à plonger au cœur de notre souffrance, à reconnaître cette partie blessée en nous, à nous accueillir dans notre vérité d'être blessé. C'est certes un moment difficile à vivre. Car, « [...] "le combat non-violent", c'est contre nous-mêmes qu'il faut d'abord le mener, sans aucun allié²⁹¹ ». Ainsi, pour revêtir le manteau de cette béatitude, nous avons à mettre fin à cette violence que nous nous infligeons nous-mêmes. Ce combat est nécessaire pour arriver à toucher à la douceur de notre essence profonde et goûter au bonheur.

Ainsi, pour accéder à la douceur de cette béatitude, il faut d'abord reconnaître son opposé, la colère. Les ravages que la colère peut susciter maintiennent souvent la personne prisonnière. Trop souvent nous nous mettons en colère contre nous-mêmes. Et cette colère engendre très souvent de la culpabilité. Cette dernière s'infiltré doucement dans notre être comme un poison venimeux qui nous paralyse et nous tue petit à petit. Ainsi, on peut comprendre toute l'importance d'affronter la colère cachée au fond de soi. Car la colère et les excès de violence sont les symptômes qui doivent être guéris pour que nous devenions doux. Ils sont des obstacles au bonheur auquel Jésus nous convie. Ainsi, le véritable doux, comme le mentionne Daniel Bourget, demeure « [...] impassible devant les assauts de la colère, sans le moindre trouble intérieur; ceux-là sont des rocs²⁹² ». La vraie douceur devient ainsi « une vertu qui ne détruit pas le caractère, mais qui le dompte, le modère, le tempère, en face des difficultés rencontrées²⁹³ ». En effet, rien ne sert de résister à la colère extérieure si nous sommes troublés intérieurement et ne parvenons pas à contrôler ce qui nous habite. De ce fait, nous pouvons nous demander si, face à nos états d'âme et nos turbulences intérieures, nous sommes en contrôle ou si, au contraire, nos émotions nous dominent, faisant de nous des esclaves²⁹⁴. Car, on ne peut posséder la terre qu'en se possédant soi-même.

²⁹¹ G. CESBRON. *Huit paroles* [...], p. 79.

²⁹² D. BOURGUET. *Les Béatitudes*, p. 47.

²⁹³ J. LADAME. *Les Béatitudes*, p. 52.

²⁹⁴ Gaston Vachon abonde dans le même sens dans *Les Béatitudes. Conversation avec Jésus*, p. 65.

2.2 La maîtrise de soi : un pas vers la douceur

C'est en développant la maîtrise de soi que l'on parvient à briser le cercle de la violence en nous et autour de nous. Pour y parvenir, il faut d'abord avoir entendu notre propre violence intérieure nous dire de quelle blessure elle provient. Parfois, elle peut provenir de l'extérieur (quelqu'un nous a blessé profondément) ou elle provient du fait que nous avons maintenu un ressentiment, que nous avons ruminé des émotions face à un événement et cela s'est transformé en violence. Parfois, la culpabilité peut engendrer de la violence. On peut se sentir tellement coupable face à quelqu'un qu'on en vient à se faire violence soi-même. La violence, qu'elle soit subite ou que l'on se l'inflige soi-même, vient influencer notre vie spirituelle et nous en payons les frais. On vit un tiraillement intérieur qui nous oppresse. Et l'oppression va à l'encontre de la liberté. Ainsi, pour vivre en être doux et libre, une introspection est nécessaire, et ce, afin de libérer notre cœur profond de tout ce qui l'empêche de battre au rythme de la miséricorde de Dieu. Car, chaque fois que l'on vit de la rancœur, un désir de vengeance ou encore du ressentiment, nous sommes prisonniers de nous-mêmes. En brisant le cercle de violence en nous, nous sommes mieux disposés à entendre à travers la violence de l'autre le cri de sa propre souffrance. En apprenant à s'aimer et à se maîtriser, la personne devient porteuse de cette douceur évangélique dans sa manière d'être avec les autres.

Les doux savent maîtriser leurs émotions et leurs impulsions, résistent aux tentations qui peuvent être néfastes pour eux ou pour les autres. Dit autrement, les doux savent se maîtriser et se tenir debout sans attaquer²⁹⁵. Ils savent tenir le coup malgré l'adversité et maintiennent le cap vers leurs objectifs, malgré les tempêtes de la vie. Or, comme le mentionne E. H. Ménard, la douceur « à laquelle Jésus nous invite ne serait-elle pas une force, une violence dominées? Irritation sans agressivité, car elle ne cause aucun remous dans l'âme, mais éclate à l'extérieur, parce qu'il est nécessaire, parfois, de parler haut. Les "doux" du Seigneur ne pratiquent certainement pas le "laisser faire et laisser passer...". Ils ont assez de ressort pour être doux sans

²⁹⁵ [L]a douceur résiste avant tout au bouillonnement intérieur des passions; celle-ci n'est donc pas le fait de la paresse, de la somnolence, de l'indécision ou de la crainte, mais elle exige une personnalité ferme et une énergie peu commune; elle est conditionnée par la force d'âme et la domination de soi-même. La vigueur n'a pas été anéantie, mais rendu souple et docile, respectueuse d'autrui. [...] L'homme doux ne se laisse donc pas aller à des gestes désordonnés, à des paroles blessantes; avec une fermeté tranquille, il garde sa dignité malgré les affronts, les insultes et les injustices. Il arrive même à n'en être plus affecté intérieurement ». J. LADAME. *Les Béatitudes*, p. 53.

mollesse, et sans compromis²⁹⁶». On l'aura compris, être doux ne signifie pas de ne pas réagir. Au contraire. La réaction sera, cependant, plus pacifique et moins sous l'emprise des émotions de vengeance, de colère et de haine²⁹⁷. Cela demande évidemment du jugement et du discernement afin que l'harmonie et la paix l'emportent sur la violence et la discorde. « À la longue, ceux qui conquièrent le monde qui les entoure sont ceux que Jésus appelle les "doux"; ceux qui se maîtrisent, les patients, les honnêtes, les calmes, les gens fermes, puissants mais avec de la retenue, disciplinés, équilibrés. Les gens dont la vie se modèle sur celle de Dieu et du Christ et qui est dominée par l'Esprit-Saint forment un train qui s'arrêtera souvent à la gare du bonheur²⁹⁸ ». C'est pourquoi les doux hériteront de la terre.

Ainsi, le doux se distingue par différentes caractéristiques. Humble et honnête, le doux fait preuve de bonté. Ces sont des gens humbles et honnêtes. Il ne prétend pas tout savoir, accepte d'apprendre des autres et de ses propres erreurs. Les doux est en perpétuelle croissance. Ils a une soif d'apprendre. Il sait écouter les signes que la vie lui envoie pour progresser. Empreint de compassion le doux se veut rassurant, sensible, aimable et réconfortant face à ce qu'autrui vit. C'est pourquoi il est proclamé heureux.

2.3 Une force intérieure empreinte de liberté

Malheureusement, la douceur est souvent comprise par plusieurs comme un signe de faiblesse. C'est pourquoi elle est rarement considérée comme une qualité admirable. Pourtant, la douceur mentionnée dans cette béatitude est issue d'une grande force intérieure.

Loin de s'associer à la faiblesse, la vraie douceur ne serait-elle pas plutôt le couronnement d'une longue lutte contre la violence souvent désordonnée de nos sentiments, contre nos faiblesses et nos peurs aussi?

²⁹⁶ Eusèbe-Marie, MÉNARD. Comment être positif dans la vie, in *Donnons un sens positif à notre vie*, Montréal, Éditions la Fondation Père Eusèbe Ménard, 1986, p. 52.

²⁹⁷ « [L]a douceur n'est pas une fuite au désert mais une attitude forte dans une confrontation incessante. [...] Or le bonheur requiert une lutte, et la douceur consiste en la ténacité calme avec laquelle on remplit les conditions objectives de cette lutte pour le bonheur ». J.F. SIX. *Les Béatitudes* [...], p. 113-114.

²⁹⁸ R. H. SCHULLER. *Attitudes pour être heureux* [...], p. 124-125.

En ce cas, la douceur contiendrait une grande force intérieure et mériterait la louange du livre des Proverbes : « Mieux vaut un homme patient qu'un héros, un homme maître de soi qu'un preneur de villes » (Pr 16, 32). La douceur devenue une qualité d'âme stable, toujours présente et active, ne peut être que le fruit de nombreux combats et victoires parvenus à maturité²⁹⁹.

Vu sous cet angle, nous pouvons mieux saisir le dynamisme de la douceur qui nous fait canaliser nos impulsions trop fortes, nos impatiences, nos vitalités trop pressantes, nos aspirations trop prononcées. En d'autres mots, être doux demande une grande force intérieure. Cette force intérieure fait des doux des puissants car elle aide à trouver des solutions positives, à franchir les obstacles de la vie pour en faire des projets, des réussites, des occasions de changer, de grandir intérieurement. Parce qu'ils auront acquis une puissance intérieure qu'il leur permet de garder leur calme, de faire preuve de retenue devant des situations qui, pour d'autres, les feraient s'emporter, les doux recevront la terre en héritage. Les doux recevront la terre en héritage car ils auront acquis une stabilité émotionnelle leur permettant de ne pas se laisser envahir par leurs émotions. Les doux recevront la terre en héritage parce qu'ils auront une ouverture d'esprit et de cœur leur permettant de se laisser éduquer par Dieu.

Ainsi, en prononçant cette béatitude, Jésus vient nous dire qu'il y a une manière différente de réagir aux conflits, aux persécutions, aux jugements des autres, que celle de la loi du talion : « Oeil pour œil, dent pour dent ». Cette façon de lutter provoque souvent des sentiments de colère et de frustration qui font entrave à notre bonheur. De plus, ces sentiments nous emprisonnent dans des comportements parfois violents qui nous empêchent d'être libres. Jésus veut justement nous libérer de cette forme d'emprise en nous montrant par son attitude humble et douce comment faire pour recouvrer cette liberté qui conduit au bonheur. Par sa manière d'être, Jésus vient nous dire comment nous pouvons maîtriser notre colère, comment nous pouvons parvenir à cette douceur proclamée dans cette béatitude³⁰⁰. Effectivement, la manière d'être du Christ nous montre comment il a conjugué avec son agressivité pour en faire une force intérieure. C'est cette

²⁹⁹ S. PINCKAERS. *La quête du [...]*, p. 59-60.

³⁰⁰ Simone Pacot mentionne à ce sujet : Il a toujours été vigoureux, clair dans sa parole et ses actes. Il n'a jamais craint l'affrontement. Il a été au bout de ce qu'il avait à transmettre au travers des obstacles rencontrés sur la route. C'est l'accueil de la vie du ressuscité qui va nous conduire à l'issue. Jésus a transformé la violence en force d'amour et pardon. Il nous signifie, par sa façon de vivre ainsi que par sa parole, que la véritable force, celle qui possède la terre, est la douceur : *Heureux les doux car ils posséderont la terre* (Mt 5,4). *Ose la vie nouvelle!* [...], p. 148.

force intérieure qui le rend libre. La douceur du Christ prend sa force dans sa capacité d'être libre « par rapport à ses intérêts immédiats, non pour se résigner, mais pour habiter la lutte de telle sorte que l'adversité et le conflit soient vécus avec une distance qui seule permet d'en repérer les enjeux véritables. [...] Cette douceur n'est pas non plus cynisme car elle est capacité d'accorder sa confiance à l'autre, en vertu de la fidélité à Dieu³⁰¹ ».

À l'instar du Christ, apprenons à être libres en développant une douce force intérieure. Car, avoir l'esprit doux comme le Christ nous permet, dès maintenant, de gouverner notre vie et d'être maîtres de notre destin. C'est en mettant de côté nos idées de vengeance et de violence, et en faisant acte d'humilité, que nous ferons le premier pas vers le bonheur promis. De plus, comme le dit, Tarassenko : «Le Royaume de Dieu commence ainsi au-dedans de moi, dans ce festin de vie qui succède à la tristesse de la mort à moi-même. Lorsqu'il m'envahit, non seulement le Royaume me comble-t-il de l'héritage dont il est porteur, mais encore déborde-t-il de moi pour se communiquer aux autres [...] C'est en cela que je deviens un imitateur du Christ, et que j'hérite la terre et de toutes choses, parce que j'hérite *Christ*³⁰² ». Ainsi l'invitation du Christ ne nous inciterait-elle pas à faire preuve de compassion et de bienveillance envers nous-mêmes? À changer notre attitude, à modifier nos comportements, à mourir à nous-mêmes? Bref, à accéder à notre « savoir-être » pour qu'enfin jaillisse en nous la douceur du Royaume?

2.4 Un « savoir-être » nourri par l'Amour transformateur

En fait, c'est notre « savoir-être » doux qui nous détache de la violence et de l'ambition. Notre « savoir-être » nous fait découvrir une force intérieure nous permettant de faire face à ce qui nous habite réellement avec lucidité³⁰³. Une lucidité qui permet d'ouvrir un espace à l'Amour transformateur. Et on ne le dira pas assez, c'est par la rencontre avec soi-même que l'on peut sentir cet amour. Nous avons à accueillir et à apprendre à aimer l'être que nous sommes avec

³⁰¹ Isabelle, CHAREIRE. « Les Béatitudes, espace de vie théologique », *Lumière et Vie*, août 1997, tome 46-4, n° 234, p. 87-88.

³⁰² S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p. 40.

³⁰³ Servais Pinckaers dit en d'autres mots la même chose dans *La quête du bonheur*, p. 60-61.

douceur, compassion et humilité. Notre réalité sera ainsi vécue sans amertume ni violence, sans regret ou remord, dans le calme et la sérénité de notre essence profonde. Libérés de l'emprise des émotions qui nous étouffaient et qui empêchaient l'Amour de circuler en nous, nous serons, alors, capables de nous battre pacifiquement, spirituellement, de mener le combat des « doux » avec honnêteté, pour la vérité et le bien de tous. Alimentés par l'Amour transformateur, nous saurons, par notre « savoir-être », faire face à la réalité avec douceur.

À l'exemple du Christ, laissons-nous saisir du dedans par l'amour de l'Abba qui nous fait découvrir la douceur du Royaume. Car, comme nous le rappelle Marie-Joseph Le Guillou, « [c]e qui fonde cette béatitude, c'est le visage incomparable de celui qui est Dieu et qui montre à travers son humanité la douceur dont il veut nous envelopper. À nous d'avoir cette réalité de douceur, de bienveillance avec le sourire de l'amour³⁰⁴ ». Par sa douceur apaisante, Dieu nous accueille dans notre être blessé comme un parent aimant. Cette douceur enveloppante sécurise et console devant l'adversité. Une douceur tellement compatissante et bienveillante que notre cœur en tressaille de joie. Saisis par la douceur de Dieu, nous sommes invités, à l'instar du Christ, à revêtir le manteau de la douceur. Un manteau aux couleurs de charité, d'humilité, de compassion, de bonté, de bienveillance, de miséricorde et de patience. Autrement dit, en développant notre « savoir-être », nous goûtons à la douceur de Dieu. En découvrant son « savoir-être » doux, la personne inspire l'autre par ses gestes, son sourire, ses paroles, son silence, son calme, sa douceur, son accueil, son encouragement. Tout son être, du regard à la voix en passant par son attitude, respire la douceur. C'est par notre « savoir-être » doux que nous parvenons à accueillir l'autre dans sa différence et son altérité. C'est par notre « savoir-être » doux que nous parviendrons à cette ouverture de cœur sensible qui permet à l'autre d'être ce qu'il est appelé à être dans les profondeurs de son être. Ainsi la douceur est un pas de plus sur le chemin du bonheur.

³⁰⁴ M.J. LE GUILLOU. *Qui ose encore* [...], p. 49.

3. Les affligés

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Le mot « affligé » vient du verbe *penthéo* et signifie au sens propre « être en deuil », « pleurer un mort ». Cette Béatitude s'adresse donc dans un premier temps aux endeuillés face à la mort d'un être cher. Toutefois, elle ne se limite pas seulement à cela. « [...] Dans le mot "deuil", on peut inclure la perte d'un être cher, mais aussi chacune de nos morts intérieures ou autres victoires sur nous-mêmes³⁰⁵ ». Comme le signale Michel Gourgues, le sens du mot deuil s'apparente à une « [...] réaction de souffrance et de désolation causée par une épreuve rapprochée analogiquement de la mort³⁰⁶ ». Ainsi, cette béatitude fait référence à plusieurs formes de deuils ou pertes. Qui n'a pas vécu un deuil au court de son existence? Qui n'a pas pleuré une perte quelconque, que ce soit la santé, un emploi, une amitié, un amour, des limites physiques, la jeunesse? Cela est tout à fait humain. C'est pourquoi on peut sans contredit affirmer l'universalité de cette béatitude³⁰⁷.

3.1 La douleur de la perte

Si, certains savent exprimer clairement leur souffrance, et d'autres s'en cachent, une chose est certaine, nous avons tous, pauvres ou riches, faibles ou puissants, célèbres ou inconnus, généreux ou sans cœur, été affligés un jour par la perte et avons pleuré à cause d'elle. Les larmes versées devant la perte ou le deuil démontrent ainsi combien cela peut être souffrant. Somme toute, la douleur encourue par le deuil peut être tellement souffrante que nous avons le sentiment d'être tombés dans un trou noir, sans aucun espoir de nous en sortir. Elle peut même « nous

³⁰⁵ J. ROUSSEAU. *Lumière du Rwanda* [...], p. 55.

³⁰⁶ M. GOURGUES. *Foi bonheur* [...], p. 79.

³⁰⁷ « Les larmes dévoilent en effet la condition humaine, elles nous mettent en face d'une situation blessée par le deuil, par la perte d'un être aimé, par des malheurs publics, par des épreuves individuelles, par des attendrissements mêlés d'amour ou de regret. Les larmes mettent en pleine lumière la condition humaine avec ses limites, avec ses faiblesses, avec une souffrance qui atteint jusqu'au cœur de l'être : c'est certainement la chose à la fois la plus collective et la plus individuelle. La plus commune parce que nous sommes tous promis à la mort et la plus individuelle aussi parce que nous sommes promis dans le dessein du Seigneur bien défini pour chacun d'entre nous ». M.J. LE GUILLOU. *Qui ose encore* [...], p. 53-54.

paralyser et nous abattre au point de nous acculer au désespoir. [...] Durement éprouvé, l'homme peut se replier orgueilleusement sur lui-même et se détourner de Dieu³⁰⁸ ». Ainsi, pour ne pas ressentir la souffrance, plusieurs escamotent leur deuil en fuyant dans l'alcool, dans la drogue ou encore dans le travail. Accablés par le deuil, ils nient ainsi leur souffrance et se refusent de vivre pleinement leur perte. Par conséquent, on ne peut parler de deuil ou de perte sans parler de souffrance. C'est au plus profond de soi-même que la souffrance saisit³⁰⁹.

Notre manière de réagir au deuil peut nous renfermer sur nous-mêmes, nous isoler ou encore être une occasion de grandir, de nous comprendre et de servir les autres³¹⁰. D'où l'importance de ne pas être coupés de notre douleur ou de notre souffrance. En fait, être coupé de sa douleur, de sa souffrance, ne pas les accueillir, c'est une manière d'être coupé de soi-même. Et être coupé de soi, c'est être coupé de son essence profonde. Et lorsque nous n'avons pas accès à notre être profond, nous ne pouvons accéder au bonheur proclamé dans les Béatitudes ni goûter à ses bienfaits. De plus, être coupés de soi nous empêche de nous connaître, de nous comprendre et de comprendre l'autre dans sa douleur et de pleurer avec. Certes, il est éprouvant d'entrer en contact avec ce qui souffre en nous. Mais d'un autre côté, si nous refusons de vivre notre peine, la souffrance risque de s'accroître avec le temps.

3.2 L'accueil de la souffrance, une ouverture à la consolation

Pour que la souffrance soit utile et devienne salutaire, n'avons-nous pas davantage à vivre pleinement nos deuils ou de nos pertes? Mais comment se fait-il que certaines personnes parviennent à surmonter cette période difficile, arrivent à s'en sortir? Même que plusieurs parviennent à y trouver un sens. Après une telle épreuve, comment se fait-il que certains ou certaines voient la vie différemment? Comment se fait-il que c'est souvent dans ces moments de

³⁰⁸ A. BECKER. *L'appel des Béatitudes* [...], p.42.

³⁰⁹ Servais Pinckaers dit la même chose lorsqu'il affirme : « C'est de l'intérieur qu'elle s'adresse à nous et sa voix retentit jusque dans les parties les plus secrètes de l'âme. Mieux que n'importe quel sentiment, la souffrance sait occuper tout l'espace du corps et de l'esprit. C'est pourquoi elle est si profondément humaine ». *La quête du bonheur*, p. 76.

³¹⁰ Robert H. Schuller abonde dans le même sens dans *Attitudes pour être heureux* [...], p. 79-81.

désespoir que les gens vont se tourner vers Dieu? Ces gens-là répondent à l'invitation de cette béatitude car ils ont accepté de pleurer leur perte, ils ont su accueillir leur souffrance avec courage. Ils ont su se responsabiliser face à leurs afflictions et ont accepté leur vulnérabilité devant une telle épreuve. Ainsi, comme le mentionne si bien Rousseau, pleurer « [...] c'est accepter de se rendre vulnérable, de se rendre solidaire quoi qu'il en coûte [...] »³¹¹. Et pour ce, nous n'avons pas besoin d'attendre la mort d'un être cher pour vivre cette consolation. Chaque fois que nous avons un sentiment de perte qui nous tiraille au plus profond de nos entrailles, c'est une opportunité pour ouvrir notre cœur. En ouvrant notre cœur blessé, nous marchons déjà vers le chemin de la guérison et de la consolation. En permettant à notre vulnérabilité de montrer son vrai visage, nous sommes à même de permettre à l'autre d'être ce consolateur. Et, toutes les fois que nous permettons à l'autre d'avoir accès à notre vulnérabilité, de nous consoler, nous nous enrichissons de son « être-avec ». Il devient ainsi très apaisant et réconfortant de savoir que nous ne sommes pas seuls dans ces moments de deuil. De plus, par l'intermédiaire de l'autre, nous permettons à Dieu de nous consoler.

De reconnaître à travers l'autre que Dieu nous accompagne dans notre deuil, notre maladie, notre souffrance, notre chagrin, nos limites humaines, peut, effectivement, être très consolateur. Toutefois, Dieu nous consolera seulement si nous reconnaissons que nous avons besoin de lui dans l'épreuve qui nous afflige. Le réconfort d'un proche ou d'un ami, une parole, un regard, un geste, une lecture, la foi, la prière, la méditation, les pratiques religieuses sont tous des moyens où nous pouvons être saisis par l'amour consolateur de Dieu. Pour Lustiger, « cette consolation est bien réelle. C'est le don de la vie en plénitude sur laquelle la mort n'a plus de prise. Et ce don est l'œuvre de l'Esprit Saint, Consolateur »³¹². Ainsi, être consolé signifie avoir l'espérance que Dieu nous accueillera, qu'il nous libèrera de notre souffrance qui a causé une mort au-dedans de nous. Qu'il nous ramènera à la vie, nous ressuscitera pour que la source de vie en nous se remette à jaillir. Être consolé signifie, également, espérer que ceux qui nous entourent seront là avec nous dans notre souffrance et nous consoleront par leur présence, leur parole ou leur écoute. Car, celui qui console « souffre avec », « pleure avec », accompagne l'autre dans son deuil. Être consolé, c'est aussi vivre dans l'espérance de retrouver un jour ceux qui nous ont

³¹¹ J. ROUSSEAU. *Lumière du Rwanda* [...], p.53.

³¹² J.M. LUSTIGER. *Soyez heureux* [...], p.71.

quittés. Alors, le deuil devient une blessure qui, alimentée par l'espoir, la foi en Dieu, en soi, en la vie, en l'autre et en l'amour, trouvera progressivement le chemin de la guérison.

Les endeuillés sont donc tous ceux et celles qui devant une perte reconnaissent leur chagrin, leur souffrance et qui, dans la désolation devant une situation lamentable, espèrent malgré tout en Dieu une consolation et une délivrance. Par nos pleurs, nous démontrons ainsi que nous sommes ouverts à la consolation. Et c'est pour ça que le bonheur nous est accessible. Parce que les affligés auront ouvert leur cœur³¹³, auront accepté d'être réconfortés, auront reconnu qu'ils ont besoin d'aide dans de tels moments. Bref, parce qu'ils auront accepté d'être consolés, ils seront proclamés heureux. Par conséquent, le bonheur ne se trouve pas dans la peine comme telle, mais dans la consolation³¹⁴.

3.3 Le courage d'être affligé

D'autre part, ne peut-on pas dire que cette béatitude est la béatitude du courage? Car, ne faut-il pas beaucoup de courage pour passer à travers l'épreuve? Autant il est facile de se réjouir devant les succès, les joies, les plaisirs de la vie, autant il est facile de se laisser aller au désespoir, au découragement face aux peines, aux souffrances, aux tristesses suscitées par l'épreuve. Se mettre en peine est une question d'attitude de cœur qui implique oser « regarder le mal en face, ne pas se considérer comme meilleur que les autres, y voir sa part de responsabilité et rebondir par rapport à tout évènement personnel et collectif pour aller de l'avant³¹⁵ ». En d'autres mots, cela veut dire plonger dans les profondeurs de notre être pour accéder à notre « savoir-être »

³¹³ Car, comme le dit Christian Biot, « [...] on est pas heureux parce qu'on pleure : mais les pleurs montrent qu'on n'est pas fermé sur soi et qu'on est capable de recevoir d'un autre une présence réconfortante. Cet autre, c'est un homme; c'est autre, c'est Dieu aussi ». *Béatitudes et [...]*, p. 79.

³¹⁴ Simone Pacot explique en d'autres mots, en faisant référence à un extrait d'une homélie du 3 février 2002 d'Aline Lasserre, pasteur à Yverdon (Suisse) et accompagnatrice à Bethasda : « *Heureux ceux qui pleurent*, dit Jésus, ils seront consolés. Heureux ceux qui accomplissent le véritable trajet du deuil, qui vont au bout de leur deuil, car ils seront consolés. « Jésus ne dit pas que l'affliction est un bonheur, il n'est pas en train d'appeler bien ce qui est mal. Ceux et celles qui sont dans la peine sont effectivement malheureux, mais il ouvre pour eux, les exclus du bonheur, un chemin vers le bonheur. Ils seront consolés. C'est la consolation qui est le contenu de la béatitude, ce n'est pas leur affliction... Il vient apporter la lumière de l'issue au creux du tunnel... ». *Ose la vie nouvelle!* [...], p.74.

³¹⁵ J.F. SIX. *Les Béatitudes [...]*, p. 104.

heureux et tout faire pour le laisser vivre dans la lumière de la Vérité. Ainsi, malgré l'épreuve qui nous afflige, nous en sortirons gagnants et l'humain en nous sera plus incarné à l'image et à la ressemblance de Dieu.

De fait, Dieu nous a créés dans son amour avec la liberté de choisir, de décider, de discerner le bien et le mal. Cet amour inconditionnel nous permet d'être responsables de notre vie, de la maîtriser et de la faire advenir telle que nous le souhaitons. Bien que tout ne se réalise pas toujours comme nous l'aurions souhaité, il n'en demeure pas moins que notre liberté n'est pas entravée. Nous avons toujours le choix de notre réaction face aux épreuves qui nous arrivent ou aux événements qui se présentent à nous. Lorsqu'un malheur nous arrive, il est certes difficile et accablant sur le coup. Mais nous serons consolés parce que nous aurons choisi d'y faire face. Car le problème ne se situe pas au niveau de la tragédie ou de l'événement comme tel, mais plutôt dans la manière dont nous réagissons face à ceux-ci. « Nous devons apprendre à accepter ce qui nous arrive de désagréable, sans accepter la défaite émotionnelle³¹⁶ ».

C'est en prenant conscience que notre souffrance, notre chagrin ou notre peine nous a coupés de notre source d'amour au cœur même de notre essence profonde et par le fait même nous a éloigné de Dieu, que nous serons consolés. Les afflictions ou les souffrances, dont il est question dans la Bible et particulièrement dans les Béatitudes, se réfèrent à une prise de conscience qui nous permet de réaliser ce qui, en nous, nous éloigne de Dieu et assombrit notre cœur. Impuissants face à notre souffrance nous sommes alors, dans un état de réceptivité, sensibilisés à « une plénitude insoupçonnée et décisive qui opère en nous une profonde révolution³¹⁷ ».

³¹⁶ *Ibid.*, p. 77.

³¹⁷ S. Tarassenko. *Les Béatitudes* [...], p. 34.

3.4 Une tristesse purifiée par l'Amour

Nous comprenons ainsi que l'affliction est une tristesse qui nous mène au puits de la purification de Dieu. Une purification qui détache notre âme et tout notre être des fausses idées et des manières d'être qui nous empêchent de vivre heureux et en harmonie avec soi, les autres et Dieu. Ainsi, nous pourrions être proclamés heureux lorsque notre âme aura pleuré une pluie de larmes. Car, les affligés de cette béatitude sont saisis au plus profond de leur âme devant la maladie de leur enfant, devant la mort de gens qui leur sont chers. Leur âme pleure devant le manque d'accueil ou l'incompréhension de l'autre, mais elle comprend que ce sont leurs souffrances qui les font agir ainsi. Les affligés pleurent des larmes de repentir et de regret chaque fois qu'ils posent un geste ou disent une parole qui les a éloignés de l'amour. Les affligés savent verser des larmes par amour du prochain. Être endeuillé, c'est être en larmes comme le Christ fut en larmes devant la mort de son ami Lazare. Voilà le deuil véritable : se laisser toucher jusqu'aux entrailles. Lorsque nous serons capables de verser de telles larmes, nos larmes seront celles des endeuillés de cette béatitude. En d'autres mots, parce que nous aurons développé une manière d'être différente face à la vie, nous serons consolés. C'est ainsi que nous revêtrons l'attitude des endeuillés et serons proclamés heureux.

C'est en mourant à soi-même et en laissant la pureté de Dieu agir que la consolation se fera sentir. « Telle est la vraie consolation quand, dans nos obscurités, la pureté de Dieu prend naissance en nous. Pour en arriver là, il n'y a donc qu'un seul processus : celui qui fait éclater notre cœur – plus exactement notre volonté – et qui le recrée à neuf dans l'élan même de la puissance de Dieu ³¹⁸ ». Cette mort à soi-même, en se frayant un chemin dans nos entrailles, devient alors bénéfique car elle fait mourir du même coup toutes nos illusions, nos dysfonctionnements et nos prétentions en mettant en lumière nos manques. Et, la reconnaissance de nos manques personnels met « en évidence le fait que nous ne faisons pas le poids face à la perfection de Dieu, ou à sa justice et à sa rectitude. La découverte de ce genre de faille en nos vies provoque ainsi une véritable tristesse ³¹⁹ ». Ainsi, la tristesse vécue par la prise de conscience

³¹⁸ *Ibid.*, p. 30.

³¹⁹ *Ibid.*, p. 28. Serge Tarassenko précise à ce propos : « Nous ne pouvons entrer directement dans cette vie de pureté, faite d'harmonie, de joie avec le Seigneur, sans faire l'expérience préalable de cette tristesse, à la découverte de nos manières naturelles d'être et de penser, en porte-à-faux. [...] Cette tristesse-là, se présente comme *un cadeau de*

que cette mort à soi-même nous fait vivre et, paradoxalement, fait naître en nous une joie véritable, permet enfin au Royaume de Dieu de surgir au cœur de nous-mêmes.

Dieu nous console en nous donnant le courage de continuer malgré la douleur. Il nous procure un apaisement, nous donne sa compassion, nous fait bénéficier de sa présence par l'intermédiaire de ceux qui nous aiment. Il nous permet d'envisager de nouvelles avenues avec plus de paix et de sérénité. De plus, en acceptant de nous laisser aider et consoler par Dieu et ceux qui nous aiment, notre peine devient moins lourde et nous réalisons que nous ne sommes pas seuls à supporter cette épreuve. Libérés de ce qui nous affligeait, la Vie peut enfin laisser circuler le souffle de l'Amour en nous. Habités par cet amour transformateur, nous nous surprenons à changer notre regard face aux événements de la vie. Certains même repositionnent leur échelle de valeur. Nos perceptions s'en voient changées. Notre rapport à soi, à autrui et à Dieu se transforme. Nous devenons plus aptes à la compassion, à la consolation, à l'accueil de l'autre dans ce qu'il vit. Ainsi, notre capacité d'aimer et d'aider s'accroît. De ce fait, on peut dire que la douleur vécue nous rapproche d'autrui.

Une telle conversion suscite de la joie. Une joie non pas éphémère, mais vraie et durable, qui est attribuée aux héritiers du Royaume. Une joie qui provient de Dieu. Une joie remplie d'amour. « C'est à partir de l'amour qu'il faut regarder la souffrance, si on veut comprendre le mystère de sa conversion en offrande de choix et même de source de joie³²⁰ ». Par notre « savoir-être » affligé que nous aurons accès à la consolation promise dans cette béatitude. En changeant notre attitude de cœur et d'esprit notre « savoir-être » pourra se révéler dans toute sa plénitude. C'est ainsi que nous pourrions laisser vivre en nous ce « savoir-être » heureux promis par le Christ.

Dieu. Toutefois, elle n'est pas à ressentir au moment de notre conversion seulement, mais bien plutôt toutes les fois où nous nous découvrons une attitude ou des options qui se montrent en contradiction avec Dieu. À chaque fois un retour sur soi est nécessaire, accompagné qu'il est, inévitablement, de cette tristesse salutaire; mais cette tristesse nous permet de nous dégager de nos inclinaisons maléfiques, et elle se change en consolation, se mue en joie ». p.32.

³²⁰ S. PINCKAERS. *La quête du [...]*, p. 80.

4. Les affamés et assoiffés de justice

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés

La justice dont il est question dans cette Béatitude va au-delà de la justice humaine. Dans la tradition biblique, les mots « justice » et « faim » évoquent plus. La justice fait référence, non pas à la conformité de la loi humaine, mais à la conformité de notre existence à la parole de Dieu. Elle évoque les rapports qu'il convient d'avoir avec Dieu et avec les hommes. Sans omettre la faim et la soif qui nous tiraillent le ventre, la faim mentionnée dans cette béatitude est davantage d'ordre spirituel. Avoir faim et soif de justice, c'est avoir faim et soif de Dieu. Il faut donc comprendre la justice au-delà de son sens légal, social.

4.1 La justice de Dieu : un don gratuit à l'humanité

Cette Béatitude ne parle donc pas de justice, mais parle de ceux dont l'existence fut transformée par leur soif de justice. « Il ne s'agit pas ici d'*avoir* et de *faire* la justice dont on peut rêver, mais d'*être* juste. La justice dont parle Jésus caractérise *celui* ou *celle* qui *est* juste devant Dieu³²¹ ». Ainsi, la justice de Dieu diffère de la justice humaine. D'ailleurs, dans la Bible, le mot justice est synonyme de « salut ». « Le mot exprime l'activité par laquelle Dieu fait valoir le droit³²² ». Autrement dit, Dieu, dans sa miséricorde, souffle sa justice de l'intérieur à ceux et celles dont la vie est inspirée par sa Parole. C'est pourquoi on peut dire que la justice de Dieu « opère un renouvellement complet de mon être tout entier, corps, âme et esprit³²³ ». Ce renouvellement apporte force et vitalité à ceux et celles qui acceptent que Dieu vienne établir en eux sa justice divine. Enveloppée de paix et rassasiée par la justice de Dieu, la personne sent en

³²¹ J.M. LUSTIGER. *Soyez heureux* [...], p.78.

³²² A.M. HUNTER. *Un idéal de vie* [...], p. 45.

³²³ S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p. 48.

elle sa vraie identité prendre vie. La justice de Dieu est un don gratuit³²⁴ que tous sont invités à accueillir. En accueillant ainsi ce don, la personne est poussée à développer un « savoir-être » juste qui l'amène dans un « savoir-faire » à construire des rapports justes, à faire la justice dans la lignée divine.

Le juste biblique est reconnu pour sa droiture et son intégrité. Il déteste le mensonge et refuse le mal. Le juste « se soucie avant tout d'éclairer, de montrer le bien à ceux qui pourraient l'ignorer³²⁵ ». Il fait preuve de bonté, de bienveillance et de compréhension à l'égard des autres. La justice devient ainsi « une conduite humaine conforme à ce que Dieu veut tant à son endroit qu'à l'égard des autres³²⁶ ». On peut ainsi comprendre la justice comme une qualité qui se définit en fonction de Dieu. Au-delà d'une disposition intérieure, le juste vit « une communion existentielle au vouloir de Dieu³²⁷ ». Cette faim et cette soif de justice orientent donc notre vie vers Dieu. « Avoir faim et soif de justice [...] doit traduire un désir de vivre une vie positive qui portera fruit et fera quelque chose de merveilleux pour la gloire de Dieu³²⁸ ». C'est une orientation de vie. De sorte que l'authenticité de notre propre justice aura l'arôme et le goût de la justice de Dieu.

Ainsi, la justice permet de vivre la relation à Dieu présentée dans la béatitude des pauvres en esprit³²⁹. La justice devient une vérité du cœur, lieu où toutes nos actions émergent. C'est pourquoi cette béatitude est considérée comme le prolongement de la Béatitude des pauvres en esprit³³⁰. La béatitude des affamés et assoiffés de justice nous invite à orienter notre vie dans la ligne découlant de l'ouverture que nous a permise la prise de conscience de notre pauvreté³³¹. En

³²⁴ Concernant le terme de « justice de Dieu », Xavier Léon-Dufour y voit deux aspects. D'une part, nous sommes appelés à faire la justice, un devoir qui est saisi de l'intérieur. Et d'autre part, dans une perspective de salut, nous recevons cette justice comme un don de Dieu. *Vocabulaire de théologie biblique*, dixième édition, Paris, Éditions le Cerf, 2003, p 646.

³²⁵ *Ibid.*, p. 84.

³²⁶ G. VACHON. *Les Béatitudes* [...], p. 32.

³²⁷ M. GOURGUES. *Foi bonheur* [...], p. 38.

³²⁸ R. H. SCHULLER. *Attitudes pour être heureux* [...], p. 150.

³²⁹ Michel Gourgues dit la même chose, dans *Foi, bonheur et sens à la vie*, p. 38.

³³⁰ Jean Rousseau abonde dans le même sens dans *Lumière du Rwanda suivi de Les Béatitudes un itinéraire*, p. 66. L'auteur nous invite à consulter le livre de Carlos Mesters, *La Mission du Peuple qui souffre*.

³³¹ Jean-Marie Lustiger précise : « Dans le cœur de tous les hommes, croyants ou non, existent un besoin de justice et le sens du respect dû aux autres. Mais cette perception innée est conditionnée, voir pervertie par des habitudes sociales et des attitudes conventionnelles. [...] Il n'en reste pas moins que l'attrait du bien et le désir de justice dévoilent en l'homme la marque de son origine divine. Réclamer la justice non d'abord pour soi-même, mais pour tout homme n'est pas une simple réaction instinctive. L'oubli de soi pour défendre le droit des victimes d'injustices

ce sens, elle permet de vivre notre relation à Dieu et de rester en communion avec Lui de manière juste et vraie³³². Toute personne soucieuse de faire le bien, qui cherche des moyens aussi minimes soient-ils de contrer l'injustice, ne peut qu'être interpellée par cette béatitude.

4.2 Une justice humaine ajustée à la justice divine

Mais pour que notre justice humaine soit efficace, nous devons l'ajuster à la justice divine. Yves Guillemette va jusqu'à dire « [...] que la justice, au sens biblique du terme, correspond à un ajustement de notre vie à la volonté de Dieu ou à son projet de salut pour nous. [...] Notre recherche de la justice est l'œuvre de notre vie et passe par notre volonté de vivre en disciple de Jésus³³³ ». Car, de toutes les béatitudes, celle-ci est celle qui caractérise le plus notre besoin de justice enfoui dans les profondeurs de notre être. Être juste, c'est donc être ajusté à Dieu. « Ajuster notre vouloir au Vouloir divin, c'est cultiver notre vouloir et cultiver notre écoute intérieure. C'est d'accepter de nous mettre en route sans garantie et sans compromission, sans calcul. Cet ajustement est la base indispensable pour qui veut entreprendre les combats pour la justice humaine sans augmenter la pagaille ambiante³³⁴ ». Mais pour que notre justice soit ajustée à celle de Dieu, il faut d'abord être ajusté à soi-même. Et pour ce faire, nous sommes appelés à mourir à soi pour renaître en Dieu³³⁵. Mourir à notre image, mourir à tout ce qui empêche la justice de Dieu de s'établir, pour renaître en enfant de Dieu. Reconnaître en nous cet enfant de Dieu permet d'être ajusté à Dieu, d'être juste avec soi-même et avec la réalité humaine. Être juste

témoigne de la dimension divine de l'homme, "créé à l'image de Dieu". Dès qu'un être humain obéit à cette lumière de la conscience qui lui montre le chemin de la perfection morale, il est déjà en marche vers Dieu, même s'il ne le connaît pas encore ». *Soyez heureux [...]*, p.87.

³³² « La justice est atteinte dans sa plénitude, dès lors que tous les hommes et Dieu lui-même conforment leur existence à la parole divine, au projet divin. Le moindre écart, le moindre manquement par rapport à cette parole est injustice et creuse la faim et la soif dont parle cette béatitude. Plus on est sensible à l'injustice et plus grandissent la faim et la soif de la justice ». D. BOURGUET. *Les Béatitudes*, p.58.

³³³ Yves GUILLEMETTE. *Comprendre la Bible [...]*, (page consultée le 11 février 2003), http://www.inerbible.org/interBible/decouverte/decouverte_po.htm

³³⁴ B. RÉROLLE. *Dynamique [...]*, p. 81.

³³⁵ À ce propos, Serge Tarassenko écrit dans *Les Béatitudes. Une source d'énergie nouvelle?*, p. 47 : « Nous découvrons donc une nouvelle fois que la voie vers le bonheur et la réalisation de soi passe par une forme de mort, "la mort au péché", la mort par rapport à ce que nous sommes pour entrer, de plain-pied, dans une vie conditionnée cette fois par une intégrité absolue; celle de Dieu. Le moi, il faut le dire, est le principal obstacle à la poursuite de cette justice, d'autant plus que, biaisant toujours, il se crée, la sienne propre ».

avec soi-même signifie être fidèle et droit avec soi. Être ajusté à soi, c'est être en accord avec notre condition d'enfant de Dieu³³⁶. C'est être à l'écoute de notre monde intérieur. C'est faire en sorte que ce que nous faisons, ce que nous pensons et ce que nous disons soit en concordance avec ce que nous vivons intérieurement.

Ainsi, cette Béatitude nous confronte à ce que nous sommes et à ce que nous devrions être. Effectivement, plus l'on cherche à se conformer à cette parole divine, plus on est confronté à soi-même. Être conforté à soi, c'est découvrir ce qui nous habite, c'est reconnaître tout ce qui nous amène dans les sillons de l'injustice, c'est prendre conscience de notre désir de justice, notre besoin d'amour, notre soif de bonheur. Plus nous comprenons qui nous sommes en vérité, plus nous découvrons notre soif et notre faim de justice divine. À ce sujet, Becker explique qu'« il suffit qu'il en vienne peu à peu à prendre conscience de sa pauvreté et de sa solitude, qu'il se sente affamé et assoiffé dans le désert de ce monde, pour que s'éveille en lui ce désir d'une présence rassasiante [...]. Avidé d'être heureux, l'homme en arrive enfin à se reconnaître incapable d'apaiser lui-même la soif qui le tourmente³³⁷ ». Pour trouver le bonheur dans la justice que Jésus nous propose, une reconnaissance de notre incapacité à se faire justice nous-mêmes est nécessaire.

En reconnaissant nos propres injustices, nos désajustements à notre être profond et les répercussions que ceux-ci engendrent dans nos relations avec les autres et avec Dieu, nous sommes à même d'entrer dans la visée de cette béatitude. C'est en nous ajustant à la justice de Dieu dans nos rapports avec nous-mêmes et avec les autres que nous parviendrons à vivre cette justice du Royaume. Si nous souhaitons que notre « savoir-faire » soit juste, notre « savoir-être » doit se développer avec justesse. « Être juste, selon Dieu, c'est comme lui aller au-delà des faiblesses et des fautes, pour soi-même comme pour les autres [...]. Celui qui refuse de se reconnaître à lui-même cette capacité ne fera qu'attribuer aux autres les maux du monde, se

³³⁶ Sur ce point, Jean Ladame écrit : « Celui qui a faim et soif de justice réclame avant tout d'être juste lui-même, d'exercer personnellement la justice. Aussi, [...] il a un désir profond d'être un homme juste au milieu de ceux qui ne le sont pas, non point contre ces derniers, mais malgré eux. [...] L'affamé de justice réclamera pour lui la fidélité à Dieu, afin d'être fidèle aux droits de chacun et de tous, y compris de ses ennemis qui, d'après la Loi nouvelle, ont droit à la miséricorde. Ainsi le juste implore-t-il pour lui à Dieu la sainteté du cœur et des actes qui lui fera rendre à Dieu l'hommage qu'il mérite et, au prochain, la bienveillance et la bienfaisance et même le pardon qu'il est en droit d'attendre. Ainsi respectera-t-il sa propre dignité de fils de Dieu ». *Les Béatitudes*, p. 91.

³³⁷ A. BECKER. *L'appel des Béatitudes* [...], p. 37.

démobilisera de la lutte contre ses maux et se transformera en accusateur des autres³³⁸ ». Ainsi transformé, notre « savoir-faire » juste aura la saveur du Royaume. C'est pourquoi nous sommes invités à pratiquer la justice comme direction générale de notre vie. Et cette justice se traduit par des gestes de partage et de miséricorde que nous posons avec amour.

4.3 L'amour en partage

On comprend alors que l'amour est la trame de fond de cette béatitude. Dans cette Béatitude, Jésus associe l'amour des autres à l'amour de Dieu. On ne peut d'une part adorer Dieu et de l'autre mépriser notre prochain. Devulder affirme même : « Notre sens aigu de la justice sociale, même laïcisé, hérite de cette exigence absolue. Il n'y a pas de bonheur en dehors d'elle³³⁹ ». Cette Béatitude nous dit d'être justes et non pas de faire ou d'avoir la justice dont l'on peut rêver. De ce fait, nous serons rassasiés et abreuvés par la justice de Dieu. « Les récompenses offertes par Jésus aux justes sont simplement l'immanquable effet du bien dans un monde gouverné par un Dieu bon. Ceux qui sont parvenus à la vision béatifique savent qu'elle n'est pas pure gratification, mais bien le propre accomplissement de leur communion d'ici-bas avec Dieu³⁴⁰ ». Parce qu'elle est juste, la justice divine nous procure ainsi le bonheur dont nous sommes si avides. C'est pourquoi, « la promesse du rassasiement conduit sur le chemin non seulement du bonheur personnel, mais encore de la justice plus concrète à l'égard du prochain³⁴¹ ». Empreinte d'amour, de respect et de don de soi, cette béatitude nous appelle à l'accueil inconditionnel et au pardon. Jésus nous invite à être justes envers nous-mêmes et envers les autres non pas en jugeant mais en pardonnant et en étant bienveillants. En conséquence, le sens de notre vie et notre vocation au bonheur ne se découvrent pas dans la réussite ni dans l'oubli de tout et même de soi-même, ni même dans notre justice humaine, mais dans l'amour que l'on porte à soi, aux autres et à Dieu et dans le don de cet amour à l'image du Christ.

³³⁸ J.F. SIX. *Les Béatitudes* [...], p. 118.

³³⁹ G.DEVULDER. *L'Évangile du bonheur* [...], p. 31.

³⁴⁰ A.M. HUNTER. *Un idéal de vie* [...], p. 51-52.

³⁴¹ J.M LUSTIGER. *Soyez heureux* [...], p. 84.

Se laisser saisir par la justice amoureuse de Dieu amène à vivre une vie juste, pleine et heureuse. « [...] Lorsque la justice de Dieu est à l'œuvre en moi, alors seulement je connais la vraie vie³⁴² ». En d'autres mots, c'est dans les profondeurs de notre être que s'établira la justice de Dieu. En laissant Dieu oeuvrer en nous une transformation profonde notre justice humaine transpire l'amour, le respect, l'accueil et la bienveillance. C'est en laissant Dieu travailler notre « savoir-être » que notre « savoir-faire » correspondra à l'image de la justice divine. Se sentir rassasiés par la justice de Dieu, fait, ainsi, vivre un bonheur profond empreint de justice, d'éternité et d'infini amour. C'est alors que la justice humaine prend la saveur de la justice divine. Parce que nous avons été saisis par l'amour de Dieu, nous pouvons à notre tour dans notre justice dépeindre les couleurs de cet Amour dont tous sont porteurs. Rassasiés, notre justice humaine porte alors les fruits du Royaume³⁴³.

5. Les miséricordieux

Heureux les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde.

Cette béatitude n'est nulle autre que la béatitude de l'amour. Bien que, dans un premier temps, elle nous renvoie à l'amour du prochain, nous croyons qu'elle revête une autre dimension de l'amour, celle de l'amour de soi. Nous sommes conscients que cela puisse paraître audacieux de vouloir comprendre la miséricorde sous l'angle de l'amour de soi, alors que la plupart des écrits nous affirment qu'elle est la béatitude du prochain. Toutefois, nous sommes convaincus qu'il nous est impossible d'être ces miséricordieux que Jésus proclame si nous ne sommes pas en mesure d'être miséricordieux envers nous-mêmes. De sorte que cette cinquième béatitude sera abordée sous deux angles : celui du « savoir-être » miséricordieux envers soi-même et celui du « savoir-faire » miséricorde envers autrui. Pour ce faire, nous devons comprendre qu'à chaque

³⁴² S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p. 45.

³⁴³ Jean-Marie Lustiger précise notre pensée à ce propos : « Avoir faim et soif, c'est le contraire de l'achèvement, de la fermeture, de la vérité conçue indépendamment des autres. Une telle béatitude porte des fruits en écoute de l'autre puisqu'elle prend racine non dans notre capacité de donner mais de recevoir, c'est-à-dire, en cela même qui nous constitue créatures d'un Dieu auquel nous devons tout. Cette béatitude creuse en nous le comportement indispensable à qui veut lutter pour un monde juste : écouter d'abord les victimes ». *Soyez heureux* [...], p. 84.

fois qu'il est question d'autrui ou du prochain, c'est d'abord l'autre en nous qui est vidé. Cette béatitude nous plonge donc à la fois au cœur de l'amour. Mais tout d'abord, regardons ce que signifie en lui-même le mot miséricorde.

En hébreu, deux mots désignent la miséricorde. Le premier, *rehem*, signifie le « sein maternel », « l'utérus ». Au pluriel, il devient *rahamim* qui veut dire « entrailles de miséricorde » et exprime la capacité de s'émouvoir, de compatir pour quelqu'un au plus profond de notre être. Ce sentiment est immédiatement suivi d'une action. Le deuxième mot, *hèsèd*, signifie « miséricorde » et implique, dans un premier temps tendresse et fidélité à l'autre, non pas de façon égoïste et passionnelle, mais par le don d'un amour mutuel et total. Dans un deuxième temps, il implique fidélité à soi-même. « Le "miséricordieux" c'est celui qui accueille la vie, la protège et la transmet comme la matrice ³⁴⁴ ». D'ailleurs, dans la Bible de Chouraqui, l'expression de la matrice est exprimée sous le terme de « matriciel » pour désigner les miséricordieux et celui de « matriciés » pour ceux qui sont objets de miséricorde ³⁴⁵.

5.1 La fidélité à soi-même : un acte d'amour empreint de compassion

La fidélité à soi-même est essentielle pour développer notre « savoir-être » heureux. Nécessairement, cela requiert honnêteté, franchise, intégrité et loyauté sur ce que l'on porte intérieurement. Comment être fidèle à soi si nous ne reconnaissons pas ce qui vit en nous, particulièrement ce qui empêche la vie de s'exprimer? Comment être fidèle à soi si d'un autre côté nous sommes coupés de nous-mêmes? Le miséricordieux devient celui qui fidèle à lui-même

³⁴⁴ J.F. SIX. *Les Béatitudes* [...], p. 128.

³⁴⁵ Pour mieux saisir le sens du mot miséricorde et son lien avec la matrice, nous pouvons lire l'explication de Jean Rousseau : « La raison en est que, dans la langue de Jésus, c'est le même mot hébreu *rehem* qui sert à désigner, soit la matrice, soit la miséricorde. [...] Le mot "matrice" souligne de façon magnifique que la miséricorde fait appel au pôle féminin de l'être humain. De même que la matrice est située au centre du corps de la femme, la béatitude de la miséricorde se trouve au milieu du groupe des neuf béatitudes en Matthieu. Il s'agit donc de quelque chose de tout à fait central pour l'être humain [...]. Dans son vocabulaire de théologie biblique, Xavier Léon-Dufour n'hésite pas à dire que la miséricorde, qu'exprime aussi le mot hébreu *hesed*, est également fidélité, réponse à un devoir intérieur, *fidélité à soi-même*. [...] [N]ous retrouvons la matrice maintenant, non plus comme symbole mais comme réalité de notre engendrement à nous-mêmes ». *Lumière du Rwanda* [...], p.74-75.

sait entendre du plus profond de son être autant ce qui le tiraille, le fait souffrir que ce qui le fait vivre. Sensible à sa propre misère, le miséricordieux est ainsi capable de se pencher sur la misère du monde, de se laisser prendre aux entrailles par la souffrance de l'autre. C'est par le chemin de la fidélité à soi-même que cette béatitude peut être comprise et vécue.

Lorsqu'on regarde la vie du Christ, on ne peut que constater combien elle est empreinte de don de soi, de compassion, d'amour et de pardon, caractéristiques premières de la miséricorde. Il est l'incarnation même de la miséricorde divine. Dans les Évangiles, nous remarquons comment Jésus estime les hommes au-delà de leurs actes. On a qu'à penser à la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 29-37) ou encore à l'épisode de la pécheresse (Lc 7, 36 ss). Sans toutefois approuver le mal ou le malfaisant, il ne rejette pas l'offenseur qui reconnaît sa faute (Lc 17, 4). Issue de la bienveillance de Dieu, la miséricorde devient ainsi acte d'amour. En d'autres mots, « [être] miséricordieux, c'est la manière divine de faire les choses ³⁴⁶ ». Parce que Dieu se fait lui-même pardon et miséricorde envers nous tous, il nous invite à en faire autant envers nous-mêmes et les autres. C'est pourquoi on peut dire avec Pierre Talec que : « [...] la miséricorde est appel au pardon. Elle en est la condition nécessaire. [...] La miséricorde est l'au-delà de l'amour. Par la magnanimité, la bienveillance et la générosité qu'elle suppose, elle est la voie idéale de la réconciliation ³⁴⁷ ». Le pardon devient ainsi une manière d'être en accord avec Dieu. La miséricorde devient alors l'amour du prochain, le sentiment par lequel la misère de l'autre touche notre cœur. Et ce premier autre, c'est d'abord l'autre en soi.

Être miséricordieux, c'est traiter l'autre comme nous souhaiterions être traités nous-mêmes. C'est reconnaître l'autre à l'image et la ressemblance de Dieu³⁴⁸. Être miséricordieux veut ainsi dire être capable de tendresse, de fidélité, d'amour, d'engagement, de bonté, de compassion sans préjudice à l'égard de soi et de l'autre. Arriver à se dire ce que l'autre a d'exquis et de personnel pour que Dieu l'aime, demande une sensibilité du cœur. Cette

³⁴⁶ A.M. HUNTER. *Un idéal de vie* [...], p. 46.

³⁴⁷ P. TALEC. *L'annonce du Bonheur* [...], p. 86.

³⁴⁸ Pour Gilbert Cesbron, la miséricorde « est une reconnaissance implicite que chacun est à l'image de son Créateur et qu'il en porte la trace, si enfouie soit-elle. C'est à cette parcelle de Dieu qu'on fait confiance en chacun. Ainsi, la véritable Miséricorde découle-t-elle de la Foi; de même qu'elle implique l'Espérance que l'autre répondra à cette confiance qu'on lui témoigne d'entrée de jeu, et qu'elle constitue une définition discrète mais attentive de la Charité ». *Huit paroles* [...], p. 109.

sensibilité du cœur profond se développe dans les profondeurs de notre dimension spirituelle, là même où Dieu se fait miséricordieux en nous par notre « savoir-être ».

Certes, la miséricorde implique un passage à l'acte, mais c'est fondamentalement une attitude, un état d'esprit, une manière d'*être* dont le geste ponctuel est simplement l'expression. C'est en se convertissant que l'on *devient* miséricordieux : en se tournant vers Dieu, en découvrant la fidélité de Sa compassion, on connaît le bonheur d'être aimé de Lui, d'aimer comme Lui, de s'en remettre toujours plus à l'efficacité de Son infinie tendresse, et l'on devient alors capable de *faire* à son tour miséricorde³⁴⁹.

Jésus nous invite dans une attitude du cœur profond à être d'abord miséricorde envers nous-mêmes. En se faisant miséricorde à nous-mêmes, notre miséricorde envers l'autre devient le reflet de la miséricorde divine.

Êtres heureux et épanoui implique d'aller à la rencontre de nous-mêmes et accéder à cette partie de nous qui souffre et qui empêche la Vie de circuler. C'est en accueillant cette partie de nous meurtrie, aigrie et souvent empreinte de colère ou de rancœur que nous pourrions développer notre « savoir-être » miséricorde. Comment toucher à la pureté de cette miséricorde si nous avons une image négative de nous-mêmes? Comment pouvons-nous nous prétendre miséricordieux si notre cœur est aigri, empreint de rancœur, de violence ou de culpabilité? « Si vous ne pouvez faire face à la rancune, à la jalousie ou à la "victimité", au fond de votre esprit, de votre cœur et de votre âme, vous êtes aux prises avec une image négative de vous-mêmes. Vos réactions négatives sont le résultat de blessures cachées que vous devez guérir³⁵⁰ ». Bref, pour vivre la miséricorde, nous sommes invités à reconnaître et à accueillir, notre être blessé, à aimer cet autre souffrant en nous³⁵¹. C'est par ce chemin, parfois torturant, que nous pourrions être ces heureux miséricordieux. Car, la miséricorde s'enracine dans cette attitude de compassion envers soi-même. C'est pourquoi, on ne peut dissocier compassion et miséricorde, les deux vont de pair.

³⁴⁹ J.M. LUSTIGER. *Soyez heureux [...]*, p.98.

³⁵⁰ R. SCHULLER. *Attitudes pour être heureux [...]*, p. 185.

³⁵¹ Raymond, Truchon renchérit notre pensée en affirmant : « Pour être miséricordieux il faut déjà aimer, et aimer l'autre en soi, avoir déjà en soi la certitude du meilleur de l'autre, même en espérance. Mais ensuite, il faut aller en lui pour compatir, sympathiser, communier à ce qu'il souffre et pense être : un autre que lui, une déviation de lui, de son cœur, de sa conscience ». *Aujourd'hui Les Béatitudes*, Québec, Éditions Anne Sigier, 1979, p. 46.

Même que « [...] user de compassion c'est très exactement pardonner³⁵² ». Être miséricordieux, c'est « compatir avec » : compatir avec soi et compatir avec l'autre. Arriver à compatir avec ce qui souffre en nous, voilà un pas de plus sur le chemin de la miséricorde envers autrui. Être miséricordieux, c'est pardonner au-delà du geste, de la parole, à celui qui, au plus profond de son être souffre.

Ainsi, on ne peut pas parler de miséricorde sans parler de pardon. Ce dernier est sans contredit la trame de fond sur laquelle vibre la miséricorde. Le pardon, c'est la mélodie par laquelle la miséricorde vient nous toucher. Tout comme il faut la musique à des paroles pour que ces dernières deviennent une chanson, il nous faut le pardon pour être et pratiquer la miséricorde. « Vivre en miséricordieux, c'est installer le pardon après la faute, la réparation après le désordre, la guérison après la maladie, la pacification après l'agression³⁵³ ». Qui plus est, chaque fois que les souvenirs d'une blessure remontent à la surface, c'est une occasion qui se présente à nous de nous pardonner et de pardonner. Ainsi, on est invité au pardon autant de fois que le souvenir remonte et fait mal. En effet, être miséricordieux envers les autres, c'est d'abord apprendre à se pardonner³⁵⁴. Sans cet acte de pardon envers nous-mêmes, notre miséricorde envers autrui n'est qu'illusion³⁵⁵.

5.2 Les trois faces de la compassion

Ainsi, on ne peut dissocier la miséricorde de la compassion. Pour bien saisir toute la portée de la compassion, il importe de la comprendre sous trois angles: Dieu, l'autre et soi. C'est en accueillant dans notre essence profonde la miséricorde de Dieu à notre égard que nous parviendrons à avoir ce regard compatissant envers nous-mêmes. La miséricorde divine produit en nous des effets bénéfiques tels que : « le pardon de nos inquiétudes, la guérison de nos

³⁵² *Ibid.*, p. 59.

³⁵³ B. RÉROLLE. *Dynamique* [...], p. 98.

³⁵⁴ Robert H. Schuller dit la même chose dans *Attitudes pour être heureux* [...], p. 185.

³⁵⁵ Emmet Fox renchérit en disant : « Les bonnes actions accompagnées de paroles malveillantes sont pure hypocrisie; elles sont inspirées par la crainte, ou par le besoin de se faire valoir, ou par quelque autre motif du même ordre ». *Le Sermon sur la montagne*, Paris, Éditions Astra, 1980, p. 38-39.

maladies, la rédemption de ma vie, le sauvetage de la destruction, la reconstruction de mes forces, le renouvellement de ma jeunesse et, enfin - honneur suprême! – l'invitation à participer à sa gloire [...] ³⁵⁶ ». Nous comprenons alors que c'est en nous laissant aimer par ce Dieu miséricordieux que nous parviendrons à nous aimer tels que nous sommes et à être capables d'actes miséricordieux à l'image et à la ressemblance de Dieu envers notre prochain. Car, la miséricorde prend racine dans cet amour de Dieu qui pardonne nous permettant cette générosité du cœur ³⁵⁷. Mais pardonner, implique un risque, celui de changer notre vision des choses, de la personne ou de l'évènement qui nous a initialement blessés. Et cela va plus loin encore. « Prendre le risque du pardon, c'est prendre le risque de la vie et fermer ainsi la porte à des germes de mort et de destruction ³⁵⁸ ». Lorsque qu'elle est éprouvée dans notre cœur, la miséricorde nous enseigne que le vrai bonheur consiste à « nous laisser prendre et saisir par Dieu, à nous soumettre à son jugement et à sa justice généreuse, à apprendre de lui la pratique quotidienne de la miséricorde ³⁵⁹ ».

Quel que soit notre état, lorsque nous sommes touchés par cet Amour, nous comprenons que la miséricorde peut tout pardonner y compris les blessures affectives et psychologiques. Empreinte d'amour, la miséricorde divine procure liberté et paix intérieures remplaçant le laisser-aller et les conflits intérieurs. On est ainsi mieux disposé à la compassion envers autrui. Être miséricordieux, c'est être capable de partager la souffrance de l'autre provenant d'un manque. Ce dernier peut être matériel, alors l'aumône devient l'expression de la miséricorde. Il peut être moral ou spirituel. Aide, service ou encore écoute deviennent alors expressions de miséricorde. « La miséricorde est sensibilité de Dieu qui lui-même se laisse toucher par tout ce qui peut bien m'arriver. Qualité qui m'invite à me prendre en pitié moi-même, à m'aimer comme je suis ; également à prendre en pitié mes frères, c'est-à-dire à m'ouvrir à leur détresse. En ce sens, la miséricorde est béatitude du discernement du cœur, don de l'intelligence de l'Esprit, contrat d'amour ³⁶⁰ ». Empreinte d'actes de bonté, de mots d'encouragement, d'expressions d'amour, de compassion et de pardon, notre miséricorde devient ainsi reflet de la miséricorde de Dieu. La

³⁵⁶ *Ibid.*, p. 56.

³⁵⁷ À ce propos, Jacques Dupont nous dit : « Se montrer miséricordieux, c'est pardonner du fond du cœur et de manière indéfinie. Mais c'est aussi porter secours à tous ceux qui sont dans le besoin ». *Le message des [...]*, p. 49.

³⁵⁸ G. VACHON. *Les Béatitudes [...]*, p. 87.

³⁵⁹ S. PINCKAERS. *La quête du [...]*, p. 110.

³⁶⁰ P. TALEC. *L'annonce du Bonheur [...]*, p. 85.

pureté des intentions, la sincérité du cœur, la sensibilité du cœur à la souffrance, la compassion, l'affection sont toutes des qualités que revêt le miséricordieux de cette béatitude. Parvenir à voir derrière les remparts d'une personne sa valeur, laisser notre cœur palpiter à toute misère, se laisser saisir au plus profond de nos entrailles au contact de son malheur, voilà le propre de la personne miséricordieuse. Être miséricordieux, c'est être pris aux entrailles par la souffrance de l'autre. Cette capacité à se laisser toucher par la souffrance de l'autre, de compatir avec et de réagir. Plus qu'un sentiment, la miséricorde est une disposition du cœur profond à toute misère. C'est ainsi, dans notre manière d'être, que la miséricorde se distingue et nous pousse dans un « savoir-faire » envers autrui, à vouloir réparer, soigner, aider.

5.3 Au creuset des blessures surgit un « savoir-être » miséricorde

C'est donc au creuset de nos blessures qu'émergera notre « savoir-être » miséricorde. En d'autres mots, on ne peut pas vivre la miséricorde si on n'a pas d'abord reconnu en soi les parties blessées. Tant et aussi longtemps que l'on nie, que l'on refuse de voir notre monde intérieur tel qu'il est, qu'on se ment à soi-même on ne peut accéder à la miséricorde. Le pardon devient impossible sans la reconnaissance de ces blessures et de leur source. « Ce n'est que lorsque nous ne considérons plus uniquement comme des victimes, que nous avons clairement pris conscience de nos chemins de mort, que nous avons choisi de les quitter pour prendre des orientations de vie, que nous nous sommes mis en marche, que nous commençons à retrouver notre identité qu'il est alors possible de pardonner³⁶¹ ». C'est ainsi que le pardon devient une manière d'être en accord avec Dieu. La miséricorde est à notre portée à cette condition.

Le chemin qui donne accès à cette béatitude est celui d'une plongée dans les abîmes de notre être. Cette plongée demande le secours de Dieu, car seuls, il nous est pratiquement impossible d'y faire toute la lumière et d'y voir la vérité. C'est dans les profondeurs de notre être que l'amour divin fera la lumière sur ce qui fait obstacle à la vie en nous et permettra à l'humain en nous de renaître dans un souffle nouveau et une liberté de vivre jamais vécus auparavant. On

³⁶¹ S. PACOT. *L'évangélisation* [...], p. 209.

comprend que, sans le secours de Dieu, il est difficile d'être les miséricordieux dont cette béatitude parle. Il faut être saisi du dedans pour comprendre toute l'ampleur de ce mot. C'est en faisant l'expérience de la miséricorde divine au plus profond de notre être que nous pourrons être miséricordieux envers nous-mêmes et pourrons endosser un « savoir-faire » miséricordieux à l'image et la ressemblance de Celui qui est venu, par son amour, mettre un baume sur l'être souffrant en nous. Qui plus est, est venu guérir, par sa tendresse amoureuse, les blessures les plus récalcitrantes à recevoir la miséricorde d'autrui.

6. Les cœurs purs

Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu!

Dans le langage biblique, le cœur renvoie non seulement à l'aspect affectif de la personne, mais à l'intérieur de l'être humain dans sa globalité. « Le cœur est ce lieu profond, parfois inconnu de la personne elle-même, où s'influencent réciproquement les pensées, l'inconscient, les sentiments, la mémoire, la conscience, l'intuition, les désirs etc. Le cœur serait la personne vue du côté de son *en dedans* profond³⁶² ». C'est ce que nous appelons l'essence profonde, lieu le plus intime de la personne. Pour nous, c'est ce lieu qui donne place au « savoir-être ». « La pureté du cœur évoque la transparence de l'être profond³⁶³ ». La pureté est une qualité de l'âme reposant au cœur de l'être humain. Pour ainsi dire, c'est au niveau spirituel que le cœur pur se façonne. « Le cœur pur n'est donc pas simplement celui qui a de bonnes intentions; c'est le cœur d'où procèdent les actes bons, d'où vient cette conduite de vie qui permettra de paraître devant Dieu, d'entrer en rapport avec lui, sans qu'il soit encore nécessaire de faire appel à des prescriptions rituelles³⁶⁴ ». Dit autrement, le cœur est le lieu où la personne entre en contact avec l'inconnu, le mystérieux, l'inattendu, c'est-à-dire le lieu qui donne accès au divin. Avoir le cœur pur, c'est selon Jean-Marie Lustiger : « se rendre disponible non seulement par des pratiques rituelles extérieures, mais encore et surtout par un retournement de son esprit et de sa liberté, au plus profond de soi-même, afin de pouvoir pénétrer dans le Saint des Saints où Dieu se donne à voir à

³⁶² G. VACHON. *Les Béatitudes* [...], p. 48.

³⁶³ P. TALEC. *L'annonce du Bonheur* [...], p. 108.

³⁶⁴ J. DUPONT. *Le message des* [...], p. 55.

ceux qu'Il choisit et appelle³⁶⁵ ». Fécondé par l'Esprit, le cœur pur saura agir, discerner, vivre et prier en accord avec Dieu³⁶⁶. D'ailleurs, dans la Bible, le mot « pureté » va au-delà de la pureté physique. « La pureté du cœur est ce qu'il y a de plus intime et de plus précieux dans la fine pointe du cœur de l'homme. De ce point mystérieux, centre de la personne, jaillissent tous ses actes. C'est le lien entre Dieu et le cœur humain qui est en jeu³⁶⁷ ». C'est pourquoi, avoir le cœur pur ne peut se limiter qu'aux intentions.

6.1 Lucidité sur soi : un pas vers pureté

La pureté ne vient donc pas de l'extérieur mais de l'intérieur de la personne. « Ce n'est plus l'extérieur de la coupe ou du plat qui doit être nettoyé, mais l'intérieur (cf. Matthieu 23, 25-26). L'en-dedans le plus dissimulé doit être assaini. De là, en effet, surgissent les plus obscurs desseins mais aussi jaillit l'acte le plus limpide et le plus libre³⁶⁸ ». Par le fait même, l'impureté prend racine dans le cœur, lieu de nos pensées et de nos désirs. Le cœur pur est donc le cœur de notre identité³⁶⁹. Pour dire autrement, le cœur est ce qui commande notre âme et notre esprit. Il est la partie de l'être humain qui gouverne ses désirs, ses émotions, ses ressentis, ses intentions, son affectivité, ses sentiments³⁷⁰. Un cœur pur peut également signifier au plan moral une bonne conscience, une conscience juste. Avoir un cœur pur, c'est être capable de se regarder soi-même sans rougir, en toute honnêteté. C'est être en accord avec notre conscience. Pour ainsi dire, avoir

³⁶⁵ J.M. LUSTIGER. *Soyez heureux* [...], p. 107.

³⁶⁶ Jean-François Six, dans *Les Béatitudes*, en page 135-136, dit en d'autres mots la même chose. « La pureté de cœur consiste en cette netteté, cette droiture grâce à laquelle il n'y a pas d'écran entre nous et l'Abba, comme une eau pure, non troublée, qui permet de voir le fond ».

³⁶⁷ M.J. LE GUILLOU. *Qui ose encore* [...], p. 84.

³⁶⁸ G. DEVULDER. *L'Évangile du bonheur* [...], p. 35.

³⁶⁹ Serge Tarassenko explique le lien entre cœur pur et identité : « De l'état de mon cœur, dépend mon identité : ce que je suis dans le "noyau de ma personne" me caractérise ! Un cœur *pur* définit ainsi mon identité véritable. [...] Le mot cœur est une image ; il désigne le "centre de notre être". Ce point central d'où partent toutes nos motivations et nos désirs les plus secrets, le siège de nos ambitions ». *Les Béatitudes*. [...], p. 65.

³⁷⁰ Joachim Gniska dit similairement la même chose, dans « Heureux les cœurs purs », *Communio*, vol. 13, n° 5, 1988, p. 18. « Le cœur pur est l'organe du sentiment, de l'affectivité, du désir. Il est ce que l'homme a de plus intérieur. [...] Le cœur est le siège des facultés de l'âme et de l'esprit. Le courage, mais aussi sa perte, la gaieté, la joie, le chagrin et la douleur, l'orgueil, l'inclination, le souci, la pitié, l'excitation, le désir, viennent du cœur. Le cœur est la source des intentions et du vouloir. C'est dans le cœur que s'enracine l'attitude religieuse et morale. Le cœur penche vers Dieu, mais il peut aussi s'endurcir, se figer, devenir insensible ».

un cœur pur, c'est atteindre une harmonie entre ses actions et ses pensées. À ce propos, Talec apporte un éclairage sur ce que nous entendons par pureté du cœur :

[...] un faisceau de nombreuses qualités : limpidité des affections, transparence des relations humaines, fidélité à la parole donnée, loyauté des engagements, spontanéité des comportements, clarté du regard, cette aptitude à toujours faire confiance, en un mot la vérité sans fard, comme si elle venait d'éclore dans la fraîcheur du premier matin du monde. Oui, la vérité toute nue de celui qui marche désarmé, sans bouclier. La pureté du cœur participe de tout cela, elle est fondamentalement à comprendre comme la vérité de ce que l'on est « du dedans ». Elle est béatitude de la vie intérieure. Mais, parce que l'homme est essentiellement un être social, cette vie intérieure, pour aussi « cachée » qu'elle soit, à une dimension publique. Cette vérité que l'on porte à soi comme un trésor enfoui s'exprime par une rectitude de vie, par la conformité entre ce que l'on est profondément et ce qui apparaît³⁷¹.

Notre agir doit ainsi concorder avec notre vie intérieure. Cependant, « [l]a pureté ne parvient pas à sa maturité sans avoir mené le combat spirituel, sans avoir affronté, dans les profondeurs et les replis secrets qui relient l'esprit à la chair, les forces obscures qui nous inclinent à l'impureté sous ses multiples formes³⁷² ». La purification du cœur amène une lucidité sur soi. Et, la lucidité sur soi pousse la personne à rechercher et à vouloir en toute liberté le bien. La lucidité sur soi est donc primordiale si nous voulons que notre cœur et notre action soient ajustés l'un à l'autre. Rien ne sert de faire le bien si, au fond de son cœur, on ne le fait pas pour l'autre mais dans le seul but de se valoriser. Faire quelque chose de bien qui a pour but d'assouvir notre orgueil ou notre jalousie va à l'encontre de la béatitude des cœurs purs. On reconnaît la qualité de la pureté du cœur d'une personne à ses gestes, ses paroles et ses actions.

Le cœur pur est le cœur d'un juste qui voit juste et vit juste. Tel le sage. Quand le cœur est en paix il voit loin et profond. Le cœur pur est lucide. Mais au cœur sage, le bien vivre est donné avec le bien voir. Pour vivre bien, il faut avoir pris le risque de vivre, qui ne laisse pas indemne, ou même innocent! C'est en exerçant la liberté de choix que l'homme et la

³⁷¹ P. TALEC. *L'annonce du Bonheur* [...], p. 104.

³⁷² S. PINCKAERS. *La quête du* [...], pp. 119-120.

femme apprennent la sagesse, purifient leur humanité, inventent leur bonheur. Bienheureux les cœurs lucides et libres³⁷³.

La pureté du cœur est non seulement une lucidité sur soi. Elle est aussi vérité : vérité sur soi et vérité de la relation à Dieu conditionnée, d'une part, par la reconnaissance au plus profond de notre être de nos impuretés³⁷⁴ et, d'autre part, par la qualité de la relation au prochain. Ainsi, la relation au prochain devient la manifestation de la relation à Dieu. Relation inaugurée précédemment par la prise de conscience de notre pauvreté et la conformité à vouloir Dieu.

6.2 La réalisation de la Présence agissante de Dieu

Avoir le cœur pur, c'est réaliser la Présence de Dieu dans tout notre être. Cette réalisation nous permet de nous ouvrir de plus en plus à la vérité de Dieu. « Un cœur pur, c'est un cœur toujours ouvert, toujours disponible à la vérité; un cœur simple dont l'innocence clairvoyante n'a rien de commun avec celle que l'on raille, car il n'ignore pas les réalités de ce monde, mais seul l'essentiel – qui n'est pas de ce monde – est capable de le fixer, de le convaincre, de l'embraser³⁷⁵ ». Saisie du plus profond de son être par l'amour transformateur de l'Esprit de Vérité, la personne est apte à voir Dieu³⁷⁶. Cela demande une introspection qui nous conduira à faire notre ménage intérieur et ainsi laisser toute la place nécessaire à Celui qui veut que nous soyons heureux. En laissant tomber nos artifices, en dépassant nos limites, nous parviendrons, sans aucun doute, à la connaissance des choses telles qu'elles sont dans la réalité. Nous sommes donc invités à accueillir en nous en toute intimité la présence de Dieu. « La pureté du cœur doit

³⁷³ Patrick, JACQUEMONT. « Qu'est-ce qu'un cœur pur? », *Vie spirituelle*, 72^e année, n° 701, tome 146, septembre-octobre 1992, p. 499.

³⁷⁴ À ce propos, Pierre Talc affirme: « La pureté du cœur est une affaire entre Dieu et l'homme dans l'intimité de ce qu'il a d'unique et de secret. [...] Dans les eaux mêlées de notre existence ballottée, être heureux de cette promesse de voir Dieu, c'est apprendre à se regarder dans le regard d'amour que Dieu porte sur nous. À chacun de reconnaître sa fragilité, faite d'un désir sincère de pureté au milieu des choses troubles de la vie. À chacun de reconnaître cette ambiguïté, non avec la tristesse d'un cœur accablé, mais avec la joyeuse certitude que Dieu est source purificatrice ». *L'annonce du Bonheur* [...], p. 105.

³⁷⁵ Ambroise-Marie, CARRÉ. *Quand Jésus invite au bonheur : Les Béatitudes*, Paris, Éditions du Cerf, 2001, p. 56.

³⁷⁶ Pierre Talc dit la même chose. « Le cœur pur est un cœur travaillé par l'Esprit. Béatitude de la pureté de cœur égale béatitude de l'Esprit! Discerner dans le concret de la vie ce qui relève de l'Esprit, voilà une certaine manière de voir Dieu ». *L'annonce du Bonheur* [...], p. 115.

nous permettre de connaître, dès maintenant, une expérience de l'intimité de Dieu, une expérience qui rend possible l'espérance, une espérance vivante, joyeuse, du bonheur de voir Dieu dans son royaume³⁷⁷ ». C'est pourquoi une introspection honnête et sincère est nécessaire si nous voulons être ces bienheureux purs de cœur.

Honnêteté, franchise, humilité, intégrité, authenticité sont les qualités des purs de cœur que cette béatitude proclame heureux. Autrement dit, être pur de cœur c'est être vrai, sincère et loyal envers soi-même et envers Dieu. C'est être droit à l'intérieur de nous. C'est avoir « courage et humilité de se poser les vraies questions³⁷⁸ ». C'est pourquoi on ne peut dissocier pureté et justice. Pureté et justice vont de pair³⁷⁹. À quoi bon établir la justice humaine si l'intention est empreinte d'envie, de gloire, de prestige. Rien ne sert de nous prétendre justes aux yeux de Dieu si notre cœur est contaminé par le ressentiment, la honte, l'hypocrisie ou la vanité. Autrement dit, il faut être juste envers soi, les autres et Dieu pour acquérir la pureté de cœur. Car un cœur pur pense et agit avec justesse. Un cœur pur sait reconnaître avec justesse ses faux pas. Il est capable d'admettre, en toute humilité, qu'il a pu faire fausse route à un moment donné de sa vie. Ainsi, « un cœur pur, c'est recevoir la révélation de Dieu, quand il entreprend de se faire connaître à moi. [...]»³⁸⁰. Un cœur pur est capable de justice à l'image et la ressemblance de Celui qui du fond de son être a su par son amour miséricorde soulager, façonner et purifier son âme meurtrie. Un cœur pur est capable de comprendre ce que veut dire « voir Dieu ». Qui plus est, un cœur pur amène à voir avec les yeux de Dieu³⁸¹.

³⁷⁷ J. DUPONT. *Le message des [...]*, p. 58.

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 49.

³⁷⁹ « En liant pureté et justice, Matthieu combat l'hypocrisie, et considère la pureté comme résultat d'une véritable conversion du cœur à la volonté divine. La pureté est le pendant de la miséricorde, [...] elle est cette capacité de travailler sur son désir pour le creuser en l'orientant vers l'ultime. [...] Est pur, non pas celle ou celui qui ne commet pas de péché, mais celle ou celui pour qui ces péchés ne sont point l'occasion d'une complaisance aisée, ou d'une culpabilisation excessive, mais le lieu d'accueil de la grâce ». Isabelle, CHAREIRE. *Les Béatitudes*, [...], p. 88.

³⁸⁰ S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p. 67-68.

³⁸¹ Jacques Rousseau explique : « Voir avec le regard de Dieu, c'est d'abord s'accepter tel que l'on est, avec nos manques et nos insuffisances. Les cœurs purs n'ont pas besoin de chercher à dissimuler leurs faiblesses. Les cœurs purs, ces sont ceux qui ont réalisé en eux la transparence et pour lesquels, par voie de conséquence, les autres sont devenus transparents, révélant leur beauté au-delà des apparences qu'ils affichent. Les cœurs purs, ce sont ceux qui sont capables de reconnaître dans les autres les signes des Béatitudes du Royaume, car ce sont les signes de Dieu, et ils ont besoin d'être reconnus pour pouvoir croître. Voir Dieu, c'est reconnaître les gens en marche, les bienheureux, et s'en émerveiller ». *Lumière du Rwanda* [...], p. 81-82.

6.3 Au creuset de l'Amour

Une plongée dans les profondeurs de notre être est essentielle pour porter ce regard divin sur le monde. Nettoyé de ses impuretés, le cœur peut ainsi accéder à son « savoir-être » lui permettant de voir avec les yeux de Dieu. Jalousie, envie, rancune, égocentrisme, orgueil, jugement, perfectionnisme, autosuffisance, négation, fuite, déni sont des exemples d'impureté qui nous empêchent d'accéder à notre « savoir-être » heureux. Pour être ces purs de cœur, il faut cesser de se mentir, de se justifier, de justifier nos comportements et nos actions, il faut cesser de chercher des excuses ou des faux-fuyants. « Être pur de cœur c'est prendre le risque de la vérité sur les raisons profondes de nos actions³⁸² ». Pour ce faire, nous avons besoin d'aide. Les thérapies, les différentes approches psychologiques, les cours de croissance personnelle, les lectures psychologiques s'avèrent de très bons outils pour enclencher le processus de purification. Cependant, bien que ces voies servent souvent de porte d'entrée, nous croyons qu'elles ne permettent pas de purifier en profondeur, c'est-à-dire jusqu'à la racine, jusqu'au plus profond de notre être, ce que nous nommons ici le cœur profond ou l'essence profonde de la personne. Nous ne pouvons par nous-mêmes purifier notre cœur, nous avons besoin de l'intervention divine.

Par cette béatitude, Jésus veut nous dire que la voie de purification vraie et profonde est la reconnaissance de la présence de Dieu. C'est par Lui que nous aurons cette grâce faisant de nous des êtres au cœur pur. Car, la pureté de cœur consiste en une disposition intérieure qui reconnaît Dieu comme l'unique cause, la seule puissance réelle qui existe et qui donne accès à tout dans la vie. C'est du fond de notre cœur, dans nos pensées, nos paroles, nos actions, dans notre esprit, et ce, jusque dans les moindres détails de notre vie, que cette reconnaissance se fait. Pour ça, nous avons à apprendre à nous aimer. « La pureté ne se comprend bien qu'en lien avec l'amour, comme qualité et exigence de l'amour vrai³⁸³ ». D'ailleurs, ce n'est que par l'amour, l'amour de soi, des autres et de Dieu que nous pouvons comprendre cette béatitude.

Nous sommes donc invités à plonger dans les profondeurs de notre être pour disposer notre cœur dans l'amour, à cette lucidité sur soi, cet accueil du don de Dieu, afin que nos yeux

³⁸² G. VACHON. *Les Béatitudes* [...], p. 50.

³⁸³ S. PINCKAERS. *La quête du* [...], p. 118.

s'ouvrent et qu'enfin nous puissions voir la vérité sur nous-mêmes. « Cette pureté du cœur fait toujours la vérité dans ta vie et elle met en évidence tout ce qui est mensonge et contradiction avec tes engagements profonds. Voilà pourquoi elle exige combativité et courage pour résister aux tempêtes de l'existence et aux sollicitations de tant de compromissions³⁸⁴ ». Parce qu'un cœur pur n'est pas nécessairement un cœur fragile mais plutôt un cœur sûr, fidèle et solide qui repose en Dieu. Un cœur pur n'est pas sans défaut. « Le défaut, ne détruit pas l'image de la pureté que beaucoup idéalise dans leur perception d'eux-mêmes et leur conduite morale compulsive. [...] Dieu n'agit pas ainsi : il grave, à partir de nos défaillances, une nouvelle beauté qui est notre véritable pureté³⁸⁵ ». L'action est ainsi le reflet du degré de pureté du cœur³⁸⁶. « Un cœur pur est comme un reflet de la sainteté de Dieu³⁸⁷ ». C'est par l'accueil du don de Dieu que nous pourrions développer cette pureté et cette sincérité du cœur.

Tels des conquérants, nous sommes conviés à aller à la conquête de notre pureté pour vivre à la lumière du Ressuscité une vie ressuscitée. Car comme le dit Servais Pinckaers, « [...] la conquête de la pureté procure lumière et connaissance intime. [...] La pureté, pour devenir porteuse de lumière, doit être aimée pleinement et recherchée d'un cœur entier; elle devient alors une source de joie³⁸⁸ ». Toutefois, nous sommes responsables de maintenir et protéger cette pureté³⁸⁹. C'est en accueillant en soi l'Esprit de Vérité que la personne est disposée à consoler, à reconforter, à encourager, à réveiller et à animer autrui dans la visée de Dieu.

Avoir le cœur pur, c'est de passer d'un cœur de pierre à un cœur de chair (Éz 36, 26). Passer d'un cœur de pierre à un cœur de chair, se nettoyer de ses impuretés est toute une transformation. Cette transformation est la réalisation de la promesse de Dieu à son peuple. C'est la grâce de Dieu qui descend sur nous. Avoir le cœur pur ne peut se faire seul, nous avons besoin de l'aide et de l'intervention de Dieu pour qu'il nous montre nos impuretés, nos souillures (Éz 36, 25). Bien qu'une introspection soit nécessaire pour purifier notre cœur, c'est toutefois dans leur

³⁸⁴ G. VACHON. *Les Béatitudes* [...], p. 54-55.

³⁸⁵ P. JACQUEMONT. *Qu'est-ce* [...], p. 499.

³⁸⁶ « La pureté du cœur se mesure à la droiture des actes. [...] [U]n cœur dont la simplicité permet de refléter quelque chose de Dieu ». P. Jacquemont. *Qu'est-ce* [...], p. 496-497.

³⁸⁷ *Ibid.*, p. 501.

³⁸⁸ S. PINCKAERS. *La quête du* [...], p. 120.

³⁸⁹ « Quand Dieu nous a purifiés, il nous appartient de maintenir, de préserver cette pureté en veillant sur elle. La garde du cœur est une veille sur le cœur et c'est une chose à laquelle nous devrions être très attentifs aussi, nous qui nous disons des *veilleurs* », nous rappelle Daniel Bourguet dans *Les Béatitudes*, p. 70.

agir que l'on reconnaît les cœurs purs. Comme le dit Pierre Talec, « [...] [la] pureté du cœur est béatitude de la cohérence de vie incarnée dans des actes, et en même temps non réduite à ces actes³⁹⁰ ». La béatitude de la pureté du cœur a comme objectif de « nous désencombrer de ce qui nous empêcherait de reconnaître dans le visage des hommes d'aujourd'hui les traits du visage de Dieu, et singulièrement les hommes qui connaissent la détresse, qui ont besoin de miséricorde.³⁹¹ ». C'est ainsi que dans notre agir, nous serons porteurs de la miséricorde et de l'amour de Dieu. C'est en portant de tels fruits que nous serons proclamés les bienheureux de cette béatitude.

7. Les artisans de paix

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Selon le *Vocabulaire de théologie biblique*³⁹² le mot « paix » provient du terme hébreu *shalôm* qui signifie « ce qui est intact et complet ». Dans la Bible, on utilisera ce terme pour décrire l'état d'une maison dont la construction est achevée. La *shalôm* veut également désigner le bien-être de la vie quotidienne, l'harmonie de l'homme avec la nature, avec lui-même, les autres et avec Dieu. « La paix est étroitement liée au bonheur et à la santé. Loin donc d'être seulement une absence de guerre, la paix est plénitude du bonheur³⁹³ ». C'est à la lumière des béatitudes de la douceur, de la justice et de la miséricorde que cette béatitude doit être comprise. Car nous ne pouvons être ces artisans si nous n'avons pas d'abord établi en nous la douceur, la justice et la miséricorde. La paix « demande un engagement personnel et une réponse claire à l'appel de la vérité, de la justice, de l'amour généreux [...] celui qui s'est épris de cette paix ne recule pas devant les renoncements et les sacrifices, parce qu'il a été touché intérieurement par le rayon fort

³⁹⁰ P. TALEC. *L'annonce du Bonheur* [...], p. 105.

³⁹¹ P. TALEC. *L'annonce du Bonheur* [...], p. 118.

³⁹² Xavier, LÉON-DUFOUR (dir.). *Vocabulaire de théologie biblique*, dixième édition, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p. 879.

³⁹³ Yves, GUILLEMETTE, ptre. *Comprendre la Bible* [...], (pages consultées le 11 février 2003), http://www.inerbible.org/interBible/decouverte/decouverte_po.htm.

et doux d'une paix nouvelle qui nous attire vers le haut et rassemble nos énergies pour soutenir notre marche vers elle³⁹⁴ ». Autrement dit, la paix est un but à poursuivre.

Pour bien saisir ce que veut dire être artisan de paix, nous devons discerner les différents termes qui se greffent autour du mot paix. Il y a d'abord des gens de nature paisible et en bon terme avec tous. Ces gens évitent aussi les conflits et fuient les discordes. On les appelle les pacifiques. Il y a ceux qui militent pour la paix. Ceux-là sont plus actifs et revendicateurs. On les appelle les pacifistes. Il y a aussi ceux qui imposent la paix avec les armes, eux, on les nomme les pacificateurs. Les artisans de paix, tant qu'à eux, résistent, tiennent bon, gardent la paix et l'équilibre à travers toutes les tensions sociales, toutes les difficultés de vivre. L'artisan de paix n'est pas celui qui demeure tranquille sans déranger personne. Il n'est pas non plus sans s'inquiéter ou cacher ses opinions ou étouffer les oppositions. Il n'encouragea pas une paix formelle ou superficielle. « Il cherchera à vivre et à promouvoir la réconciliation effective des ennemis, l'entente sur l'œuvre à réaliser en commun, la reconnaissance mutuelle des hommes³⁹⁵ ». Les artisans de paix sont dans l'action afin d'établir plus de paix dans le quotidien. Les artisans de paix sèment la paix autour d'eux.

7.1 La paix intérieure : gage de la Présence pacifiante de Dieu

L'artisan de paix œuvre à la paix, la façonne, la travaille. Il consacre toute son énergie à édifier la paix, non seulement pour les autres, mais en lui-même. Être artisan de paix, c'est travailler pour la paix en faisant preuve d'audace, c'est travailler à la paix d'autrui en y mettant tout notre courage, c'est façonner notre paix intérieure en y consacrant tout son énergie et son temps. Pour devenir des artisans paix, il nous faut d'abord chercher et aimer la paix intérieure. Comme le dit si bien Pinckaers :

[...] on ne peut envisager de paix durable entre les hommes sans un enracinement intérieur, sans la paix de la conscience, car comment

³⁹⁴ S. PINCKAERS. *La quête du [...]*, p. 133-134.

³⁹⁵ G. DEVULDER. *L'Évangile du bonheur [...]*, p. 34.

maintiendrions-nous une paix active et stable avec les autres, si la division est installée au-dedans de nous? [...] La paix de la conscience [...] réclame une action positive, nous mettant en harmonie avec la voix intérieure qui nous appelle, nous incite, nous ordonne, nous corrige et nous récompense. Il n'y a pas de paix pour nous sans cet accord intime³⁹⁶».

Or, pour être des artisans de paix, il faut, à la base, être en paix avec soi-même. « La paix, c'est avant tout cet équilibre interne, au plus profond du cœur, un équilibre dynamique au sein de l'instabilité la plus violente. Elle est aussi, comme le dit la Bible, le troisième fruit de l'Esprit - il se situe juste après l'amour et la joie!³⁹⁷ ». Nous aurons beau proclamer, vouloir et faire la paix, si notre cœur est perturbé, nos efforts seront vains. Comment travailler pour la paix si nous vivons des violences intérieures? Pour ainsi dire, il est difficile d'être des artisans de paix lorsque l'harmonie intérieure est absente et que c'est le chaos et la guerre en dedans de nous. Ainsi, pour se prétendre artisan de paix ne devons-nous pas d'abord vivre la paix à l'intérieur de soi?

Mais d'où vient cette paix intérieure? Elle nous vient de Dieu. C'est, comme le dit Jean Rousseau, « la force de l'Esprit de Dieu en nous³⁹⁸ ». C'est en trouvant en soi-même la paix de Dieu que l'on deviendra ces artisans de paix. Car les artisans de paix dont il est question ici, sont ces gens qui élaborent cette paix véritable au fond de leur âme. « Avant d'être artisans pour les autres, faisons d'abord notre apprentissage pour nous-mêmes³⁹⁹ ». Cette paix nous est donnée par le Christ. « Je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne » (Jn 14, 27). C'est en allant à la rencontre de notre essence profonde que s'établira la paix intérieure. Car c'est dans cet espace, lieu de la manifestation de la présence de Dieu, que nous pourrions nous laisser façonner par la paix du Christ. « Si l'homme pouvait pleinement prendre conscience de la Présence de Dieu, il se ferait en lui une transformation telle que ses habitudes, ses points de vue, ses desseins, en un mot sa vie entière, serait complètement modifiée⁴⁰⁰ ». Pour vivre cette paix, nous devons prendre conscience de la présence agissante de Dieu en nous.

³⁹⁶ S. PINCKAERS. *La quête du [...]*, p. 135.

³⁹⁷ S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p. 76-77.

³⁹⁸ J. ROUSSEAU. *Lumière du Rwanda [...]*, p. 84.

³⁹⁹ D. BOURGUET. *Les Béatitudes*, p. 81.

⁴⁰⁰ Emmet, FOX. *Le Sermon sur la Montagne et l'oraison dominicale : La Clé du Succès dans la Vie*, Paris, Éditions Astra, p. 43.

Par sa Présence, Dieu guérit tout ce qui fait obstacle à sa paix et à son amour. « La seule voie pour avoir la paix est de découvrir de l'intérieur l'amour du Père qui surpasse toute connaissance⁴⁰¹ ». À nous de nous laisser embraser par cet Amour divin qui transforme, apaise et guérit notre être blessé. Dieu façonne notre cœur afin qu'il devienne ce combattant pacifiste et pacifiant à l'image de son Fils. La paix du Christ met à jour les dissonances, les déchirements, les perturbations intérieures, sources de résistances qui se dressent contre l'essence profonde. Ces résistances se réfèrent également à nos mécanismes de protections, nos « patterns », nos dynamismes qui s'installent chaque fois que nous croyons qu'une menace pèse sur nous. Alimentés par l'orgueil, la cupidité, la gloire, la peur, l'égoïsme et bien d'autres, ces résistances prennent alors le contrôle de notre être, nous coupant de notre liberté. Instaurées dans un monde de crainte et de peur, nos résistances viennent ainsi perturber notre monde intérieur qui, lui, carbure au calme, à la paix et à l'amour. On comprend alors que ces résistances empêchent de vivre cette paix intérieure proposée par Jésus.

Toutefois, affronter les nuits de notre monde intérieur demande tout un combat. Un combat spirituel cependant nécessaire pour être habités par la paix du Royaume et trouver notre source de bonheur.

En marge du combat remporté par Christ se situe mon propre combat spirituel, dont l'enjeu est l'ouverture de tout mon être à la paix donnée par Christ [...]. Ce combat est urgent, car le monde a soif de paix, ne l'oublions pas. Plus le monde aura soif de paix et plus je mesurerai combien il est urgent pour moi de venir à bout de mes combats intérieurs et de laisser la paix de Christ m'envahir. N'attendons pas le dernier jour de notre vie pour nous mesurer à Goliath⁴⁰².

De ce fait, la paix intérieure devient la première étape pour vivre cette béatitude et établir la paix dans le monde. « C'est en effet d'abord à l'intérieur de son propre cœur que l'homme doit édifier la paix. Qu'il consente seulement à se retirer du vacarme du monde et à se tourner vers lui-même, il sera amené à purifier son âme⁴⁰³ ». C'est en surmontant nos combats intérieurs que nous trouverons la paix et parviendrons à être ces artisans de paix proclamés dans cette béatitude.

⁴⁰¹ M.J. LE GUILLOU. *Qui ose encore* [...], p. 100.

⁴⁰² D. BOURGUET. *Les Béatitudes*. pp. 81-82.

⁴⁰³ A. BECKER. *L'appel des Béatitudes* [...], p.54.

Nous serons alors en mesure d'œuvrer à la miséricorde et la paix sous un aspect bien spécifique qu'est celui de la réconciliation⁴⁰⁴. En posant des gestes de paix et de réconciliation avec lui et autour de lui, l'artisan de paix travaille en conformité avec l'amour divin comme fils et fille de Dieu. Car le bon sens et la bonne volonté ne suffisent pas pour travailler la paix, il faut aussi l'amour.

7.2 La sérénité : un cadeau de Dieu

Pour être ces artisans de paix, il faut, comme le mentionne Vachon, « [p]rendre conscience des bouillons de violence et d'agressivité dans mon propre cœur et prendre conscience également de la violence que je puis provoquer chez d'autres personnes⁴⁰⁵ ». Car ces tempêtes intérieures empêchent la Vie de circuler. Évidemment, un questionnement est nécessaire pour rétablir le courant de la Vie en nous. Quelle est notre part de responsabilité face à nos tourments intérieurs? Qu'avons-nous fait pour briser la paix et pour étouffer la vie? C'est en étant à l'écoute de notre monde intérieur que nous discernerons les mouvements de violence et d'agressivité qui nous habitent et qui empêchent la vie de s'exprimer. C'est en discernant ces moments de vérité que nous développons un « savoir-être » à l'image de cette béatitude⁴⁰⁶.

C'est dans la méditation, le silence ou la prière que nous pourrions contrer ce chaos, ressentir la paix de Dieu et entrer en communion avec Lui. Ce temps d'arrêt permet de calmer les tempêtes intérieures et de vivre une certaine paix intérieure. Paix nécessaire pour sentir consciemment la Présence de Dieu. Cette forme de paix est appelée par les grands mystiques « sérénité ». Cet état calmant et rassurant permet de mettre à jour nos résistances, cette partie

⁴⁰⁴ Marie-Joseph Le Guillou affirme la même chose : « La paix se comprend d'abord comme une réconciliation. La paix est la manifestation de l'amour du Père qui nous réconcilie avec lui dans son Fils et avec toute la création. Celle-ci nous permet de tenir dans les tribulations. La paix, c'est la réconciliation dans sa plénitude des sens ». *Qui ose encore* [...], p. 97.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, p. 95.

⁴⁰⁶ Jean-François Six renchérit nos propos en précisant : « Ainsi Jésus propose aux siens d'intérioriser leurs propres pulsions agressives; non pas en leur prêchant le sacrifice, mais en leur montrant la tendresse de Dieu; non pas en donnant la colère de Dieu comme motif à faire pénitence, mais en présentant au contraire la douceur de l'Abba qui invite à la joie, à la joie de l'abandon, comme des tout-petits, des enfants dans les bras d'un Père, à la joie du repos, de la communion, du partage. Puisqu'on est tellement aimé par l'Abba pourquoi ne pas s'accepter soi-même et accepter, dès lors, autrui? Là est la base de la paix ». *Les Béatitudes* [...], p.141-142.

récalcitrante de nous qui se dresse contre Dieu. Cette sérénité permet un lâcher-prise devant ce que nous croyons faire entrave à notre bonheur illusoire. Un état intérieur serein permet à la vie de circuler et de s'épanouir. Et, lorsqu'on permet à la vie de s'épanouir en nous, nous sommes plus ouverts à l'autre. Dans ce sens, « [...] les faiseurs de paix étant ceux qui donnent la vie aux autres, qui permettent aux autres de vivre à plein ⁴⁰⁷ ». Une vie intérieure sereine ne peut avoir d'autre objectif que de vouloir faire goûter à l'autre, par notre manière d'être et de faire, la saveur du Royaume.

Ainsi, la sérénité initie la transformation intérieure nécessaire à Dieu pour faire de nous des artisans de paix dans notre monde. Être sereins avec nous-mêmes aide à vivre non pas en paix, mais « la paix ». Nous sommes alors dans un état de paix nous permettant de pardonner, d'être miséricordieux, bienveillants et aimants. C'est cette sérénité que procure la paix du Christ. La paix du Christ alimente le bonheur et aide dans le quotidien à poser un regard et des gestes qui à leur tour apportent paix et joie. Une paix amoureuse qui se traduit « par une coexistence de bienveillance, réelle à l'égard des autres hommes : un être-avec-autrui et avec-le-monde, en vertu et en fonction de l'amour du Christ envers chacun d'entre nous, envers les autres et envers le monde ⁴⁰⁸ ». Être artisans de paix, c'est aider les autres à vivre en paix et à se réconcilier, à faire de ce monde un monde meilleur où paix, amour et bonheur sont les signes du Royaume de Dieu ici-bas.

La paix proclamée dans cette béatitude provient donc de Dieu. Nous sommes, à l'instar du Christ, appelés à répandre la paix de Dieu. « Ainsi les pacifiques qui reçoivent, pratiquent et communiquent cette paix méritent-ils d'être appelés fils de Dieu grâce à leur imitation du Fils unique [...] ⁴⁰⁹ ». Apportant la paix et la réconciliation pour et dans l'amour de Dieu, nous saisissons mieux toute la portée de l'appellation « fils de Dieu ». C'est cette paix que nous sommes appelés à propager dans notre manière d'être et d'agir dans le monde. Ainsi, nous devenons des collaborateurs de Dieu responsables de la paix en nous et autour de nous. Car, la paix de Dieu nous permet de discerner la nature de la peur et de l'agitation qui perturbe l'autre. La paix de Dieu nous rend aussi sensibles à la souffrance, aux problèmes de l'autre. « ... [N]ous

⁴⁰⁷ G. VACHON. *Les Béatitudes* [...], p. 90.

⁴⁰⁸ K.V. TRUHLAR. *L'aspect terrestre* [...], p. 35.

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 139.

parvenons à discerner les causes de l'instabilité dont nous sommes témoins. Lorsque ces causes nous sont devenues familières, nous avons à devenir, par notre abandon à la volonté de Dieu, les canaux de sa paix indescriptible⁴¹⁰ ».

C'est en se laissant aimer par Dieu que Sa paix s'établira en nous et que nous parviendrons à entendre les turbulences intérieures qui nous empêchent d'être ces artisans de paix. « En fait, l'homme qui n'est pas branché sur la paix de Dieu sera toujours victime du trouble et des violences⁴¹¹ ». La paix ainsi établie au fond de nous-mêmes nous permet de mieux nous connaître et par le fait même de nous respecter dans notre différence par rapport aux autres. « La paix intérieure commence avec la prise de conscience que nous n'avons pas à améliorer qui nous sommes. Nous n'avons pas à nous efforcer d'être à la hauteur d'une demande extérieure. En revanche, nous avons besoin de nous connaître nous-mêmes⁴¹² ». Ainsi, nous sommes mieux disposés à accueillir l'autre dans sa propre différence. En reconnaissant notre propre identité d'être unique créé à l'image et la ressemblance de Dieu, nous pouvons mieux voir en l'autre sa propre identité et unicité. « C'est dans la mesure où je laisse Jésus transcender ma personne – où je suis mort à moi-même — que ma transparence permettra à la paix de Dieu de trouver son chemin. Elle m'envahit alors pour déborder sur les autres, leur montrer la lumière et permettre qu'ils deviennent aussi des propagateurs de paix⁴¹³ ». C'est en faisant preuve d'amour et de bienveillance à l'égard de nous-mêmes et des autres, que nous pourrons déployer un « savoir-être » plus en paix et plus heureux.

⁴¹⁰ S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p. 79.

⁴¹¹ S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p.74-75.

⁴¹² T. GRANT. *Le silence* [...], p. 102.

⁴¹³ S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p. 80.

8. Les persécutés

*Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
le Royaume des cieux est à eux!*

*Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement
contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.*

*Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux :
c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.*

Dans cette dernière partie, nous avons choisi de regrouper la huitième béatitude, qui parle de ceux qui sont persécutés pour la justice, et la neuvième béatitude, qui s'adresse plus particulièrement aux disciples persécutés, en une seule. Nous sommes conscients que cette manière de faire est peu orthodoxe lorsqu'on s'applique à analyser les Béatitudes. Cependant, pour fin de compréhension et d'intégration, nous pensons qu'il est préférable de les lire de manière globale. Bien que ces deux béatitudes, principalement la neuvième, se réfère d'abord aux persécutions et aux rejets qu'ont subi les premiers chrétiens à cause de leur foi en Jésus-Christ, elles n'en demeurent pas moins actuelles.

Pour bien saisir le sens de ces béatitudes, il nous apparaît important de comprendre l'origine du mot « persécuter ». En latin, ce mot se dit « *persequere* » et signifie « traquer quelqu'un ». Aujourd'hui, dans la langue française, ce mot connaît plusieurs synonymes comme être poursuivi, obligé, forcé, abusé, harcelé. Mais d'où provient vraiment la persécution?

8.1 De la persécution extérieure à la persécution intérieure

La persécution résulte, généralement, des préjugés, des jugements que l'on porte à cause des idées préconçues sur une personne concernant, par exemple, sa nationalité, sa race, son origine, sa religion, sa façon de vivre et même ses idées. Nous lui octroyons alors une étiquette qui peut parfois lui être nuisible. Bien qu'à la base notre intention ne se veuille pas mauvaise, il

n'en reste pas moins qu'elle peut être persécutante pour la personne concernée. Car, du moment que nous nous sentons lésés dans nos droits, attaqués dans notre identité, ou encore agressés dans notre être, nous avons le sentiment, bien justifié, d'être persécutés. Croyant avoir été victimes d'injustice, nous avons peut-être à notre tour persécuté quelqu'un. Nous pouvons, dès lors, affirmer que plusieurs d'entre nous avons été victimes ou témoins de persécution sous quelques formes que ce soit un jour dans notre vie.

Se sentir persécuté peut être très souffrant. Cette souffrance est souvent infligée par quelqu'un qui fait office de persécuteur. Ce dernier persécute la personne en faisant pression sur elle. Cette forme de persécution est courante même encore aujourd'hui. Elle est même le centre d'intérêt de nos médias. Toutefois, nous comprenons que nous n'avons pas besoin d'aller à l'extrême de la persécution pour nous sentir persécutés ou pour persécuter quelqu'un. Il y a persécution « chaque fois qu'il y a pression suffisante pour mettre en péril un attachement à une cause ou une personne⁴¹⁴ ». La persécution est donc en lien direct avec tout ce qui est cher au persécuté.

Cependant, la source première de nos principales persécutions provient, généralement, de l'intérieur de nous-mêmes. « Lorsque nous ne sommes pas à la hauteur de nos propres attentes, nous nous persécutons souvent nous-mêmes. Les regrets, la culpabilité et les remords peuvent torturer l'âme! Existe-t-il une forme de persécution plus répandue que celle que nous nous infligeons à nous-mêmes⁴¹⁵ »? Les tourments, les angoisses, les regrets, les culpabilités, les souffrances intérieures sont autant d'obstacles qui nous empêchent de saisir la réalité telle qu'elle est. Et par le fait même, la perception et l'interprétation que nous nous faisons des événements, des paroles des autres, viennent alors influencer grandement notre état intérieur, nous empêchant d'être disposés à vivre le bonheur tant espéré.

Ainsi, par cette béatitude, « Jésus nous invite à changer notre regard. Non seulement le regard que nous portons sur celui qui nous persécute, mais celui que nous portons sur nous-mêmes pendant qu'on nous persécute, ou du moins pendant que nous nous sentons

⁴¹⁴ D. BOURGUET. *Les Béatitudes*, p. 87.

⁴¹⁵ R. H. SCHULLER. *Attitudes pour être heureux [...]*, p. 266.

persécutés⁴¹⁶ ». En d'autres mots, nous sommes conviés par le Christ à modifier notre attitude face à la vie. « Il ne s'agit pas de rechercher la persécution, mais de ne pas se renier soi-même en cherchant à l'éviter⁴¹⁷ ». En portant un autre regard sur soi, nous sommes mieux disposés à réagir devant nos propres persécutions.

L'observation de soi conduit à un réel changement d'attitude. Nous remarquons toutes ces choses qui nous retiennent hors de la vie. Si notre observation est suffisamment longue, minutieuse et complète, nous serons sûrement amenés à verser un océan de larmes : les blessures auxquelles nous nous sommes agrippés, le mal que nous avons infligé aux autres, la tristesse emmagasinée au fil des ans. Les mystiques parlent du « don des larmes ». Voilà la transformation⁴¹⁸.

Ce regard sur soi n'est ni plus ni moins que le premier pas vers les profondeurs de notre être. En reconnaissant nos blessures, en les pleurant, en nous accueillant dans notre persécution, nous sommes mieux disposés à établir un « savoir-être » juste et digne de notre être. C'est en prenant le chemin intérieur que nous prenons le chemin d'une vie heureuse.

8.2 Pour l'amour de la justice de Dieu

Car, au cœur de nous-mêmes bat l'amour. La promesse de bonheur dans cette béatitude réside dans ce que nous faisons pour l'amour de la justice. C'est donc, au cœur de nous-mêmes que nous pourrions ressentir et vivre l'amour de la justice. Pourquoi parler de justice alors qu'il est question de persécution? Parce que l'une ne va pas sans l'autre. La justice de Dieu est un don qui nous est fait à tous. « Si nous acceptons ce don nous découvrons la victoire, nous possédons le secret d'une victoire par Dieu pour moi, et qui va prendre effet, concrètement, dans ma vie de tous les jours⁴¹⁹ ». Toutefois, quand nous sommes saisis par la justice de Dieu, il peut nous arriver d'être persécutés. C'est ce qu'ont vécu les premiers disciples. À cause de leur foi, à cause

⁴¹⁶ B. RÉROLLE. *Dynamique* [...], p. 155.

⁴¹⁷ J. ROUSSEAU. *Lumière du Rwanda* [...], p.92.

⁴¹⁸ T. GRANT. *Le silence* [...], p. 126-127.

⁴¹⁹ S. TARASSENKO. *Les Béatitudes*. [...], p. 50.

de leur conversion, à cause de leur fidélité au Christ, et sans doute, à cause de leur fidélité à eux-mêmes, ils ont été persécutés. Combien de gens, encore aujourd'hui, sont persécutés, insultés à cause de leur foi, de leur croyance, ou de leur conviction? Combien de gens se persécutent parce qu'ils s'obligent à entrer dans le moule d'images toutes faites préconisées par notre société? Combien de gens se persécutent parce qu'ils veulent être aimés à tout prix? Ainsi, chaque fois que nous nous éloignons de notre être véritable, nous nous persécutons. C'est pourquoi, si nous souhaitons cesser cette forme de persécution envers nous-mêmes, il est essentiel de toucher à notre essence profonde. Toutefois, cela peut comporter un risque. Effectivement, lorsque nous sommes fidèles à notre essence profonde, nous risquons d'être persécutés.

[T]out homme bien né, qui honore son titre d'homme, en reconnaissant les autres hommes, en les reconnaissant tous, sans exception, tout être humain qui refuse d'être machiste, sexiste, élitiste, raciste dans sa vie quotidienne et sociale, celui-là, celle-là, doit savoir ce qui l'attend. On est persécuté pour autant qu'on ose s'attaquer à la règle fondamentale sacro-sainte, pour autant qu'on bouscule les données de ce monde où ceux qui se rendent conformes gagnent et où les prophètes qui s'y refusent sont perdants. On est persécuté pour autant qu'on s'expose et qu'on risque, qu'on rajeunit et qu'on apprend à mourir, qu'on regarde l'horizon de l'avenir et qu'on fait un pas en avant.⁴²⁰

Mais Jésus nous dit, heureux êtes-vous parce que vous vous êtes laissés saisir par Dieu. Heureux êtes-vous parce que vous avez laissé la justice de Dieu s'établir en vous. Heureux êtes-vous puisque la lumière habite votre cœur. Et lorsque la lumière jaillit en nous, elle met à jour les mensonges, les faux-fuyants et cela est une autre raison d'être proclamés heureux⁴²¹.

Ainsi, habités par l'amour de Dieu, envahis par la lumière de son Amour, nous sommes plus aptes à dénoncer toutes formes d'injustice. Et la persécution est une forme d'injustice qui atteint la personne au plus profond de son être. C'est pourquoi, résister aux idées reçues et aux préjugés ne suffit pas, une implication de notre part est nécessaire pour que cette justice soit faite dans le monde. Et pour ce faire, nous l'avons déjà mentionné, nous devons cesser de nous faire violence. La seule façon d'y parvenir, c'est de changer notre manière d'être. En découvrant ce

⁴²⁰ J.F. SIX. *Les Béatitudes* [...], p. 150-151.

⁴²¹ Serge Tarassenko abonde dans le même sens dans *Les Béatitudes. Une source d'énergie nouvelle?*, p.50.

qui fait violence en nous, ce qui bloque l'amour, en guérissant ce qui est blessé, nous pouvons, ainsi, développer un « savoir-être » habité par et ouvert à l'amour : l'amour de soi, l'amour de l'autre, l'amour de Dieu. Car, sans l'amour nous ne sommes rien. Et comme nous le rappelle l'apôtre; « la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout⁴²² » (1 Co 13, 4-7). Ce n'est qu'à ce moment que nous pourrons produire les fruits du Règne de Dieu et faire en sorte que Sa justice soit faite. Car, dans Sa justice, Dieu veut rétablir en nous ce qui est désordonné pour que nous soyons porteurs de sa justice et de son amour. Alors ce qui doit être juste dans ce monde sera le reflet de sa bonté, de son amour et de sa vérité. Nous cesserons de nous persécuter. Nous pourrons, par notre « savoir-être » amoureux, faire en sorte que toutes formes de persécutions cessent. Car le désir le plus cher de Dieu n'est-il pas que nous vivions dans l'harmonie, la paix et l'amour; bref, que nous soyons heureux?

9. Conclusion

Nous l'aurons compris, chacune des Béatitudes a sa raison d'être. Chacune d'entre elles nous plongent de plus en plus profondément au cœur de nous-mêmes. Telles les marches d'un escalier, les Béatitudes sont distinctes mais indissociables les unes des autres. Nous l'aurons saisi, la béatitude de la pauvreté en esprit est celle qui chapeaute toutes les autres. Elle est la porte d'entrée pour accéder au bonheur. Cependant, sans les autres, cet accès se fait plus difficilement. Dans le sens que chacune des autres béatitudes vient approfondir et donner la raison d'être de la première béatitude.

Saisir les Béatitudes sous l'angle du « savoir-être » nous apporte non seulement une compréhension différente mais plus profonde de ce que nous sommes appelés à être en tant qu'être humain, à savoir des êtres heureux dont la vie est empreinte d'une manière d'être dans le

⁴²² LA BIBLE DE JÉRUSALEM. Nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris, Éditions Du Cerf, 1973, p. 1660.

monde à l'image et la ressemblance de l'Amour de Celui, qui, un jour, décida de créer un être avec qui il pourrait partager son bonheur d'exister. « Ceux qui cultivent les béatitudes cultivent la part d'humanité (et de divinité) qui est en eux. Les béatitudes engendrent un combat contre la part d'inhumanité qui est en eux et autour d'eux. Ce combat ne les surprend pas, ne les accable pas, ne les décourage pas, mais produit une dynamique de vie qui est joie et allégresse ⁴²³ ». Comprises sous l'angle du « savoir-être », les Béatitudes interpellent. Elles plongent la personne au cœur de soi-même. Elles poussent à se rencontrer, et, par le fait même, à rencontrer Dieu. Lorsque la personne parvient à cette rencontre, elle est en mesure de mieux saisir le sens profond des Béatitudes.

Les Béatitudes sont non seulement une façon de faire pour être heureux, mais une manière d'être heureux dans notre humanité. En d'autres mots, le « savoir-être » des Béatitudes c'est vivre notre vie dans l'être de notre existence bercé par le divin en nous qui nous souffle la voie à prendre pour réaliser notre humanité incarnée et heureuse. « Dans la plénitude de son actualité, la vie bienheureuse du *theos* renvoie alors l'homme à lui-même, vers ce travail de sagesse par lequel devient possible un bonheur à sa mesure ⁴²⁴ ». Un bonheur que nous aurons la possibilité de peaufiner tout au long de notre vie. Les Béatitudes sont un idéal certes, et « [quand] l'idéal est tenu pour une possibilité, et non pour un but, alors nous disposons de la liberté nécessaire pour voir et comprendre ce qui se passe réellement dans notre vie ⁴²⁵ ». Et nous avons toute notre vie pour atteindre cet idéal. Nous avons toute notre vie pour approfondir notre manière d'être dans le monde. Nous avons toute notre vie pour apprendre à vivre heureux dans un « savoir-être » tissé par les Béatitudes. Nous avons toute notre vie pour mettre en pratique ce « savoir-être » dans un « savoir-faire » christique.

Laissons-nous porter par les Béatitudes. Laissons-nous transformer par les Béatitudes. Ainsi, nous permettrons à l'humain en nous de s'humaniser dans toute sa splendeur. Ainsi, nous pourrions être et vivre heureux. Car vivre le bonheur des Béatitudes, c'est une manière d'être dans le monde qui ne peut que porter des fruits. Le bonheur vrai et durable se trouve sur le chemin des Béatitudes. Allez, en marche...

⁴²³ B. RÉROLLE. *Dynamique* [...], p. 156.

⁴²⁴ M.É. BÉLY, D.GONNEAUD. *De la quête du bonheur* [...], p. 14.

⁴²⁵ T. GRANT. *Le silence* [...], p. 29.

CONCLUSION

Nous avons voulu, dans ce mémoire, montrer que les Béatitudes peuvent être comprises autrement que comme des principes moraux et de préceptes à respecter. Elles sont porteuses d'un message vivant : le bonheur se trouve dans la reconnaissance de notre être dans toutes ses dimensions, dans l'humanisation et l'incarnation de celui-ci à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le bonheur, nous disent les Béatitudes, se trouve au cœur de nous-mêmes, dans ce lieu que nous appelons notre essence profonde. C'est pourquoi elles nous appellent d'abord et avant tout à les vivre en nous-mêmes avant de pouvoir les mettre en pratique autour de nous. Car au-delà d'un « savoir-faire », les Béatitudes sous-entendent un « savoir-être ».

Bien que peu d'auteurs parlent clairement de ce concept, nous avons tout de même démontré que le « savoir-être » est bel et bien présent dans les Béatitudes. Plus encore, ce « savoir-être » est la particularité spécifique et essentielle de la dimension spirituelle des Béatitudes. De plus, si chacun d'entre nous dispose également d'une dimension spirituelle, on peut affirmer que les Béatitudes s'adressent à tous par le biais de cette dimension, lieu du développement du « savoir-être ». Par le fait même, nous pouvons confirmer notre hypothèse de départ à l'effet que les Béatitudes, dans leur dimension spirituelle, supposent un « savoir-être » mais que ce dernier n'a pas suffisamment été exploité. Empreintes de l'être, de l'agir et du devenir de la personne, les Béatitudes nous démontrent l'importance de prendre en compte toutes les dimensions de notre être, tant psychologique, physique, spirituel que social, si nous souhaitons advenir dans notre être heureux. D'où l'importance de considérer et de comprendre les Béatitudes sous l'angle du « savoir-être ».

En comprenant et en nous appropriant de manière différentes le texte de Béatitudes, nous sommes persuadés que ces dernières sont plus accessibles et que le bonheur qu'elles proposent devient possible. Lorsque l'on en comprend le sens, les Béatitudes interpellent tous ceux et celles qui cherchent un sens à leur vie. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que les Béatitudes s'adressent de manière universelle à tous ceux et celles qui sont en quête de bonheur. Car les Béatitudes sont le reflet de l'expérience humaine telle que vécue par Jésus. Mais elles illustrent également l'expérience que chacun et chacune d'entre nous sommes invités à vivre pour pouvoir

accéder à une vie heureuse. Elles sont le chemin par lequel nous devons passer pour advenir en tant qu'humain. Vivre pleinement notre humanité, nous incarner de plus en plus dans notre être, découvrir notre partie divine qui est habitée par l'amour : voilà ce à quoi les Béatitudes nous invitent. Par les Béatitudes, nous sommes invités à vivre une vie pleinement épanouie. Cette vie commence au plus profond de nous-mêmes. Comme quoi, vivre les Béatitudes, c'est être le sel de notre humanité, c'est donner une saveur, un sens au monde actuel. C'est en acceptant un bonheur possible malgré notre état, notre condition, nos peines, les événements et difficultés de la vie, que nous pourrions être porteurs de cette lumière qui nous habite et ainsi vivre la promesse des Béatitudes. On peut comprendre alors les Béatitudes comme une symphonie de bonheur. Une symphonie, où chacune des béatitudes fait vibrer son instrument au son de l'amour pour que nos êtres puissent chanter à l'unisson le bonheur de vivre dans la joie et l'allégresse.

Comme nous l'avons mentionné, les Béatitudes sont, en quelque sorte, le canevas sur lequel nous sommes invités à tisser notre vie. Elles sont des balises nous dirigeant vers le Royaume de Dieu instauré en nous. Chacune d'elles devient ainsi une indication sur la route du bonheur. Par conséquent, nous comprenons que le bonheur présenté dans les Béatitudes est « mis en relation avec un idéal, des exigences, des attitudes et des orientations de vie ⁴²⁶ » nous permettant de vivre une vie heureuse, épanouie et harmonieuse par laquelle la relation à soi, à Dieu et aux autres prend tout son sens. C'est pourquoi nous concevons le bonheur des Béatitudes comme un bonheur de relation. Ce bonheur relationnel s'établit d'abord en nous. En apprenant à nous connaître et à être en relation avec nous-mêmes, nous sommes mieux disposés à vivre une vie heureuse. De plus, c'est par notre relation à nous-mêmes que nous parvenons à construire une relation saine avec autrui et avec Dieu. Par la rencontre de soi, nous découvrons qui nous sommes réellement et nous prenons conscience de notre état. Par le biais des Béatitudes, nous sommes appelés à changer notre vie dans toutes ses sphères.

Les Béatitudes appellent donc chacun et chacune d'entre nous à la conversion du cœur profond : c'est-à-dire à une transformation de tout notre être. Elles nous invitent à nous découvrir, à nous actualiser, à nous unifier et à nous aimer à l'intérieur d'un « savoir-être ». En nous laissant saisir du dedans par les Béatitudes, nous apprenons à être. Un être convié au bonheur. Pour vivre

⁴²⁶ M. GOURGUES. *Foi, bonheur et sens à la vie* [...], p.26.

cet être heureux, le chemin de la guérison est indispensable. Car le bonheur passe par la guérison des blessures. Et en bon thérapeute, le Christ par le biais des Béatitudes, nous donne le remède pour panser nos blessures, pour soigner nos cœurs meurtris par les événements de la vie. Ce remède c'est l'amour. Pour goûter cet amour, le Christ nous dit de plonger dans les profondeurs de notre être et d'aller à la rencontre de notre essence profonde. C'est en apprenant à nous connaître que nous parviendrons à reconnaître nos parties blessées, que nous arriverons à modifier notre perception et interprétation afin de ne plus souffrir. Et, la guérison totale se réalisera par l'accueil de l'Amour divin en nous et en acceptant de se laisser transformer par lui. De ce fait, nous pouvons comprendre que les Béatitudes sont une invitation de Dieu, nous appelant personnellement à une destinée de paix, de joie et de bonheur. Elles ont un pouvoir formateur et transformateur lorsque nous acceptons de nous laisser saisir et de croire en la puissance de Dieu dans notre vie. Par les Béatitudes, notre regard sur le monde se voit changé et transfiguré. Elles nous donnent un regard d'une sagesse inconnue du monde : le regard de tendresse que le Christ lui-même a posé sur la foule au pied de la montagne.

Comprendre les Béatitudes sous l'angle du « savoir-être », c'est s'approprier notre humanité à l'image et la ressemblance de Celui qui nous a créés dans et pour le bonheur. Dès lors, nous pouvons dire que le bonheur est un don de Dieu. « L'esprit des Béatitudes n'est pas celui d'une conquête, mais d'un don. Le don d'une vie toute neuve qui naît, dans les disciples, de l'accueil et de l'adhésion au Royaume de Dieu au plus intime de leur être⁴²⁷ ». Ce don passe par l'amour de Dieu à l'exemple du Christ. Cet amour nous guide ici-bas, nous donne force et courage face aux événements de la vie et nous permet de trouver un sens. Évidemment, la quête de sens peut nous plonger dans l'incertitude. D'ailleurs, l'incertitude fait partie de la quête de sens. Par leur invitation à nous connaître et à nous découvrir dans les profondeurs de notre être, les Béatitudes peuvent nous faire vivre de l'incertitude. Être ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes, c'est aussi nous questionner, nous remettre en question et vivre l'incertitude. Malgré ce fait, les Béatitudes nous invitent à dépasser cette peur du non savoir, de l'incertitude. Elles nous appellent à être des Abraham, à quitter le pays de nos certitudes, de tout ce qui nous rassure, pour nous plonger au cœur de nous-mêmes et nous laisser transformer par l'amour de l'*Abba*. Car c'est cet amour transformateur qui nous permettra d'apprendre à nous aimer et à

⁴²⁷ S. SPINSANTI et M. PERRONI. *Le bonheur* [...], p. 26.

aimer à l'image et à la ressemblance de Celui qui nous a créés par amour. Quoi de plus merveilleux que de s'aimer, de se savoir aimer et de pouvoir transmettre cet amour non seulement à ceux que l'on aime, mais aussi à ceux qui sur notre passage ignorent même l'existence de cet Amour.

Nous l'avons dit, le fondement des Béatitudes, c'est l'Amour. L'amour de soi, l'amour de l'autre et l'amour de Dieu. Par les Béatitudes, nous sommes invités à aimer. À aimer notre prochain comme nous-mêmes. C'est pourquoi les Béatitudes nous invitent à une ouverture à soi, aux autres et à Dieu. Et cette ouverture passe par l'amour. C'est l'amour qui nous guide vers le bonheur. Arriver à savourer le moment présent, se savoir aimé, n'est-ce pas déjà, un bonheur, en soi ? Certes, le bonheur, ici-bas, n'est peut-être que vanité pour reprendre l'expression de Quœleth, mais Dieu qu'il est doux à savourer ! Bien sûr, nous ne pouvons prétendre que notre bonheur terrestre est parfait, loin de là. Le bonheur parfait n'est possible que dans la vie éternelle. Mais humainement parlant, nous croyons qu'il est possible d'atteindre une certaine perfection du bonheur en acceptant de se laisser saisir et guider par l'amour de Dieu. Cette saisie transformatrice nous permet d'apprécier davantage le moment présent, de le vivre plus intensément et de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour être heureux ici-bas. Elle nous permet d'avoir une attitude différente face à la vie et, du fait même, de changer notre regard et notre compréhension face au bonheur. C'est en acceptant de vivre dans nos entrailles l'amour de l'*Abba* pour nous que nous serons proclamés heureux. À nous d'emboîter le pas vers l'humain en nous qui ne demande qu'à vivre ce bonheur. Découvrons le trésor qui nous habite qu'est la vie. Une vie en abondance par laquelle nous sommes invités à partager dans notre quotidien tout le bonheur qu'elle nous procure. Un bonheur à la fois présent et futur. Ainsi le mot heureux, que l'on retrouve dans les Béatitudes, devient porteur en écho d'un « en marche » qui donne une dimension dynamique au bonheur promis.

Chemin de bonheur, les Béatitudes nous invitent à marcher vers l'humanisation par Dieu de notre humanité enfouie dans les profondeurs de notre être. C'est en vivant d'abord les Béatitudes en soi, en se les appropriant, que nous pourrions développer notre « savoir-être ». Un « savoir-être » qui se déploie dans notre dimension spirituelle par laquelle nous pouvons sentir la présence du Royaume ici et maintenant. Ainsi, nous pouvons affirmer que l'invitation des

Béatitudes est celle de vivre une spiritualité inspirée par l'Esprit en étant fidèle à notre aspiration profonde⁴²⁸. C'est par la rencontre avec nous-mêmes que nous accédons à notre dimension spirituelle. C'est dans cette dernière que se déploient nos aspirations, nos désirs, nos envies, nos inspirations. La dimension spirituelle nous fait toucher la vérité de notre être et notre désir d'être heureux. C'est par elle que nous entrons en contact avec une Transcendance, que nous rencontrons Dieu. C'est pourquoi nous considérons la dimension spirituelle comme l'assise de la personne sur laquelle toutes les autres dimensions s'appuient. C'est à partir de ce lieu que la personne se réalise et s'épanouit en développant son « savoir-être » heureux. Ainsi, nous pouvons affirmer que le rapport à soi et au divin se manifeste dans notre dimension spirituelle. D'une spiritualité du devoir, nous sommes appelés à vivre une spiritualité du « savoir-être » inspirée par l'Esprit. C'est dans notre essence profonde que se manifeste notre « savoir-être ». C'est au cœur de cette essence que les Béatitudes s'adressent à nous.

Voir le bonheur à la lumière des Béatitudes, c'est comme découvrir un nouvel itinéraire qui nous conduira plus rapidement vers notre destinée. Un itinéraire qui nous amène, dans les profondeurs de notre être, à découvrir un trésor : celui de l'être heureux que nous sommes appelés à être depuis toujours. Le chemin des Béatitudes est une longue marche qui demande patience et persévérance. Mais la récompense au bout de l'itinéraire vaut tous les trésors du monde. Quoi de plus merveilleux que d'être remplis de joie, de paix et de plénitude et ce, malgré les tempêtes que nous rencontrons. Le bonheur des Béatitudes, c'est le « chemin des profondeurs », comme le dit Simone Pacot. Un chemin qui nous conduit à l'actualisation de soi. Un chemin qui nous apprend à nous aimer tels que nous sommes. Un chemin qui mène à la source de notre existence : Dieu. Un chemin où à tout moment nous pouvons nous arrêter près d'une halte pour nous désaltérer, nous ressourcer au cœur même de Dieu. Un chemin sur lequel nous sommes en mesure d'entrer en relation vraie et sincère avec l'autre parce que nous aurons su dépouiller notre être de tout ce qui fait entrave à l'amour. Un chemin de bonheur qui est à apprivoiser et à construire chaque jour. Voilà ce que nous amène à vivre les Béatitudes. En

⁴²⁸ À ce propos Servais Pinckaers précise dans *La quête du bonheur*, p. 39 : « Ainsi la parole des béatitudes pénètre-t-elle en nous avec la force de l'Esprit Saint pour diviser notre terre intérieure. Elle nous blesse par le tranchant des épreuves et par les combats qu'elle provoque. Elle bouleverse nos idées et nos projets, renverse nos évidences, contrarie nos désirs, nous met sens dessus-dessous et nous rend pauvres et nus devant Dieu. Mais c'est afin de faire place nette en nous pour le germe d'une vie nouvelle, pour le grain de l'Évangile qui produira jusqu'à cent pour un, au temps de la moisson, si nous avons su le recueillir et le garder avec la patience de la foi et la ténacité de l'espérance ».

acceptant de laisser vivre cet infini bonheur qui tressaille en nous, nous parviendrons peut-être à faire de ce monde un monde meilleur malgré tout. Un monde empreint de paix, de joie où entraide, respect, honnêteté, compassion, miséricorde, accueil des différences prennent les couleurs de l'Amour de celui qui un jour donna sa vie par amour pour nous.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies et Ouvrages de référence

BARBIN, Georges. *Les Clés du Bonheur*, Paris, Éditions courrier du livre, 1991, 154 p.

BASSET, Lytta. *La joie imprenable*, Genève, Éditions Labor et Fides, 1996, 371 p.

BASSET, Lytta. *La fermeture à l'amour. Un défi pratique pour la théologie*, Genève, Éditions Labor et Fides, avril 2000, 94 p.

BEAULAC, Jules. *Si tu cherches le bonheur... Les Béatitudes*, Montréal, Éditions Pauline et Médiaspaul, 1992, 205 p.

BECKER, Aimé. *L'appel des Béatitudes : À l'écoute de saint Augustin*. Paris, Éditions Saint-Paul, 1976, 262 p.

BENASAYAG, Miguel, CHARLTON, Édith. *Critique du bonheur*, Paris, Éditions La Découverte, 1989, 188 p.

BENTOLILA, Alain. *Savoirs et savoir-faire. Les entretiens Nathan*, Paris, Éditions Nathan, 1995, 183 p.

BERGERON, Richard. *Renâître à la spiritualité*, Montréal, Éditions Fides, 2002, 279 p.

BLONDIN, Robert. *Le bonheur possible*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1983, 330 p.

BOURGUET, Daniel. *Les Béatitudes*, Lyon, Éditions Réveil Publications, 1^{er} trimestre 2002, 96 p.

CARRÉ, Père Ambroise-Marie. *Quand Jésus invite au bonheur : Les Béatitudes*, Paris, Éditions du Cerf, 2001, 63 p.

CARRÉ, Père Ambroise-Marie. *Quand arrive le bonheur. Les Béatitudes*, Paris, Éditions du Cerf, 1974, 231 p.

CESBRON, Gilbert. *Huit paroles pour l'éternité*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1978, 155 p.

CHARIEIRE, Isabelle. *Éthique et grâce : contribution à une anthropologie chrétienne*, Paris, Editions du Cerf, 1998, 302 p.

CLARKE, Virginia. *Le pardon. La voie du bonheur*, Québec, Éditions Québecor, 2001, 179 p.

- CLERC, Dom Édouard. *Le vrai bonheur*, Solesmes, Éditions de Solesmes, 1997, 107 p.
- COMTE-SPONVILLE, André. *Le bonheur désespérément*, Paris, Coll. « *Librio ; 513* », Éditions Pleins feux, 2000, 87 p.
- COMTE-SPONVILLE, André, FERRY, Luc. *La sagesse des modernes : dix questions pour notre temps*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1998, 572 p.
- CYRULNIK, Boris. *Un merveilleux malheur*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1999, 239 p.
- DANIEL-ANGE. *Qui nous fera voir le bonheur? Les Béatitudes ici et aujourd'hui*, Paris, Éditions du Jubilé, 2004, 249 p.
- DARTIGUES, André. *La révélation du sens au salut*, Paris, Éditions Desclée, 1985, 288 p.
- DE MELLO, Anthony. *Quand la conscience s'éveille*, Montréal, Éditions Bellarmin, 2003, 237 p.
- DESCLOS, Jean. *Libérer la morale*, Montréal, Éditions Paulines et Médiaspaul, 1991, 261 p.
- DOLTO, Françoise. *Jésus et le désir : l'évangile au risque de la psychanalyse*, tome II, Montréal, Éditions France-Amérique, 1979, 183 p.
- DOLTO, Françoise. *La foi au risque de la psychanalyse*. Paris, Éditions du Seuil, 1981, 148 p.
- DUFRÉNOIS, Huguette. *Le savoir et la pratique scientifique*, Montréal, Éditions McGraw-Hill, 1991, 161p.
- DUPONT, Jacques. *Les Béatitudes*, tome III, Paris, Éditions Gabalda et Cie, 1973, 743 p.
- FARENC, Père Thierry. *Une morale du bonheur. Éthique et vie spirituelle*. Nouan-le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2003, 222 p.
- FERRY, Luc. *Qu'est-ce qu'une vie réussie?*, Paris, Éditions Grosset, 2002, 486 p.
- FOX, Emmet. *Le Sermon sur la montagne*, Paris, Éditions Astra, 1980, 157 p.
- GAMELIN, Thierry. *Pour Dieu pas d'exclus. Guérir un mal-être*, Paris, Éditions Savator, 1999, 190 p.
- GARCEAU, Benoît. *La voie du désir*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 1997, 104 p.
- GESCHÉ, Adolphe. *Dieu pour penser. L'Homme*, tome 2, Paris, Éditions Cerf, 1993, 160 p.
- GESCHÉ, Adolphe, SCOLAS, Paul. *Sauver le bonheur*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, 175 p.
- GIGUÈRE, Paul-André. *Une foi d'adulte*, Ottawa, Éditions Novalis, 1991, 180 p.

GIUSSANI, Luigi. *À la recherche du visage humain, essai anthropologique*, Paris, Éditions Fayard, 1989, 153 p.

GLASSER, Étienne. *Le procès du bonheur par Qohelet*, Paris, Éditions du Cerf, 1970, 218 p.

GOURGUES, Michel. *Foi bonheur et sens de la vie : relire aujourd'hui les Béatitudes*, Montréal/Paris, Éditions Médiaspaul, 1995, 102 p.

GRANT, Terence. *Le silence du cœur*, Traduction de D. Lablanche, Paris, Éditions Salvator, 1998, 231 p.

GROESCHEL, Benedict. *Le ciel entre nos mains : vivre les Béatitudes*, Burtin, Éditions des Béatitudes, 1998, 238 p.

GUILLAMAN, Jean-Yves et PARENT, Gabrielle. *Les Béatitudes, Grégoire de Nysse*, Paris, Éditions « Les Pères de la foi », 1997, 126 p.

HAMAIDE, Jacques. *Le discours sur la montagne : charte de vie*, Paris, Éditions du Centurion, 1973, 167 p.

HATCHUEL, Françoise. *Savoir, apprendre, transmettre. Une approche psychanalytique du rapport au savoir*, Paris, Éditions La Découverte, 2000, 159 p.

LADAME, Jean. *Les Béatitudes*, Chambray-lès-Tours, Éditions C.L.D., 1984, 173 p.

LAGIER, Béatrix. *Connaissance de soi et relation à Dieu*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1996, 116 p.

LEFEVRE, Charles. *Impossible bonheur?*, Paris, Éditions Nouvelle Cité, 1988, 304 p.

LE GUILLOU, Marie-Joseph . *Qui ose encore parler du bonheur?*, Paris, Éditions Mame, 1991, 122 p.

LEMIEUX, Micheline. *Heureux les pauvres de cœur le royaume des cieux est à eux*, Québec, Éditions l'oreille au cœur, 1996, 40 p.

LÉON-DUFOUR, Xavier. *Agir selon l'Évangile*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, 172 p.

LOBET, Benoît. *La joie d'être sauvé*, Paris, Éditions Nouvelle Cité, 1989, 121 p.

LONGPRÉ, Paul. *Guérisons. Le spirituel au quotidien*, Montréal, Éditions Fides, 2005, 215 p.

LUSTIGER, Jean-Marie. *Soyez heureux, entretien avec le bonheur et les béatitudes*, Paris, Editions Nil, 1997, 140 p.

MARDEN SWETT, Orison. *La joie de vivre ou Comment découvrir le secret du bonheur*, Genève, Éditions Jeheber, 1982, 212 p.

MÉNARD, Bernard o.m.i. *Et si l'Amour était le plus fort?*, Ottawa, Éditions Dunamis, 2001, 212 p.

MENSIOR, Jean-Paul. *Les chemins de la vie. Essai d'anthropologie chrétienne*, Montréal, Éditions Novalis, 1998, 140 p.

MILLET, Louis. *La vie a-t-elle un sens? Réponse de l'anthropologie chrétienne*, Paris, Éditions Pierre Téqui, 1997, 157 p.

MONBOURQUETTE, Jean. *De l'estime de soi à l'estime du Soi : De la psychologie à la spiritualité*, Ottawa, Éditions Novalis/Bayard, 2002, 224 p.

MONBOURQUETTE, Jean. *Apprivoiser son ombre. Le côté mal aimé de soi*, Ottawa, Éditions Novalis, 1997, 157 p.

NEUSCH, Marcel. *Les rivages de l'homme : introduction à une anthropologie chrétienne*, Paris, Éditions Bayard/Centurion, 1995, 174 p.

PACOT, Simone. *L'évangélisation des profondeurs*, Paris, Éditions du Cerf, 2004, 241 p.

PACOT, Simone. *Ose la vie nouvelle! Les chemins de nos Pâques. L'évangélisation des profondeurs. Tome III*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, 392 p.

PECK, Scott. *Le chemin le moins fréquenté. Apprendre à vivre avec la vie*, Paris, Éditions J'ai lu, 1992, 411 p.

PINCKAERS, Servais. *La quête du bonheur*, Paris, Éditions Téqui, 1997, 173 p.

QUIRION, Lorenzo. *La grande symphonie du bonheur*, Montréal, Éditions Paulines, 1992, 55 p.

RÉROLLE, Bernard. *Dynamique des béatitudes*, Paris, Éditions du Centurion, 1993, 167 p.

ROSTAND, François. *Ces bonheurs promis...*, Paris, Éditions Téqui, 1980, 142 p.

ROUET, Albert. *Le Christ des Béatitudes*, Collection Spiritualité contemporaine, Versailles, Éditions Saint-Paul, 1997, 216 p.

ROUSSEAU, Jean. *Lumière du Rwanda suivie de Les Béatitudes un itinéraire*, Montréal, Éditions Mille Pages, 1997, 124 p.

SAINT-ARNAUD, Jean-Guy. *Quitte ton pays. L'aventure de la vie spirituelle*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2001, 238 p.

SALOMÉ, Jacques. *Le courage d'être soi*, Gordes, Éditions du Relié, 1999, 219 p.

SA SAINTETÉ LE DALAI-LAMA, CUTLER, Howard. *L'art du bonheur*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1999, 284 p.

SA SAINTETÉ LE DALAI-LAMA. *Les voies spirituelles du Bonheur*, Paris, Éditions Presses du Châtelet, 2002, 141 p.

SIX, Jean-François. *Les Béatitudes aujourd'hui*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, 239 p.

SIX, Jean-François. *Nous cherchons le bonheur*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1978, 162 p.

SCHULLER, Robert H.. *Attitudes pour être heureux : huit attitudes positives pour transformer votre vie*, Québec, Éditions Un monde différent ltée, 1993, 315 p.

STIEWE, Martin, VOUGA, François. *Le Sermon sur la Montagne. Un abrégé de l'Évangile dans le miroitement de ses interprétations*, Genève, Éditions Labor et Fides, 2002, 300 p.

SWETT MARDEN, Orison. *La joie de vivre ou comment découvrir le secret du bonheur*, Genève/Canada, Éditions Jeheber/ Raffins, 1982, 211 p.

TALBOT, Michel. « Heureux les doux, car ils hériteront la terre » (Mt5, 4 [5]), Paris, Éditions J. Gabalda et Cie, 2002, 454 p.

TALEC, Pierre. *L'annonce du Bonheur : vie et béatitudes*, Paris, Éditions Le Centurion, 1988, 254 p.

TARASSENKO, Serge. *Les Béatitudes. Une source d'énergie nouvelle?*, Suisse, Éditions de Radio Réveil, 1983, 93 p.

TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Sur le bonheur Sur l'Amour*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, 93 p.

TRUCHON, Raymond. *Aujourd'hui Les Béatitudes*, Québec, Éditions Anne Sigier, 1979, 66 p.

VACHON, Gaston. *Les Béatitudes : Conversation avec Jésus*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2003, 151 p.

VANIER, Jean. *Le goût du bonheur : Au fondement de la morale avec Aristote*, Paris, Éditions des Presses de la Renaissance, 2000, 277 p.

Ouvrages collectifs

BOISVERT, Léandre. *Spiritualité en crise : de l'éclatement à l'intégration*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2002, 205 p.

DESCLOS, Jean (dir). *L'anthropologie spirituelle : Jalons pour une nouvelle approche théologique*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2001, 127 p.

WÉNIN, André, BASSET, Lytta, CASSIERS, Léon, GESCHÉ, Adolphe. *Quand le salut se raconte*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 2000, 128 p.

Articles de périodiques

ANCONA, Andres. « Le Christ signe de contradiction », *Communion*, volume XXVI, n° 102, novembre 1972, p. 23-33.

AUBERT, Jean-Marie. « Quand les chrétiens témoignent, sont-ils plus heureux? », *Lumen Vitae*, vol. LVII, n°4, 2002, p. 393-399.

ARFEUIL, Jean-Pierre. « Soyez miséricorde... », *Vie spirituelle*, 72^e année, n° 699, tome 146, mars-avril 1992, p. 169-175.

BACQ, Philippe. « Et que dites-vous de la joie? » *Lumen Vitae*, Volume LVII, n° 4, décembre 2002, p. 365-377.

BASSET, Lytta. « ...mais je ne suis pas en lien avec la Vie », *Fêtes & Saisons*, n° 557, août-septembre 2001, p. 38-41.

BÉLY, Marie-Étiennette et GONNEAUD, Didier « De la quête du bonheur au don des Béatitudes », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 7-17.

BERGERON, Richard. « Pour une spiritualité du troisième millénaire », *Religiologiques*, 20, 231-246, automne 1999, p. 1-16.

BERROUARD, Marie-François. « « Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux » », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 31-32.

BERTHOUD, Pierre. « Le bonheur : fruit de la sagesse », *La Revue réformée*, vol. 444, n° 178, 1993, p. 76-80.

BIOT, Christian. « Béatitudes et service pastoral », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 75-81.

BOISVERT, Dominic. « Le Bonheur », *Relations*, n° 602, juillet-août 1994, p. 167-180.

BOUREUX, Christophe. « De la tendresse à la douceur : une démarche de foi », *Vie spirituelle*, 72^e année, n°702, tome 146, novembre-décembre 1992, p. 607-616.

BOUTTIER, Michel. « Les Béatitudes », *Études théologiques et religieuses*, 61^e année, n° 2, 1986, p. 245-246.

BRUGUÉS, Jean-Louis Mgr.. « Comment conduire sa vie?, *Fêtes & Saisons*, n° 557, août-septembre 2001, p. 5-11.

BUCHER, Anton. « Le bonheur des enfants. Une tâche pour la pédagogie religieuse?, *Lumen Vitae*, vol LVII, n° 4, 2002, p. 417-438.

BURCHARD, Christophe. « Le thème du Sermon sur la montagne », *Études théologiques et religieuses*, 62^e année, n° 1, 1987, p. 1-17.

CHARIERE, Isabelle. « Les Béatitudes, espace de vie théologique », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 85-92.

COTTIER, Frère Georges. « La conscience morale », *Fêtes & Saison*, n° 556, août-septembre 2001, p. 28-31.

COSTE, René. « Aspiration au bonheur et pastorale des Béatitudes », *Athéisme et dialogue*, vol. 24, n° 1, 1989, p. 10-33.

DABIN, François. « Saint François de Sales et la joie. Leçon pour le XXe siècle », *Lumen Vitae*, Vol. LVII, n° 4, 2002, p. 401-416.

DELESALLE, Jacques. « Le plaisir, le bonheur et la joie », *Mélanges de science religieuse*, XL^e année, n° 1, mars 1983, p. 3-29.

DELESALLE, Jacques. « Le plaisir, le bonheur et la joie (suite et fin) », *Mélanges de science religieuse*, XL^e année, n° 2, juin 1983, p. 91-108.

DELHAYE, PH.. « Les normes particulières du Sermon sur la montagne d'après les commentaires de S. Thomas », *Esprit et Vie*, 85^e année (9^e Série), n°3, 16 janvier 1975, p. 33-43.

DELHAYE, PH.. « Les normes particulières du Sermon sur la montagne d'après les commentaires de S. Thomas (suite) », *Esprit et Vie*, 85^e année (9^e Série), n° 4, 23 janvier 1975, p. 49-58.

DELHAYE, PH.. « Morale chrétienne et praxis marxiste », *Esprit et Vie*, 86^e année (9^e Série), n° 22, 27 mai 1976, p. 305-317.

DEVULDER, Gérard. « L'Évangile du bonheur : les béatitudes », *Petite encyclopédie Moderne du Christianisme*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1988, p. 3-47.

DUÉRÉ, France et all.. « Les béatitudes : peut-on encore y croire? », *Panorama aujourd'hui*, n° 158, Paris, mars 1982, p. 27-65.

DUMAS, André. « Le bonheur, sujet biblique », *Les quatre fleuves, cahiers de recherche et de réflexion religieuses* n°23-24, Paris, Éditions Beauchesne, 1986, p. 9-19.

DUMAIS, Marcel. « L'évangélisation des pauvres dans l'œuvre de Luc », *Science et esprit*, volume XXXVI, fascicule 3, octobre-décembre 1984, p. 297-321.

DUPONT, Jacques. « Le message des Béatitudes », *Cahier évangile*, n° 24, Paris, Éditions du Cerf, 1978, 63 p.

DUPONT, Jacques. « L'interprétation des Béatitudes », *Foi et vie*, vol. 6, n° 4, 1966, p. 17-39.

DURAND, Alain. « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés », *Lumière & Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 63-65.

DURAND, Guy. « Le bonheur et la religion », *Revue Notre-Dame*, n° 4, avril 2000, p. 1-28.

EDGAR, William. « L'individu et la quête du bonheur dans la société moderne », *La Revue réformée*, vol. 44, no. 178, 1993, p. 9-19.

FEILLET, Bernard. « L'impossible bonheur », *Vie spirituelle*, 72^e année, n° 698, tome 147, janvier-février 1992, p. 97-102.

GENUYT, François. « Les Béatitudes selon Saint Matthieu, 5, 3-12. », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 21-30.

GESCHÉ, Adolphe. « Le discours théologique sur l'homme », *Nouvelle revue théologique*, n° 9, novembre 1975, p. 801-819.

GESCHÉ, Adolphe. « Une preuve de Dieu par le bonheur? », *Lumen Vitae*, vol. XLIII, n° 1, 1988, p. 9-28.

GESCHÉ, Adolphe. « Dieu preuve de l'homme », *Nouvelle revue théologique*, tome 112, n° 1, janvier-février 1990, p. 3-29.

GIRA, Dennis. « Béatitudes chrétiennes et bouddhisme occidental », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 67-73.

GNILKA, Joachim. « Heureux les cœurs purs », *Communio*, vol. 13, n° 5, 1988, p. 14-22.

GRONDIN, Jean. « Le sens de la vie. Une question assez récente, mais pleine de saveur », *Théologiques*, 9/2 (2001), p. 7-15.

GUILLET, Jacques. « L'Évangile. Du bonheur à la joie », *Les quatre fleuves, cahiers de recherche et de réflexion religieuse*, n° 23-24, Paris, Éditions Beauchesne, 1986, p. 21-31.

HILAIRE, Yves-Marie. « Notes pour une histoire du bonheur », *Les quatre fleuves, cahiers de recherche et de réflexion religieuse*, n° 23-24, Paris, Éditions Beauchesne, 1986, p. 49-55.

HILLAIRET, Martin. « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu », *Lumière et Vie*, tome 46-4 n° 234, août 1997, p. 47-49.

JACQUEMONT, Patrick. « Qu'est-ce qu'un cœur pur? », *Vie spirituelle*, 72^e année, n° 701, tome 146, septembre-octobre 1992, p. 497-502.

JOSSICA, Jean-Pierre. « « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 83-84.

KERTELGE, Karl. « Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice », *Communio*, vol. 12, n° 2, mars-avril 1987, p. 7-17.

KESSIER, Colette. « Exégèse juive des béatitudes matthéennes », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 51-61.

LACROIX, Xavier. « Qu'est-ce que l'amour? », *Fêtes et Saisons*, n° 557, août-septembre 2001, p. 51-55.

LAROCHE, Christiane, DE GRÂCE, Gaston-René. « Facteurs de satisfaction associés au bonheur de l'adulte », *Revue canadienne de counseling*, volume 31 : 4, octobre 1997, p. 275-286.

LEFEBVRE, François, « La prise en compte des dimensions religieuse et spirituelle dans l'intervention psychosociale », *Théologique* 9/2 (2001), p. 69-93.

LEFEBVRE, Charles. « Bonheur chrétien, bonheur humain? », *Lumen Vitae*, vol. XLIII, n°1, 1988, p. 47-56.

LÉGASSE, Simon. « La douceur d'après le Nouveau Testament », *Vie spirituelle*, 72^e année, n° 702, tome 146, novembre-décembre 1992, p. 597-606.

LÉON-DUFOUR, Xavier. « Dieu pour moi aujourd'hui », *Science et Esprit*, 55/2 (2003), p. 217-224.

MARTEL, Gustave. « Malédiction, damnation, enfer... », *Vie spirituelle*, 72^e année, tome 147, n° 698, janvier-février 1992, p. 59-75.

MONTREMY de, Jean-Maurice. « Au bonheur de l'art », *Les quatre fleuves, cahiers de recherche et de réflexion religieuses*, n° 23-24, Paris, Éditions Beauchesne, 1986, p. 57-70.

MOURLON BEERNAERT, Pierre. « Réjouissez-vous en tout temps! », *Lumen Vitae*, vol. LVII, n° 4, 2002, p. 379-391.

MÜLLER, Denis. « L'accueil de l'autre et le souci de soi. La dialectique de la subjectivité et de l'altérité comme thème de l'éthique », *Revue de théologie et de philosophie*, 123, 1991, p. 195-212.

NIEUVIARTS, Jacques. « Jésus, l'homme des Béatitudes », *Lumière et vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 33-46.

PAIEMENT, Guy. « L'homme des Béatitudes », *Relations*, n° 644, octobre 1998, p. 233-234.

PHILIBERT, Frère Paul o.p.. « La vertu, un chemin vers la joie », *Fêtes et Saisons*, n° 557, août-septembre 2001, p. 46-49.

PIERRARD, Pierre. « Les Béatitudes, une école de lâcheté? », *Vie spirituelle*, 72^e année, n° 700, tome 146, mai-juin 1992, p. 343-352.

PINCKAERS, Servais. « Le bonheur d'après Aristote II. Une lecture chrétienne de l'éthique d'Aristote », *Nova et vetera*, vol. 65, n°4, 1990, p. 268-286.

PINCKAERS, Servais, « Qu'est-ce que le bonheur? », *Fêtes & Saisons*, n° 557, août- septembre 2001, p. 25-29.

PRIGNAUD, Jean. « Les cœurs purs, dans la Bible », *Vie spirituelle*, 72^e année, n° 701, tome 146, septembre-octobre 1992, p. 429-434.

QUEMENEUR, Yves. « Vous serez consolés », *La vie spirituelle*, 56^e année, n° 602, tome 128, mai-juin 1974, p. 385-397.

SAGNE, Jean-Claude. « « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 19-20.

SIMOENS, Yves. « Une lecture du discours sur la montagne pour éclairer la conscience chrétienne », *Lumen Vitae*, vol. XL, n° 4, 1985, p. 415-432.

SPINSANTI, Sandro et PERRONI, Marinella. « Le bonheur des béatitudes », *Communio*, volume XXVI, n° 103, 1981, p. 11-31.

TEILLARD de CHARDIN, Pierre. « Sur le bonheur », *Lumière et Vie*, tome 46-4, n° 234, août 1997, p. 93-95.

TIHON, Paul. « Dieu nous a faits pour être heureux. Une petite théologie du bonheur », *Lumen Vitae*, vol. XLIII, n° 1, 1988, p. 29-35.

TILLIETTE, Xavier. « La sixième béatitude et la conscience du Christ », *Communio*, vol. 13, n° 5, 1988, p. 51-60.

TRUHLAR, Karel Vladimír. « L'aspect terrestre des Béatitudes », *Concilium*, n° 39, 1968, p. 31-40.

VERGOTE, Antoine. « Plaisir, Désir, Bonheur », *Les quatre fleuves, cahiers de recherche et de réflexion religieuse* n° 23-24, Paris, Éditions Beauchesne, 1986, p. 37-47.

WEBER, Philippe. « Bonheur et plaisirs, valeurs chrétiennes? », *Lumen Vitae*, vol. XLIII, n° 1, 1988, p. 57-67.

Articles et chapitres de monographies et d'ouvrages collectifs

BECKER, Aimé. « Le désir et la recherche du bonheur » in *De l'instinct du bonheur à l'extase de la béatitude. Théologie et pédagogie du bonheur dans la prédication de Saint Augustin*, Paris, Éditions P. Lethielleux, 1967, p. 33-45.

BECKER, Aimé. « Vers la patrie du bonheur » in *De l'instinct du bonheur à l'extase de la béatitude. Théologie et pédagogie du bonheur dans la prédication de Saint Augustin*, Paris, Éditions P. Lethielleux, 1967, p. 150-172.

BÜHLER, Pierre. « Éléments de relecture » in *Humain à l'image de Dieu*, Travaux de troisième cycle en théologie systémique des Facultés de théologie des Universités romandes, Genève, Éditions Labor et Fides, 1989, p. 321-332.

BÜHLER, Pierre. « L'être humain à l'image de Dieu : essai d'explication dogmatique » in *Humain à l'image de Dieu*, Travaux de troisième cycle en théologie systémique des Facultés de théologie des Universités romandes, Genève, Éditions Labor et Fides, 1989, p. 261-283.

CAZA, Lorraine. « Une anthropologie retracée dans un vocabulaire » in *Initiation à la pratique de la théologie*, tome II, Paris, Éditions du Cerfs, 1983, p. 515-575.

CESBORN, Gilbert. « Parole pour l'éternité » in *Huit paroles pour l'Éternité*, Paris, Éditions Robert Laffond, 1978, p. 15- 155.

COSTE, René. « Le feu au cœur du monde » in *Le grand secret des Béatitudes : une théologie et une spiritualité pour aujourd'hui*, Paris, Éditions S.O.S., 1985, p. 9-24.

COSTE, René. « L'homme des Béatitudes » in *Le grand secret des Béatitudes : une théologie et une spiritualité pour aujourd'hui*, Paris, Éditions S.O.S., 1985, p. 251-271.

COSTE, René. « Partager l'aventure de Dieu » in *Le grand secret des Béatitudes : une théologie et une spiritualité pour aujourd'hui*, Paris, Éditions S.O.S., 1985, p. 273-284.

COUNET, Jean-Michel. « Béatitudes et vision de Dieu au Moyen âge », in *Sauver le bonheur*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p. 53-73.

DAVIES, William David. « Dans le contexte du ministère de Jésus » in *Pour comprendre le Sermon sur la Montagne*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, p. 135-157.

DUPONT, Jacques. « Deuxième partie : Les deux versions des Béatitudes » in *Les Béatitudes*, tome I, Paris, Editions Gabalda et Cie, 1969, p. 205-345.

DUPONT, Jacques. « Heureux les pauvres, chapitre premier » in *Les Béatitudes*, tome II, Paris, Éditions Gabalda et Cie, 1969, p. 13- 51.

DUPONT, Jacques. « Heureux les persécutés » in *Les Béatitudes*, tome II, Paris, Éditions Gabalda et Cie, 1969, p. 281- 381.

DUPONT, Jacques. « Les béatitudes de la justice » in *Les Béatitudes*, tome II, Paris, Éditions Gabalda et Cie, 1969, p. 307-329.

DUQUOC, Christian. « Introduction à la problématique théologique de l'anthropologie » in *Humain à l'image de Dieu*, Genève, Éditions, Labor et Fides, 1989, p. 17-26.

FAMERÉE, Joseph. « Sauver le bonheur? La problématique », in *Sauver le bonheur*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p.13-30.

FAMERÉE, Joseph. « La béatitude eschatologique, salut du bonheur présent? in *Béatitude eschatologique et bonheur humain*, Bruxelles, Éditions Académie Internationale des Sciences Religieuses, 2005, p. 199-217.

FARENC, Thierry. « Qu'est-ce que l'homme? » in *Une morale du bonheur*, France, Éditions des Béatitudes, 2003, p. 43-63.

FARENC, Thierry. « La Loi » in *Une morale du bonheur*, France, Éditions des Béatitudes, 2003, p. 85-102.

FOUCHER, Daniel. « La pauvreté de Dieu (Béatitude de la pauvreté) » in *Bonheur et pauvreté de Dieu*, Québec, Éditions Anne Sigier, 1988, p. 1-25.

FUCHS, Éric. « L'éthique du Sermon sur la Montagne » in *Actualiser la Morale*, Paris, Éditions du Cerf, 1992, p. 317-332.

FUCHS, Éric. « L'homme à l'image de Dieu. L'anthropologie théologique, du point de vue de l'éthique » in *Humain à l'image de Dieu*, Genève, Éditions Labor et Fides, 1989, p. 309-320.

GEFFRÉ, Claude. « Pour une herméneutique chrétienne de la quête du bonheur » in *Béatitude eschatologique et bonheur humain*, Bruxelles, Éditions Académie Internationale des Sciences Religieuses, 2005, p. 19-35.

GESCHÉ, Adolphe. « L'homme, un être pour le bonheur » in *Dieu pour penser*, tome 2, Paris, Éditions Cerf, 1993, p. 129-140.

GESCHÉ, Adolphe. « Dieu dans l'énigme du mal » in *Dieu pour penser*, tome 1, Paris, Éditions Cerf, 1996, p. 45-62.

GIGUÈRE, Paul-André, MARTUCCI, Jean, MYRE, André. *Cri de Dieu espoir du monde*, Montréal, Éditions Paulines & Apostolat de Éditions, 1997, p.72-109.

GISEL, Pierre. « Moments structurants de la tradition chrétienne » in *La subversion de l'esprit : réflexion théologique sur l'accomplissement de l'homme*, Genève, Éditions Labor Fides, 1993, p. 82-94.

GISEL, Pierre. « Perspective théologique sur l'homme » in *Humain à l'image de Dieu*, Genève, Éditions Labor et Fides, 1989, p. 27-53.

GISEL, Pierre. « Le bonheur en condition postmoderne. Mise en perspective théologique du bonheur humain; le bonheur humain, lieu d'une relance de la théologie. » in *Béatitude eschatologique et bonheur humain*, Bruxelles, Éditions Académie Internationale des Sciences Religieuses, 2005, p. 219-236.

GRAHAM, Billy. « La recherche du bonheur » in *Le secret du Bonheur*, Vevey, Suisse, Éditions des groupes missionnaires, 1969, p. 11-19.

GRAHAM, Billy. « Les sentiers du bonheur » in *Le secret du Bonheur*, Vevey, Suisse, Éditions des groupes missionnaires, 1969, p. 170-186.

HUNTER, Archibald-Macbride. « Un idéal de vie dans le royaume de Dieu » in *Un idéal de vie. Le Sermon sur la montagne*, Paris, Éditions du Cerf, 1976, p. 39-52.

HUNTER, Archibald-Macbride, « La signification du Sermon » in *Un idéal de vie. Le Sermon sur la montagne*, Paris, Éditions du Cerf, 1976, p. 123-152.

KUSHNER, Harold S.. « Une question resté sans réponse » in *Le désir infini de trouver un sens à sa vie*, Paris, Éditions Astra, 1987, p. 139-151.

LAMBRECHT, Jan. « Les Béatitudes pour les chrétiens aujourd'hui » in « *Eh bien ! Moi je vous le dis* » *Le discours-programme de Jésus (Mt5-7; Lc6, 20-49)*, Paris, Éditions du Cerf, 1986, p. 69-76.

LAMBRECHT, Jan. « Le chemin qui mène à la vie » in « *Eh bien ! Moi je vous le dis* » *Le discours-programme de Jésus (Mt5-7; Lc 6, 20-49)*, Paris, Éditions du Cerf, 1986, p. 198-202.

LEBEAUX, Yves. « Les critiques psychanalytiques de la religion » in *Initiation à la pratique de la théologie, tome 1 : introduction*, Paris, Éditions du Cerf, 1982, p. 493-508.

LÉON-DUFOUR, Xavier. « L'homme face à Dieu qui vient » in *Agir selon l'Évangile*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, p. 85-124.

LUIGI, Rulla M., IMODA, Franco et RIDICK Joyce. « Anthropologie de la vocation chrétienne : aspects conciliaires et post conciliaires » in *Vatican II. Bilan et perspectives*, Montréal/ Paris, Éditions Bellarmin /Cerf, 1998, p. 423-478.

MARLÉ René. « Théologie pratique et spirituelle » in *Initiation à la pratique de la théologie, tome 1 : introduction*, Paris, Éditions du Cerf, 1982, p. 287-298.

MÉNARD, E.H.. « Comment être positif dans la vie? » in *Donnons un sens positif à notre vie*, Montréal, Éditions la Fondation Père Eusèbe Ménard, 1986, p. 51-91.

MÜLLER, Denis. « Éthique chrétienne et éthique protestante » in *La morale*, Genève, Éditions Labor et Fides, 1999, p. 61-64.

MÜLLER, Denis. « Le statut de l'éthique sociale » in *La morale*, Genève, Éditions Labor et Fides, 1999, pp. 65-69.

NEUSCH, Marcel. « L'homme à la recherche de son identité » in *Les rivages de l'homme : introduction à une anthropologie chrétienne*, Paris, Éditions Bayard/Centurion, 1995, p. 11-43.

NEUSCH, Marcel. « L'homme dans le feu de l'action » in *Les rivages de l'homme : introduction à une anthropologie chrétienne*, Paris, Éditions Bayard/Centurion, 1995, p. 101-130.

O'NEILL, Colman E.. « L'homme ouvert à Dieu (Capax Dei) » in *Humain à l'image de Dieu*, Genève, Éditions Labor et Fides, 1989, p. 241-260.

PINCKAERS, Servais. « Le thème de l'image de Dieu en l'homme et l'anthropologie » in *Humain à l'image de Dieu*, Genève, Éditions Labor et Fides, 1989, p. 147-163.

PINCKAERS, Servais. « Esquisse d'une morale chrétienne » in *L'Évangile et la morale*, Paris, Éditions Universitaires Fribourg/ du Cerf, 1990, p. 20-44.

PINCKAERS, Servais. « La loi évangélique, vie selon l'esprit et le Sermon sur la montagne » in *L'Évangile et la morale*, Paris, Éditions Universitaires Fribourg/ du Cerf, 1990, p. 45-55.

PINCKAERS, Servais. « L'agir chrétien et ses dimensions selon le Sermon sur la montagne » in *L'Évangile et la morale*, Paris, Éditions Universitaires Fribourg/ du Cerf, 1990, p. 56-64.

PINCKAERS, Servais. « La béatitude dans l'éthique de saint Thomas » in *L'Évangile et la morale*, Paris, Éditions Universitaires Fribourg/ du Cerf, 1990, p. 103-116.

PINCKAERS, Servais. « Amour de Dieu, amour unique » in *L'Évangile et la morale*, Paris, Éditions Universitaires Fribourg/ du Cerf, 1990, p. 117-129.

PERRET-CLERMONT, Anne-Nelly. « Deuils et Genèses de conception de l'homme » in *Humain à l'image de Dieu*, Genève, Éditions Labor et Fides, 1989, p. 75-87.

RULLA, M. Luigi, IMODA, Franco et RIDICK Joyce. « Anthropologie de la vocation chrétienne : aspect conciliaires et post conciliaires » in *Vatican II, Bilan et Perspectives*, Paris, Éditions Bellarmin/Cerfs, 1988, p. 423-478.

SCOLAS, Paul. « Qui nous fera voir le bonheur? L'eschatologie comme pensée du bonheur » in *Sauver le bonheur*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p. 153-166.

THOMAS, Joseph. « Vie morale et vie spirituelle » in *Initiation à la pratique de la théologie, tome IV : éthique*, Paris, Éditions du Cerf, 1982, p. 689-704.

VAN CANGH, Jean-Marie. « Les Béatitude de Matthieu et des manuscrits de la mer Morte » in *Béatitude eschatologique et bonheur humain*, Bruxelles, Éditions Académie Internationale des Sciences Religieuses, 2005, p. 37-91.

VASSE, Denis. « La structure de l'homme » in *La vie et les vivants*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 205-221.

VOGELWEITH, Guy. « L'alternative et son équivoque » in *L'image de Dieu et son équivoque (les deux pôles de la béatitude)*, Paris, Éditions la pensée universelle, 1972, p. 17-19.

VOGELWEITH, Guy. « Quête de Dieu et conquête du Divin » in *L'image de Dieu et son équivoque (les deux pôles de la béatitude)*, Paris, Éditions la pensée universelle, 1972, p. 21-22.

VOGELWEITH, Guy. « Lucifer et Abraham » in *L'image de Dieu et son équivoque (les deux pôles de la béatitude)*, Paris, Éditions la pensée universelle, 1972, p. 23-31.

VOGELWEITH, Guy. « Le Je et le Moi » in *L'image de Dieu et son équivoque (les deux pôles de la béatitude)*, Paris, Éditions la pensée universelle, 1972, p. 67-71.

VOGELWEITH, Guy. « Le réel et l'imaginaire » in *L'image de Dieu et son équivoque (les deux pôles de la béatitude)*, Paris, Éditions la pensée universelle, 1972, p. 73-77.

VOGELWEITH, Guy. « Le deux pôles de la Béatitude » in *L'image de Dieu et son équivoque (les deux pôles de la béatitude)*, Paris, Éditions la pensée universelle, 1972, p. 87-115.

WÉNIN, André. « Bonheurs bibliques » in *Sauver le bonheur*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p.31-52.

WRESINSKI, Joseph. « De grandes foules vinrent à lui, avec des boiteux, des aveugles, des estropiés, des muets et vie d'autres encore... » in *Heureux vous les pauvres!*, Paris, Éditions Cana, 1984, p. 76-93.

WRESINSKI, Joseph. « Les artisans de justice de Dieu et du monde » in *Heureux vous les pauvres!*, Paris, Éditions Cana, 1984, p. 197-218.

Autres sources

ARISTOTE. *Éthique à Nicomaque*, livres premier et X, Paris, Éditions Flammarion, 1992, p. 21-47 et p. 291-320.

BRUGUÈS, Jean-Louis. *Dictionnaire de morale catholique*, France, Éditions C.L.D., 1991, 473 p.

Magazine Châteline, numéro anniversaire, octobre 2005, Montréal, Éditions Roger, p. 79-128.

CHOURAQUI, André. Bible. Français. Chouraqui 1985, Paris, Éditions Desclée de Bouwer, 1985, 2430 p.

COSSETTE, Christine (coord). *Entrevue avec Michel Gourgues, Visages du bonheur*, extrait de la série radiophonique Regard de foi, Collection Horizons, Québec, Éditions FPR, 2003, 1 CD 59.17 minutes.

DE FIORES, Stefano et GOFFI, Tullo. *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Paris, Éditions du Cerf, 1987, 1246 p.

DE LA BROSSE Olivier et al. *Dictionnaire des mots de la foi chrétienne*, Paris, Éditions du Cerf, 1989, 835 p.

EICHER, Peter (dir.). *Dictionnaire de théologie*, Paris, Éditions du Cerf, 1988, 838 p.

LABRE, Chantal. *Dictionnaire biblique culturel et littéraire*, Paris, Éditions Armand Colin, 2002, 319 p.

LACOSTE, Jean. *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Éditions Presses universitaires de France, 1998, 1298 p.

LANGÉVIN, Paul-Émile. *Bibliographie biblique*, Québec, Éditions Les Presses de l'université Laval, vol I, 1930-1970, 1972, p. 270-271, 320, 579.

LANGÉVIN, Paul-Émile. *Bibliographie biblique*, Québec, Éditions Les Presses de l'université Laval, vol II, 1930-1975, 1978, p. 625, 709, 1048-1049, 1126.

LANGÉVIN, Paul-Émile. *Bibliographie biblique*, Québec, Éditions Les Presses de l'université Laval, vol III, 1930-1983, 1985, p. 807-810, 899, 1199-1200.

LÉON-DUFOUR, Xavier (dir). *Vocabulaire de théologie biblique*, sixième édition, Paris, Éditions du Cerf, 1988, 1404 p.

LÉON-DUFOUR, Xavier (dir). *Vocabulaire de théologie biblique*, dixième édition, Paris, Éditions du Cerf, 2003, 1404 p.

LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ. *Dictionnaire encyclopédique*, Paris, Éditions Larousse, 1996, 1777 p.

LE PETIT ROBERT ILLUSTRÉ D'AUJOURD'HUI. Paris, Éditions France Loisir, 1996, 1585 p.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM. Nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris, Éditions Du Cerf, 1973, 1844 p.

MONLOUBOU, L., DU BUIT, F.M.. *Dictionnaire biblique universel*, Paris, Éditions Desclée, 1984, 772 p.

SAINT-AUGUSTIN. *Les confessions*, Paris, Éditions Granier – Flammarion, 1964, 380 p.

TRADUCTION OECUMÉNIQUE DE LA BIBLE. Nouvelle édition revue. Montréal, Éditions Société Biblique Canadienne, 1995, 1863 P.

Ressources Internet

BRIAN, Françoise. Les Monastères Bénédictins d'Urt Sainte Scolastique, Le bonheur dans la pensée antique (page consultée en octobre 2006),
www.bellocurt.com/schol/conf.u.r.t.m.f.brian.htm

Compagnie DRH. *Le savoir-être*, (page consultée septembre 2006),
<http://www.compagniedrh.com/definitionssavoiretre.php>

GÉRARD, François-Marie. *Savoir...oui mais encore?*, (page consultée septembre 2006),
<http://bief.be/enseignement/publication/savoir>

GUILLEMETTE, Yves ptre. *Comprendre la Bible : Les Béatitudes*, (page consultée février 2003), http://www.inerbible.org/interBible/decouverte/decouverte_po.htm.

GUILMIN, Serge. *Le bonheur un éclairage biblique*, (page consultée novembre 2003), Texte paru dans le numéro 14 de la revue théolib, www.theolib.com/article.html.

Le groupe RH&M. *Le savoir-être dans l'entreprise*, (page consultée septembre 2006),
www.global-rh.com/voir51.html

LUSCHER, Henri. Spiritualité et humanité (page consulté septembre 2006),
<http://www.promesses.org/art>

MOINGT, Joseph s.j., *La foi in L'homme qui venait de Dieu*, Paris, Editions du Cerf, 1993, 725 p. (page consultée septembre 2006), www.jesuites.com

MÜLLER, Denis. *Le bonheur aux risques du désir* (page consultée avril 2005),
www.contrepointphilosophique.ch

Philosophie et spiritualité.com *La recherche du Bonheur* (page consultée avril 2005),
<http://sergecar.club.fr/cours/bonheur1.htm>

RENAUD, Jacqueline. *Le savoir-être* (page consultée septembre 2006),
www.jrcoaching.fr/coaching/savoir-etre

RUFF, Pierre-Yves. *Les Béatitudes* (page consultée février 2003),
<http://www.theolib.com/bea.html>.

SOST, Caroline. *Pour une éducation créatrice d'humanité*, (page consultée septembre 2006),
<http://seeducation.canalblog.com>

SOST, Caroline. *Le savoir-être*, (page consultée septembre 2006),
<http://caroline.sost.free.fr/savoiretre.htm>

Wikipédia, L'encyclopédie libre, *Savoir* (page consultée septembre 2006),
<http://.fr.wikipedia.org/wiki/savoir>

ZIN, Jean. *Le savoir absolu*, (page consultée septembre 2006),
<http://perso.orange.fr/marxiens/philo/hegel/absolu.htm>